

Oasis, île de verdure et de végétation, lieu de sources et de rafraîchissements dans les vastes déserts, océans de sable, de l'Afrique et de l'Asie. En Egypte, trois Oasis sont citées : *El-Ouah-el-Kebir*, ou la *Grande Oasis*, ou *Oasis de Thèbes*, à sept journées O. de Thèbes; 4,000 Arabes environ y sont établis. Lieu fertile; antiquités remarquables; 150 kil. de longueur. Le ch.-l. est *El-Khargéh*; 2° *El-Ouah-el-Bahryéh* ou la *Petite Oasis*, au nord de la précédente; 45 kil. de longueur; popul., 2,000 Arabes pillards; antiquités; 3° Le *Dakhel* ou *Oasis Intérieure*, à l'ouest de la Grande-Oasis, sur les confins de l'Egypte, dans l'anc. désert de Barca, où s'élevait jadis le temple fameux de Jupiter Ammon; on y remarque *Syouah* ou *Oasis d'Ammon*.

Oates (TITUS), Anglais, né vers 1619; d'abord ministre anglican, chapelain d'un vaisseau de guerre, puis, forcé de fuir comme coupable de faux témoignage, il se fit catholique, jésuite, fut chassé des collèges de Valladolid et de Saint-Omer, et, de retour en Angleterre, 1678, imagina, avec le docteur Tonge, certaine fable monstrueuse où il supposait que les papistes, jésuites en tête, avaient résolu la perte de Charles II et la conversion violente de l'Angleterre à la religion catholique romaine. Malgré l'absurdité de ce complot papiste, on y crut. « La nation entière, dit Macaulay, devint furibonde de haine et de crainte. » De là, des emprisonnements, des confiscations de biens; de là, des exécutions, entre autres celle de mylord Stafford. Oates fut pensionné! Mais, sous Jacques II, arrêté pour dettes et faux témoignages, il fut condamné à la prison perpétuelle, au pilori et au fouet. Il survécut à cet horrible supplice; et, à la révolution de 1688, Guillaume d'Orange l'élargit et lui rendit sa pension. Oates mourut en 1705, considéré par quelques-uns comme un martyr de la communion protestante.

Oaxaca ou **Oajaca**, Etat du Mexique, borné par les Etats de Puebla, de Vera-Cruz, de Guatémala, et par le Grand Océan, a 70,800 kil. carrés, et compte 660,000 hab. Pays montueux, salubre, fertile. On y remarque la belle vallée d'où F. Cortez prit le titre de marquis *Del Valle*, et où l'on élève la plus belle cochenille de l'Amérique, sur les *Guaxes*, arbres d'où vint le nom de la contrée. Mines et carrières.

Oaxaca ou **Guajaca** ou **Oajaca**, belle ville du Mexique, capit. de l'Etat d'*Oaxaca*, sur le Rio-Verde, à 560 kil. S. E. de Mexico; 25,000 hab. Evêché, belle cathédrale, palais épiscopal. Aqueducs.

Oaxès, cours d'eau, au N. de la Crète, sur lequel était la ville d'*Oaxus*.

Ob. V. OBI.

Obdorsk, v. du gouvern. de Tobolsk (Sibérie), au N., sur l'Obi, dans le pays appelé *Obdorie*, qui est presque toujours gelé. C'est la ville la plus septent. de la Sibérie.

Obédience, vieux mot, synonyme d'obéissance, encore en usage dans l'Eglise; il s'emploie rarement seul. On dit *pays d'obédience* pour pays où le pape nomme aux bénéfices vacants; *lettre d'obédience*, autorisation d'un supérieur à un religieux, soit pour voyager, soit pour enseigner ou prêcher.

Obeid-Allah-al-Mahdy, chef musulman d'Afrique, se proclama *Emir-al-moumenim*, en 908. En 909, il s'annonça comme le *Mahadi*, messie prédit par le Koran; et, se prétendant issu de Fatime, il fonda la dynastie des Fatimites, sur la ruine des Aglabites et des Edrissites. Il avait élevé *Al-Mahdyeh*, la ville du Messie, qui fut la capitale de son califat.

O'Beirne (THOMAS-LEWIS), évêque anglais d'Irlande, né dans le comté de Longford (Irlande), 1748-1825. Chapelain de la flotte sous l'amiral Howe (1775), il composa plusieurs brochures éloquentes pour justifier la conduite incriminée de son protecteur. Il a laissé des sermons et quelques autres ouvrages, tels que *The Crucifixion, a poem*; *The generous impostor*, comédie imitée du *Dissipateur*, de Destouches, etc.

Obelerio, 9° doge de Venise. Vaincu en 831, il fut décapité à Vigiglia. Le plus bel acte de sa vie fut d'avoir délivré Venise des *Galbaio*, despotes cruels. Les auteurs français l'appellent *Willère* et *Willerin*.

Obélisques (du grec *obelos*, broche), monuments le plus ordinairement monolithes, de forme quadrangulaire, sortes d'aiguilles de pierre d'une hauteur de 20 à 40 mètres; hiéroglyphes sur les quatre côtés. Les obélisques étaient, en général, d'un granit rose, tiré de carrières voisines de Syène, dans la haute Egypte. — L'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, mesure 24 mètres. Ce monolithe gigantesque, amené d'E-

gypte, 1835-1836, porte le nom d'*Obélisque de Louqsor*. A Rome, grâce aux Augustes, les obélisques furent nombreux; on en compte aujourd'hui 13. Les Egyptiens intercalaient d'ordinaire ces monuments entre les longues rangées des Sphinx, en avant des grands temples.

Oberbetschdorf, village de l'arr. de Wissembourg (B.-Alsace), important par sa fabric. de poterie de grès.

Oberhausen, village de Bavière, à l'O. de Neubourg, où l'on éleva, en 1800, un monument à la Tour d'auvergne. V. NEUBOURG.

Oberhäuser, opticien, né à Anspach (Bavière) en 1798, vint à Paris en 1815, où il perfectionna le microscope. Jusqu'en 1856, époque de sa retraite, il fabriqua un nombre prodigieux de microscopes remarquables par leur simplicité mécanique, leur bon marché et la pureté de leurs effets d'optique.

Oberkampf (GUILLAUME-PHILIPPE), célèbre manufacturier, naturalisé Français, naquit à Weissenbach (Bavière) en 1738. Initié, par son père, à de grands projets de perfectionnement pour les toiles peintes, dites *indiennes*, Guillaume vint à Paris, à 19 ans, et, sans autre richesse que 600 fr., parvint à fonder, dans la vallée de *Jouy* (près Versailles), un des premiers et des plus beaux établissements de toiles peintes qu'ait eus la France. Il y occupa beaucoup d'ouvriers. Sous Louis XVI, il reçut des lettres de noblesse; sous Napoléon I^{er}, la croix de la Légion d'honneur et une place au Sénat, que, par modestie, il refusa. Non content d'avoir doté la France d'une industrie nouvelle, il éleva, à Essonne, une vaste manufacture où l'on filait et tissait le coton. Cet ingénieux et intrépide industriel mourut de douleur en 1815. L'invasion avait détruit ses ateliers, et ses ouvriers étaient sans pain.

Oberland (c'est-à-dire *hautes terres*), nom assez répandu en Suisse et en Allemagne. On appelle surtout *Oberland* les hautes vallées au sud du canton de Berne. Il y eut, en 1798, dans la république Helvétique, un canton d'*Oberland*, ch.-l. Thun.

Oberlin (JÉRÉMIE-JACQUES), infatigable érudit, archéologue, philologue, né à Strasbourg en 1735, occupa plusieurs chaires à la fois. Son activité était telle que, malgré ces postes nombreux, il donnait des leçons particulières, faisait des thèses savantes, de bonnes éditions, entre autres, celles d'*Horace*, d'*Ovide* et de *Tacite*; des compilations instructives (*Glossarium germanicum medii ævi*, de Scherz; *Magasin encyclopédique*, de Millin, etc.), enfin des *Manuels*, adoptés dans diverses écoles d'Allemagne. Arrêté comme suspect en 1793, puis interné à Metz, Oberlin revint à Strasbourg après le 9 thermidor. Il mourut, au milieu de ses travaux, d'une attaque d'apoplexie, en 1806. — Son frère, *Jean Frédéric*, né à Strasbourg, 1740-1826, fut un philanthrope sincère, un cœur évangélique. Pasteur protestant, il alla porter la civilisation, la culture, les lumières, au *Ban-de-la-Roche*, canton abrupt, pauvre, à demi-sauvage, perdu dans les Vosges. Il a laissé en manuscrit : des *Sermons*, une réfutation du *De Senectute* de Cicéron, etc.

Obernai, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. de Schlestadt (B.-Alsace). Bel hôtel de ville; industrie très-active; 5,185 hab.

Obéron, chez les anciens Scandinaves, roi des Génies de l'air. Shakspeare et Wieland ont célébré ce Génie du Nord.

Oberstein, village de la princip. de Birkenfeld, appartenant au duc d'Oldenbourg, au confluent de la Nahe et de l'Idar. On y exploite des agates, des jaspes, des cornalines, des onyx, etc., dont on fait des camées, des vases, des coupes.

Oberwald. V. OBWALD.

Obi (l') ou **Ob**, un des 5 grands fleuves de la Sibérie, est formé par deux rivières qui descendent de l'Altaï. Il passe à Barnaoul, Kolyvan, Beresov. Il reçoit, à droite : le Tom et le Choulym, à gauche, l'Irtych, son principal affluent. Il se jette dans le golfe de l'Obi, long de 700 kil. sur 110 de largeur, formé par la mer Glaciale. L'Obi a 5,800 kil. de cours; il est parcouru par des bateaux à vapeur.

Obidos, v. de l'Estrémadure (Portugal), près de l'Océan. Ruines d'un bel aqueduc; 4,500 hab.

Oblats, **Oblates** (d'*Oblatus*, offert), terme religieux désignant ceux ou celles qui faisaient offrande de leurs biens à la communauté. Etaient aussi oblats l'enfant consacré à Dieu, et le militaire infirme nourri par une abbaye. Depuis 1671, la création des Invalides a fait disparaître les oblats militaires, plus généralement appelés *frères lais* ou *laïques*. — Il y a plusieurs congrégations

d'Oblats; ceux de *Saint-Ambroise*, prêtres séculiers établis à Milan par saint Charles Borromée, 1578; — les *Oblats de Marie immaculée*, établis à Aix par l'abbé de Mazenod, en 1815, approuvés par les papes, et voués aux missions et à la direction des séminaires.

Obligado (Punta d'), lieu près du confluent du Parana et de l'Uruguay, où la flotte anglo-française battit les troupes de Rosas, le 20 novembre 1845.

Oboiane, v. du gouvern. de Koursk (Russie). Commerce assez actif; 5,000 hab.

Obok, village maritime du pays des Adels ou Danakils (Afrique orientale), à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb. Port étendu et bien abrité, occupé par la France, en 1862, pour y établir un lieu de relâche utile aux paquebots des Messageries impériales.

Obole, menue monnaie d'argent de l'ancienne Athènes. Valeur: 15 centimes.

Obolenski (Prince IVAN), descendant de Rurik, gouverna les Russes sous la régence d'Hélène, veuve de Basile IV. Il mourut de faim, en 1538, dans un cachot où le prince Chouiski l'avait fait enfermer. C'est le plus célèbre des ancêtres des princes Obolenski.

Obotrites (La tribu des), sur le *Haut-Oder*, était de race slave et de la branche des Vénèdes. Rereg, auj. Mecklembourg, fut leur capitale, lorsqu'ils s'avancèrent de l'Oder vers l'Elbe.

Obra, affl. de gauche de la Wartha, arrose la prov. prussienne de Posen; 250 kil. de cours.

Obrecht (la famille des), de Strasbourg, a fourni trois hommes célèbres: — *Georges*, 1547-1612, bon jurisconsulte, a laissé un recueil: *Disputationes de variis civilis juris materiis*, où se trouve une étude très-remarquable sur la *Possession*; — *Ulric*, petit-fils du précédent, philologue et savant jurisconsulte, né à Strasbourg, 1646-1701, voyagea à Vienne, à Venise, succéda au célèbre publiciste Bæcler, son beau-père, dans la chaire d'éloquence et d'histoire, se convertit au catholicisme, devint préteur royal de Strasbourg, et, en 1698, fut envoyé par Louis XIV à Francfort-sur-le-Mein pour régler la succession échue à Madame. Parmi ses ouvrages, dissertations de droit et d'histoire pour la plupart, on cite: *Alsaticarum rerum prodromus*, et des éditions de *Quintilien*, de l'*Histoire Auguste*, ainsi que des poèmes de *Dictys* et de *Dares*; — Son frère, *Elie*, né à Strasbourg, 1654, mort à Stockholm, 1698, enseigna l'histoire et l'éloquence à l'université d'Upsal. La plupart de ses écrits roulent sur Rome et la justice: *Pax Augustana*; *de Supplicatione romana*; *Patronus et cliens romanus*; *de Justitia Fabricii*, etc.

Obregon (BERNARDIN), né à Las Huelgas, près de Burgos, 1540, fonda, en 1567, l'ordre des *Frères infirmiers Minimes*. Il mourut en 1599.

Obrénovitch (MILOSCH), 1780-1860, de gardeur de porcs, devint *knièze* ou prince de Serbie quelques années après la révolte de son pays contre les Turcs. Nature audacieuse, rusée, opiniâtre, il vint à bout de battre les Turcs à Colesch, à Lioubitch, à Pajaveratz, et de poursuivre la *guerre sainte* qu'il avait proclamée en 1815. En 1817, il fut nommé *knièze* suprême; en 1829, par le traité d'Andrinople, les puissances lui reconnurent ce titre, ainsi que l'autonomie et la liberté de la Serbie, sous la suzeraineté de la Sublime-Porte. Durant son règne, Obrénovitch organisa l'administration, édicta des lois, mais commit nombre d'actes arbitraires. Une conspiration se forma, 1855; il la déjoua heureusement en donnant une constitution libérale à ses sujets; mais, en 1859, il fut forcé d'abdiquer, en faveur de Milan OBRÉNOVITCH, son fils aîné, qui mourut peu après. Michel OBRÉNOVITCH, son 2^e fils, eut alors le pouvoir. Mais les intrigues de son vieux père, qui, de sa retraite en Valachie, songeait à soulever tous les chrétiens de l'empire Ottoman, amenèrent la chute de Michel, qui fut remplacé, en 1842, par Alexandre Karageorgevitch. A la fin de 1858, celui-ci fut déposé par la Skuptchina, qui rappela au pouvoir Milosch, en déclarant la dignité de prince héréditaire dans sa famille. Il se préparait à soutenir les Monténégrins et à recommencer la guerre contre les Turcs, lorsqu'il mourut.

Obrénovitch (MICHEL), fils cadet du précédent, né en 1825, succéda à son frère Milan, en 1859, sous la direction d'une régence composée des chefs de l'ancienne opposition; mais il fut dominé par sa mère, la princesse Lioubitza, et excita des mécontentements, dont la Turquie essaya de profiter. Abandonné par son armée, il dut se retirer en Allemagne, 1842, et fut remplacé par Alexandre Karageorgevitch. Il consacra ses années d'exil à de nombreux voyages en Europe, et plus

tard, à la mort de son père, Milosch, il fut appelé à le remplacer, comme prince ou *knièze* de Serbie, 1860. Il a été assassiné en 1868, et la famille des Karageorgevitch n'a pas paru étrangère à ce crime, qui a été cruellement puni. Il a écrit: *Milosch Obrenovitch ou Coup d'œil sur l'histoire de la Serbie de 1815 à 1839*, in-8°, 1850, Paris.

O'Brien, nom d'une famille d'Irlande, dont l'ancêtre, *Brien*, fut l'un des membres les plus remarquables. Ce prince, né en 926, repoussa les Danois et régna 56 ans sur le sud de l'Irlande. Citons parmi ses successeurs: *Mortogh O'Brien*, contemporain de Henri I^{er} d'Angleterre, qui soumit la presque totalité de l'île, et *Donogh O'Brien*, qui, en 1545, fut détrôné par Henri VIII. Vers cette époque, la famille des O'Brien se bifurqua: l'une des deux branches s'éteignit au xviii^e siècle, après avoir donné à la France un maréchal, *O'Brien, vicomte de Clara et comte de Thomond*; l'autre branche existe encore. Les Mac-Mahon descendent de cette famille.

Obsequens (JULIUS), auteur d'un livre sur les *Prodiges* (*De Prodigis*), écrit dans un latin clair et simple, vu l'époque où l'on suppose que vécut l'auteur (iv^e s. ap. J. C.). Il n'en reste qu'un fragment, composé de passages souvent empruntés à Tite-Live. Il a été traduit en français par M. Verger, dans la *Bibliothèque Panckoucke*.

Observance (Religieux de l'), ainsi nommés parce qu'ils se piquaient d'être rigides observateurs de la règle monastique qu'ils avaient adoptée. Quatre ordres eurent dans leur sein des religieux de l'Observance, à savoir, les *Franciscains*, les *Dominicains*, et les *Ordres de Cîteaux* et de la *Merci*.

Observatoire de Paris (L'), lourd, nu et froid édifice à deux étages, élevé à l'extrémité de l'avenue de l'Observatoire (entre les rues Saint-Jacques et d'Enfer), par l'architecte Claude Perrault, en 1672. Ce monument a la forme d'un rectangle. Deux tours octogones saillaient des deux angles placés au midi. Sur l'une d'elles, un grand dôme rotatif, en cuivre, de 15 m. de diamètre, sert aux observations astronomiques. Hormis ce dôme, tout l'édifice est en pierre. La ligne de la façade du Sud se confond avec la latitude de Paris; la ligne méridienne passe par le milieu du bâtiment; pour toiture, une terrasse à 27 m. au-dessus du sol. En 1854, deux ailes basses, accessoires, ont été ajoutées à l'édifice. Tel qu'il est, l'Observatoire de Paris passe pour l'un des premiers du monde, surtout à cause de ses instruments. Son télégraphe électrique le met en communication avec les principaux observatoires de l'Europe.

Obwald ou **Oberwald**, l'une des deux républiques du canton d'Unterwald (Suisse). Il est au Sud; le ch.-l. est *Sarnen*. Le gouvernement est une démocratie pure.

Oca (Sierra d'), dans la province de Burgos (Espagne), forme la partie septentrionale des monts Ibériens et se rattache par le N. aux monts Cantabres. C'est l'*Idubeda mons* des anciens.

Ocampo (FLORIAN de), lourd compilateur, né à Zamora (Espagne), au commencement du xvi^e siècle, mort en 1555, fut historiographe de Charles-Quint. Il suffit de dire qu'il fait remonter ses *Cronicas de España* (chroniques d'Espagne), 1544 et 1578, in-fol., au temps de Tubal, petit-fils de Noé, pour donner une idée de son jugement. Il était arrivé à la 2^e guerre punique, lorsque la mort le surprit. *Ambrosio de Morales* est son continuateur.

Ocaña, Olcania, v. d'Espagne, dans la prov. et à 50 kil. N. E. de Tolède, compte environ 6,000 hab. Tanneries, savon, lainages. Victoire des Français, le 19 nov. 1809. Palais des ducs de Frias.

Occam ou **Ockam** (GUILLAUME d'), né au village d'Occam (Surrey), 1280-1347, de l'ordre des Cordeliers, disciple de Duns Scott, fut théologien, moraliste et scolastique distingué. Comme théologien, il résista au pape, soutint Philippe le Bel contre Boniface VIII, et Louis de Bavière contre Jean XXII; comme scolastique, il raviva, à Paris, la querelle du Nominalisme et acquit une telle réputation, en combattant les Réalistes, qu'on le surnomma le *docteur invincible*; comme moraliste, il soutint que le mal et le bien dépendent de la volonté arbitraire de Dieu. Toute sa logique vigoureuse est dans son *Expositio aurea et admodum utilis super totam artem veterem*; sa *Summa Logices ad Adamum* fut souvent réimprimée. On lui doit encore: *Super quatuor libros sententiarum*; *Quodlibeta*; *Super potestatem summi pontificis*. Ces ouvrages ont été publiés, 1487-1496, Paris et Lyon.

Occasion (L'), divinité païenne, représentée sous

la forme d'une femme sans vêtements, chauve à l'arrière de la tête, un pied en l'air, l'autre sur une roue.

Occhiali (KULIG-ALI, dit), naquit en Calabre, vers le commencement du xvi^e siècle. Pris jeune et élevé par les Turcs, dont il accepta la religion, il se distingua sur mer, sous Dragut, puis à la bataille de Lépante, 1571. Sélim II le nomma capitain-pacha. Il prit aux Espagnols le fort de la *Goulette* (à Tunis), orna Constantinople d'une mosquée, la dota d'un collège, et mourut, en 1577, comblé de gloire.

Occident ou *Couchant*, l'un des 4 points cardinaux. V. OUEST.

Occident (Empire d'), de 395 à 476, un des deux empires formés par le démembrement du vaste empire romain après Théodose. A dater d'Honorius, le premier empereur d'Occident, il y eut deux préfectures, celle des Gaules et celle d'Italie. La préfecture des Gaules comprit 3 diocèses : Bretagne, Gaules et Hispanie; la préfecture de l'Italie en compta 3, puis 4, savoir : l'Italie propre, Rome, l'Afrique et l'Illyrie. Les 7 diocèses étaient subdivisés en 57 provinces. Le dernier empereur d'Occident fut Romulus-Augustule, qui abdiqua, contraint par Odoacre, roi des Hérules. — Il y eut un second empire d'Occident avec Charlemagne, de 800 à 924; il fut restauré, en 962, en faveur d'Otton I^{er}, roi d'Allemagne.

Les empereurs d'Occident sont :

Honorius	395-424
Valentinien III	424-455
Pétrone Maxime	455
Avitus	455-457
Majorien	457-461
Sévère	461-467
Anthémios	467-472
Olybrius	472-473
Glycérius	473-474
Julius Nepos	474-475
Romulus-Augustule	475-476

Occident (Eglise d'), ou Eglise latine, ainsi appelée par opposition à l'Eglise d'Orient ou Eglise grecque.

Occident (Grand schisme d'). V. SCHISME.

Occitanie, nom poétique du Languedoc (pays où l'on parlait la langue d'oc), quelquefois usité au moyen âge.

Oeco (la famille des) a donné 3 médecins, hommes de savoir : 1^o *Adolphe I*, né à Osterhausen, 1447, raviva les études latines en Allemagne; 2^o *Adolphe II*, fils adoptif du précédent, né à Brixen, 1494-1572, communiqua libéralement à plusieurs savants les précieux manuscrits laissés par *Adolphe I*; 3^o *Adolphe III*, né à Augsbourg, 1524-1606, fut à la fois médecin et numismate. Il a laissé de nombreux ouvrages, entre autres : *Pharmacopœa Augustana*; *Inscriptiones veteres in Hispania repertæ*; *Imperatorum Romanorum numismata a Pompejo Magno ad Heraclium*; *Observationes medicæ*, etc.

Océan, chez les Païens, dieu de la Mer, ou plutôt la mer personnifiée. Océan avait pour épouse Téthys, était père des Fleuves et des Fontaines, ainsi que de 3,000 déesses, appelées *Océanides*.

Océan, nom donné par les modernes à l'ensemble des mers qui couvrent les trois quarts du globe. L'Océan se divise en cinq grandes mers ou bassins principaux, savoir : les deux mers Polaires, l'une, l'*Océan Glacial boréal*, sur les côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique au Nord; l'autre, l'*Océan Glacial austral*, adjacente au Grand-Océan et à l'Atlantique, et ne baignant aucune des grandes parties du monde; 3^o l'*Océan Atlantique*, compris entre l'Amérique (Ouest), l'Europe et l'Afrique (Est), et allant dans sa longueur d'un cercle polaire à l'autre, en formant un grand nombre de mers (V. ATLANTIQUE); 4^o La *mer des Indes*, ou *Océan Indien*, qui s'étend entre l'Asie (Nord), l'Afrique (Ouest), et l'Océanie (Est); 5^o enfin le GRAND OcéAN, ou *Océan Pacifique*, ou *mer du Sud*, compris entre les côtes occidentales de l'Amérique et les côtes orientales de l'Asie et de l'Océanie. Il est borné, au N. et au S., par les deux mers Polaires; il forme en Asie les mers de *Behring*, d'*Okhotsk*, du *Japon*, de la *Chine*, et la *mer Jaune*; en Amérique, une seule mer, la *mer Vermeille* ou golfe de *Californie*. Dans les îles de l'Océanie, il prend divers noms, tels que ceux de *mer des Moluques*, de *Célèbes*, de *Java*, etc. En longueur, il mesure environ 9,500 kil, en largeur, 6,600 kil; superficie: 171,800,000 kil. carr.

Océanides. V. OcéAN.

Océanie, 5^e partie du monde, formée d'îles nom-

breuses répandues dans la partie occidentale du Grand Océan, îles découvertes peu à peu par une suite de navigateurs, à commencer par les Portugais, 1511, et Magellan, 1521, jusqu'à Cook, 1768-1778, époque où l'on commença à reconnaître l'Océanie comme partie du monde distincte. On en évalue la population à environ 20,000,000 d'habitants de race malaise ou nègre, la plupart peu civilisés, excepté à Tonga, Sandwich, etc. Religion dominante, l'islamisme. — On divise généralement l'Océanie en trois grandes parties, qui sont : 1^o La MALAISIE, partagée en quatre groupes principaux : les îles de la *Sonde* (Sumatra, Java, Sumbava-Timor, Bornéo), les *Célèbes*, les *Moluques* ou îles aux Epices (Gilolo, Ceram, Amboine), et les *Philippines* (Luzon, etc.); 2^o la MÉLANÉSIE, qui comprend l'*Australie* ou *Nouvelle-Hollande*, la *Nouvelle-Irlande*, la *Nouvelle-Bretagne*, la *Nouvelle-Calédonie*, la *Terre de Van-Diemen*, les archipels de la *Louisiane*, de la *Pérouse*, etc.; 3^o la POLYNÉSIE, dont on a parfois détaché la Micronésie au N. O., comprenant 18 archipels, 9 au nord de l'Equateur, et 9 au sud. Les 9 au nord sont : les archipels de *Magellan*, des *Mariannes*, d'*Anson*, des *Carolines*, les îles *Marschall*, *Mulgraves*, *Gilbert*, *Sandwich* et *Pelew*. Les 9 au sud sont : la *Nouvelle-Zélande*, l'archipel *Pomotto* et les îles *Nouka-Hiva* (les Marquises), *Taïti*, *Gambier*, *Hamo*, *Wallis*, *Mangia*, *Tonga*. — Nombreux détroits (de Malacca, de la Sonde, de Torrès, de Cook, etc); groupes de volcans en Malaisie; volcans isolés dans les îles Sandwich, Taïti, etc.; un seul fleuve important, le *Murray*, en Australie; quelques lacs, le *Torrès*, l'*Eyre*, etc.; quelques chaînes de montagnes à Java, Sumatra et en Australie (les montagnes Bleues); climat chaud, humide; sol fertile; riche végétation; mer abondante en poissons, mollusques, zoophytes; bancs de coraux autour des îles. Colonies nombreuses d'Européens, Hollandais, Anglais, Français, Espagnols.

Ocellodurum, v. de la Tarraconaise, chez les Vaccéens (Espagne). Auj. *Zamora*.

Ocellum ou **Ocelum**, v. de la Gaule Transpadane, limite de l'Italie au temps de César; ch.-l. des *Garoceli*, dans la vallée de Maurienne.

Ocellum Durii, auj. *Fermoselle*, v. de la Tarraconaise (Espagne), chez les Vettons.

Ocellus Lucanus, ou de **Lucanie**, philosophe grec, d'une ancienne famille de Troie, fut de l'école de Pythagore. C'est tout ce que l'on sait de lui. Longtemps on pensa qu'il avait vécu au v^e siècle av. J. C., mais aujourd'hui les philologues allemands fixent son existence au i^{er} siècle av. J. C. Des divers écrits dont il fut auteur, il ne reste que le petit traité *Περὶ τοῦ Παντός*, c'est-à-dire de l'*Univers*, ouvrage qui a eu plusieurs éditions. Il est divisé en 4 livres : le 1^{er} traite de l'ensemble des choses; le 2^o, de la Composition de l'univers; le 3^o, de l'Origine de l'homme; le 4^o, de l'Union des sexes. Ocellus croit à l'éternité de la matière, à l'éternité de l'espèce humaine, et veut que les unions se fassent en vue de la reproduction des êtres, et non pas du plaisir. La meilleure édition de l'ouvrage est celle de M. Mullach, dans ses *Fragmenta philosophorum græcorum*. Paris, 1860.

Ochino (BERNARDIN), né à Sienne, 1487-1564, fameux prédicateur, l'un des premiers et des plus célèbres protestants italiens, fut d'abord franciscain, puis capucin; il embrassa le calvinisme à Genève, mena une vie errante et mourut de la peste en Moravie. Il a laissé des *Dialogues* et des *Sermons*, en italien, qui n'ont pas été complètement réunis.

Ochosias, roi d'Israël, en 888 av. J. C., ne régna que deux ans. Etant tombé d'une fenêtre, il mourut sans laisser d'enfants, 886. Il était fils d'Achab; Joram, son frère, lui succéda.

Ochosias, appelé aussi *Joachaz*, *Ozias* et *Azarias*, roi de Juda, en 885 av. J. C., était le dernier fils de Joram et d'Athalie. Allié au roi d'Israël, Joram, il fit la guerre au roi de Syrie, Hazaël, et fut tué après le combat de Mageddo, par ordre de Jéhu, 884.

Ochrida ou **Okhrida**, anc. *Lychnidus*, v. d'Albanie (Turquie), près du lac du même nom; 2,500 hab. Archevêché grec; château fort. Capitale du royaume des Bulgares au moyen âge.

Ochs (PIERRE), homme d'Etat suisse, né à Bâle, en 1749, fut chancelier et grand tribun de Bâle, où il mourut en 1808. Démocrate, ami du Directoire français, il poussa à la paix de Bâle, 1795, et, d'entente avec Brune et le colonel Laharpe, fit éclater la révolution helvétique, 1798. Nommé au directoire suisse, puis obligé de se démettre de ses fonctions, il servit les des-

seins du Premier Consul Bonaparte, prit part à la *Consulta* helvétique de Paris, 1802, et à la constitution nouvelle de son pays. On a de lui une *Histoire de la ville et du territoire de Bâle*, 6 vol. in-8°, Bâle, 1785-1822; une tragédie, *l'Inca d'Otahis*; une comédie, *l'Homme à l'heure*; un opéra, *Prométhée*.

Ochsfeld ou **Ochsenfeld**, vaste plaine entre Thann et Cernay (Haut-Rhin); lieu jadis inculte, propice aux batailles. Là, les Impériaux, sous le duc de Lorraine, furent vaincus par les Suédois, en 1654. On croit que cette plaine est le fameux *Lügenfeld* (champ du Mensonge), célèbre dans l'histoire de Louis le Débonnaire.

Ochus. V. ARTAXERXÈS III.

Ochus, nom ancien du Tedjend, qui, venant du Paropamisus, touchait à la Bactriane et arrosait l'Arie, la Parthie, l'Hyrcanie. Cette rivière se jetait alors peut-être dans la mer Caspienne.

Ockam. V. OCCAM.

Ocker, riv. d'Allemagne, qui vient du Harz et se jette dans l'*Aller*, par la rive gauche, arrose en partie le duché de Brunswick, et passe à Wolfenbittel. Sous le premier Empire, il y eut un département de l'Ocker, dans le royaume de Westphalie, ch.-l. Brunswick. Sur le cours de l'Ocker, il existe un village du même nom.

Ocklasir, v. de l'Inde anglaise, à 10 kil. S. O. de Baroutch, dans la présidence de Bombay; 9,000 hab.

Ockley (SIMON), orientaliste anglais, né à Exeter, 1678-1720, est l'auteur d'une bonne *Histoire des Sarrasins*, traduite en français par Jault, 1748, 2 vol. in-12.

O'Connell (DANIEL, comte), général irlandais, né dans le comté de Kerry, en 1742, mort à Madon (Loiret-Cher), en 1853, se distingua dans la guerre de Sept Ans, au service de la France, émigra sous la République et, au retour des Bourbons, fut nommé maréchal de camp.

O'Connell (DANIEL), patriote irlandais et homme d'Etat, surnommé le *Grand agitateur*, naquit à Carhen (comté de Kerry), en 1775, et mourut à Gênes en 1847. Descendant d'une ancienne famille, dévouée à l'Irlande et au catholicisme, O'Connell, après avoir étudié à Saint-Omer, puis à Douai, pour être prêtre, dut regagner en 1795, l'Irlande, où il choisit la carrière du barreau, qui lui donna bientôt richesse et célébrité. Affilié aux sociétés émancipatrices du pays, il se fit le champion de la cause nationale. En 1815, il tua en duel d'Esterre, alderman de Dublin; en 1823, avec l'aide de Sheil, il fonda la fameuse *Association* qui comprenait tous les amis de la liberté de conscience; en 1828, grâce à l'association, élu membre de la Chambre des communes, par le comté de Clare, il refusa de prêter le serment du *Test*, ce qui amena le bill d'émancipation catholique, avril 1829. En 1830, il siégea à la Chambre où son influence fut immense; de 1832 à 1841, il y représenta la ville de Dublin, dont il fut lord-maire, le 1^{er} novembre 1841. O'Connell s'efforça dès lors d'obtenir le *rappel*, c'est-à-dire le rétablissement pour son pays d'un parlement distinct. En 1842-1843, des meetings composés de foules immenses furent sous le charme de la parole puissante du *grand agitateur*, surnommé bientôt le *libérateur* de l'Irlande, pour avoir obtenu l'abolition de la dime, de la taxe des fabriques d'Eglise et d'autres lois vexatoires pour les Irlandais. En 1844, il fut arrêté et condamné, comme séditieux, à un an de prison; en 1846, il adhéra au ministère whig, ce qui désunit son parti et le discrédita. Alors le vieil athlète aigri, lassé, malade, partit pour l'Italie, où il mourut. On a pu dire de lui qu'il fut avocat des plus experts, orateur bruyant, meneur infatigable, capable de vociférer dans les tavernes, de s'élever à la plus noble éloquence dans les assemblées, de soulever et de maîtriser les passions populaires dans les immenses *meetings*, prudent jusqu'à la ruse, audacieux jusqu'à la violence, parlant, écrivant, intrigant, et par l'insurrection constitutionnelle voulant assurer l'indépendance de son pays. Le P. Ventura, à Rome, John Miley, à Dublin, le P. Lacordaire, à Paris, ont prononcé son oraison funèbre. O'Connell a laissé des *Mémoires sur l'Irlande*.

O'Connor (Dynastie des), rois irlandais du Connaught. O'Connor le Grand (*Turlough*) s'efforça au xii^e s. d'établir son autorité sur l'île entière, mais il trouva un redoutable adversaire dans Mortogh O'Brien. Le roi d'Angleterre, Henri II, plus redoutable encore, détrôna, en 1171, Roderic O'Connor.

O'Connor (ARTHUR), né près de Cork (Irlande), en 1767, descendait des anciens rois du pays. Quoique pro-

testant, il ne cessa de plaider la cause des catholiques irlandais devant la Chambre des communes. Il fut plusieurs fois poursuivi, arrêté, condamné et détenu enfin pendant plusieurs années au fort *Georges*, en Ecosse. Pour arrêter l'effusion du sang irlandais, il signa son bannissement perpétuel, vint en France, y fut nommé général de division, 1804, et mourut à Bignon (Loiret), en 1852. Il avait épousé la fille unique de Condorcet, *Elisa*.

O'Connor (FEARGUS), né dans le comté de Cork, 1796-1855, avocat, membre du Parlement, fut l'un des chefs populaires des *Chartistes*. Souvent condamné, il fut mis en 1853 dans une maison de fous.

Oriculum, v. ancienne de l'Ombrie, sur le Tibre, près du confluent de ce fleuve et du Nar. Auj. *Otricoli*.

Octaï-Khan ou **Oktaï**, roi des Mogols, 3^e fils de *Gengis-Khan*, dont il fut le successeur, 1227-1241, poussa ses conquêtes en Arménie, en Russie, en Pologne, en Hongrie. Ce fut l'apogée des envahissements de ce peuple farouche.

Octave. V. AUGUSTE.

Octavia (*gens*), maison patricienne de l'ancienne Rome. Les *Rufus* et les *Balbus* en furent les deux branches principales. — Il y eut une autre *gens Octavia*, plébéienne, originaire de Vélitres, alliée à la famille *Julia*; *Octave* était de cette maison.

Octavie, née vers 70 av. J. C., sœur d'*Auguste*, épouse de *Claudius Marcellus*, dont elle eut un fils chanté par *Virgile* (*Eneïde*, liv. VI), se maria en secondes noces, 40 av. J. C., à *Antoine*, qui la délaissa pour *Cléopâtre*. Sa beauté, ses vertus, son attachement à un époux aussi indigne que *Marc-Antoine*, la firent admirer de tout l'Empire. L'affliction de la perte de *Marcellus*, son fils, enlevé à la fleur de l'âge, abrégé ses jours, 41 av. J. C.

Octavie, sœur de *Britannicus*, fille de *Claude* et de *Messaline*, fut mariée à *Néron*, qui la répudia, l'exila dans l'île de *Pandataria*, et enfin la contraignit de s'ouvrir les veines à 20 ans, pour complaire à *Poppée*, qu'il épousa, 62 ap. J. C.

Octavien, *Octavius*, *Octavianus*, nom qu'*Octave* se donna quand il fut adopté par *J. César*.

Octavien, antipape, fut soutenu par l'empereur *Frédéric 1^{er}* contre *Alexandre III*. Il mourut à *Lucques* en 1164.

Octeville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 2 kil. S. O. de *Cherbourg* (Manche); 2,275 hab.

Octobre, 8^e mois de l'année chez les Romains, le 10^e du calendrier grégorien. — Les journées des 5 et 6 octobre 1789 sont célèbres dans l'histoire. Le peuple affamé se porta sur *Versailles*, envahit le château et ramena le roi et la cour à *Paris*.

Octodurum ou **Octodurus**, anc. v. des Alpes Grées (Gaule), capit. des *Veragri*; auj. *Martigny*.

Octogesa, v. des *Ilergètes*, dans la *Tarraconaise* (Hispanie); auj. *Mequinenza*.

Octonville (RAOUL d'), meurtrier de *Louis*, duc d'Orléans, fut grassement récompensé de son assassinat par *Jean sans Peur*, qui, outre des dons en écus d'or, se l'attacha comme écuyer et conseiller. Il mourut après 1412.

Odaliques (en turc *femmes de chambre*), esclaves chargées du soin de l'intérieur des Harems.

Odell (THOMAS), auteur dramatique anglais, éleva dans *Goodman's Fields* un théâtre, 1729, qui eut beaucoup de succès; le fameux acteur *Garrick* y fit ses débuts. Deux des pièces d'*Odell* méritent d'être signalées: *Chimera* et *Prodigal*.

Odenath (SEPTIMIUS), chef arabe de *Palmyre*, époux de *Zénobie*, fut l'un des plus grands capitaines de son temps. Il sauva les provinces asiatiques de l'empire romain, en battant *Sapor*, roi de *Perse*, et en ruinant le parti de *Quietus* et des chefs qui avaient pris la pourpre après *Macrien*. Pour tant d'exploits et de mémorables services, il reçut la pourpre et le titre d'*Auguste* de l'empereur *Gallien*, qui le reconnut pour son collègue, 263. Il se préparait à marcher contre les *Goths*, après avoir pris *Ctésiphon* et fait mourir *Baliste*, qui s'était révolté, quand il fut assassiné dans un festin, avec *Hérodote*, son fils, à *Héraclée*, ville du *Pont*, 267. Les origines de ce valeureux guerrier sont peu connues; on croit que dans sa jeunesse il était *cheik* d'une tribu sarrasine de l'*Euphrate*. On soupçonne *Zénobie* d'avoir été complice de son assassinat.

Odensée, l'une des plus anc. villes de *Danemark*, tirant son nom d'*Odin*, occupe le centre de l'île de *Fionie*, dont elle est la capitale, sur l'*Aue*. Evêché. Bière, gants, draps, savon. Diète en 1528 pour la réformation de l'Eglise danoise; 14,000 hab.

Odenwald, chaîne de collines, en Allemagne, entre le Neckar et le Mein, dans la Hesse-Darmstadt.

Odéon (de ὠδή, chant), monument d'Athènes, où se faisaient les concours de musique et de poésie. Périclès construisit un second édifice de ce nom, où l'on donnait des représentations dramatiques. Hérode Atticus en bâtit un troisième qui subsiste encore. — Paris possède un Odéon; c'est le second de nos théâtres classiques. Il fut bâti en 1782 sur les plans de de Wailly et Peyre. Ce monument est vaste et bas; une galerie règne sur les côtés; sur la façade sont des colonnes.

Oder (VIADRUS), fl. d'Allemagne, vient des Geisenker-Gebirge, sur les frontières de Moravie, arrose la Silésie autrichienne, la Silésie prussienne, le Brandebourg et la Poméranie, en coulant du S. E. au N. O.; est navigable à Ratibor; passe à Kosel, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau (Silésie); Crossen, Francfort, Cüstrin (Brandebourg); Stettin (Poméranie). Il forme la haff ou lagune de Stettin, et se jette dans la mer Baltique par trois embouchures, que séparent les îles de Wollin et d'Usedom; on les nomme *Dievenow*, *Swine* et *Peene*; le port de Swinemünde est dans l'île d'Usedom. L'Oder a pour affluents, à gauche, l'Oppa, la Neisse de Silésie, la Weistritz, la Katzbach, le Bober, la Neisse de Lusace, l'Ucker; à droite, l'Olsa et la Wartha. Il a 950 kil. de cours, et forme une grande ligne commerciale et une ligne militaire importante avec ses places fortes.

Oderic de Pordenone, franciscain et voyageur italien, né à Cividale (Frioul), 1286-1331, a laissé une relation de ses voyages, précieuse à consulter pour la géographie de l'Asie au XIV^e s. On la trouve dans le recueil de Ramnuso, t. II.

Oderigi da Gubbio, célèbre peintre miniaturiste de l'école bolonaise, né à Gubbio, près Pérouse, mort vers 1299. Dante l'a immortalisé en 5 vers fort élogieux. Il fut l'ami de Giotto.

Oderzo (*Opitergium*), v. de Vénétie (Italie), jadis sur l'Adriatique, aujourd'hui dans les terres, à 26 kil. N. E. de Trévise; 5,500 hab.

Odescalchi (Famille des), originaire de Côme. D'elle sont sortis plusieurs hommes distingués dans les lettres et dans l'Église, entre autres *Pierre-Georges*, mort en 1620, évêque d'Alexandrie, en laissant des ouvrages de piété et une *vie* de Sixte V; — *Marc-Antoine*, qui convertit sa maison en hôpital et consacra sa vie au soulagement des malheureux, 1670; — et surtout le pape *Innocent XI*, frère du précédent, dont le nom était *Benoît Odescalchi*, 1671-1689. V. INNOCENT XI.

Odessa, v. de Russie, sur la mer Noire, dans le gouvernement et à 180 kil. O. de Kherson, par 46°28'55" lat. N., et 28°23'50" long. E. La ville est bien bâtie, bien percée et fort industrielle. Jusqu'en 1792, ce fut un chétif village du nom d'*Hadji-bey* (autrefois *Istriannorum portus*); en 1794, Catherine II la transforma et la décora de beaux monuments, cathédrale, théâtre, bourse, lazaret, etc.; dès 1802, déclarée port franc, son commerce devint prodigieux, sous la direction du duc de Richelieu, 1803-1815, du général Langeron, 1815-1823, du prince Woronzow. Les Russes l'ont fortifiée; c'est leur plus grand port (il est double) sur la côte nord de la mer Noire. Chantiers de construction, grand commerce de grains, de laines, cuirs, chanvre, goudron, suifs, soieries, savons, etc. Le port a été bombardé en 1854 par l'escadre franco-anglaise. On y a fondé une université en 1862; 120,000 hab. — Non loin d'Odessa, sur le Borysthène, se trouve la petite ville d'*Odessus*, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancien *Odessus*, aujourd'hui *Varna* (?), sur le Pont-Euxin, dans la Mésie Inférieure.

Odet, riv. de France (Finistère), navigable à Quimper, descend des montagnes Noires, passe à Quimper, et se jette dans l'anse de Benaudet, après un parcours de 60 kil.

Odette (*de Champdivers*), dite la *petite Reine*, fut placée par les soins de Jean sans Peur près du roi Charles VI, afin de faire prédominer l'idée bourguignonne dans le cerveau de ce prince imbécile. Elle était d'une famille noble de Bourgogne, qui possédait des terres près de Dôle. C'est par erreur qu'on l'a crue fille de maquignon.

Odevaere (JOSEPH-DENIS), peintre belge, né à Bruges, 1778-1830, élève de David, à Paris, eut le grand prix de l'Institut en 1804, et fut peintre du roi Guillaume I^{er}. On cite parmi ses tableaux: *Mort de Phocion*, *Couronnement de Guillaume I^{er}*, les *Défenseurs de Missolonghi*, *Galathée*, *Victoire navale de Canaris*, les *Athéniens s'embarquant pour Salamine*, etc., etc.

Odeypour, v. de l'Hindoustan, sous la dépendance

médiate des Anglais, est située dans le sud de l'ancien Adjémir. Elle est la capitale de la principauté d'Odeypour, dite aussi Mewar, qui compte 300,000 hab. et qui a un souverain appelé *Rana*. Pays fertile, peu cultivé.

Odier (ANTOINE), pair de France, neveu de *Louis Odier*, médecin suisse renommé, naquit à Genève en 1766 et mourut à Paris en 1853. L'un des premiers après Oberkampf, Odier fonda une des plus considérables fabriques de toiles peintes, à Wasserling (Haut-Rhin). Sa petite-fille, *Claire-Louise* ODIER, épousa en 1851 le général Eugène Cavaignac.

Odile (Sainte), patronne d'Alsace, fut abbesse d'Hohenbourg, et mourut en 690; elle est honorée le 13 décembre.

Odilon de Mercœur (Saint), né en Auvergne, 962-1049, 5^e abbé de Cluny, dirigea pendant 50 ans cette abbaye avec beaucoup de sagesse et s'attira, de son vivant, l'estime et la vénération des rois Hugues Capet, Robert, Henri le Saint, empereur d'Allemagne, etc. C'est lui qui institua la fête de la *Commemoration des Morts*. Il a laissé quelques ouvrages, entre autres une *Vie de sainte Adélaïde*, 16 sermons, quelques lettres, et quelques petits poèmes médiocres. Fête, le 2 janvier.

Odin, Woden ou Wuodan, surnommé *All-fadher* (le Père de Tout), ou le *dépopulateur*, le *père du carnage*, était le premier et le plus grand des dieux Scandinaves, le père de la race des Ases, à la fois créateur et guerrier. Du haut de son palais dans les nues (le *Walhalla*), il animait les soldats au carnage et recevait dans ses demeures les ombres des braves tués en combattant. Toutes les perfections étaient en lui, science, bonté, toute-puissance; de lui dépendaient le souffle poétique et le souffle guerrier, l'esprit prophétique et les honneurs. Les légendes nous le montrent venant sur terre se mêler à une foule d'actions guerrières ou amoureuses; quelques-unes héroïques, comme celle où on le fait mourir volontairement sur un bûcher pour le salut des siens. Il eut plusieurs enfants de sa fille, *Freyra*, dont il fit sa femme; entre autres *Thor* et *Balder*. On le représente monté sur son grand destrier à 8 pattes, *Sleipair*, la lance à la main, un corbeau sur chaque épaule. — Selon les légendes Scandinaves, Odin aurait été un prince des Ases, habitant les bords du Pont-Euxin, au temps de Mithridate. Il aurait traversé la Germanie en conquérant, fondé dans l'île de Fionie la ville d'*Odensée*, puis soumis le Danemark et la Suède. Il aurait été le législateur religieux et politique des Scandinaves, et plus tard adoré comme le premier des dieux.

Odiot, orfèvre français, né à Paris en 1763, mort en 1850, obtint constamment la médaille d'or pendant 25 ans et, par ses beaux travaux en orfèvrerie, conquit une réputation européenne. Il fit don au Musée du Luxembourg de 30 pièces en bronze, ses plus beaux modèles, d'un vase d'argent artistement travaillé et d'un tableau d'Horace Vernet représentant la *Barrière de Clichy*, le 30 mars 1814.

Odoacre, roi d'Italie, de 476 à 493. On dit qu'Odoacre était fils d'un certain Edecon, secrétaire d'Attila, commandant d'une tribu de Scyres, garde du roi des Huns, et que, après la défaite et la mort de son père, 463, il aurait erré quelque temps en Norique, puis gagné l'Italie, où il se serait fait admettre dans l'armée de l'empire d'Occident, composée presque en totalité de Barbares. Alors Odoacre, à la tête des Hérules, mécontents du patrice Oreste, contraignit le nouvel empereur, Romulus-Augustule, à abdiquer en présence du Sénat, qui reconnut pour roi le nouveau chef barbare et mit ainsi fin à l'empire romain d'Occident. Sous le règne d'Odoacre, l'Italie, forte et calme au dedans, redoutée au dehors, vit ses terres, données pour le tiers aux Hérules, mieux cultivées; l'administration fut réorganisée, les lois furent respectées, des réformes accomplies. En somme, ce premier roi des Barbares en Italie se montra chef sage, énergique et juste. Mais il était arien et se brouilla avec l'empereur d'Orient, Zénon, qui envoya contre lui Théodoric et ses Ostrogoths. Défait sur les bords de l'Isonzo, 490, à Vérone, près de l'Adda, Odoacre se défendit dans Ravenne jusqu'en 493, capitula et fut massacré dans un festin.

Odon (Saint), 2^e abbé de Cluny, l'un des plus illustres religieux du X^e siècle, né dans le Maine ou à Tours, fut vers la fin de sa vie chanoine de Tours, où il mourut, en 943. Voué par son père à saint Martin, Odon offre le cas d'un *Oblat* (V. ce mot). Il a écrit quelques vies de saints, entre autres celle de *Saint Grégoire de Tours*, des

antiennes sur saint Martin, des sermons, et un ouvrage considérable intitulé : *Collationes* (Conférences). On l'honore le 18 novembre.

Odon (Saint), archevêque de Canterbury, naquit dans la province des Est-Angles, vers 875, et mourut en 961. Chapelain du roi Athelstan, il fut si doux et si pieux, que de son vivant on l'appelait *Odon le Bon*. On a de lui des *Constitutions synodales* et on lui attribue la rédaction de lois sages et utiles sous le roi Edouard, successeur d'Edwy. Fête, le 4 juillet.

Odon de Conteville, fils d'Herluin, comte de Conteville et de la belle *Arlette* et par conséquent frère utérin de Guillaume le Conquérant, 1052-1097, fut évêque de Bayeux à 17 ans, 1049. Lors de l'expédition de Guillaume en Angleterre, 1066, il se jeta avec ardeur dans cette entreprise, équipa 100 navires, leva des guerriers et à leur tête combattit à Hastings. Nommé gouverneur du royaume en l'absence de son frère, il agit en tyran, poussa aux spoliations, obtint dans le partage de l'Angleterre le comté de Kent, avec 153 fiefs, et voulant devenir pape, pillait, rançonna le pays, afin d'acheter des suffrages. Las de tant de violences, Guillaume l'emprisonna à Rouen. A la mort du conquérant, Odon, mis en liberté, intrigua contre Guillaume le Roux, qui confisqua tous ses biens d'Angleterre. Alors Odon se croisa et mourut, chemin faisant, à Palerme.

Odon de Deuil, né à Deuil, près de Montmorency, accompagna Louis VII à la 2^e croisade, en qualité de chapelain et écrivit sur ce sujet un livre intitulé : *De Ludovici VII, Francorum regis, profectio in Orientem*, trad. dans la *Collection de Mémoires* publiée par M. Guizot. Après Suger, Odon fut abbé de Saint-Denis. Il mourut en 1162.

O'Donnell (JOSEPH-HENRI), général espagnol, né en 1769 en Andalousie, fut soldat à 15 ans. Il servit contre la France, battit près d'Abisbal, en 1810, le général Schwartz, devint successivement maréchal de camp, comte d'Abisbal, capitaine général de l'Andalousie et gouverneur de Cadix. En 1820, il déjoua la conspiration militaire de l'île de Léon, puis se prononça pour le mouvement insurrectionnel dont Riégo avait donné le signal. Mais par ses changements d'opinion, il se rendit suspect, fut contraint de donner sa démission et de se réfugier en France, où il mourut, à Montpellier, en 1834.

Odry (CHARLES-JACQUES), acteur français du Théâtre des Variétés, né en 1781, à Versailles, se distingua dans *Quinze ans d'absence*, 1811, *le Valet ventriloque* et *les Saltimbanques*, où il créa le rôle fameux de *Bilboquet*. Il prit sa retraite en 1839 et mourut à Courbevoie en 1855. On a de lui *les Gendarmes*, poème en 2 chants, 1820.

Odryses (*La tribu des*) occupait jadis le centre de la Thrace, d'où cette expression des poètes : *Odrysia tellus*, pour désigner la Thrace tout entière. On cite parmi leurs rois : Térès, Sitalcès, Seutès, alliés d'Athènes au v^e s., Kersobleptès, qui fut vaincu par Philippe de Macédoine, etc. Ils furent incorporés à l'empire romain par Claude.

Osaso, cap en Hispanie, auj. cap *Machicaco*, près de Fontarabie.

Obalie, d'*OEbalus*, ancien roi de la Laconie, nom qu'on donna primitivement à cette contrée du Péloponnèse. — Canton de Messapie, sur le territoire de Tarente.

Echalie, nom de ville assez répandu dans l'anc. Grèce. On cite 3 *OEchalie* : l'une en Thessalie, l'autre en Messénie, la troisième dans l'île d'Eubée, et les auteurs placent dans toutes trois l'enlèvement d'*Iole*, fille d'Euryte, par Hercule, qui prit et saccagea la ville.

Ecolampade (JEAN), fameux réformateur allemand, considéré comme le Mélanchthon de la Suisse, et dont le vrai nom est *Jean Hausschein* (lumière de la maison), naquit à Weinsberg (Souabe), en 1482. De religieux de Sainte-Brigitte, il devint zwinglien, quitta l'Allemagne, où il était persécuté, et alla se fixer à Bâle, d'où sa famille était originaire. Le sénat de la ville le nomma professeur de théologie et prédicateur extraordinaire. Ayant attiré aux principes nouveaux la majorité des habitants, Ecolampade fit prononcer par le conseil de la ville l'abrogation de la messe, 1525, et, trois ans après, il vit la réforme répandue dans tout le canton. Il publia, sur la *Cène* et l'*Eucharistie*, un ouvrage très-hardi, très-éloquent, intitulé : *De genuina verborum Domini: Hoc est corpus meum, juxta vetustissimos auctores, expositione liber*. Il mourut à Bâle en 1531, laissant inachevés des *Commentaires* sur la Bible. Ses autres travaux sont des réponses aux luthériens sur

l'Eucharistie (celle contre Mélanchthon : *Dialogus quid de Eucharistia*, etc., Bâle, 1530, a été plusieurs fois réimprimée), et un *Catéchisme*, le premier en usage parmi les réformés allemands.

Economos. V. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ.

Œcuméniques ou **Généraux** (Conciles). V. CONCILES.

Œdenburg, en hongrois *Soprony*, anc. *Sopronium*, v. libre du royaume de Hongrie, sur l'Ikva, à 250 kil. N. O. d'Ofen (Bude). Cette ville est le chef-lieu du comitat d'Œdenburg, qui compte 220,000 hab. de race allemande et croate, et est situé entre l'archiduché d'Autriche au N. O.; les comitats de Raab et de Wieselburg à l'E.; d'Eisenburg au S. — La ville a de grandes foires pour les bestiaux, et fait commerce de grains, fruits, miel, draps, coutellerie, etc. Aux environs, houillères de *Breunberg*; 17,000 hab.

Œder (GEORGES-CHRÉTIEN), célèbre naturaliste et économiste allemand, né à Anspach, 1728-1791, était fils de *Georges-Louis*, recteur du gymnase d'Anspach et exégète distingué. Ses principaux ouvrages sont : *Index plantarum in Linnæi systemate*; *Flora Danica*, 3 vol. in-fol., magnifique ouvrage, continué par Otho Fr. Müller, Wahl et Hornemann; *Elementa botanica*, etc., et des *Mémoires* d'économie politique.

Œdipe, fils de Laïus et de Jocaste, souverains de Thèbes en Béotie, vécut au xv^e s. avant J. C. Donné, par son père, à un berger, pour être mis à mort, afin d'éviter le malheur dont l'Oracle le menaçait, Œdipe fut secrètement délivré par un autre berger du nom de Phorbas, qui le détacha de l'arbre où il était pendu par les pieds, et le porta au roi de Corinthe, Polybe. La reine, sans enfant, l'adopta; mais, lorsqu'il fut devenu grand, Œdipe, ayant connu le secret de sa naissance, se mit en quête de son père dans la Phocide, par ordre de l'oracle. En chemin, il rencontra ce père qu'il cherchait, et le tua sans le connaître. Ayant poursuivi sa route, il délivra son pays d'un sphinx qui le désolait, épousa Jocaste sans savoir qu'elle était sa mère, et devint roi de Thèbes. De son mariage incestueux naquirent Étéocle et Polynice, Antigone et Ismène. Une peste qui éclata dans la Béotie, et une réponse inattendue de l'oracle, firent découvrir à Œdipe ses fatales méprises. Alors il se creva les yeux, et vécut caché dans son palais. Ses fils l'en chassèrent, et il erra, exilé, n'ayant d'autre appui que sa fille Antigone. Il mourut à *Colone*, bourg de l'Attique. La vie tragique d'Œdipe a servi de sujet à beaucoup de pièces; on cite surtout les tragédies de Sophocle et de Voltaire.

Edman (SAMUEL), savant suédois, professeur de théologie, né en 1750 à Wieslanda, mort à Upsal en 1829. Ses principaux écrits sont : les *Sermons de Jean Jérusalem, ou Recueil de sujets concernant l'histoire naturelle pour éclaircir la sainte Bible*, 4 vol.; une *Histoire de la religion et de l'Eglise chrétiennes, avec des observations*, et des *Essais* sur le Nouveau Testament et l'Apocalypse de saint Jean.

Efele (ANDRÉ-FÉLIX d'), né à Munich, 1706-1780, fut bibliothécaire de la cour et membre de l'Académie de Munich; il a écrit sous le pseudonyme de *Felix Evelius*. On a de lui : *Rerum Boïcarum scriptores nusquam antehac editi*, 2 vol. in-fol., Augsbourg, 1765; *de Minerva syntagma mythologico-historicum*; et, en manuscrit, *Apparatus Bavarix doctæ*.

Efele (FRANÇOIS-IGNACE), cousin du précédent, peintre, l'un des meilleurs artistes de l'Allemagne au xviii^e s., naquit à Posen en 1721. Il fut élève de Götz et d'Albrecht. On cite son *Assomption de la Vierge*, et une *Flagellation du Christ*. Il fit beaucoup de portraits. Efele mourut en 1797.

Ehlenschläger (ADAM-GOTTLÖB), le plus grand et le plus fécond des poètes danois, né au château de Frédéricksberg, près de Copenhague, en 1779. En 1789, à 10 ans, il composait des drames qu'il jouait avec sa sœur et un de ses camarades. En 1799, à 20 ans, il débütait comme acteur dans le rôle de Hamlet; mais, n'ayant obtenu qu'un médiocre succès, et étant devenu amoureux de la fille du conseiller Heger, qu'il épousa plus tard, il se mit à composer des pièces élégiaques où il exprimait vivement sa passion, ce qui le ramena à la littérature. Vers ce temps, il connut un vieux savant, d'Arndt, qui l'initia à l'étude des antiquités scandinaves; Ehlenschläger lut avec ardeur les vieilles traditions nationales, qui devinrent le fond de son inspiration. De 1803 à 1805, il publia deux recueils de poésie qui furent remarqués; en 1806, pensionné du prince royal, il visita l'Allemagne, la France, et composa les drames de *Palua-*

*tcke, d'Axel et Walborg, et de Hakon Iarl, qui eurent un immense succès en Danemark. En 1808, il acheva son drame du *Corrége*, et, étant revenu à Copenhague en 1809, il fut nommé professeur d'esthétique à l'Université. A partir de cette époque, sa vie s'écoula calme et heureuse. Sa mort, arrivée en 1850, fut un deuil public en Danemark. Outre des élégies et des drames, Œblenschlæger a composé des comédies, des opéras, des romans, des poèmes. Parmi ses comédies on cite : *l'Amiral Tordenskiold, l'Autel de Freya, l'Enfant du berger*; parmi ses poèmes : *la Mort de Balder, les Dieux du Nord, Aladin*. Ses tragédies ont été réunies en 10 vol., Copenhague, 1848. Il a publié ses *Mémoires*, Leipzig, 4 vol., et traduit la plupart de ses œuvres en allemand, Breslau, 1850, 18 vol. in-16.*

Œiras, petite ville de l'Estrémadure (Portugal), sur le Tage, à 18 kil. O. de Lisbonne. Eaux thermales; 3,500 hab.

Œil-de-Bœuf, nom d'une salle du palais de Versailles, aux xvii^e et xviii^e s., qui précédait la chambre à coucher du roi, et qu'éclairait seulement une fenêtre en *œil-de-bœuf*. Elle servait de salon d'attente aux courtisans.

Œland (C'est-à-dire *Terre du foin*), île de Suède, dans la mer Baltique, séparée de la côte par le détroit de Calmar; chef-lieu, *Borgholm*. Elle a 120 kil. sur 12, et 30,000 hab. Riche végétation; bestiaux, forêts; schiste, grès. Elle fait partie du län de Calmar.

Œls, v. de Prusse, en Silésie, à 24 kil. N. E. de Breslau, sur l'*Œls*, affl. de l'Oder, ch.-l. d'une petite principauté, qui compte 90,000 hab. Gymnase, bibliothèque, etc.; 6,000 hab.

Œlschlæger. V. OLEARIUS.

Œlsner (CHARLES-ERNEST), diplomate et historien, né en Silésie, 1764-1828, fut chargé d'affaires de Francfort, puis des villes hanséatiques à Paris. Son *Mémoire sur la religion de Mahomet* a été couronné par l'Institut, 1810.

Œné, roi de Calydon, époux d'Althée, puis de Péribée, de Méléagre, de Déjanire et de Tydée, père de Diomède.

Œniades, auj. *Trigardo*, dans l'anc. Acarnanie (Grèce), à l'embouchure de l'Achéloüs, fut prise par les Athéniens dans la guerre du Péloponnèse, puis par Philippe III, qui la fortifia.

Œnomaüs, roi de Pise. V. HIPPODAMIE.

Œnomaüs, philosophe cynique grec, né à Gadara, vécut au n^e s. avant J. C. De tous les ouvrages qu'il avait écrits, il ne nous reste plus qu'un fragment assez considérable de son livre : *les Oracles ou les prestiges dévoilés*. Ce fragment se trouve dans Eusèbe, *Præparatio evangelica*.

Œnone, nymphe du mont Ida, fut aimée d'Apollon, qui lui accorda le don de prédire l'avenir, puis de Paris, fils de Priam.

Œnopides, astronome et mathématicien grec, né à Chios, vécut dans le v^e siècle av. J. C. En philosophie, on pense qu'il fut de l'école pythagoricienne, et quant à ses principales découvertes, *l'Obliquité de l'écliptique*, le *Mouvement propre du soleil*, on croit qu'elles lui vinrent de l'Égypte, qu'il visita.

Œnotrus, chef arcadien qui, vers le commencement du xvii^e siècle av. J. C., vint s'établir dans la partie méridionale de l'Italie, appelée en son honneur *Œnotrie*, et plus tard *Grande-Grèce*.

Œnus, nom ancien de l'INN.

Œnuses, 5 îles de la mer Egée, à l'E. de Chios, auj. *Speradori*. — 3 îles du golfe de Messénie, auj. *Cabrera et Sapienza*.

Œrebro, ch.-l. du län de ce nom (Suède), sur le lac Hiemar, à 60 kil. O. de Stockholm. Grand commerce de fer. Château royal, lazaret. La diète de 1540 y proclama l'hérédité au trône de la famille de Gustave Wasa; 8,500 hab. — Le län d'*Œrebro*, formé de l'ancienne province de *Nerike* et d'une partie du *Westmanland*, a 8,818 kil. carrés de superficie, et 165,000 hab.

Œrsted (JEAN-CHRÉTIEN), célèbre physicien danois, écrivain vulgarisateur, né à Rudkjæbing (île de Langeland), en 1777, mort en 1851. En 1794, il étudiait à Copenhague; en 1800, il était adjoint de la faculté de médecine; en 1801, il obtint une bourse spéciale, qui lui permit de voyager, pendant 5 ans, en vue de son instruction; en 1806, il fut nommé professeur extraordinaire de physique à l'université de Copenhague; en 1810, il enseigna les sciences naturelles à l'école militaire; en 1822, il fit encore un voyage à travers l'Europe; en 1824, il fonda la société danoise, protectrice

des sciences naturelles, en 1828, il devint conseiller d'Etat; en 1829, il dirigeait l'école polytechnique de Copenhague, nouvellement fondée; en 1842, il fut membre associé de l'Académie des sciences de Paris. Sa grande découverte, 1820, fut celle de l'électro-magnétisme, qui est devenue une science féconde en applications étonnantes, découverte qu'Œrsted ne dut guère qu'au hasard et qu'il tenta d'expliquer par une théorie reconnue sinon fautive, au moins insuffisante aujourd'hui. Œrsted a composé un grand nombre de *Mémoires* sur la chimie et la physique; mais son écrit fondamental est *Experimenta circum effectum conflictus electrici in acum magneticum*, Copenhague, 21 juillet 1820. Antérieurement, il avait publié des écrits sur le *Mécanisme de la propagation des forces électrique et magnétique*, 1806; des *Considérations sur l'histoire de la chimie*, 1807; des *Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques*, 1812. La plupart de ses travaux sont épars dans des recueils scientifiques. De ses œuvres choisies on a extrait : *Der Geist in der Natur* (l'Esprit dans la Nature), publié en allemand, à Munich, 1850, et à Leipzig, 1850-1851, traduit en français, par M. Martin.

Œrtel ou **Ortell** (ABRAHAM), en latin *Ortelius*, géographe flamand, né à Anvers, 1527-1598, le premier qui ait composé un *Atlas*, ouvrage qui a servi de base à tous les travaux des géographes. On le surnomma le *Ptolémée* du xvi^e siècle. Parmi ses ouvrages, on cite *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, 1570; *Synonymia geographica*, Anvers, 1578; *Itinerarium per nonnullas Galliarum Belgicarum partes*, Anvers, 1584; *Italiae antiquæ specimen*, Anvers, 1584, etc.

Œsel, île de Russie, dans la Baltique, près du golfe de Livonie, dépend du gouvernement de Livonie. Elle a 45,000 hab., et 90 kil. de longueur sur 50. Son chef-lieu est *Arnsbourg*. Elle fut tour à tour aux Chevaliers Teutoniques, aux tzars, 1575, au Danemark, 1585, à la Suède, et enfin à la Russie, 1721. Elle produit lin, fruits, grains, etc.

Œser (ADAM-FRÉDÉRIC), peintre et graveur allemand, né à Presbourg, 1717-1799, élève du sculpteur Raphaël Donner, qu'il suivit en Italie, étudia ensuite sous Mengs, à Dresde. Il fut directeur de l'Académie des beaux-arts, à Leipzig, et peintre de la cour de Saxe. Gœthe admirait son talent. Il a composé des tableaux d'histoire, des paysages, de belles fresques; a exécuté en plâtre les modèles de plusieurs statues remarquables, et gravé à l'eau-forte avec une grande finesse. — Son fils, *Jean-Frédéric-Louis*, né à Dresde, 1751-1792, a été aussi un graveur distingué.

Œstersund, ch.-l. du län de son nom (Suède), à 480 kil. N. de Stockholm, sur le lac Stor.

Œta, montagne de la Grèce ancienne, auj. *Commaïta* ou *Katavothra*, au sud de la Thessalie. Sur son sommet, Hercule se brûla, dit la Fable; à sa base extrême, tout au bord de la mer, dans la gorge des *Thermopyles*, moururent héroïquement les 300 Spartiates de Léonidas.

Œtinger (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE), auteur mystique, né à Gœppingen (Wurtemberg), 1702-1782. Sa vie, comme pasteur évangélique, n'a rien de saillant, mais ses opinions souvent profondes offrent de singulières divagations. Entre ses ouvrages nombreux, signalons son livre, écrit en allemand, des *Voies inexplicables de la condéscendance de Dieu*, Leipzig, 1754; et sa *Theologia ex idea vitæ deducta*, Francfort, 1765; c'est le meilleur ouvrage d'Œtinger. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1862, à Reutlingen.

Œttingen, v. du cercle de Rezat (Bavière), à 60 kil. S. O. de Nuremberg, sur la Wernitz, n'est guère connue que comme résidence des princes d'Œttingen; 2,500 hab. — La famille d'*Œttingen* se divise en deux branches : Œttingen-Spielberg et Œttingen-Wallenstein.

Œxmelin (ALEXANDRE-OLIVIER), aventurier français, né vers 1645, embarqué en 1666 pour les Indes occidentales, séjourna dans l'île de la Tortue, et partit de là avec des flibustiers pour courir les mers, la mer du Sud en particulier. Il a laissé une relation de ses aventures et de sa vie dans *l'Histoire des Flibustiers*, et dans *l'Histoire des Aventuriers flibustiers*, etc., dont le tome I^{er} renferme une *Histoire des animaux et des plantes de l'Amérique*, Paris, 1686, 2 vol. in-12. Œxmelin, dont on ignore le lieu de la naissance, mourut après 1707.

Œfanto, autrefois *Aufidus*, petit fleuve de l'Italie du sud, prend sa source au mont Gulletto, coule entre la Basilicate et la Capitanate, et se rend dans l'Adriatique.

que, après avoir arrosé le territoire de Cannes. Affluents, l'Olivento et le Loccone. Cours de 140 kil.

Ofella (LUCRETIVS), général romain, abandonna le parti de Marius, pour se joindre à Sylla, prit Préneste et força le jeune Marius à se tuer. Quoique simple chevalier, il brigua le consulat, malgré Sylla, qui le fit tuer par un centurion, 81 av. J. C.

Ofen. V. BUDÉ.

Offa, d'abord roi de Mercie, en 757, devint successivement roi des Hestinges (dans le Sussex), et des Northumbriens, 771-774, suzerain du roi de Kent, 774, et roi d'Est-Anglie, 792, par le meurtre d'Ethelbert. Ainsi, soit par l'assassinat, soit par les armes, Offa devint souverain de l'Heptarchie anglo-saxonne, et traita d'égal à égal avec Charlemagne. Ses lettres à ce dernier existent encore. Offa éditâ des lois dont Alfred le Grand sut profiter pour son code. Le remords et le repentir le conduisirent à Rome, 794, où il obtint du pape de grandes indulgences et où il augmenta le tribut qu'il payait au saint-siège. Offa mourut en 796, laissant après lui un fils qui mourut 4 mois après, deux filles cloîtrées, et une troisième, misérable débauchée, qui finit ses jours à Pavie.

Offenbach, v. de la Hesse-Darmstadt (Allemagne), à 5 kil. S. E. de Francfort-sur-le-Mein, à 22 kil. N. O. de Darmstadt. Industrie en toiles, soieries, passementerie, objets en cuir, portefeuilles, porte-monnaie, nécessaires, etc.; 20,500 hab.

Offenbourg, v. du grand-duché de Bade (Allemagne), sur la Kinzig, à 84 kil. S. de Carlsruhe. Anc. ville impériale, capitale de l'Ortenau. Vins; industrie active; 4,000 hab.

Office (Le Saint-). V. INQUISITION.

Offranville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 8 kil. S. de Dieppe (Seine-Inférieure); 1,711 hab.

Ofterdingen (HENRI d'), poète, minnesinger d'Allemagne, au XIII^e siècle, peut-être né au château d'Ofterdingen (Autriche), a exalté dans ses chants l'archiduc Léopold VII d'Autriche, principalement au combat poétique de la Wartbourg, où il lutta contre Wolfram d'Eschenbach. Auteur du poème de *Laurin*, on croit qu'il l'est également du *Heldenbuch* (le Livre des héros); quant à sa coopération aux *Nibelungen*, elle est fort douteuse.

Og, selon la Bible, le dernier des géants, roi de Basan, en Syrie, vaincu et tué par Moïse. On montrait à Rabbath son lit de fer, long de 9 coudées.

Ogdensburg, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), sur le Saint-Laurent; 4,000 hab.

Ogé (VINCENT), lieutenant-colonel mulâtre, né en 1756, roué vif en 1791, à Saint-Domingue, sa patrie, pour avoir tenté, à main armée, l'émancipation de la race nègre.

Ogée (JEAN), géographe, né dans le diocèse de Laon, 1728-1789, d'abord soldat, puis ingénieur géographe en Bretagne, a laissé: *Atlas itinéraire de Bretagne*, 1769, in-4^e; *Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne*, 1778-1780, 4 vol. in-4^e; une nouvelle édition, corrigée et augmentée, a paru, 1840-1844, 2 vol. gr. in-8^e. Il avait été aidé dans ce travail par Grelier, maître ès arts de l'université de Nantes.

Oger le Danois, **Otger** ou **Ogier**, et même **Hogier**, ainsi qu'on lit ce nom sur les jeux de cartes, où Oger figure comme valet de pique, s'appelait de son vrai nom *Autcair* ou *Otger*. Des paladins de Charlemagne, c'est le plus célébré dans les romans de chevalerie, où il n'est bruit que de ses exploits. L'histoire nous le représente au contraire opposé à Charlemagne, et luttant en Italie pour Carloman et ses enfants. Oger finit ses jours dans l'abbaye de St-Faron de Meaux, vers la fin du VIII^e siècle, où il fut pompeusement enterré.

Ogeron de la Bouère (BERTRAND d'), marin, colonisateur, né en Anjou, 1615-1675, organisa les *Boucaniers*, dans la péninsule de *Samana*, puis administra et peupla toute la côte orientale de Saint-Domingue, entre le port Margot et le port de la Paix.

Ogier (FRANÇOIS), prédicateur et écrivain, né à Paris, mort en 1670, fut l'ennemi du père Garasse, dont il censura vertement la *Doctrine curieuse*. Sa préface de la tragi-comédie de *Tyr et Sidon*, 1628, de Schelandre, est remarquable à plus d'un point de vue. *La Censure de la doctrine curieuse* parut 4 ans avant l'*Apologie de M. de Balzac*, 1627, qui fit aussi quelque bruit.

Ogier. V. OGER.

Ogilby ou **Ogilvy** (JOHN), écrivain, né à Edimbourg, 1600-1676, sut, par adresse et par talent, arriver trois fois à la fortune; trois fois des accidents terribles le

ruinèrent. A 66 ans, réduit à quelques écus, il se fit imprimeur, après avoir été tour à tour secrétaire, maître de danse, homme de lettres et directeur de théâtre. Le roi l'ayant gratifié du titre d'imprimeur cosmographe, Ogilby refit une quatrième fois sa fortune. Il a publié des vers, des facéties, une relation sur la cérémonie des couronnements des rois à Londres, une Histoire de la Chine, des Descriptions de l'Afrique, de l'Amérique, etc.; enfin des traductions de l'*Enéide*, 1650, de l'*Illiade*, 1666, de l'*Odyssee*, 1685.

Oginski (MICHEL-CASIMIR, comte), favori de Catherine II, naquit à Varsovie, en 1731, et y mourut en 1805. Nommé grand maréchal de Lithuanie, Oginski mena, dans son château de Slonim, une vie princière et peu noble jusqu'en 1771, époque où il soutint la Pologne contre la Russie. Victorieux à Janof, et maître de Minsk, Oginski trahi dut se sauver à Dantzic. Plus tard, rentré en Pologne, il fit creuser le canal Oginski, qui relie la Baltique à la mer Noire, par le Pripet, affl. du Dniéper, et la Schara, affl. du Niémen.

Oginski (MICHEL-CLÉOPHAS), neveu du précédent, 1765-1833, prit une part glorieuse aux luttes de la Pologne contre la Russie, et a laissé des *Mémoires sur la Pologne et les Polonais*, de 1778 à 1815, 2 vol. in-8^e.

Ogive, reine de France, fille d'Edouard I^{er} d'Angleterre, épouse de Charles le Simple, sauva son fils, Louis d'Outremer, en se réfugiant à la cour de son frère, Athelstan, quand le roi Charles eut été fait prisonnier par le comte de Vermandois, Herbert, 923.

Oglio, *Ollius*, rivière de l'Italie du nord, prend sa source au mont Tonal, arrose le val Camonica, traverse le lac d'Iseo, passe près de Chiari, Soncino, à Pontevico, à Marcaria, et se jette dans le Pô, sur la rive gauche, à Scorzarolo, près de Borgo-Forte, après un cours de 260 kil. Affluents de gauche: la Mella et la Chiese.

Ogmi, dieu gaulois, *Ogmios* en latin, *Ogham* en français, symbolisait l'Eloquence et la Force. Une chaîne d'or sortait de sa bouche et allait se suspendre aux oreilles des auditeurs charmés. Les Romains le surnommaient l'*Hercule gaulois*.

Ognate ou **Oñate**, v. du Guipuzcoa (Espagne); jadis ville universitaire. Usines et fabriques; sources minérales et mines de fer aux alentours. Belle église; 5,000 hab.

Ognon, riv. de France, vient du département de la Vendée, et se perd dans le lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure); 45 kil. de cours.

Ognon, riv. V. OIGNON.

Ogulin, ch.-l. du district du régiment d'Ogulin, dans la Croatie militaire (Autriche); 2,500 hab.

Ogygès, fondateur de Thèbes et d'Eleusis, au XIX^e siècle av. J. C., régna sur la Béotie et l'Attique. On ne sait rien de son règne sous lequel eut lieu le déluge qui porte son nom. Plusieurs auteurs croient qu'il n'est que le déluge personnifié.

Ogygie, nom donné jadis à l'Attique et à la Béotie. — Ile fabuleuse où régnait Calypso, qu'on a placée au S. du Bruttium.

O'Heguerty (Les deux frères), l'un, *Pierre-André*, 1700-1763, fut économiste et a laissé des *Remarques sur plusieurs branches de commerce et de navigation*, ainsi qu'une *Relation* de son voyage à l'île Bourbon; l'autre, *Dominique*, comte de *Magnière*, 1699-1790, s'adonna à l'agriculture et composa divers mémoires, entre autres: *De la nature des biens des anciens Romains et de leurs différentes méthodes de procéder aux suffrages jusqu'à l'empire d'Auguste*, et un *Essai sur la vie de Pline le Jeune*.

Ohio, affluent de gauche du Mississipi, nommé par les anciens colons français la *Belle-Rivière*, est formé par la réunion de l'Alleghany et de la Monongahela, qui descendent des Apalaches et se joignent à Pittsburg. L'Ohio coule du N. E. au S. O., dans une fertile vallée, couverte de champs cultivés et de villes industrielles; il passe à Cincinnati, Louisville, où il forme des rapides que l'on évite par deux canaux; et il va finir à Cairo. Son cours est irrégulier; ses crues sont terribles. Il a 1,500 kil. de longueur, sur une largeur de 500 à 1,500 mètres. Il gèle chaque année. Il communique par un canal avec le lac Erié. Ses principaux affluents sont: à droite, le Wabash; à gauche, le Kentucky, le Cumberland et le Tennessee.

Ohio, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes: au N., le lac Erié; à l'O., l'Etat d'Indiana; au S., l'Ohio, qui le sépare de la Virginie; à l'E., la Pennsylvanie. Il est arrosé par l'Ohio et ses affluents, le Muskingum, le Scioto, le Miami, et par le Maumee, qui

se jette dans le lac Erié. Le sol est fertile, de plus en plus cultivé, avec des prairies et des bois, que défrichent sans relâche les nombreux émigrants venus d'Europe. Grande production, de bétail, bœufs, chevaux, moutons, porcs, qu'on exporte vers les ports de l'Atlantique. Riches mines de houille et de fer. La superficie est de 105,502 kil. carrés; la population, qui s'accroît sans cesse d'émigrants, est de plus de 2,665,000 hab. Le ch.-l. est *Columbus*; les villes princ. sont, Cincinnati, Cleveland, Dayton, Marietta, Sandusky, Toledo, Zanesville. — Le pays, reconnu d'abord par les aventuriers français, fut admis dans l'Union en 1802. Le pouvoir exécutif appartient au gouverneur, élu pour deux ans; le pouvoir législatif, à un Sénat et à une Chambre de représentants dont les membres sont également élus pour deux ans.

Ohlau ou **Olau**, v. de Silésie (Prusse), sur l'Oder et l'Olau, à 24 kil. S. E. de Breslau; 4,500 hab. Château royal; culture de tabac.

Ohm (GEORGES-SIMON), physicien célèbre, né à Erlangen, en 1787, mort à Munich, en 1854. C'est lui qui a découvert les lois des courants électriques. Sa vie fut toute consacrée à l'étude des sciences. Il fut professeur au collège des jésuites à Cologne, 1817-1833, et dans la suite à l'École polytechnique de Nuremberg. Il a laissé plusieurs *Mémoires*, notamment sur les phénomènes d'interférence dans les cristaux à un seul axe; deux *Mémoires sur l'acoustique*, un *Traité de physique*, etc. Dès 1827, il avait publié la théorie des courants dans un ouvrage intitulé : *Die galvanische Kette mathematisch bearbeitet* (Berlin), ouvrage qui a été traduit en anglais par M. Taylor, en français par M. Gauguain (Paris, 1860). Ohm a également donné des articles au *Journal de Schweigger*, aux *Archives de Kastner*, etc. On lui doit encore : *Essai d'un système conséquent des sciences mathématiques*; *Traité élémentaire de mathématiques pures*; *Précis des sciences mathématiques élémentaires*; *Traité de mécanique*; — *de mathématiques supérieures*; *Esprit de l'analyse mathématique*.

Ohmacht (LANDELIN), artiste statuaire, le *Corrège de la sculpture*, d'après David d'Angers, naquit près de Rothweil (Wurtemberg), en 1761, et mourut en 1834, à Strasbourg. Il fut l'ami de Lavater, de Canova, de Klopstock, etc., et laissa nombre de chefs-d'œuvre, entre autres, le monument élevé au général Desaix, 1801, le *Jugement de Paris*, une colossale statue de Neptune, trois *Hébé*, *Vénus sortant de la mer*, etc. Sur la façade du théâtre de Strasbourg, on admire six *Muses* colossales, dues à son ciseau si pur et si gracieux.

Ohdruff, v. du duché de Saxe-Cobourg, sur l'Ohre, à 14 kil. S. E. de Gotha (Allemagne). Vieille église bâtie, dit-on, en 724, par saint Boniface; château. Fers ouvragés; 5,000 hab.

Ohsson (Mouradgea d'). V. MOURADGEA.

Ohud, colline d'Arabie, à l'O. de Médine, où Mahomet fut battu par ses ennemis de la Mecque, en 625.

Oiconomos ou **Æconomos** (CONSTANTIN), l'un des premiers parmi les érudits grecs du XIX^e siècle, né à Tsaritsani (Thessalie), en 1780, mort en 1857. Ordonné prêtre à 21 ans, il mena une vie errante, de Thessalie à Salonique, de Salonique à Smyrne, de Smyrne à Constantinople, de Constantinople à Odessa, d'Odessa à Pétersbourg, fuyant toujours devant la cabale ou la persécution. Ses cours à Smyrne, ses prédications en Thessalie et à Constantinople, ses écrits en Russie, ont mis au jour son éloquence et sa grande érudition. Parmi ses ouvrages on cite : *Trois livres sur l'art de la rhétorique*, Vienne, 1815; *Quatre livres d'enseignements généraux et grammaticaux*, Vienne, 1817; *Essai sur la haute antiquité de la prononciation grecque, telle qu'elle existe en Orient*; *Essai sur l'identité originnaire de la langue slavo-russe et de la grecque*; *De la version des Septante*, 4 vol. in-8°, ouvrage capital de l'auteur, etc.

Oignies, manufacture très-importante de glaces, dans la commune d'Aiseau, Hainaut (Belgique). — Comm. rurale de la prov. de Namur (Belgique), à 38 kil. de Dinant. Ardoisière considérable; 1,200 hab.

Oignon ou **Ognon**, affluent de gauche de la Saône, vient de l'arr. de Lure (Haute-Saône), sépare la Haute-Saône du Doubs et du Jura, coule souvent comme un torrent dans une vallée très-pittoresque, et finit au-dessus de Pontailler (Côte-d'Or). Cours de 150 kil.

Oigours. V. OUGRIENS.

Oihenart (ARNAULD), avocat au parlement de Navarre, historien et poète du XVII^e siècle, natif de Mauléon, a laissé un excellent livre, intitulé : *Notitia utriusque Vasconiae tum Ibericæ, tum Aquitanicæ*, etc., 1657,

1656. in-4°, Paris; *Proverbes basques*, 1657, in-8°, etc.

Oil (langue d'). On désignait ainsi, au moyen âge, les provinces de France, surtout au nord de la Loire, où l'on parlait la langue française, *langue d'oil* ou *d'ouï*, par opposition aux provinces de la langue *d'oc*.

Oilée, un des Argonautes, roi de Locride, père de l'un des Ajax.

Oirschoot, v. du Brabant (Pays-Bas), au S. de Bois-le-Duc. Château; 5,500 hab.

Oise, *Œsis*, *Isara*, affl. de droite de la Seine, est formée par la réunion de deux ruisseaux, dont l'un vient de Sélogne, près de Chimay, dans le Hainaut belge, et l'autre des environs de Rocroi. L'Oise passe à Guise, la Fère, Chauny, Quierzy (Aisne); Noyon, Compiègne, Verberie, Pont-Saint-Maxence, Creil, Saint-Leu (Oise); Pontoise (Seine-et-Oise), et se jette dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, après un cours de 264 kil., dont 156 navigables depuis Chauny. Ses principaux affl. sont : à droite, le Thérain; à gauche, la Serre, la Nonette et l'Aisne. La navigation de l'Oise est très-active pour le transport des bois, charbons, grains, houille, à destination de Paris. Ses rives sont basses, unies; la vallée est fertile. Il y a un canal latéral à l'Oise, de Longueil à Janville; elle communique avec le canal de Saint-Quentin.

Oise (Département de l'). Il est situé dans la France septentrionale, entre les départements de la Somme, au N. O.; de l'Aisne, à l'E.; de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, au S.; de l'Eure et de la Seine-Inférieure, à l'O. C'est presque partout un pays plat, fertile et bien cultivé; il n'est accidenté que dans le pays de Bray, à l'O. Les rives de l'Oise et du Thérain sont marécageuses, avec des tourbières. Il y a de belles et grandes forêts (Compiègne, Ermenonville, Hallate, Chantilly). Il est arrosé par l'Oise, l'Aisne, le Thérain, l'Ourcq et l'Epte. Il produit grains, légumes, betteraves, fruits à cidre. On exploite la tourbe, le marbre, les pierres dites de Saint-Leu. On élève bétail, volaille, abeilles. On fabrique draps, tapisseries, toiles, lainages, poterie, etc. La superficie est de 585,506 hectares; la population de 401,274 hab. Le ch.-l. est *Beauvais*; il y a 4 arrondiss.: Beauvais, Clermont, Compiègne et Senlis. Il a été formé de la partie de l'Ile-de-France, qui comprenait le Beauvaisis, le Valois, le Clermontois et le Noyonnais. Il forme le diocèse de Beauvais, dépend de la Cour d'appel d'Amiens, de la 1^{re} division militaire et de l'Académie de Paris.

Oiseaux (Ile des). V. AVES.

Oisel ou **Ouzel** (JACQUES), habile juriconsulte et philologue hollandais, né à Dantzic, en 1631, mort en 1686, a laissé entre autres écrits un traité curieux et instructif, intitulé : *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum*, etc.

Oisemont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. O. d'Amiens (Somme); marchés importants de chevaux.

Oisseau, bourg de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Mayenne (Mayenne); 3,183 hab.

Oissel-la-Rivière, gros bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. de Rouen (Seine-Inférieure). Filatures de coton. Le chemin de fer de Paris au Havre passe à Oissel. Jadis station célèbre des Normands de la Seine, au IX^e s.; 4,181 hab.

Ojeda (don Alonso de), hardi marin, lieutenant de Colomb, né à Cuença, vers 1465, accompagna Colomb dans son 2^e voyage au nouveau monde; il alla fort avant dans les terres. Devenu capitaine, à son retour en Espagne, et mis à la tête de 4 vaisseaux, il entraîna dans son expédition un riche armateur, Améric Vespuce, qui en tira grand profit et gloire. Pour Ojeda, après nombre de voyages et d'aventures étonnantes, il mourut pauvre, brisé, découragé. Il avait fondé San-Sebastiano.

Oka, riv. de la Russie d'Europe, a sa source près d'Orel et son embouchure dans le Volga, près de Nijni-Novogorod; dans son cours de 1,400 kil., elle traverse les gouvernements de Toula, Kalouga, Riazan, Tombov, Vladimir, et reçoit la Moskova, la Kliasma, etc. — **Oka**, riv. de la Russie d'Asie (Sibérie), arrose l'Irkoutsk et se jette à Bratskoï dans l'Angara; cours de 700 kil.

Okeghem (JEAN), musicien belge, né vers 1450, peut-être à Bavay, mort à Tours, au commencement du XVI^e siècle. Il fut premier chantre de Charles VII; puis, après sa mort, s'attacha à l'abbaye de Saint-Martin de Tours. Il a eu de nombreux élèves et a laissé des ouvrages (messes, canons, etc.), qui le placent au premier rang des anciens compositeurs.

Oken (LAURENT), célèbre naturaliste, né à Bolsbach, (Souabe), 1779-1851, professa à Iéna, à Munich, puis à

Zurich; disgracié et poursuivi pour ses opinions politiques à Iéna, il suspendit ses cours de 1816 à 1828. Parmi ses ouvrages, citons : *Esquisse de la philosophie de la nature; la Génération*, et surtout son *Histoire naturelle générale*, Stuttgart, 1833-41.

Okhotsk, v. maritime de Sibérie (Russie d'Asie), située sur la mer d'Okhotsk, à 9,700 kil. E. de Saint-Petersbourg, par 59°24'47" lat. N., et 140°57'10" long. E., sert d'entrepôt au commerce qui se fait avec le Kamtchatka et l'Amérique du Nord, a une école de marine et est le ch.-l. de la prov. d'Okhotsk; 3,000 hab. Commerce de pelleteries.

Okhotsk (la province d'), bornée à l'E. par les mers d'Okhotsk et de Behring; au N. par l'Océan Glacial arctique; à l'O., par la prov. d'Iakoutsk, est une assez vaste contrée, mais froide, humide, stérile, déserte. Elle a à peine 20,000 hab., sur une superficie de 17,000 kil. carrés. Mines de fer, d'argent, de cuivre; jaspe, cristal de roche, etc. Pêche et chasse abondantes. Elle fait maintenant partie du littoral de la Sibérie orientale.

Okhotsk (la mer d'), au N. E. de l'Asie, est formée par le Grand Océan et a pour bornes : au S., les îles du Japon; au N. et à l'O., la Sibérie; à l'E., le Kamtchatka. Tempêtes et brouillards. Un seul fleuve tombe dans cette mer, l'*Amour* ou *Saghalien*. Elle est gelée du 15 novembre au 15 avril.

Okhrida. V. OCHRIDA.

Okna, petite ville de Moldavie (Principautés-Unies), au S. O. d'Iassy, près des Karpathes, importante par ses mines de sel.

Okolski (SIMON), dominicain et historien polonais, mort en 1854, a laissé un *Orbis Polonus* estimé.

Okszi (STANISLAS), polonais, né au commencement du XVI^e siècle, fut surnommé pour son éloquence le *Démophile polonais*. On le vit tour à tour incliner vers la réforme et vers l'orthodoxie. Parmi ses ouvrages on cite ceux qui ont trait au célibat des prêtres, contre lequel il s'éleva. *De cœlibatus lege*, 1551; *Oratio pro dignitate sacerdotali*, etc.

Oktaï. V. OCTAÏ.

Olaf ou **Olaüs** ou **Olof**, nom propre à trois rois de Suède et à cinq rois de Norvège :

Olaf ou **Olaüs I^{er}**, de Suède, 853, introduisit dans son royaume d'Upsal la religion chrétienne. Anshaire, archevêque de Brème, le disposa, lui et son peuple, à ce grand acte, et sacra Erimbert, évêque de Suède.

Olaf ou **Olaüs II**, en 940, est à peu près inconnu à l'histoire.

Olaf ou **Olaüs III**, de 980 à 1026, protégea et propagea la religion chrétienne, que lui avait fait embrasser saint Sigfrid. Il eut des démêlés avec le roi de Norvège, et voulut lui faire une guerre à outrance, mais il en fut empêché par l'assemblée des paysans dont le chef lui dit : « Nous, paysans, nous voulons que vous, roi Olaf, fassiez la paix avec le roi des Norvégiens, et lui donniez en mariage votre fille Ingegerd... Si vous ne voulez pas écouter nos paroles, nous tomberons sur vous pour vous massacrer, car nous ne sommes pas disposés à souffrir vos outrages. C'est ainsi qu'en agissaient nos ancêtres, quand ils jetèrent à l'eau cinq rois orgueilleux comme vous. » Le roi obéit.

Olaf ou **Olaüs I^{er}**, *Trygvason* (c.-à-d. fils de Trygve), roi de Norvège, 996-1000, succéda à Haquinle-Mauvais, qu'il renversa du trône, aidé par les habitants du pays et par ses compagnons en piraterie. Son règne fut glorieux, sous lui le christianisme se répandit en Norvège et pénétra en Islande, aux îles Féroé et au Groënland, pays où florissait encore le paganisme avec ses sacrifices sanglants. Au retour d'une expédition dans l'île de Rugen, Olaf, attaqué sur mer, à l'improviste, par les rois de Suède et de Danemark et se voyant accablé par le nombre, se jeta dans les flots, où il périt.

Olaf II (Saint), dit *le Gros*, roi de Norvège, de 1017 à 1028, fut, durant sa jeunesse, aventurier et pirate, comme Olaf I^{er} et ravagea les côtes d'Allemagne, de France et d'Espagne. D'accord avec Edouard le Confesseur, il fit une expédition contre les Danois, établis en Angleterre, expédition qui l'enrichit beaucoup et lui permit d'équiper deux vaisseaux, à la tête desquels il vainquit Sven, l'un des rois de Norvège. Tout le pays reconnut son autorité et accepta de nouveau le christianisme, qui avait été délaissé depuis quinze ans pour le paganisme. Les Orcades et les îles Féroé durent lui payer un tribut et embrasser la religion chrétienne; mais la fin de son règne fut malheureuse. Trop de sévérité indisposa ses sujets contre lui et Kanut le Grand le renversa du trône. Deux ans plus tard, Olaf reparut avec 3,000

hommes et fut tué au combat de Hickleslad, près Drontheim, en 1030. Dans la suite, ses sujets repentants l'honorèrent comme un saint.

Olaf III, roi de Norvège, surnommé *Kyrre* ou *le Pacifique*, courut aussi les mers avec son père Harald Hardraade, qui fit une expédition en Angleterre. Ce fut un prince de joyeuse humeur, doux, pacifique, ami des arts et plein de respect pour la religion et ses ministres. Il fit beaucoup pour la civilisation, fonda des villes (Bergen, Stavanger, etc.), ordonna la mise en liberté annuelle d'un esclave par district, évita toute querelle avec ses voisins. Il régna de 1066 à 1068 avec son frère Magnus II, et, seul, de 1068 à 1093, époque de sa mort.

Olaf IV, roi mineur, occupa le trône sous la tutelle de ses deux frères, Sigurd et Eysteinn et régna sur un tiers de la Norvège, de 1103 à 1116.

Olaf V, roi mineur, occupa le trône de Norvège et de Danemark, sous la tutelle de sa mère, la célèbre Marguerite de Waldemar, de 1576 à 1580 pour le Danemark et durant quelques mois seulement pour la Norvège.

Olaf, roi de Danemark, mort en 1095, fut surnommé *Hunger* ou *la Faim*, parce que pendant son règne il y eut des disettes continuelles. Un jour même, dit-on, le pain manqua à la table du roi. Olaf mourut sans enfants; il était fils du roi Svend Estrithson; son frère, Erik, lui succéda.

Olafsen (ETIENNE), savant islandais, mort en 1688, a laissé : *Voluspa, philosophia antiquissima norvegadanica*, 1665, in-4°, etc.

Olafsen (EGGERT, 1726-1768, et JONN, 1731-1811), tous deux savants islandais, frères, firent connaître, l'un, *Eggert*, son île natale, où il fut *vice-lagman*, l'autre, *John*, l'idiome de son pays et l'antique poésie des peuples du Nord. On cite d'Eggert : *Enarrationes historicae de Islandæ natura et constitutione*, 1749, et *Voyage à travers l'Islande*, traduit par Gauthier de la Peyronie, Paris, 1802, 5 vol. in-8°; de John on cite *l'Antienne poésie des peuples du Nord*, etc., ouvrage couronné par l'Académie des sciences de Copenhague, 1786, in-4°, etc.

Olan, sommet élevé de 4,102 mètr. dans un contre-fort des Alpes-Cottiennes, entre les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes.

Olargues, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Saint-Pons (Hérault). Houille, eaux minérales aux environs; 1,016 hab.

Olau. V. OHLAU.

Olaüs. V. OLAF.

Olavide (DON PABLO-ANTONIO-JOSÉ), homme d'Etat, économiste et philosophe, né à Lima en 1725, mort en 1803. Venu à Madrid pour se justifier de la gestion des fonds spécialement destinés à réparer les désastres du tremblement de terre de Lima, 1746, il s'attacha au comte de Aranda, ambassadeur à Paris, se pénétra des principes de la philosophie nouvelle et, de retour en Espagne, poussa à l'expulsion des jésuites, 1767, en sa qualité de représentant des Péruviens, accrédité à la cour de Charles III. Intendant de l'Andalousie, il parvint à défricher et à coloniser la Sierra-Morena; mais ses principes philosophiques causèrent sa disgrâce. Arrêté et jugé par le tribunal de l'Inquisition, Olavide se vit condamné à huit ans de réclusion, 1778. Heureusement il s'évada et parvint à gagner la France, 1780, où on le chanta comme un martyr. Il y vécut jusqu'en 1798, époque à laquelle il retourna en Espagne avec des sentiments chrétiens et mourut en Andalousie, après avoir composé *El Evangelio en triunfo*, défense médiocre de la religion, trad. en français, 1805, 4 vol. in-8°.

Olbeja, v. de la prov. et à 80 kil. S. E. de Séville (Espagne); 6,000 hab.

Olbers (HENRI-GUILLAUME-MATHIAS), astronome allemand, né à Arbergen, près de Brème, en 1758, mort en 1840, découvrit des comètes nouvelles (entre autres celle de 1815), ainsi que les planètes Pallas, 1802, et Vesta, 1807. Olbers a publié *la Méthode nouvelle pour calculer les orbites des comètes*. Il fut associé de l'Académie des sciences, en 1829.

Olbia. Plusieurs villes avaient ce nom dans l'antiquité : une colonie de Milet, sur le Borysthènes; — une ville de Bithynie, appelée aussi *Astacus*; — une ville de Pamphylie,auj. *Satalieh*; — une ville de la Narbonnaise, 2°, en Gaule, colonie de Marseille,auj. *Ecube*.

Olcades, peuple de la Tarraconaise (Espagne).

Oldcastle (Sir Joux), partisan de Wycliff, fut brûlé

en 1417, comme traître et hérétique. Les *Lollards*, dont il était le chef, l'appelaient le *bon lord Cobham*, et longtemps le peuple le vénéra comme martyr. C'est l'un des plus anciens écrivains anglais; il a laissé *Twelve conclusions addressed to the parliament of England*.

Oldenbourg, v. de l'Allemagne du Nord, à 28 kil. O. de Brême, capit. du grand-duché d'Oldenbourg, sur la Hunte; 14,000 hab. Cette ville, fondée par le comte Christian I, en 1155, ravagée par un incendie en 1676, a été embellie par les soins du roi Christian VI, en 1737. Résidence ducale, château, gymnase, bibliothèque, école militaire; ruines païennes dans les environs.

Oldenbourg (Grand-duché d'), enclavé dans le Hanovre, entamé, au N., par la mer, qui y a creusé la baie de la Jahde, et par la large embouchure du Weser. Il a 116 kil. de long sur 75 de large; sa superficie est de 6,400 kil. carrés, et sa population de 315,000 hab., dont les trois quarts sont protestants et le reste catholique. La capitale est *Oldenbourg*; les villes princ. sont Jever, Kniphausen, Varel. Le grand-duc possède encore : la principauté d'Eutin, dans le Holstein; celle de Birkenfeld, dans la Prusse rhénane; la principauté de Lubeck, et quelques territoires voisins cédés par la Prusse, en 1866. L'Oldembourg fait partie du nouvel empire d'Allemagne. Sol fertile; habitants industriels. — Reconnu, en 1155, comme comté, ce petit pays donna dès 1448 un roi au Danemark, dans la personne de Christian, fils de Thierry le Fortuné, qui accrut le comté d'Oldembourg du comté de Delmenhorst, double héritage qui échut à son 2^e fils Gérard, dont la descendance s'éteignit en 1667. Alors la maison de Danemark eut les deux comtés, qu'elle garda jusqu'en 1773. A cette date il y eut échange de seigneuries entre la branche de Holstein-Gottorp (issue de la maison de Danemark) et le roi de Danemark, Christian VII, en sorte que le Holstein passa à la couronne danoise, tandis que le duc Paul de Holstein devint seigneur d'Oldembourg et de Delmenhorst, érigés en duché par l'emp. Joseph II. Mais Paul, élevé bientôt au trône de Russie, abandonna ses droits au rameau puîné de la branche cadette des Gottorp de Lubeck, au préjudice des Gottorp aînés, qui régnaient en Suède. Plus tard le duché passa à un 3^e rameau des Gottorp, par la mort de Pierre-Frédéric-Guillaume, qui laissa le pays à Pierre-Frédéric-Louis, son cousin, 1823, dont le fils, Paul-Frédéric-Auguste, fut grand-duc en 1829. — Sous l'empire français, 1810, l'Oldembourg a formé le département des Bouches-du-Weser.

Oldenburg (HENRI), savant physicien, né à Brême en 1626, vécut et mourut en Angleterre, 1655-1678, où il était consul. Il a publié les quatre premières années des *Transactions philosophiques* et a écrit un grand nombre de lettres à Leibniz, à Spinoza, à Bayle, et à beaucoup d'autres savants avec lesquels il était en grande correspondance.

Oldenburger (PHILIPPE-ANDRÉ), jurisconsulte, né dans le Brunswick, fut professeur de droit public et d'histoire à Genève, où il mourut, 1678. Parmi ses ouvrages on cite : *Pandectæ juris publici germanici*, etc., et *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, Genève, 1675, 4 vol. in-8^o.

Oldendorp (JEAN), célèbre jurisconsulte allemand, né à Hambourg, vers 1480, mort à Marbourg, en 1567, a laissé un traité du droit naturel et civil très-remarquable pour l'époque; cet ouvrage a pour titre *Isagoge seu elementaria introductio juris naturæ gentium et civilis*, etc., Cologne, 1549. Il a publié à Bâle, 1559, en 2 vol. in-fol., la plupart de ses ouvrages.

Oldesloe, v. de Prusse (Holstein), sur la Trave; 2,000 hab. Salines importantes, sources sulfureuses.

Oldham (JEAN), poète, surnommé *le Juvénal anglais*, né en 1655, à Shipton (comté de Gloucester), mort en 1683, se distingua par sa verve satirique; mais ne put atteindre à la perfection en ce genre, faute d'un style ferme, net et varié. Il mourut à 30 ans, emporté par les excès de la table. Ses *Œuvres* ont été réunies, 1722, 2 vol. in-12.

Oldham, v. d'Angleterre (Lancastre), à 10 kil. N. E. de Manchester; 85,000 hab. Ville manufacturière (soie, coton, fabriques de chapeaux, etc.). Riches mines de houille aux environs.

Old-Sarum, bourg du comté de Wilts (Angleterre), à 4 kil. N. de Salisbury. Jadis forteresse importante, et évêché jusqu'au xiii^e siècle, cette localité, qui n'offrait plus que des ruines, a envoyé jusqu'à ces derniers temps deux députés au Parlement.

Olearius (ADAM), en allemand *Oelschlæger*, savant

voyageur, né à Aschersleben (Anhalt), 1600-1671, fut bibliothécaire du duc de Holstein-Gottorp, qui lui confia des missions à Moscou et en Perse. Il a publié, en 1647, in-fol., ses *Voyages*, traduits en français par Wicquefort, in-4^o.

Olearius (La famille des) a donné plusieurs érudits, des théologiens distingués, des historiens, des numismates. *Jean-Christophe OLEARIUS*, né en 1668, à Halle, se distingua surtout par ses travaux numismatiques, les premiers en date sur cette matière. Citons son *Isagoge ad numophylacium*, etc.; son *Specimen universæ rei numariæ scientificæ tradendæ*; son *Mausoleum in Museo*, etc. — *Gottfried OLEARIUS*, né à Leipzig, 1672-1715, a composé une dissertation de *Philosophia eclecticæ*, à la suite d'une *Histoire de la philosophie de Stanley*, et a donné une bonne édition de *Philostrate*, Leipzig, 1709. On lui doit encore une *Histoire romaine et d'Allemagne*.

Oleg (La famille princière des) a fourni à la Russie trois princes dont l'histoire fait mention : — **OLEG**, le 2^e grand-duc de Moscovie, 879-915, se signala par ses conquêtes qu'il poussa jusque vers Constantinople, ce qui obligea l'empereur Léon VI à conclure avec ce barbare un traité de commerce qui offrit de grands avantages aux Russes. — **OLEG**, fils de Sviatoslaf I^{er}, prince russe au pays des Drevliens, 972-977, fut vaincu et tué par son frère Iaropolk; — **OLEG**, prince de Tmou-taracan et petit-fils du grand Iaroslaf, se signala par son humeur guerrière et cruelle, s'allia aux Polovtzi, ancêtres des Kirghis, et avec leur secours, se jeta sur plusieurs pays qu'il ravagea. Il se rendit maître de Tchernigof, 1094, de Mourom, de Souzdal et de Rostof, mais il fut successivement expulsé de ces villes et vaincu, ce qui l'obligea à entrer dans l'alliance des princes russes contre les Polovtzi, ses anciens alliés. Oleg mourut en 1124, laissant des fils, les *Olgowitchs*, qui agitèrent le pays et parvinrent à régner à leur tour, 1159-1146.

Olen, poète très-ancien, auquel les Grecs attribuaient les hymnes que l'on chantait aux fêtes solennelles, à Delphes et à Délos. On dit qu'il fut le premier qui se servit des vers hexamètres pour les chants religieux.

Olenschlager (JEAN-DANIEL d'), jurisconsulte et publiciste allemand, né à Francfort en 1711, mort en 1778, a donné *Origines juris publici Imperii Romano-germanici*, etc., en 1752, Leipzig; en 1766, la *Nouvelle explication de la bulle d'or de Charles IV*, etc., ouvrage excellent, etc., etc.

Olenus, l'une des 12 villes de la Confédération Achéenne, sur la mer de Crissa, au N. du Péloponnèse.

Oléron (Saint-Georges d'). V. GEORGES.

Oléron (île d'), autrefois *Olario*, *Uliarius* et *Olero*, île de l'Océan Atlantique, dans l'arr. de Marennes (Charente-Inférieure). Elle est située à l'embouchure de la Seudre, et de la Charente; elle a 60 kil. de tour et compte 20,000 hab. On y remarque trois petites villes : *Saint-Pierre d'Oléron*, petite ville commerçante en sel, vin, eaux-de-vie, ch.-l. de canton au centre de l'île; 5,152 hab.; *Saint-Georges d'Oléron* (V. Georges); et le *Château d'Oléron*, ch.-l. de canton, port fortifié sur la côte S. E.; 5,211 hab. — Sol fertile; marais salants. Possédée d'abord par les comtes d'Anjou, l'île d'Oléron passa à la France sous Charles V, fut prise par les Anglais, puis fut reconquise par Charles VII et fortifiée par Louis XIV. On cite les *Rôles* ou *Jugements d'Oléron*, recueil de coutumes maritimes qui ont longtemps été adoptées en France, en Angleterre, en Espagne, etc. Ecrits probablement à la fin du xi^e siècle, ils ont encore une certaine autorité en Angleterre.

Olesniki (ZBIGNIEW), célèbre Polonais, né à Sandomir, 1589-1455, fut longtemps secrétaire du roi Ladislas II, auquel il sauva la vie. Dans la suite, ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint évêque de Cracovie, cardinal, ambassadeur et principal auteur de l'élection de Ladislas III et de Casimir IV.

Oletta, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Bastia (Corse); 1,122 hab.

Olette, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. O. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur le Tet. Eaux minérales; 1,042 hab.

Olga (Sainte), épouse d'Igor, grand-duc de Russie, fils de Rurik, vengea le meurtre de son époux, 945, tué par les Drevliens, et gouverna avec beaucoup de vigueur et d'adresse les États confiés à sa tutelle. Ayant remis, en 955, les rênes du gouvernement à son fils, Sviatoslaf I^{er}, elle gagna Constantinople, où elle se fit baptiser

sous le nom d'Hélène, et, à son retour, tenta, mais en vain, de convertir son fils et ses anciens sujets. L'Eglise grecque la regarde comme une sainte, et l'honora le 11 juillet. Elle mourut à Kiev en 969.

Olgiate (JÉRÔME) est célèbre par la part qu'il prit à l'assassinat de Galéas Sforza, duc de Milan, en 1476. Il montra le plus grand courage dans les tortures qu'on lui fit subir.

Olgierd ou **Olguerd**, grand-duc de Lithuanie, fils de Gédimyn, 1330-1377, se signala comme guerrier et conquérant; réunit à ses Etats la Pologne; livra de rudes combats à l'Ordre Teutonique, et, par trois fois, envahit la Russie, où il soutint Michel II contre Dmitri, son parent. Il est le père de Jagailo ou Jagellon.

Ollid ou **Oll** (CRISTOVAL DE), intrépide guerrier, lieutenant de Cortez, conquérant d'une partie du Mexique, né vers 1492, courut tous les risques de l'expédition que Cortez entreprit contre le Mexique, se montra humain envers les Aztèques et surtout envers leur empereur prisonnier, Montézuma II; défit, avec 200 Espagnols, 30,000 ennemis, aida puissamment à la prise de Mexico (1521), et, pour avoir voulu se rendre indépendant et fonder dans le Honduras le fort *el Triunfo de la Cruz*, se vit attaqué et saisi, sur l'ordre de Cortez, par Las Casas, qui le fit décapiter comme chef rebelle, à Naco, en 1524.

Olier (JEAN-JACQUES), ecclésiastique, fondateur de la congrégation de Saint-Sulpice, naquit à Paris en 1608, et y mourut en 1657. Nommé curé de Saint-Sulpice, il parvint à faire construire et l'église de ce nom et le séminaire qui l'avoisine, 1646. Sa congrégation ayant prospéré, Olier l'étendit de Paris à la province, et même jusqu'au nouveau monde, dans le Canada, où des séminaires de Sulpiciens se fondèrent. Parmi les écrits du curé Olier, on cite des *lettres spirituelles*, une *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, etc. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées par M. Migne.

Oliergues ou **Olliergues**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N. O. d'Ambert (Puy-de-Dôme), sur la Dore. Toiles; 1,998 hab.

Olim (C'est-à-dire *autrefois*), nom donné aux anciens registres du parlement de Paris, depuis 1254, sous saint Louis, jusqu'à Philippe V, 1318. Jean de Montluc commença à les réunir en 1515. Les *Olim* contiennent de nombreux renseignements sur plusieurs rois de la 5^e dynastie, et des détails précieux sur la justice, les luttes et les degrés hiérarchiques de la féodalité. On les trouve imprimés dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*, par les soins du comte Beugnot.

Olimpia Pamfili, née **Maldachini**, née à Viterbe, en 1594, s'attacha par ambition à son beau-frère Gianbatista Pamfili, surtout après la mort de son mari, et, par ses intrigues, parvint à le faire nommer nonce en Espagne, cardinal, enfin pape en 1644, sous le nom d'Innocent X. Dès lors elle gouverna l'Eglise avec une autorité scandaleuse, et abusa de son pouvoir pour s'enrichir. Elle chercha des appuis pour conserver son pouvoir, à la mort du pape, et fit nommer Alexandre VII, en 1655. Celui-ci la relégua aussitôt à Orvieto; on commença son procès, on constata ses exactions; mais elle mourut de la peste, en 1656, et la famille Chigi hérita de son immense fortune.

Olinda, v. de la prov. de Pernambouc (Brésil), sur l'Atlantique. Evêché; 8,000 hab.

Olisippo, nom primitif de *Lisbonne*, ville de Lusitanie, appelée par les Romains *Felicitas Julia*. Olisippo fut, dit-on, fondée par Ulysse.

Olite, v. de Navarre (Espagne), à 30 kil. S. de Pampelune, première résidence des rois de Navarre; Charles III, roi de Navarre, y construisit un palais; 3,000 hab.

Oliva, *ad Statuas*, v. de la prov. et à 60 kil. S. E. de Valence (Espagne), près de la Méditerranée. Toiles; pêche de sangsues; 5,500 hab.

Oliva, v. d'Espagne, à 6 kil. O. de Xérès (Estrémadure), compte 4,800 hab.

Oliva, village de Prusse, à 8 kil. N. O. de Dantzig, est connu par le fameux traité qui y fut signé, en 1660, entre la Pologne et la Suède victorieuse. Par ce traité, la Pologne céda l'Esthonie et la Livonie presque tout entière. Beau château; 1,200 hab.

Oliva (FERNAND PEREZ DE), né à Cordoue, 1492-1530, se signala comme moraliste, et composa, en castillan, dans un style ferme et pur, un *Dialogue sur la dignité de l'homme*. Depuis lors, la langue castillane prit rang parmi les langues modernes vivantes. Il a laissé quelques traductions latines et quelques discours

didactiques. Ses *Oeuvres* ont été publiées, en 1585, in-4^e, et en 1787, 2 vol. in-12.

Oliva (JEAN), bibliographe très-versé dans la langue française, naquit à Rovigo (Etat de Venise), 1689-1757. Il a traduit en italien le *Traité des Etudes*, de Fleury, a rédigé le catalogue de la belle bibliothèque du cardinal de Rohan (primitivement bibliothèque des de Thou), enfin a prononcé un discours latin sur la *Nécessité de joindre l'étude des médailles anciennes à l'histoire des faits*, discours imprimé à Venise en 1716. On lui doit encore les *Impostures de l'histoire ancienne et profane*, 1770, 2 vol. in-12, etc.

Olivarès, nom de trois villes d'Espagne: l'une située à 17 kil. N. O. de Séville; l'autre, à 40 kil. de Cuença, et la troisième, bourg plutôt que ville, à 26 kil. de Valladolid; c'est de ce dernier pays que sont sortis les *comtes d'Olivarès*.

Olivarès (GASPARD DE GUZMAN, 3^e comte d'), célèbre ministre espagnol sous le roi Philippe IV, né en 1587, à Rome, fut, dans la suite, nommé duc de San-Lucar de Barrameda, et, après avoir formé en vain de grands projets pour relever l'Espagne en décadence, mourut dans l'exil, à Toro, en 1645. Sous son ministère eurent lieu, et la guerre contre les Provinces-Unies et cette terrible lutte avec la France (1635-59), dont il ne vit pas la fin, et qui se termina par la paix des Pyrénées. C'est encore sous son ministère, en 1640, que le Portugal se détacha de l'Espagne. Ainsi, tous les efforts d'Olivarès n'aboutirent qu'à prouver son incapacité et à affaiblir considérablement l'empire espagnol. Louis de Haro, son neveu, le remplaça.

Olive (PIERRE-JEAN), fameux cordelier et théologien, né en 1247 à Sérignan, dans le diocèse de Béziers, mort en 1298, se signala en prêchant la pauvreté aux moines et en les désapprouvant hautement de posséder des biens ou de jouir de revenus provenant de legs pieux, d'inhumations dans leurs églises ou de fondations de messes; de là quelques persécutions. Après sa mort, il fut déclaré hérétique. Son corps, déterré, fut livré aux flammes, et sa doctrine anathématisée. Son *Panegyrique de la Vierge Marie* fut condamné par Nicolas IV, comme tendant à *diviniser* la Mère de Jésus.

Olivenza, v. forte d'Espagne (Estrémadure), à 25 kil. S. de Badajoz, fut tour à tour au pouvoir des Portugais et des Espagnols. Elle fut prise par les Français en 1811; en 1815, il fut stipulé qu'elle serait au Portugal; mais l'Espagne l'a gardée; 10,000 hab.

Olivet (Saint-Martin d'), bourg de l'arrond. et à 6 kil. S. d'Orléans (Loiret). Vins, fromages renommés; cristaux. Le duc de Guise y fut assassiné par Poltrot de Méré, en 1563; 3,608 hab., dont 1,575 agglomérés.

Olivet (FABRE D'). V. FABRE.

Olivet (PIERRE-JOSEPH THOULIER, abbé d'), membre de l'Académie française, né à Salins en 1682, mort à Paris en 1768, a donné des traductions, une prosodie, une grammaire, et a travaillé avec ardeur au *Dictionnaire* de l'Académie. Chez les jésuites, où il fut quelque temps, il était connu sous le nom de *Père Thoulier*. De ses traductions, il faut citer les *Philippiques*, les *Catilinaires*, le *De Natura Deorum*, etc., et une bonne édition de *Cicéronis opera omnia, cum delectu commentariorum* (Paris, 1740-42, 9 vol. in-8^o). On lui doit encore une *Histoire de l'Académie française*, 2 vol. in-12.

Olivétains, ou *Frères du mont Olivet*, ordre religieux, fondé en 1519, par un noble Siennois, Bernard Ptolomée.

Olivétan (PIERRE-ROBERT), né à Noyon, était parent de Calvin, propagea la réforme en Suisse, traduisit la Bible en français, et mourut à Ferrare en 1538.

Oliveto, v. de la Basilicate (Italie), à 50 kil. E. de Salerne; 7,000 hab.

Olivier, historien allemand, né en Westphalie, mort en 1227, cardinal-évêque de Sabine, en Italie, se signala par ses prédications en faveur d'une croisade et par des écrits historiques, tels que: *Historia regum terræ sanctæ*, *Historia Damiatina*, etc., ouvrages dont M. Michaud a donné l'analyse dans sa *Bibliothèque des Croisades*.

Olivier (FRANÇOIS), fils d'Olivier Jacques, né à Paris, 1497-1560, président au parlement de Paris, parvint à la dignité de chancelier de France sous les rois François I^{er}, Henri II et François II, après avoir été successivement conseiller au Parlement, ambassadeur, président à mortier et chancelier de la reine de Navarre. Parmi ses sages ordonnances, celles qui sévirent contre le luxe (lois somptuaires) déplurent tellement à Diane de Poitiers, qu'elle obtint de Henri II la disgrâce

du chancelier, dont la retraite momentanée à Montlhéry fut digne d'un sage. Olivier mourut à Amboise, attristé, lui, partisan des Guises, de n'avoir point su prévenir la conjuration, ou peut-être de l'avoir vu punir avec tant de rigueur.

Olivier (GUILLAUME-ANTOINE), savant naturaliste et hardi voyageur, naquit aux Arcs près Toulon, en 1756, et mourut à Lyon en 1814. Pendant 6 ans, 1792-98, il explora le Levant en naturaliste, recueillant et collectionnant les richesses de ces pays, puis il revint en France, chargé de son précieux butin. Alors il publia son *Entomologie*, 6 vol., avec planches coloriées, et, dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle des insectes, papillon*, etc. (avec Mauduyt, Latreille, etc.), les tomes III, IV, V (dans l'*Encyclopédie méthodique*). Il a aussi composé plusieurs *Mémoires* sur l'entomologie, l'agriculture, la botanique, et le récit de son *Voyage dans l'empire Ottoman, l'Égypte et la Perse*, 5 vol. in-4°, avec atlas. Olivier fut élu membre de l'Institut en 1800.

Olivier (THÉODORE), mathématicien, l'un des fondateurs de l'École centrale de Paris, professeur au Conservatoire des arts et métiers, a publié un *Cours de géométrie descriptive* (2 vol.); avec des *Développements* (2 vol.) et des *Compléments* (2 vol.); *Applications de la géométrie descriptive aux ombres, à la perspective* (2 vol.), *à la coupe des pierres et des bois* (1 vol.). Olivier est mort en 1853.

Olivier. V. NOINTEL (marquis DE).

Olivieri degli Abbati (ANNIBALE), savant antiquaire de Pesaro (Italie), 1708-1789, a laissé à sa ville natale, dont il fut le bienfaiteur, sa riche collection de médailles, sa bibliothèque, etc., et a écrit nombre d'ouvrages de numismatique dont voici les principaux : *Spiegazione di alcuni monumenti degli antichi Pelasgi*, etc. (1755), *Marmora Pisarense notis illustrata* (1757), et plusieurs *Mémoires* sur Pesaro, ses monuments, son histoire.

Oliviers (Mont des), à l'E. de Jérusalem, dont il est séparé par le torrent du Cédron et la vallée de Josaphat, est célèbre par les haltes qu'y fit Jésus avec ses disciples. C'est là que Judas Iscariote le livra aux autorités juives et romaines, dans le jardin des *Oliviers*, au pied de la montagne.

Olliergues. V. OLIERGUES.

Ollioules, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Toulon (Var). Ruines d'un vieux château. Gorge pittoresque, dite *Vaux d'Ollioules*. Vins, huile, fruits; 3,348 hab.

Olmato, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Sartène (Corse); 1,717 hab. Bains sulfureux.

Olmie-Cappella, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. E. de Calvi (Corse); 868 hab.

Olmsted, savant physicien et astronome, né en 1791, à East-Hartford (États-Unis), dans le Connecticut, mort en 1859. Il occupa la chaire de chimie à l'université de la Caroline du Nord, puis celle de physique et d'astronomie à Yale-College. Ses travaux les plus remarquables sont : *Introduction to natural philosophy*, 1832; *Lettres sur l'astronomie, adressées à une dame*, 1840; et *Rudiments of natural philosophy and astronomy*, 1843, ouvrage qui a eu un immense succès.

Olmütz, ville principale de Moravie (États autrichiens), l'*Eburum* des Latins, l'*Holomauk* des Moraves, est située sur la March, à 65 kil. N. E. de Brünn, non loin des monts Sudètes. Ville bien bâtie et fortifiée; ancienne capitale de la Moravie,auj. ch.-l. de cercle. Archevêché. Toiles; 16,000 hab. En 1758, Frédéric II l'assiégea en vain. En 1849, l'empereur François-Joseph y donna une constitution, abrogée en 1851. — Le cercle d'Olmütz touche à la Bohême et à la Silésie. Superficie, 500,000 hectares environ. Produits en grains; bestiaux; fabriques de toiles et de laines. Mines de fer, alun.

Olné, comm. rurale de la prov. de Liège (Belgique), à 11 kil. de Verviers. Pierres calcaires, fours à chaux; fabr. de canons de fusils, de draps; 3,000 hab.

Olof. V. OLAF.

Olona, riv. de l'Italie, affluent de gauche du Pô, traverse Milan, ville qui, sous l'empire français, fut le chef-lieu du département italien d'*Olona*.

Olonetz ou **Olonèze**, v. de la Russie d'Europe, sur l'Olonka, à 160 kil. S. de Petrozavodsk; 8,000 hab. Pelleteries, ancien chantier de vaisseaux. — Le gouvernement d'*Olonetz* est situé entre ceux d'Arkhangel, de Vologda, de Novogorod et la Finlande; il a pour chef-lieu *Petrozavodsk*. Il a 151,000 kil. carrés, et en-

viron 302,000 hab. Région froide, peu fertile, marécageuse et boisée. Là sont les lacs Onéga et Ladoga. Carrières de marbre, mines de fer.

Olonnais (JEAN-DAVID **Nau**, dit **L'**), le plus fameux et le plus intrépide de nos flibustiers, naquit aux Sables-d'Olonne, en 1630, et mourut, en 1671, aux îles Barou, pris, rôti et mangé par les féroces naturels, les *Indios bravos*. De l'île de la Tortue, il se lança sur les Espagnols, dont il devint la terreur et le fléau. Il faut lire ses aventures dans *Cœmelin*.

Olonne, bourg de France (Vendée), à 5 kil. N. des Sables-d'Olonne. Toiles pour voiles. Jadis comté appartenant aux la Trémoille.

Olonne (Les Sables-d'). V. SABLES-D'OLONNE (LES).

Olonzac, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. S. de Saint-Pons (Hérault); 2,004 hab.

Oloron, *Iluro, Civitas Elloronensium*, ch.-l. d'arr. des Basses-Pyrénées, à 32 kil. S. O. de Pau, au confluent des Gaves d'Ossau et d'Aspe, qui forment le gave d'Oloron, par 43° 11' 31" lat. N., et 2° 56' 40" long. O. Filatures de laines, teintureries, bonneterie de Béarn, bérêts, ceintures; commerce de peaux de moutons et de chevaux; 9,085 hab.

Olot, v. d'Espagne (Catalogne), à 60 kil. N. O. de Girone. Dans les environs, beaucoup de fontaines; source de la Fluvia. Fab. de bonneterie; 15,000 hab.

Olsen, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 25 kil. de Gand, près de la Lys. Lin, brasseries, distilleries; 2,000 hab.

Oltén, anc. *Ullinum*, v. de Suisse, dans le canton et à 36 kil. N. E. de Soleure, sur l'Aar; 1,700 habit. Antiquités romaines. Commerce actif, à cause de la jonction de plusieurs chemins de fer.

Olténitza, bourg de Valachie, à 50 kil. S. E. de Bukharest. Victoire des Turcs sur les Russes, 1853.

Oltis, nom ancien du Lor.

Oltmanns (JABBO), savant allemand, né en 1783, à Wittmund (Ost-Frise), mort en 1833, a publié le voyage en Amérique d'Alexandre de Humboldt, et des *Tables hypsométriques*, les premières qui aient paru et les seules qui soient reproduites par l'*Annuaire du Bureau des longitudes*.

Olvera, *Ilipa*, v. d'Espagne (Andalousie), à 80 kil. N. E. de Cadix. Huileries; 6,000 hab.

Olybrius (ANICIUS), général incapable et plein de jactance, fut empereur romain, en 472, grâce au patrice Ricimer, ennemi de l'empereur régnant, Anthémus, et grâce au roi barbare Genséric, dont il avait épousé la captive, Eudoxie, veuve de l'empereur Valentinien III. Léon I^{er}, empereur d'Orient, l'avait nommé consul, en 464, et c'était en qualité de général qu'Olybrius avait été envoyé en Italie avec ordre de soutenir Anthémus. Mais il trahit, et Ricimer, après lui avoir donné la pourpre, prit Rome et mit à mort l'empereur Anthémus. Olybrius mourut quelques mois plus tard.

Olympe, auj. *Lacha*, montagne de Grèce, autrefois célèbre, entre la Macédoine et la Thessalie; sur l'un de ses sommets, dont la hauteur atteint 2,906 mètres, les Grecs plaçaient la demeure des dieux. — Un autre *Olympe*, moins célèbre et d'une faible hauteur, était en Asie Mineure, entre la Phrygie et la Mysie; auj. cette chaîne de montagne se nomme le *Kechich-Dagh*.

Olympiade ou **Olympe** (Sainte), dont la fête est célébrée le 17 décembre, vécut de 368 à 410. Epouse de Nébride, préfet de Constantinople, et veuve après 20 mois de mariage, elle mena une vie exemplaire. — On célèbre aussi, le 12 janvier, la fête d'une autre sainte *Olympe*.

Olympiade, date chronologique chez les Grecs, équivalant à 4 de nos années. L'olympiade s'ouvrait et se fermait par les jeux olympiques; de là son nom. La première olympiade remonte à l'an 776 av. J. C., et commençait au solstice d'été; c'est celle où Choroebus fut vainqueur à la course du stade. La dernière, la 295^e, va jusqu'à l'an 392 ap. J. C. On emploie deux nombres dans la supputation par olympiade; le premier, en chiffre romain, indique l'olympiade même; le deuxième, en chiffre arabe, désigne l'année de l'olympiade. Ex: *Oly. XLI, 4*, signifie 41^e olympiade, 4^e année, ou mieux la 4^e année de la 41^e olympiade.

Olympias, fille de Néoptolème II, roi d'Épire, épouse de Philippe, roi de Macédoine, et mère d'Alexandre, dit *le Grand*, se signala par l'emportement de son caractère et de ses passions, par son humeur querrelleuse et cruelle, et fut répudiée par Philippe, qui épousa Cléopâtre. A la mort du roi, à laquelle on soupçonne qu'elle contribua, elle quitta l'Épire, où elle

s'était retirée, et recommença ses intrigues. Plus barbare que grecque, vindicative par-dessus tout, elle fit périr Cléopâtre, sa rivale, et eut assez d'adresse et d'esprit pour mettre toujours de son côté son fils Alexandre. Quand celui-ci eut pris le titre de fils de Jupiter, elle lui répondit en raillant, *qu'elle le priait de ne la point mettre mal avec Junon*. Du vivant d'Alexandre, elle agita la Macédoine et intrigua contre le régent Antipater ; et six ans après la mort de son fils, son ambition la poussa à faire assassiner Philippe Arrhidée et sa femme Eurydice. Mais bientôt Cassandre l'assiégea dans Pydna et, l'ayant faite prisonnière, la laissa égorger par les parents de ses victimes, 316 av. J. C.

Olympe, auj. *Miraka*, lieu célèbre, voisin de Pise (Elide), sur l'Alphée, où se tenaient les *Jeux olympiques*, en l'honneur de Zeus (Jupiter) olympien. Bois sacré, stade, nombreuses statues, temple superbe, où l'on admirait la statue de Jupiter, œuvre de Phidias, haute de plus de 9 mètres, sur un trône élevé de 12 mètres. V. *Olympiade*, *Olympiques*.

Olympiodore, philosophe grec, de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie, vécut dans la première partie du vi^e siècle ap. J. C. Il a laissé une *Vie de Platon* et des *Commentaires sur le 1^{er} Alcibiade* (Francfort, 1820, trad. par Creuzer), sur le *Phédon* (Heilbronn, 1847, trad. par Finck), sur le *Gorgias* (analysé par Cousin dans ses nouv. fragments philos.), sur le *Philèbe* (Leipzig, 1821, trad. par Stalbaum), etc. Quant au *Commentaire sur le 2^e Alcibiade*, souvent indiqué, il n'existe pas. — Il y eut quelques autres écrivains du nom d'*Olympiodore*, mais seuls, un historien grec, originaire de Thèbes, en Egypte, dont l'œuvre diffuse a été perdue (*Photius* en a fait un extrait), et un philosophe grec de l'école péripatéticienne d'Alexandrie, auteur de *Commentaires sur les météorologiques* d'Aristote, méritent d'être cités.

Olympiques (Jeux), fêtes nationales des Grecs, célébrées à Olympie, instituées, dit-on, par Héraclès (Hercule), interrompues pendant nombre d'années, reprises sous Pélops, puis sous le législateur Iphitus (d'Elide), 884 av. J. C., enfin définitivement constituées en 776. Ces jeux étaient célébrés de 4 ans en 4 ans ; ils commençaient au solstice d'été et duraient 5 jours, pendant lesquels avaient lieu les courses de chevaux et de chars, les luttes du pancrace et du pentathlon. Les athlètes vainqueurs recevaient une couronne d'olivier et étaient conduits en triomphe dans leur ville natale. Tous les Grecs y étaient admis, à l'exclusion des étrangers. Les Eléens en avaient l'administration.

Olympus, célèbre musicien, d'origine phrygienne, vécut, dit-on, dans le vii^e siècle av. J. C. C'est l'un des principaux créateurs de la musique grecque. Plutarque le place au-dessus de Terpandre. On le croit inventeur des *Nomes sur les dieux* (mélodies antiques), et, parmi les modes nouveaux sur la flûte, on lui attribue le *Mode armatien*, sorte de mélodie plaintive.

Olynthe (*Olynthus*), ville de Chalcidique, sur le golfe Toronaïque, colonisée par les Athéniens, 450 av. J. C., et devenue la métropole de 30 villes environnantes, fut convoitée vainement par Athènes et Sparte. Le roi Philippe, père d'Alexandre, la prit, 548. Les trois harangues de Démosthène, dites *Olynthiennes*, avaient pour but de déterminer les Athéniens à secourir cette ville contre Philippe. Elle avait pour port *Myciberna*.

Om, riv. de la Sibérie, dans le gouvernement de Tomsk, se jette dans l'Irtich à Omsk ; cours de 850 kil.

Oma, île de l'Océanie (*Moluques*), fertile en girofliers. Le ch.-l. est *Zélandia*.

Oman, région au S. E. de l'Arabie, entre les caps Raz-el-Hâd et Raz-Mocendon, dont l'intérieur est peu connu. Cette contrée confine au golfe Persique et à la mer d'Oman. L'intérieur est une région montueuse, fertile et peuplée. Elle renferme plusieurs Etats, entre autres le Belaa-Ser et l'Imanat de Mascate ou royaume d'Oman, qui comprend l'Oman proprement dit, le Katar, les îles Bahrein ; une partie du littoral de la Perse, des îles de Kischm et d'Ormuz ; la partie occidentale des côtes du Béloutchistan. Les Arabes de l'Oman sont polis et civilisés ; il y a parmi eux beaucoup de nègres et de mulâtres. Les villes principales sont : Mascate, Matrah, Oman ou Sohar, Sharjah, Nezveh, Rostak. — Fruits, dattes, etc.

Oman ou Sohar, v. d'Arabie, qui donne son nom à la région, est à 220 kil. N. O. de Mascate. Port fréquenté sur la mer d'Oman. Chantiers.

Oman (Mer d'), nom que prend la mer des Indes sur les côtes de l'Arabie. Cette mer, située entre 54° et 59° long. E., et par 22° et 27° lat. N., conduit au golfe

Persique par le détroit d'Ormuz, et à la mer Rouge par celui de Bab-el-Mandeb.

Omar (ABOU-HAFSSAH-IBN-AL-KHATTAB), successeur d'Abou-Bekr et deuxième khalife des Musulmans, régna de 634 à 644. Il était cousin au 3^e degré d'Abdallah, père de Mahomet. Homme austère, croyant ardent, sévère justicier, intrépide guerrier, Omar fit presque autant pour la religion musulmane que Mahomet lui-même. Aidé des généraux Khaled, Obéidah, Amrou, Wakkas, il conquiert la Syrie, la Perse, l'Egypte ; Jérusalem elle-même dut lui ouvrir ses portes. Ce commandant des fidèles (émir-al-moumenim, comme il s'intitulait), converti en 615 à la religion de Mahomet, qu'il avait d'abord persécutée, périt à 63 ans sous le poignard d'un esclave perse de la secte des Mages. Son nom est en grande vénération parmi les musulmans sunnites (orthodoxes).

Omar II, 8^e khalife ommiade, succéda à Soliman, et régna de 717 à 719. Il échoua devant Constantinople, eut une flotte submergée par la tempête, et mourut par le poison.

Ombay, une des îles de la Sonde (Océanie), au N. de Timor. Elle a 90 kil. sur 35. Les habitants, redoutables par leur férocité, sont en partie soumis aux Hollandais.

Ombos ou **Ombi**, v. d'Egypte, auj. *Koum-Ombos* ou *El-Boueth*, en Thébaïde, sur la rive droite du Nil, était célèbre par son culte des crocodiles.

Ombrie (*Umbria*), anc. contrée d'Italie, habitée par les *Ombri* (hommes vaillants, en langue celtique), était comprise entre la Gaule cisalpine, l'Etrurie, le Picenum et le pays Sabin. V. principales : *Fulginium*, *Sena Gallica*, *Iguvium*. Les Ombriens, d'origine gauloise, s'étaient d'abord étendus sur une grande partie de l'Italie centrale, jusqu'au Tibre et jusqu'au Monte Gargano. L'Isombrie ou *Basse-Ombrie* comprenait les plaines du Pô inférieur ; l'Ollombrie ou *Haute-Ombrie* était entre l'Adriatique et l'Apennin ; la Vilombrie ou *Ombrie maritime*, entre l'Apennin et la mer Tyrrhénienne. Leur puissance, qui dura trois siècles, fut brisée par l'invasion Etrusque. Ils étaient divisés en un grand nombre de peuplades, énergiques, mais souvent en lutte. Plus tard, les Ombriens, d'accord avec les Samnites et les Etrusques, luttèrent longtemps contre Rome. Ils furent soumis en 280 av. J. C. Les célèbres *Tables Eugubines* sont un monument de la vieille langue des Ombriens. L'Ombrie avait donné son nom à l'une des 4 légations des Etats de l'Eglise, en 1850.

Ombrie. V. PÉROUSE (Province de).

Ombro (*Umbro*), petit fleuve de l'Italie centrale, prend sa source dans les Apennins, à 20 kil. de Sienna, et se jette dans la Méditerranée près de Grosseto, après avoir traversé Asciano et Buonconvento. Cours de 170 kil. — Sous l'Empire français, en 1808, cette rivière donna son nom à un départ. dont le ch.-l. fut *Sienna*.

O'meara (BARRY-EDWARD), médecin anglais, né en Irlande, 1786-1836, était chirurgien-major à bord du *Bellérophon*, quand Napoléon I^{er} s'y réfugia ; il demanda et obtint l'autorisation de suivre le captif à Sainte-Hélène. En 1818, sa loyauté ayant déplu au nouveau gouverneur, sir Hudson Lowe, O'meara fut brusquement destitué de ses fonctions. A peine de retour en Europe, il exposa, dans une lettre de 32 pages adressée à l'Amirauté, l'indigne conduite du gouverneur Hudson, lettre qui lui valut d'être privé de son grade et de toute pension. En 1822, il publia *Napoléon en exil*, d'après les notes de son *Journal*, et le livre fut lu avec avidité, et traduit en français par A. Roy, 1823. On a encore de lui *Lettres du cap de Bonne-Espérance* ; *Documents sur la maladie et la mort de Napoléon* ; *Lettres à l'éditeur du Morning-Chronicle*, 1821.

Omeis (MAGNUS-DANIEL), poète et moraliste, né à Nuremberg, 1646-1706, professeur à Altorf, puis fait comte palatin, par l'empereur Léopold, pour un poème composé en son honneur, a laissé de nombreux écrits. Citons *Theatrum virtutum et vitiorum ab Aristotele in Nicomacho omissorum*, 1682 ; *De Stoicorum philosophia morali*, 1699 ; *De officiis erga bruta*, 1702 ; *Geislische Lieder*, 1706, *Disputationes in Ciceronis libros III de Officiis*.

Omer (Saint), *Audomarus*, né près de Constance (Helvétie), 595-668, fut moine de Luxeuil, puis évêque de Térouanne, et donna son nom à la ville de Saint-Omer. Fête, le 9 septembre.

Omer (Saint-), *Audomari fanum*, ch.-l. d'arrond. du Pas-de-Calais, à 70 kil. N. O. d'Arras, sur l'Aa et le canal de Neuf-Fossé, par 50° 44' 53" lat. N., et 0° 5'

3^e long. O. Place de guerre, direction d'artillerie. Cour d'assises. Cathédrale gothique du xiv^e siècle. Industrie développée : lainages, papier, cuirs, chapeaux ; distilleries, brasseries, huileries, sucre ; pipes en terre. Commerce de grains, eaux-de-vie, huiles, etc. ; population, 21,869 hab. — Elle s'est formée autour du monastère de Sithiu, fondé par saint Bertin, en 640 ; la tour Saint-Bertin est un reste de la célèbre abbaye. Les Français la prirent en 1487, puis en 1677. Le traité de Nimègue l'a laissée à la France. Jadis, célèbre collège de jésuites anglais. Suger est probablement né aux environs.

Omessa, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Corte (Corse) ; 953 hab.

Ommeganck (BALTHASAR-PAUL), peintre paysagiste, né à Anvers, 1755-1826, fut surnommé le *Racine des Moutons*, tant il rendait ces animaux avec vérité et naturel. Ses tableaux sont au Louvre, et aux musées de Bruxelles et de La Haye. Ses paysages ont une grande valeur.

Ommiades (Les), nom d'une dynastie arabe, occupa le khalifat à la mort d'Ali, cousin et 4^e successeur de Mahomet, en la personne de Moawiah, descendant d'Ommiah, de la tribu des Koraischites de la Mecque, 661 ; il était fils d'Abou-Sophian. Les Ommiades régnèrent à Damas, et étendirent l'empire arabe, des Indes jusqu'en Gaule (V. CALIFES). En 750, ils furent dépouillés par les Abbassides ; mais l'ommiade Abdérame fonda le khalifat de Cordoue, en Espagne, qui dura jusqu'en 1031.

Omolone, affluent de droite de la Kolima, vient des monts Stanovoï, arrose la Sibérie orientale, et a 900 kil. de cours.

Omont, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. de Mézières (Ardennes) ; 421 hab.

Omphale, reine de Lydie, n'est guère connue que par son aventure avec Hercule, héros dont elle fit son esclave, soit par la passion, qu'elle sut lui inspirer, soit, comme le prétendent certains mythologues, par l'achat qu'elle fit du héros, vendu par Mercure en expiation des ravages et des massacres dont il s'était souillé pendant une démente passagère. D'autres récits nous peignent Hercule aimé d'Omphale pour avoir tué, près du Sangaris, un serpent monstrueux qui désolait la Lydie. Hercule, avili par la passion, quitta sa massue pour filer aux pieds d'Omphale, dont il eut un fils, Agélaüs ou Lamon, tige d'une dynastie lydienne qui prit le nom d'Héraclides.

Omphis. V. OSIRIS.

Omsk, v. de la Sibérie (Russie d'Asie), ch.-l. de la province du même nom, sur l'Irtisch (rive droite), par 54°59'8" lat. N., et 70°57'49" long. E. Ville militaire : dépôt de vivres pour l'armée ; école agricole ; 12,000 hab. Arrosée par l'Om et l'Irtisch, comprise entre les gouv. de Tomsk et de Tobolsk, le Turkestan et l'Empire Chinois, la province d'Omsk a une superficie de 950,000 kil. carrés ; le sol est plat, le pays presque désert. Mines de plomb et de cuivre.

On. V. HÉLIOPOLIS.

Onatas ou **Onasias**, statuaire et peintre de la Grèce, né à Egine, vers le milieu du v^e siècle av. J. C., avait fait, selon Pausanias, un grand nombre de statues, dont aucune n'est arrivée jusqu'à nous. On cite de lui un *Hercule*, haut de 10 coudées, un *Hermès*, le *Char de bronze* et le *groupe des héros grecs tirant au sort celui qui combattra Hector*, statues placées à Olympie. Parmi ses peintures, Pausanias signale celles qui décoraient un des temples de Platée.

Onate. V. OGNATE.

Once, *Uncia*, 12^e de la livre romaine, valant 27 gr. 49 centigr. — Ancien poids français, 16^e de la livre, valant 50 gr. 125 centigr. — Monnaie d'or, valant jadis, à Naples, 13 fr. ; en Sicile, 13 fr. 75 c.

Oncheste, *Onchestus*, v. de l'anc. Grèce, en Béotie, non loin du lac Copaïs, fondée par Neptune et siège d'une amphictyonie. Pausanias dit que dès son temps elle était en ruines.

Ondins, **Ondines**, génies des eaux.

Onéga, fl. de Russie, prend sa source dans le lac Latcha, traverse en se dirigeant au N. E., puis au N. O., les gouvernements d'Olonetz et d'Arkhangel, et se jette dans la mer Blanche au golfe dit Onéga. Cours de 500 kilomètres.

Onéga, v. de Russie, dans le gouvernement d'Arkhangel. Port sur l'Onéga ; pêcheries.

Onéga, lac russe au N. E. du lac Ladoga, auquel il communique par la Svir. Superficie, 12,000 kil. carrés. Eaux claires et poissonneuses. Canal latéral. Affluents, la Chouia et la Vitegra.

Oneida, lac d'Amérique, dans l'Etat de New-York, a 40 kil. sur 10. Il communique à l'Ontario par l'Oswego.

O'Neill ou **O'Nial**, anc. roi d'Irlande, qui régna à la fin du iv^e siècle sur la Momonie, et, aidé des Pictes et des Scots, repoussa les Romains de la Bretagne. Il porta ses armes jusqu'en Armorique et périt assassiné par Eocha, roi de Lagénie. Durant 5 siècles, ses descendants régnèrent en Irlande. L'un d'eux lutta encore contre Elisabeth à la fin du xvi^e siècle.

Onelle, en italien *Oneglia*, port de la province de Port-Maurice (Italie), sur le golfe de Gènes, à 5 kil. N. O. de Port-Maurice. Patrie d'André Doria ; 5,000 hab.

Onésierite, historien grec du iv^e siècle av. J. C., né à Astypalée, fut disciple de Diogène le Cynique, puis principal pilote de la flotte d'Alexandre le Grand. Il composa une histoire de la vie du conquérant macédonien ; mais sa narration, entremêlée de fables et de mensonges, n'offrait guère d'intérêt que par le côté géographique. Il ne nous reste plus que quelques fragments de ses écrits. — V. Geier, *Alexandri historiarum scriptores*, t. III, p. 74-108.

Onésime (Saint), évêque et martyr, natif de Phrygie, mort en 95 ap. J. C., fut d'abord esclave de Philémon de Colosse, qu'il vola et abandonna pour gagner Rome, où il fut converti au christianisme par saint Paul. Ce dernier, dans une lettre touchante, placée au canon des livres saints, le fit rentrer en grâce auprès de son maître, qui lui pardonna et l'affranchit. Dans la suite, Onésime fut évêque de Bérée, en Macédoine, où il souffrit le martyre, selon les uns, et selon d'autres à Rome, sous Trajan. On le fête au 2 mars. — Un autre Onésime est honoré le 16 février.

Onfroy. V. HUMFROI.

Ongaro (ANTONIO), poète italien, né à Padoue ou à Adria, 1569-1599, protégé par les Farnèse, a donné en 1591 un *Alceo*, pastorale imitée de l'*Aminte* du Tasse, où l'on admire la pureté et la beauté des vers, ainsi que des caractères vrais. Ongaro mourut dans sa trentième année, laissant des *Rimes*, imprimées en 1600.

Onias, nom de 5 grands pontifes des Juifs. Le premier succéda à Jaddus, 321-300 av. J. C. ; — le deuxième, régna de 241 à 229, et faillit causer la ruine des Juifs pour avoir manqué de payer le tribut à Ptolémée Evergètes ; — le troisième, vers l'an 200, petit-fils du précédent, reçut la fameuse ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la souveraine sacrificature par Antiochus Epiphane, puis tué à Antioche, près du bourg de Daphné, par Andronic, un des grands officiers de la cour d'Antiochus. C'est sous Onias III qu'arriva l'histoire d'Héliodore.

Onihou, une des îles Sandwich.

Onkelos, prosélyte juif, auteur d'un *Targum* ou paraphrase chaldaïque du *Pentateuque*. On croit généralement qu'il fut disciple de Gamaliel, maître de saint Paul, et qu'il vivait dans le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne. Son *Targum*, ouvrage très-estimé chez les Juifs, a été traduit en toutes les langues. Alph. de Zamora, Paul Fagius et Bern. Baldi en ont donné des traductions latines. Les manuscrits du *Targum* sont très-nombreux.

Onnaing, bourg de l'arrond. et à 8 kil. N. E. de Valenciennes (Nord). Fabriques de sucre ; culture de la chicorée-café ; 5,685 hab.

Onomacrite, ancien poète grec, de 520 à 485 av. J. C., selon Hérodote, prit part au mouvement religieux et poétique que les fils de Pisistrate provoquèrent à Athènes, afin de donner au culte une organisation plus vaste, et au sentiment religieux plus de profondeur. Onomacrite, chargé de coordonner et de recueillir les oracles de Musée, y interpola de nombreux vers de sa composition, et pour cette fraude fut chassé d'Athènes. Ce fut lui qui à Suse, réconcilié avec les Pisistratides exilés, persuada à Xerxès l'expédition grecque qui échoua malgré les oracles qu'Onomacrite avait prétendus favorables.

Onomarque, général Phocidien, pendant la Guerre Sacrée, succéda à son frère Philomèle, dont il n'imita pas la sage conduite. Enrichi par le pillage sacrilège de Delphes, il soudoya une puissante armée, prit Thronium, Amphisse, ravagea la Béotie, battit deux fois Philippe de Macédoine ; mais, vaincu dans une dernière rencontre, il se jeta à la nage dans la mer et y périt, 352 av. J. C. Son corps fut attaché au gibet par ordre de Philippe, traitement réservé aux sacrilèges.

Onondaga, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis). Importantes salines ; 6,000 hab.

Onore ou **Hanawar**, v. de l'Inde (Madras), non loin de la mer d'Oman, est aux Anglais depuis 1799.

Onosandre, écrivain de l'école platonicienne du 1^{er} siècle, a laissé un traité de *la Science du chef d'armée* (*Strategikos logos*), qui a été très-estimé par les empereurs Maurice et Léon, ainsi que par le maréchal Maurice de Saxe. Il a été publié par Camerarius, Nuremberg, 1595; puis à Paris, 1599, avec trad. latine par Rigault. En 1761, Schwebel, à Nuremberg, en donna une édition plus complète, avec traduction française, par Zurlauben. Les deux dernières éditions sont, l'une de Coray à Paris, 1822; l'autre, de Koechly, à Leipzig, 1860.

Ons-en-Bray (LOUIS-LÉON Pajot, comte d'), successeur de son père dans la direction générale des postes, 1708-1754, naquit à Paris, en 1678. Il se distingua dans la mécanique et inventa, entre autres instruments, un *Anémomètre, marquant de lui-même sur le papier non-seulement les vents qu'il a fait pendant les 24 heures et à quelle heure chacun a commencé et fini, mais aussi leurs différentes vitesses de forces relatives*, 1754. Ons-en-Bray fut académicien honoraire et reçut dans sa magnifique maison de campagne à Bercy, transformée en laboratoire de physique, chimie, etc., les visites successives de Pierre le Grand, du Régent, de Louis XV, etc.

Onslow (GEORGES), compositeur français, né à Clermont-Ferrand, 1784-1852, d'une famille anglo-américaine par son père, mais de la famille de Brantôme par sa mère, s'est rendu célèbre par des quintettes, symphonies d'une bonne facture, mais dépourvues de génie. Des trois opéras-comiques qu'il fit représenter, *l'Alcade de la Véga*, *le Colporteur* et *le duc de Guise*, aucun ne réussit. Onslow succéda à Chérubini à l'Académie des Beaux-arts, 1842.

Ontario, lac de l'Amérique du Nord, au S. du Canada, entre 43°15' et 44°10' lat. N., et entre 78°40' et 82° long. O.; il a 290 kil. sur 115 et une superficie de 16,510 kil. carrés; c'est le plus petit des 5 grands lacs. Il communique: au lac Érié, par le Niagara, qu'il reçoit; à l'Atlantique, par le Saint-Laurent; à la ville de New-York, par trois canaux. Il est navigable, mais dangereux, et n'est jamais entièrement gelé. Il baigne les villes de Toronto, Rochester, Oswego, Kingston. Au xvii^e siècle, il s'appelait lac Saint-Louis ou Frontenac.

Ontenente ou **Onteniente**, ville d'Espagne (Valence) à 75 kil. S. O. de Valence. Moulins, fabriques de draps, papeteries. Anc. palais des ducs d'Almodavar; 12,000 hab.

Onuphis ou **Omphis**. V. OSIRIS.

Onuphis, v. anc. de la Basse-Egypte, ch.-l. du nome *Onuphite*, sur l'Atarbéchte, branche du Nil.

Onzain, village de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Blois (Loir-et-Cher). Château où Louis XI enferma le cardinal La Balue.

Oo, village de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), près du lac de Séculejo; 400 hab. Passage des Pyrénées (port d'Oo), à 500 mèt. d'altitude.

Oort (ADAM VAN), peintre célèbre, né à Anvers, 1557-1641, fut le maître de Rubens, de Jordaëns, de Sébastien Franck et de nombre d'artistes fameux.

Oost (JACQUES VAN), dit *le Vieux*, peintre flamand, né et mort à Bruges, 1600-1671, reproduisit Rubens et Van Dyck dans des copies admirables et composa, à la manière de Carrache, des tableaux dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre; par exemple, *la Descente de Croix*, *la Nativité*, etc. — Son fils, Jacques Van Oost, dit *le Jeune*, 1637-1713, vécut quarante ans à Lille et se distingua surtout dans le portrait. Son chef-d'œuvre, le *Martyre de sainte Barbe*, est resté à Lille, qui possède plusieurs autres tableaux du même peintre.

Oostacker, bourg de la Flandre orientale (Belgique), à 6 kil. N. de Gand. Brasseries, distilleries, huileries; 7,000 hab.

Oostcamp, comm. rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 7 kil. de Bruges. Industrie linière, briqueteries; 5,000 hab.

Oosterhout, v. du Brabant (Pays-Bas), à 12 kil. S. O. de Bois-le-Duc. Manufactures de draps; poterie, etc.; 6,500 hab.

Oosterzele, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 15 kil. de Gand. Bestiaux; distilleries; 2,800 hab.

Oostroosebeke, comm. rurale de Belgique, dans la Flandre occidentale, à 16 kil. de Courtrai. Industrie linière; 4,000 hab.

Ootmarsum, v. de l'Over-Yssel (Pays-Bas), à 65 kil. E. de Zwolle; 4,500 hab.

Opéra, c'est-à-dire *œuvre*, spectacle d'origine italienne, drame lyrique, avec décors et ballets, introduit

en France par Mazarin, 1645. L'abbé Perrin donna le premier des opéras français, en 1659, et reçut un privilège, 1669. Mais c'est Lulli qui a fondé vraiment l'Opéra, sous le nom d'*Académie royale de musique*, en 1672.

Opéra-Comique, genre de pièce mêlé de chant et de dialogue. C'est un perfectionnement du vaudeville; il eut dès le principe beaucoup de succès au théâtre de la Foire (Saint-Germain et Saint-Laurent). En 1763, le théâtre de l'Opéra-Comique fut réuni à la Comédie Italienne. En 1783, l'Opéra-Comique fut établi à la salle Favart; il y eut un second théâtre d'opéra-comique, rue Feydeau, en 1791. Les deux troupes se réunirent dans cette dernière salle, en 1800. Depuis 1840, l'Opéra-Comique est installé dans l'ancienne salle Favart.

Ophir, nom d'un pays d'Orient cité dans la Bible; on ignore où il était situé. Salomon y envoyait des vaisseaux chercher de l'or; le voyage de la flotte, partie d'Asiongaber, durait trois ans. Est-ce l'Yémen ou la côte orientale de l'Afrique?

Ophir ou **Opir** (Mont), dans l'île de Sumatra; 4,200 mètres de hauteur. — *Opir*, montagne dans la presqu'île de Malacca.

Ophiusa (*Formentera*), une des Baléares; ainsi nommée parce qu'il y avait beaucoup de serpents.

Opie (JOHN), peintre anglais, né dans le comté de Cornouailles, 1761-1807, s'attacha aux sujets historiques, où il brilla. On cite de lui: *le Meurtre de Rizzio*, *la Mort de Jacques I^{er}*, et *la Mort de Saphira*.

Opie (AMÉLIA), fille du médecin Alderson, femme du peintre Opie, née à Norwich, 1769-1853, s'acquît une grande réputation par ses romans et ses ballades, où dominant l'imagination, le sentiment et le mysticisme. Femme du monde, mais, âme très-religieuse, mistress Opie embrassa la doctrine des quakers. Parmi ses ouvrages citons: *Valentine's Eve*, *Tales of the heart*, *Madelaine*, *Loys for the Dead*, etc.

Opimes (Dépouilles), *Spolia opima*; c'était, à Rome, les dépouilles enlevées à un chef ennemi tué par un général romain, et consacrées à Jupiter-Férétrien. Trois fois seulement eut lieu à Rome cette cérémonie: avec Romulus (vainqueur d'Acron); avec Cornélius Cossus (vainqueur du Lars des Véiens, Tolumnius), et avec Marcellus (vainqueur de Viridomar, chef gaulois).

Opimius (LUCIUS), personnage consulaire, de 125 à 100 av. J. C. Bien qu'issu de la gens plébéienne *Opimia*, il fut le soutien de l'aristocratie contre Caius Gracchus. Une lutte à outrance s'engagea entre eux, sur les *lois agraires*, et Opimius, fort des pouvoirs illimités dont l'investit le sénat, dispersa à main armée les partisans du tribun, massacra 3,000 Romains sur le mont Aventin, et força Caius à se tuer. Plus tard, Opimius mourut en exil à Dyrrachium, pour s'être laissé corrompre, en Afrique, par l'or de Jugurtha. — Sous son consulat (121 av. J. C.), il y eut excellente récolte de vin, surnommée *Vinum Opimianum*.

Opiques. V. OSQUES.

Opir. V. OPHIR.

Opitergium,auj. Oderzo, v. de l'anc. Vénétie, sur la Liguentia.

Opitz (MARTIN), poète illustre d'Allemagne, 1597-1659, surnommé *le Père* et *le Restaurateur* de la poésie et de la langue allemande, naquit à Bunzlau (Silésie). Ami de Grotius et du roi de Pologne, dont il devint le secrétaire et l'historiographe, Opitz se plut à voyager, non-seulement en Allemagne, mais encore en France, où il vint en 1630. Dans ses ouvrages et dans son enseignement à Weissenburg, il développa et appliqua ses préceptes féconds sur la langue tudesque. Ses *Oeuvres* complètes ont été publiées à Breslau, 1690, 3 vol. in-8°.

Opitz (HENRI), linguiste et théologien allemand, né à Altenburg, 1642-1711, enseigna l'hébreu et la théologie à l'université de Kiel. Parmi ses nombreux ouvrages, citons: *Institutiones accentuationis hebraeae*, Iéna, 1674; *Lexicon hebraeo-chaldaeo-biblicum*, Leipzig, 1692; *Biblia hebraica*, Kiel, 1709; cet ouvrage est estimé.

Oplites ou **Hoplites**, soldats pesamment armés, chez les Grecs; ils avaient un casque, une cuirasse, un bouclier rond, des bottines garnies de fer, une longue pique, une épée. — Athlètes qui, armés pesamment, disputaient le prix de la course dans les grands jeux de la Grèce.

Opmeer (PIERRE), érudit hollandais, né à Amsterdam, 1526-1595, a défendu le catholicisme dans son *Traité de l'office de la messe*, dans l'*Histoire des martyrs de Gorcum*, 2 vol. in-8°; sa *Chronique depuis le commencement du monde jusqu'en 1569*, 2 vol. in-fol. avec figures, n'est pas sans mérite.

Oponte, *Opus*,auj. *Talanti*, capitale des Locriens Opontiens (Grèce), près de l'Euripe. Patrocle y naquit; Ajax, fils d'Oïlée, en fut roi.

Opörin, célèbre imprimeur de Bâle, 1507-1568, s'appelait, de son nom de famille allemand, *Jean Herbst*, c'est-à-dire *Automne*, ou en grec *ὀπωρινός*, d'où Opörin. Très-habile dans les langues grecque et latine, il imprima, avec beaucoup de soin et d'exactitude, les textes anciens, qu'il enrichit de *Scholies*. Citons: *Scholia in priora aliquot capita C. Julii Solini*, Bâle, chez Robert Winter, son parent et son associé; *Annotationes in quædam Demosthenis loca*; des scholies sur Cicéron, Pline, Solin, Plutarque.

Operto. V. Porto.

Oppa, affl. de l'Oder, sépare la Silésie prussienne de la Moravie. Cours de 90 kil.

Oppède (JEAN DE MAYNIER, baron d'), premier président du parlement d'Aix, sa ville natale, 1495-1558, se rendit célèbre en s'acquittant atrocement de l'ordre que François I^{er} avait donné de sévir contre les Vaudois. Il fit, des riches cantons de Cabrières, Mérindol, etc., et de 50 villages, un désert. Mis en accusation en 1550, sous Henri II, d'Oppède eut assez d'art et d'éloquence pour obtenir son acquittement.

Oppeln, en polonais *Opole*, v. de Prusse (Silésie), sur la droite de l'Oder, à 80 kil. S. E. de Breslau; elle est le ch.-l. de la régence d'Oppeln. Vieille église de Saint-Adalbert, du x^e s. Commerce de vins et de bestiaux; tanneries, poterie. Cette ville ancienne fut la capitale d'une principauté souveraine; 7,000 hab.

Oppeln (Régence d'), située au sud de la Silésie; elle compte 160 kil. du S. au N., sur 228 de l'E. à l'O. La régence comprend 16 cercles, qui ont pour ch.-l. Rosenberg, Gross-Strelitz, Tost, Ratibor, Kosel, Ober-glogau, Falkenberg (ces 7 villes faisaient partie de l'ancienne régence libre avant 1742); Kreuzbourg, Lublinitz, Beuthen, Pless, Rybnik, Leobschutz, Neustadt, Neiss, Grottkau. Terres riches en mines, mais peu fertiles; industrie médiocre; 900,000 hab.

Oppenau, petite v. du cercle du Rhin-Moyen (Grand-Duché de Bade), sur la Rench. Près de là sont les bains Antogast, et beaucoup d'eaux minérales; 2,000 hab.

Oppenheim, *Bonconica*, petite v. d'Allemagne, à 17 kil. S. de Mayence. Elle fut souvent prise, par les Suédois (1631), par les Français et les Prussiens (1689, 1792 et 1794); 2,500 hab. Vins renommés, vieille forteresse romaine; elle fut ville impériale dès 1079.

Oppenordt ou mieux **Oppenordt** (GILLES-MARIE), architecte, né à Paris, fils d'un ébéniste du roi, 1672-1742, est le père du genre dit *rococo*. La meilleure œuvre de cet artiste, en son temps très-réputé, est le portail de Saint-Sulpice, à Paris (côté du midi).

Oppido, anc. *Mamertum*, v. de la Calabre Ulérieure I^{re} (Italie), à 45 kil. N. E. de Reggio, a éprouvé un tremblement de terre en 1783. Evêché; 8,000 hab. — Une autre OPPIDO (l'*Opinum* des anc.), dans la Basilicate, compte 2,000 hab.

Oppidolo, ch.-l. de l'île Pantellaria; 3,500 hab.

Oppien, poète grec, né en Cilicie, dans le n^e s. ap. J. C., s'est livré au genre didactique, où il a réussi, surtout dans son poème intitulé: *Halieutica* (*Sur la pêche*), qui renferme 3,506 vers. Pour les *Cynegetica*, la faiblesse de la poésie est telle qu'on croit, avec le savant Schneider, que ce poème, *Sur la chasse*, doit être attribué à un autre écrivain. Quant aux *Ixeutica* (*sur la chasse aux oiseaux*), il ne nous en reste qu'une paraphrase en prose. On dit qu'Oppien mourut de la peste à 50 ans, après avoir obtenu de Caracalla la grâce de son père, exilé par Sévère, et, par chaque vers de son poème, une pièce d'or de 20 fr., d'où, sans doute, l'expression de *vers dorés*, appliquée aux vers de ce poète. La meilleure édition est celle de Schneider, Strasbourg, 1776, Leipzig, 1813; il a été traduit par Belin de Ballu, 1786, et Limes, 1817.

Oppius (CAIUS), de la gens plébéienne *Oppia*, fut tribun du peuple en 213 av. J. C. Il promulgua une loi contre le luxe des femmes, loi qui fut abrogée en 195, malgré Caton. Après lui, la gens *Oppia* fournit un général, Q. Oppius, qui fut pris et montré comme curiosité et trophée, par Mithridate, 88 ans av. J. C.; — un questeur, Publius Oppius, qui, en Asie, se signala par des malversations; mis en jugement (69), Cicéron le défendit; — un Caius Oppius, ami de César et des belles lettres, auquel on attribue le récit de la *Guerre d'Afrique* et quelques *Vies* de Romains illustres (les *Guerres d'Alexandrie et d'Espagne*, dont on le croyait auteur, sont d'Irtius ou de César même); — enfin, vers la même

époque (43), un Marcus Oppius, proscrit avec son père et enseveli, pour un trait de pitié filiale, au Champ de Mars.

Opportune (Sainte), abbesse de Montreuil (diocèse de Séz), morte en 770, était d'une famille illustre. On célèbre sa fête le 22 avril.

Ops (*Terre*, dans l'anc. langue italique), grande déesse de la Fécondité, femme de Saturne, était la même que Rhéa, Cybèle et la Terre.

Opslo, faubourg de Christiania (Norvège). C'était une ancienne ville fondée en 1058 par le roi Harold; elle fut détruite par un incendie, en 1624.

Opstal (GÉRARD VAN), peintre et sculpteur flamand, né à Bruxelles, 1604-1668, vécut à Paris. Il fut l'un des douze premiers peintres de l'Académie de peinture, en 1648. Il y avait de ses œuvres à Marly, sur la Porte Saint-Antoine, à l'hôtel Lambert. Le Louvre a de lui cinq petits ouvrages d'ivoire d'une exécution ferme et délicate.

Opstraet (JEAN), théologien janséniste, né à Berin-ghen (prov. de Liège), 1651-1720, a composé plusieurs ouvrages contre les jésuites. Son *Bon pasteur* et son *Théologien chrétien* ont été traduits en français.

Optat (Saint), évêque de Milève (Numidie) et docteur de l'Eglise, mort en 386, s'est signalé par son traité: *De schismate Donatistarum*, édition de Mayence, 1549, in-fol. (défectueuse); Paris, 1700, édit. du Pin (excellente). Fête, le 4 juin.

Optatien (PUBLIUS PORPHYRIUS OPTATIANUS), poète latin du iv^e s. Son *Panegyrique de Constantin* (en vers), et trois petites pièces (*Idyllia*), dont les vers forment: la 1^{re}, un autel; la 2^e, une syrinx; la 3^e, un orgue, sont tout ce qu'il y a de plus absurde et de plus inouï en poésie; Paris, 1590, éd. des *Poemata vetera* de Pithou; et *Poetæ latini minores* de Wernsdorf, vol. II.

Opus. V. OponTE.

Opwyck, comm. rurale de Belgique, dans le Brabant, à 20 kil. de Bruxelles; 3,700 hab.

Or, riv. de Russie, affl. de l'Oural, descend du pays des Kirghiz et donne son nom aux villes d'Or (Pérékop), d'Orenbourg, etc. Cours de 120 kil.

Or ou **Orus**, divinité égyptienne. V. HORUS.

Or coronaire, *Aurum coronarium*, d'abord couronnes d'or offertes par les villes alliées de Rome à un général victorieux; plus tard, sous les Empereurs, tribut souvent imposé arbitrairement aux colonies et aux municipes.

Oracles, chez les païens, établissements ou lieux célèbres, où la Divinité dévoilait l'avenir. Citons, parmi les oracles fameux, ceux de Delphes, de Dodone, de Cumes, en Grèce et en Italie, celui d'Ammon, en Libye, et d'Endor en Asie. Les oracles se rendaient de mille manières, mais principalement par l'organe de femmes prêtresses, appelées *Pythies*, *Pythonisses*, *Sibylles*, etc. (V. ces noms.)

Oradour-sur-Vayres, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. S. E. de Rochechouart (Haute-Vienne); 3,271 hab., dont 411 agglomérés.

Oran, v. et place forte de l'Algérie, ch.-l. de la province de ce nom, sur la Méditerranée, à 410 kil. S. O. d'Alger, par 35° 42' 40" lat. N., et 2° 59' 59" long. O. Division militaire; tribunaux de commerce et de 1^{re} instance. Fabr. d'éventails, d'écrans, de babouches, de vermicelle. Cette ville fut fondée par les Maures chassés d'Espagne. De 1509 à 1708, les Espagnols l'occupèrent; les Français s'en emparèrent en 1851; 25,000 hab.

Oran (Province ou division d'), l'une des 5 provinces de l'Algérie française, confine au Maroc à l'O., à la Méditerranée au N., au Sahara au S., à la province d'Alger à l'E.; 500,000 hab., dont un quart d'Européens; superficie, 102,000 kil. carrés. Cours d'eau: le Chélif, la Macta, la Tafna. Elle est divisée en 4 arrondissements: Oran, Mostaganem, Mascara et Tlemcen. La division militaire comprend 5 subdivisions et 12 cercles: Oran, Mostaganem (Mostaganem, Ami-Moussa), Sidi-Bel-Abbès (Sidi-Bel-Abbès, Daya), Mascara (Mascara, Tiaret, Saïda, Geryville), Tlemcen (Tlemcen, Nemours, Sebdu, Lalla-Maghrnia).

Orange, *Arausio*, ch.-l. d'arr. (Vaucluse), non loin du cours de l'Aigues, à 50 kil. N. d'Avignon, par 44° 8' lat. N., et 2° 28' 15" long. E. Arc de triomphe, dit de Marius, ruines d'un amphithéâtre romain. Filatures et moulins pour la soie; 10,622 hab.—Capit. des Cavares, célèbre par la victoire des Teutons et des Cimbres sur Cépion, en 105 av. J. C., Orange fut sinon fondée, au moins considérablement augmentée et embellie par les Romains, au temps de César qui la colonisa.

Orange, anc. principauté de France, enclavée dans le Comtat-Venaissin (auj. arrondissement de Vaucluse),

eut, dès la fin du ix^e siècle, ses comtes et ses princes, après avoir appartenu tour à tour aux Burgundes et aux Francs. Des 4 maisons, qui tour à tour régnerent sur cette contrée (1^o la maison *Giraud-Adhémar*, éteinte en 1175; 2^o celle des *Baux*, en 1575; 5^o celle de *Châlons*, en 1550; 4^o celle de *Nassau-Dillembourg*, en 1702, avec Guillaume III, prince d'Orange et roi d'Angleterre), la dernière fut la plus célèbre et la moins assurée de toutes dans la jouissance de la principauté. Le traité de Ryswick mit fin à cette incertitude, 1697. Mais à la mort de Guillaume III, Louis XIV profita des contestations survenues entre les divers héritiers à la succession d'Orange et se fit céder la principauté par le plus fort des 4 prétendants, le roi Frédéric-Guillaume I^{er} de Prusse (traité d'Utrecht, 1713). Dès lors Orange fit partie du Dauphiné; mais le titre de *Prince d'Orange* fut réservé aux *Nassau-Dietz*. Aujourd'hui l'héritier présomptif de la couronne de Hollande porte ce titre.

Orange (PHILIBERT DE CHÂLONS, prince d'), le dernier des princes de la maison de *Châlons-Orange*, né à Nozeroy (Franche-Comté), 1502-1550, dépouillé de sa principauté par François I^{er}, se jeta dans le parti des Espagnols et se signala surtout en Italie, où il commanda l'armée impériale à la mort du connétable de Bourbon. Il chassa les Français du royaume de Naples, 1528, et fut tué devant Florence, qu'il assiégeait. Cevallant capitaine déshonora sa bravoure par de grandes cruautés. Charles-Quint l'avait nommé comte de Saint-Pol.

Orange (GUILLAUME ET HENRI-FRÉDÉRIC DE NASSAU, prince d'). V. NASSAU ET GUILLAUME.

Orange, nom commun à plusieurs districts de l'Amérique du Nord (Caroline, Indiana, Vermont, Virginie, New-York).

Orange, fleuve de l'Afrique australe, formé par la réunion du fleuve *Jaune* ou *Gariép*, et du fleuve *Noir* ou *Nouveau Gariép*. Il coule de l'E. à l'O., à travers le pays des Namaquas; il reçoit beaucoup d'affluents, mais il n'a pas cependant assez d'eau pour la navigation. Il forme la limite septentrionale de la colonie du Cap, depuis la réunion des deux Gariép, et arrose la Hottentotie. Cours connu, 1650 kil. Crocodiles, hippopotames; croissance périodique des eaux, comme le Nil.

Orange (République de la rivière). Elle a été fondée par les Boers ou cultivateurs hollandais, qui ne voulurent pas se soumettre aux lois de la colonie du Cap, en 1854, et se retirèrent avec leurs esclaves hottentots et leurs troupeaux au nord du fleuve Orange. Ils y ont fondé deux petits Etats: la république de Transvaal, au N.; et la république du fleuve Orange, au S. Elle est séparée de la colonie de Natal par le Draken-Berg, et de la colonie du Cap au S. par le Nouveau Gariép. La superficie est d'environ 125.000 kil. carrés. Le pays, montueux à l'E., renferme de larges plaines à l'O., qui sont pleines d'animaux sauvages; le climat est sain et tempéré; l'hiver froid et sec. Il y a 40 ou 50.000 habitants. Les Boers vont vendre la laine de leurs moutons à Port-Elizabeth. On trouve de la houille, du fer et de l'or. La république est gouvernée par un conseil exécutif, avec un président élu, et une assemblée nationale. Les Boers sont protestants. La capitale est *Bloemfontein*; v. pr., Smithfield, dans le district de Caledon, riche en blé et en mines.

Orangistes, en Angleterre, partisans du prince Guillaume d'Orange et de la liberté religieuse. Ce mot servit pendant 150 ans à désigner spécialement les Protestants irlandais. Dans le Parlement ce parti se nomme tory. — En Belgique, la même appellation d'*Orangistes* s'applique aux partisans de l'ancienne maison d'Orange, celle qui régnait, avant 1850, sur les Pays-Bas.

Oranienbaum, v. du gouvernement et à 40 kil. S. O. de Saint-Petersbourg (Russie), sur le golfe de Finlande. Château impérial.

Oratoire (*Pères de l'*), congrégation fondée en 1575, par saint Philippe de Néri, sous le nom de *Confrérie de la Trinité*, et destinée à secourir à Rome les étrangers pieux, puis à instruire les enfants. D'Italie cette institution fut transportée en France par le P. de Bérulle, 1611, où elle prit le nom d'*Oratoire de Jésus*. Son but fut d'instruire la jeunesse, d'élever des clercs, et de prêcher le peuple. Parmi les hommes distingués de l'Oratoire on cite surtout Malebranche, Massillon, Mascarou, Daunou, Fouché, etc. Le ch.-l. de l'ordre était à Paris, rue Saint-Honoré; les collèges des oratoriens au Mans et à Juilly ont eu de la célébrité. L'ordre, supprimé à la Révolution, a été rétabli, en 1852, sous le nom d'*Oratoire de l'Immaculée-Conception*.

Orb, riv. de France, vient des monts de l'Orbe (partie des Cévennes méridionales), passe à Bédarioux, Béziers, et finit près de Port-Vendres. Cours de 110 kil.

Orbay (d'), architecte, V. DORBAY.

Orbe ou **Orbach**, (autrefois *Urba*), v. de Suisse, canton de Vaud, sur l'Orbe, à 26 kil. N. O. de Lausanne; 2,000 hab. — Jadis capitale d'une tribu des Helvètes, puis des Burgundes cis-jurassiens. Orbe est la patrie de Viret et de Duperron.

Orbe, riv. de Suisse, vient du lac des Rousses, traverse celui de Joux, passe à Orbe et Yverdon, et se jette dans le lac de Neuchâtel. Cours de 60 kil.

Orbec, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Lisieux (Calvados), sur l'Orbec. Manufactures de draps, laines; tanneries; 3,219 hab.

Orbelus, montagne entre la Macédoine et la Thrace:auj. mont *Argentaro*.

Orbey, bourg de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Colmar (Haut-Rhin). Toiles, faïenceries; 5,431 hab.

Orbigny (ALCIDE DESSALINES d'), naturaliste français, fils d'un chirurgien de même nom, connu pour quelques notices sur la géologie, naquit en 1802, à Coueron (Loire-Inférieure) et mourut en 1857 à Pierrefitte (Seine), laissant une trace ineffaçable dans la science par ses travaux sur l'ordre des Foraminifères et dans la science *Paléontologique*. Il fut professeur au Muséum depuis 1855. Il explora l'Amérique du Sud, et parvint à faire une collection considérable de fossiles. Il a laissé nombre d'écrits sur les *Oiseaux*, les *Insectes*, les *Mollusques*, la *Géologie*, la *Paléontologie*, les *Céphalopodes*, etc. On lui doit: *Voyage dans l'Amérique du Sud*, 9 vol. in-4^o; *Voyage pittoresque dans les deux Amériques*, 2 vol. in-8^o; *Paléontologie française*, inachevée, 14 vol. in-fol.

Orbitello, v. d'Italie, à 100 kil. S. de Sienne, sur le petit lac d'*Orbitello*. Port commode, jadis l'un des *Présides* de la Toscane; 5,500 hab.

Orcades (en anglais *Orkneys*), archipel de 67 îles au N. de l'Ecosse. Superf., 120,000 hect.; 50,000 hab. Jointes aux Shetlands, elles forment un comté de 61,000 hab., ayant pour capit. *Kirkwall*, dans Pomona ou Mainland. Parmi les 29 îles habitées, citons: Pomona, Hoy, Flotta, Ronsay, Sanda. Sol montueux, peu fertile, mal cultivé; température humide, climat assez doux. Pêche, chasse, fabrication de chapeaux de paille. — En l'an 84 apr. J. C., reconnues par Agricola, ces îles passèrent à la Norvège, au moyen âge, puis, en 1468, à l'Ecosse.

Orcades australes ou **Nouvelles Orcades** ou **Powell**, dans le Grand Océan austral, au S. E. de l'Amérique, découvertes en 1819 par le capit. Smith. Parmi elles on cite *Coronation* et *Laurie*. Terres stériles et glacées.

Orcagna (ANDREA CIONE, dit), né à Florence, 1519-1589, fut célèbre comme peintre, sculpteur, architecte et poète. Avec son frère, Bernardo, il peignit des fresques à Florence (*l'Enfer et le Paradis*, dans la chapelle Strozzi, à l'Annunziata, à Saint-Apollinaire), mais il est surtout l'auteur des admirables fresques du Campo-Santo, à Pise (*Triomphe de la Mort*, *Jugement dernier*, *Enfer*). On voit quelques-uns de ses tableaux à Florence. Comme architecte, il a été l'un des premiers à abandonner l'ogive pour le plein cintre (belle loge de la place du Palazzo Vecchio, tabernacle de la confrérie d'Orsan-Michele). Il fut l'un des plus grands artistes de son temps.

Orchies, *Origiacum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Douai (Nord). Poteries, tuileries, tanneries, etc. Commerce de grains, bestiaux; 3,688 hab.

Orchimont, commune rurale du Luxembourg (Belgique), à 47 kil. S. de Dinant. Quatre foires par an. Comté jadis; ruines d'un château fort qui soutint plusieurs sièges.

Orchomène, *Orchomenus* autrefois,auj. *Kalpaki*, v. de Grèce, dans l'ancienne Arcadie, au N. de Mantinée, éprouva les vicissitudes de la guerre depuis Périclès jusqu'au temps de Strabon, où elle fut détruite, puis rebâtie, ainsi que l'atteste Pausanias. Elle était déjà riche, au temps d'Homère, et possédait Amylos et Elimia.

Orchomène Mynienne, v. de Béotie, dont les ruines se voient près du village de *Scripou*, fut la capit. des Myniens jusqu'à l'an 1200, époque où elle fut prise par les Thébains, qui la saccagèrent en 567. En vain les Athéniens, puis Philippe, tentèrent de la relever; Thèbes la maîtrisa et la ruina. Victoire de Sylla sur Archelaüs, en 87.

Orcières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. d'Embrun (Hautes-Alpes); 1,532 hab., dont 81 agglomérés.

Orcus (du grec ὄρκος, serment), nom de Pluton chez les Romains.

Ordalie ou **Ordéal** (de l'allemand *ordal* ou *urtheil*, jugement), nom donné, sous les premières races, aux épreuves judiciaires.

Ordaz (don Diégo), lieutenant de Fernand Cortez, découvrit une partie de la Colombie, explora la prov. de Guaxaca et remonta l'Orénoque, jusqu'à 160 lieues. Le premier, il escalada le Popocatépetl. Il mourut à Paria, dans la Nueva-Andalucia, en 1533.

Orderic Vital, historien d'origine anglaise, né dans le Shropshire, 1075-1140, fut religieux du monastère de Saint-Evrault, en Normandie. Il a laissé une *Histoire ecclésiastique*, en latin, précieuse pour les documents qu'elle renferme sur les années 1066-1070. Elle s'étend de l'ère chrétienne à 1141; elle a été traduite dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, de M. Guizot. Il y a une excellente édition de l'*Histoire ecclésiastique*, donnée par M. Aug. Le Prévost, aux frais de la Société de l'*Histoire de France*, 5 vol. in-8°.

Ordogno II, roi de Léon et des Asturies, 914-922, lutta contre le khalife Abdérame III, mais fut battu au val de la Jonquera.

Ordonnances (Les) étaient des constitutions royales, promulguées sans les formalités des *édits*. On fait remonter la première ordonnance à Philippe le Bel, et le recueil, commencé par Laurière, 1725, de toutes les ordonnances des rois français, ne comprend pas moins de 21 vol. in-fol.

Ordonneau (Louis, baron D'), général français, né en 1770, à Saint-Maurice (Charente-Inférieure), mort en 1855, servit tour à tour la République, l'Empire et la Restauration, qui le nomma, lors de la guerre d'Espagne, gouverneur de Madrid, 1825.

Ordovices, anc. peuple de la Bretagne, dans le N. du pays de Galles actuel, en face de l'île de Mona (Anglesey).

Oréades (de ὄρος, montagne), nymphes des montagnes, compagnes de Diane.

Orérites, section de la secte des Hussites.

Oregio (Augustino), théologien italien, né près de Florence, 1577-1638, a laissé entre autres traités, un livre intitulé : *Aristotelis vera de rationalis Animæ immortalitate sententia*, 1621, in-4°, etc.

Orégon ou *Columbia*, fl. de l'Amérique du Nord. Sa source est aux Montagnes Rocheuses; sa direction est au N. O., puis au S., au N., puis à l'O.; sa marche est rapide; son embouchure, dans le Pacifique, entre les caps du Désappointement et d'Adam, est pleine d'écueils, son cours, large, rapide, bordé de pins magnifiques, dans une vallée très-fertile, sillonné de navires, est de 1600 kil. Il arrose la Colombie anglaise et les territoires anglo-américains de l'Orégon et de Washington. Il passe à Portland, Fort Vancouver, Astoria. Il a plusieurs affluents : le Lewis ou Snake, le Wallamate.

Orégon, contrée d'Amérique, dont le sud fait partie des États-Unis, tandis que le nord, à partir de 49° lat. N., est aux Anglais, depuis 1846. La Nouvelle-Bretagne, les Montagnes Rocheuses, la Californie et l'Océan Pacifique servent de bornes à ce vaste pays, à peine exploré à la fin du XVIII^e siècle. — L'Orégon américain, territoire en 1850, a été démembre, et a formé le territoire de Washington et l'État d'Orégon, 1859 : cap., *Salem*; v. princ., Astoria. Sup., 246,750 kil. carrés; popul. 91,600 hab.

O'Reilly (ALEXANDRE), général irlandais, 1735-1794, servit tour à tour l'Espagne, l'Autriche, la France, puis l'Espagne, où, chargé en 1774 d'une expédition contre Alger, il échoua totalement. Dans une émeute à Madrid, il avait sauvé la vie au roi Charles III.

Orel ou **Orlow**, v. de Russie, sur l'Orlik et l'Oka, est le ch.-l. d'un gouvernement de même nom. Située à 1,100 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, cette ville a été souvent la proie des Lithuaniens, des Tartares et des Polonais. Evêché, commerce de grains; 44,000 hab. environ. — Le gouvernement d'Orel touche à ceux de Kalouga, Smolensk, Tchernigov, Koursk, Voronèje et Toula. Superficie, 46,700 kil. carrés; popul., 1,578,000 hab. Il est fertile, a une douce température, produit des blés, des céréales, du lin, etc. Fabriques de toiles, cordages, etc. Fer, salpêtre.

Orellana (FRANÇOIS), aventurier espagnol du XVI^e s., né à Truxillo, compagnon de Pizarre, explora le premier le fleuve des Amazones et fonda quelques établissements sur les rives nouvellement découvertes. La perte successive de ses vaisseaux et de ses hommes, la fatigue et la douleur l'accablèrent; il mourut près de Montalégre, 1550, sur le territoire des Manos.

Orelli (JEAN-GASPARD D'), philologue, né à Zurich,

1787-1849, est le plus célèbre des trois Orelli, tous savants philologues. Il fut pasteur de l'Eglise réformée et professeur de littérature ancienne, surtout à Zurich. On doit à Gaspard nombre d'éditions critiques des auteurs grecs, latins et italiens, toutes remarquables et par la pureté du texte et par les annotations, dont il les a accompagnées. Parmi les textes grecs revus, commentés et réédités, citons : *Isocrate*, 1814; *Extraits des Pères de l'Eglise*, 1820-1828; *Hésiode*, 1836; *Platon*, 1839; *Babrius*, 1844; parmi les auteurs latins : *Cicéron*, *Phèdre*, *Horace*, *Tacite*; parmi les Italiens : *le Tasse*, *l'Arioste*, etc. On lui doit encore : *Inscriptionum latinarum amplissima collectio*, 2 vol. in-8°. — Son frère, *Conrad*, 1788-1864, a publié une grammaire de l'anc. langue française. — Son cousin, *Jean-Courad*, 1770-1826, maître de Gaspard, pasteur, a publié de savantes éditions : *Fragments de Nicolas de Damas*, 2 vol. in-8°; *Epistolographes grecs*, traité d'Arnobé *adversus Gentes*, *Fragments d'Epicure*, *Histoire secrète de Procope*, etc.

Orenbourg, v. forte de Russie, sur l'Oural, à 1,950 kil. S. E. de Pétersbourg, ch.-l. du gouvern. du même nom; 54,000 hab. Evêque, musti, etc. Cathédrale bâtie sur un rocher de jaspe rouge. Entrepôt et marché pour les produits de l'Asie et de l'Europe du Nord; commerce immense, par l'échange surtout. Là, sont troqués contre des vêtements, des toiles, des draps, des cuirs, des épiceries, des ustensiles, l'or, l'argent, les pierreries, les châles, les peaux que les caravanes Tartaresboukhariennes et asiatiques y apportent. Avant 1742, Orenbourg, édifée à 200 kil. S., s'appelait Krasnogorskaïa, et avant 1739, elle portait le nom d'Orsk et s'élevait au confluent de l'Oural et de l'Or. — Le gouvernement d'Orenbourg, le plus oriental de la Russie d'Europe (il touche à l'Asie russe et aux gouvernements de Saratov et d'Astrakan), a 191,500 kil. carrés, dont partie en Asie, compte 840,000 hab., et a pour ch.-l. *Orenbourg*. Oufa en est séparé aujourd'hui. Sol montueux, fertile, riche en mines; bestiaux; poissons; abeilles. Population de mœurs nomades (païenne, mahométane); frontière protégée par une ligne de petits forts en bois, et gardée par les régiments des Cosaques d'Orenbourg.

Orénoque, fl. de l'Amérique méridionale, descend des monts Névada dans la Parime, se fractionne en deux branches, coule à l'E. et au N., communique avec le fleuve des Amazones par le Cassiquiare et le Rio-Negro, se grossit du Marquiritari, de la Padamo, de la Ventuari, du Caroni, à droite; du Guaviare, de la Nieta et de l'Apure à gauche, traverse Esmeralda, Atures, Urbana, Caycara, Angostura, et, après un parcours de 2,000 kil., marqué par des cataractes, dont les principales sont à Maypures et à Atures, débouche dans l'Atlantique en 50 endroits différents. Sept bouches, dont la principale est la *Bocca de Navios*, découverte par Christophe Colomb, sont navigables. A l'époque des pluies le fleuve déborde jusqu'à 100 kil. de ses rives. Poissons variés, gros et nombreux. Caïmans.

Orénoque (Département de l'), dans la république de Venezuela, est très-vaste et comprend trois provinces : Varinas, Apure, Guayana. Jadis il faisait partie de la Colombie. Ch.-l., *Varinas*; 180,000 hab. Vastes forêts.

Orense, v. d'Espagne (Galice), à 320 kil. N. O. de Madrid, sur le Minho. Eaux thermales, d'où son ancien nom *Aquæ calidæ*. Evêché; toiles et fils, commerce de vins, de chocolats et de jambons; 4,000 hab. — La province d'Orense, dans la Galice, a 7,093 kil. carrés; elle est arrosée par le Minho et le Sil, elle touche au Portugal. Le sol est fertile.

Oresme (NICOLAS), écrivain, né à Caen, 1320-1382, se fit recevoir à Paris docteur en théologie, devint, en 1360, précepteur des enfants du roi Jean, et fut nommé évêque de Lisieux par Charles V. Il a laissé 115 sermons et une traduction de la *Morale* et de la *Politique* d'Aristote.

Oreste, *Orestes*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, acquit d'abord une triste célébrité par le meurtre de sa mère, sur laquelle il voulut venger la mort de son père (V. AGAMEMNON); puis, par son amitié avec Pylade; les tourments que lui firent éprouver à la suite de son crime les *Euménides*, déchainées contre lui, ses courses, ses purifications en Attique, à Trézène, en Tauride, où il délivra sa sœur Iphigénie, lui méritèrent une renommée plus pure, mais qu'il souilla de nouveau par le meurtre de Pyrrhus, fils d'Achille, son rival auprès d'Hermione, qu'il épousa, étant roi d'Argos et de Lacédémone, tandis qu'il donnait en mariage à son fidèle Pylade sa sœur Electre. Il mourut à 90 ans, piqué, dit-on, par un serpent. Les poètes se sont emparés de cette vie si tragique; Eschyle en a tiré les *Choéphores*

et les *Euménides*; Sophocle, *Electre*; Euripide, *Electre*, *Oreste*, *Iphigénie en Tauride*; Racine, *Andromaque*; Lagrange-Chancel, *Oreste et Pylade*; Crébillon, *Electre*; Longepierre, *Electre*; Voltaire, *Oreste*; Guimond de la Touche, *Iphigénie en Tauride*; Alfieri, *Oreste*; Goethe, *Iphigénie en Tauride*; enfin Virgile (*Enéide*, livre III), et Ovide, (les *Pontiques*, III, 2), se sont inspirés de la légende d'Oreste.

Oreste, père de Romulus Augustule, était un ancien officier d'Attila, parvenu sous l'empereur Julius Nepos à une puissance telle qu'il ne craignit pas de détrôner ce prince pour donner la pourpre à son propre fils, 475. Il fut tué par Odoacre.

Orestide, pays situé à l'O. de l'ancienne Macédoine.

Oret, comm. rurale de la prov. de Namur (Belgique), à 30 kil. de Dinant, sur l'Oret ou Biesme, ruisseau qui met en activité beaucoup d'usines et se jette dans la Sambre à Oignies. Minerais de fer recherchés; bétail.

Oretani, anc. peuple dans le S. O. de la Tarraconaise (Espagne).

Oreus, v. du N. de l'anc. Eubée, qui fut prise par Périclès, en 445 av. J. C.

Orfa, anc. *Callirhoé*, *Edesse*, *Justinopolis*, v. de Turquie d'Asie, dans l'Aldjézireh, à 250 kil. N. E. d'Alep; 48,000 habit. Mosquées, évêché arménien, ruines dites du palais de Nemrod. Commerce de bijouterie, orfèvrerie, fab. de cotonnades, maroquinerie.

Orfano, ou **Contessa**, *Strymonius sinus*, golfe de l'Archipel, sur la côte du livah de Salonique (Turquie d'Europe) Il tire son nom du bourg d'Orfano.

Orffyré (JEAN-ERNEST-ELIE), dont le vrai nom est BESSLER, de 1680 à 1745, originaire d'Alsace, fut tour à tour théologien, médecin, mécanicien, frère lai, soldat autrichien, et enfin inventeur d'un mouvement perpétuel, à ce qu'il prétendit, et d'un projet de fusion de toutes les sectes religieuses. De là ses deux ouvrages, l'un le *Mouvement perpétuel triomphant* (Cassel, 1719), l'autre *l'Orffyrée orthodoxe*, 1723.

Orfila (MATEO-JOSÉ-BONAVENTURA), célèbre médecin, né à Mahon, dans l'île Minorque, 1787-1853, se fit remarquer dès son enfance. A 17 ans, il étudiait la médecine en Espagne, d'où on l'envoya à Paris perfectionner ses rares facultés médicales. Reçu docteur en 1811, versé dans la chimie et l'anatomie, en 1813, il publia un *Traité de toxicologie* très-remarquable, qui lui valut le titre de correspondant de l'Institut. Professeur à la Faculté de médecine en 1819, il enseigna la chimie à la place de Vauquelin, en 1823; et, en 1830, succéda à Antoine Dubois, comme doyen de cette faculté. Il créa alors le musée d'anatomie pathologique, appelé musée Dupuytren, la galerie d'anatomie comparée, appelée musée Orfila, un nouveau jardin botanique, etc.; releva l'enseignement médical et organisa l'hôpital des cliniques. Destitué en 1848, il fut nommé président de l'Académie de médecine en 1851. On lui doit la fondation de divers prix. Ses principaux ouvrages sont les *Eléments de chimie*, 1817; un *Traité des exhumations juridiques*, 1851; *Traité de médecine légale*, de 1823 à 1825; *Traité de toxicologie*, 5^e édit., 2 vol. in-8°, 1852.

Orge, riv. de France, dans le départ. de Seine-et-Oise, a sa source près de Dourdan, et son embouchure dans la Seine près de Villeneuve-Saint-Georges. Cours de 50 kil.

Orgélet, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Lons-le-Saulnier (Jura). Fromages, dits de Gruyère. Ruines du château de Prédilly, pont de la Pile, tour de May; 1,834 habit.

Orgemont (PIERRE d'), chancelier de France de 1373 à 1380, mit en ordre et continua les *Chroniques de Saint-Denis*. Il naquit à Lagny-sur-Marne, et mourut à Paris en 1389. — La famille des Orgemont fut célèbre aux XIV^e et XV^e siècles.

Orgères, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. E. de Châteaudun (Eure-et-Loir); 556 hab.

Orgétorix, un des riches Helvètes, vers l'an 57 av. J. C., conçut le projet d'usurper l'autorité souveraine, et, afin d'atteindre ce but, engagea ses compatriotes à quitter leur pays pour se rendre dans les riches terres des Gaulois, voisins de l'Atlantique. Démasqué, il s'enfuit et mourut peu après, 55.

Orgies (de *ὄργη*, colère, exaltation), fêtes de Bacchus. Ce nom s'appliquait aussi aux fêtes de Cérès et des Cabires.

Orgon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur la Durance. Ruines d'un château fort, restes d'un aqueduc romain; 2,984 hab.

Orgye, mesure de longueur des anciens Grecs, valant 6 pieds.

Oria, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 40 kil. E. de Tarente; 5,000 hab. Evêché. Elle fut fondée par des Grecs fugitifs au XV^e siècle.

Oria, v. d'Espagne, dans la province et à 60 kil. N. d'Almeria; 6,000 hab.

Oriani (BARNABA, comte), astronome italien de l'observatoire de Brera, 1752-1832, né près de Milan, fut chargé de mesurer l'arc du méridien entre Rimini et Rome, et celui de Milan à Gênes. Ses nombreux travaux sont dispersés dans les *Ephémérides astronomiques de Milan*, 1778-1831.

Oribase de Pergame, disciple de Zénon de Cypre, médecin et ami de l'empereur Julien, questeur de Constantinople, exilé sous Valentinien I^{er}, rappelé sous Arcadius, avait composé 72 livres de médecine, dont il ne nous reste que 22; 9 sont en grec et ont été publiés en 1556, à Paris, sous le titre de *Collectanea artis medicæ*, et traduits en français, Paris, 1851, par Bussemaker et Daremberg, 2 vol. in-8°.

Oricum, anc. v. d'Epire, sur la mer Adriatique, où se réfugièrent Hélénius et Andromaque après la guerre de Troie.

Orient (Empire d'), l'un des deux empires, formés de l'empire romain, à la mort de Théodose, 395; il dura jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans, en 1453. Il commença avec Arcadius, languit sous ses successeurs, se releva et s'agrandit même sous Justinien I^{er}, qui parvint à recueillir quelques lambeaux de l'empire d'Occident, mis en pièces par les barbares; mais à partir de cette époque, 565, il n'eut plus guère qu'une vie sans grandeur au dedans, sans éclat au dehors. Dès la fin du VI^e siècle et durant le VII^e, les Lombards lui enlèvent presque toute l'Italie, et les Bulgares, les rives du Danube; tandis que les Arabes le refoulent dans l'Asie Mineure, et le déposent de l'Egypte et de l'Afrique. Il est vainqueur toutefois avec Héraclius I^{er}, des Perses seulement. Au VIII^e siècle, nous le voyons totalement privé de l'Italie et de l'Espagne, et réduit à ses anciennes limites; encore a-t-il perdu les rives de l'Euphrate et une partie (le sud) de celles du Danube. Ainsi toute l'histoire, histoire secondaire, de cet Empire, appelé successivement *Bas-Empire*, *empire grec* (ou byzantin), *empire Latin*, *empire de Constantinople*, se réduit, on le voit, à une question géographique, où les dates et quelques noms propres interviennent pour rattacher à l'histoire la succession des pertes matérielles de l'empire, qui tombe ruiné par la corruption et de misérables querelles théologiques.

Géographie de l'empire d'Orient. — Durant les IV^e, V^e et VI^e siècles, l'Empire reste divisé en deux préfectures, celle d'Illyrie et celle d'Orient, comme sous l'empire romain au temps de Constantin I^{er}. Justinien accroît cet empire de l'Afrique, de la Numidie, des 3 Mauritanies, d'une partie de l'Espagne et de l'Italie. Vers 568-580, perte de l'Italie, moins l'exarchat de Ravenne, la Pentapole, quelques duchés et les 3 grandes îles. En 624, perte de l'Espagne, cédée aux Wisigoths, et de la rive droite du Danube. En 636, perte de la Syrie et de la Mésopotamie; en 640, de l'Egypte; vers 675, de l'Afrique, enlevées par les Arabes, etc., etc. Au VII^e siècle, changement dans la division de l'Empire. Aux deux préfectures, décomposées en 60 provinces environ, succèdent les *Thèmes*; 15 en Europe, 17 en Asie.

Mais au VIII^e siècle, les thèmes de Calabre et de Lombardie étaient perdus, ainsi que Rome. Au IX^e éclata le schisme d'Orient, consommé en 1053, et l'Empire fut encore envahi par les Sarrasins. Le X^e siècle fut moins désastreux, grâce à l'énergie de quelques princes de la dynastie macédonienne. Au XI^e, les Turcs Seldjucides s'emparèrent des thèmes de l'Asie Mineure, moins ceux de Paphlagonie, de Chaldée et de Séleucie. Au XII^e siècle, les Croisés, plutôt onéreux qu'utiles à l'Empire, lui deviennent funestes au XIII^e siècle. Constantinople est prise, 1204, l'empire latin est proclamé et dure jusqu'en 1261, divisé en une douzaine de petits royaumes et duchés. Au XIV^e siècle, les Turcs sont maîtres de la plus grande partie de l'empire et cernent Constantinople, dont ils s'emparent en 1453.

EMPEREURS D'ORIENT.

1^o *Dynastie Théodosienne.*

Arcadius.	395
Théodose II.	408
Pulchérie seule.	450
Pulchérie et Marcien.	450
Marcien, seul.	453

2° *Dynastie de Thrace.*

Léon I ^{er}	457
Léon II.	474
Zénon (1 ^{re} fois).	474
Basilisque	475
Zénon (2 ^e fois).	477
Anastase I ^{er}	491

3° *Dynastie Justinienne.*

Justin I ^{er}	518
Justinien I ^{er}	527
Justin II.	565
Tibère II	578
Maurice	582
Phocas.	602

4° *Dynastie d'Héraclius.*

Héraclius I ^{er}	610
Héraclius Constantin.	641
Héracléonas.	641
Constantin II.	641
Constantin III Pogonat.	668
Justinien II (1 ^{re} fois).	685
Léonce.	695
Tibère III	698
Justinien II (2 ^e fois).	705
Philippique Bardanes.	711
Anastase II.	715
Théodose III.	716

5° *Dynastie Isaurienne et les 3 Michel.*

Léon III l'Isaurien.	717
Constantin IV Copronyme.	741
Léon IV le Khazare.	775
Constantin V Porphyrogénète.	780
Irène.	797
Nicéphore I ^{er}	802
Staurace.	811
Michel I ^{er} le Curopalate.	811
Léon V l'Arménien.	815
Michel II le Bègue.	820
Théophile.	829
Michel III l'Ivroque.	842

6° *Dynastie Macédonienne.*

Basile I ^{er}	867
Constantin VI, et Basile, son père	868 878
Léon VI le Philosophe.	886
Alexandre.	911
Constantin VII Porphyrogénète II seul, 912, puis avec Romain I ^{er} et ses 3 fils, 919, puis seul une 2 ^e fois.	945
Romain II.	959
Basile II et Constantin IX, 963, avec Nicéphore II Phocas, 963, avec Jean I ^{er} Zimiscès, 969, seuls tous deux.	976
Constantin IX, seul.	1025
Romain III Argyre.	1028
Michel IV le Paphlagonien.	1034
Michel V le Calfat.	1041
Zoé et Constantin X Monomaque.	1042
Théodora.	1054
Michel VI Stratiotique.	1056

7° *Dynastie des Comnènes, Ducas et Anges.*

Isaac I ^{er} Comnène.	1057
Constantin XI Ducas	1059
Eudocie, Michel VII, Andronic et Constantin XI.	1067
Romain IV et Eudocie.	1068
Michel VII, seul.	1071
Nicéphore III et Nicéphore IV.	1078
Alexis I ^{er} Comnène.	1081
Jean I ^{er} Comnène.	1118
Manuel I ^{er}	1143
Alexis II.	1180
Andronic Comnène.	1183
Isaac II l'Ange (1 ^{re} fois).	1185
Alexis III.	1195
Isaac II (2 ^e fois), et Alexis IV, son fils.	1203
Alexis V Murzuphle.	1204

8° *Dynastie latine.* — La dynastie grecque ne règne plus qu'à Nicée.

Baudouin I ^{er} de Flandre.	1204
Henri de Flandre.	1206
Pierre de Courtenay.	1216
Robert de Courtenay.	1219
Baudouin II.	1228
Jean de Brienne	1231

9° *Dynastie des Paléologues.*

Michel VIII, ou Michel-Andronic I ^{er}	1261
Andronic II.	1282
Andronic II et Michel IX ou Michel-Andronic II.	1295
Andronic II, seul (2 ^e fois).	1320
Andronic III le Jeune.	1328
Jean V.	1341
Le même et Jean VI Cantacuzène.	1347
Les mêmes et Mathieu Cantacuzène.	1355
Les mêmes, moins Jean VI.	1355
Jean V, seul (2 ^e fois).	1356
Manuel II Paléologue.	1391
Jean VII.	1399
Jean VIII.	1425
Constantin XII, Dracosès ou Dragasès.	1448-1455

Orient, l'un des points cardinaux, l'endroit où le soleil se lève. V. Est.

Oriental (Cap), à la pointe N. E. de l'Asie, faisant face au cap Occidental (Amérique); par 71°10' lat. N. et 172°10' long. E.

Orientale (Mer), *Toung-Haï*, chez les Chinois, comprise dans la mer de Chine, entre le Japon et la Chine.

Oriiflamme, *Auriflamma*, bannière rouge à trois pans ou pointes, suspendue au bout d'une lance dorée, était à l'origine l'étendard de l'abbaye de Saint-Denis, porté à la guerre par les comtes du Vexin, *avoués* de ladite abbaye. Depuis l'annexion du Vexin à la couronne, 1082, l'oriiflamme passa dans les armées royales. Elle fut portée pour la première fois, disent les chroniques, par Louis VI, 1124, et disparut après la défaite d'Azincourt, 1415.

Origène, docteur de l'Eglise, fils d'un père martyr, Léonide, naquit à Alexandrie, en 185. Il fut de bonne heure versé dans les Ecritures sacrées, et put, à 18 ans, succéder à saint Clément, son maître, comme catéchiste de l'école d'Alexandrie. Comme il enseignait la théologie aux filles et aux femmes aussi bien qu'aux hommes, pour prévenir le scandale, il se mutila. De retour d'un voyage à Rome, en 211, il publia des ouvrages qui firent grand bruit et lui attirèrent la jalousie de l'évêque d'Alexandrie, Démétrius, qui lui reprocha surtout d'avoir prêché dans les églises de Palestine, bien qu'il ne fût pas prêtre. Mais les évêques de Palestine le soutinrent, et l'ordonnèrent prêtre en 230. Chassé d'Alexandrie par Démétrius, excommunié par un concile d'Egypte, Origène gagna Césarée, où il ouvrit une école, d'où sortirent saint Grégoire *Thaumaturge* et saint Athénodore. Entre la persécution de Maximin et celle de Dèce, il fit un voyage à Athènes et prêcha en Cappadoce et en Arabie. Mis à la torture sous Dèce, il mourut peu d'années après à Tyr, 253, laissant planer sur sa doctrine des soupçons d'hérésie. Il admettait en effet la préexistence des âmes, des peines non éternelles, Jésus, seulement fils de Dieu par adoption (Voir le livre des *Principes*), etc. Parmi ses ouvrages, citons : les *Commentaires sur l'Ecriture Sainte*; les *Hexaples*; l'*Apologie du Christianisme contre Celse*. Les *Œuvres complètes d'Origène* ont été publiées récemment en 25 vol. in-8°, 1831-48, à Berlin, sur l'édition grecque et latine de De La Rue, révisée par Lommatzch. On lui a attribué l'ouvrage intitulé : *Philosophoumena*, retrouvé en 1842, au mont Athos; mais il paraît que cette réfutation des hérésies des deux premiers siècles n'est ni d'Origène, ni de saint Hippolyte.

Origny-en-Tiérrache, bourg de l'Aisne, à 10 kil. N. E. de Vervins. Vanneries, noir animal; 2,655 hab.

Origny-Sainte-Benoîte, bourg de l'arrond. et à 16 kil. E. de Saint-Quentin (Aisne), sur l'Oise. Châles, tissus de cachemire; 2,646 hab.

Orihucla, *Orcelis*, v. d'Espagne, prov. et à 50 kil. S. O. d'Alicante, sur la Segura. Evêché, bibliothèque, université supprimée en 1855. Elle fut dépeuplée en 1648 par une peste; en 1651, par une inondation; en 1829, par un tremblement de terre. Toiles, soieries, huile; 18,000 hab.

Orine (île), dans la mer Rouge; aujourd'hui *Dhalac*

Orion, intrépide chasseur, fils d'Hyriè et sorti d'une peau de génisse. Diane, jalouse, le fit piquer par un scorpion; mort, elle le pleura et le fit changer en constellation.

Orissa ou **Oricah**, anc. province de l'Hindoustan, près du golfe d'Orissa, entre le Bengale et les Circars. Ch.-l., *Kattak*. — Aujourd'hui aux Anglais, l'Orissa forme 6 districts de la province de Calcutta : Balassore, Kandjar, Kattak, Khourdah, Maharbandj, Singbourn. Là se trouvent la ville de Djaggernat et des rivières infestées de serpents et de gavials. Chaleur torride, sol très-fertile.

Oristano, v. forte d'Italie, dans l'île de Sardaigne, près du Tirso, à 80 kil. N. O. de Cagliari. Port sur la côte de l'O., archevêché, cathédrale. Pêche de thons. Prise en 1659 par le comte d'Harcourt; 6,500 hab.

Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, fut enlevée par Borée.

Orizaba, v. du Mexique, à 90 kil. S. O. de la Vera-Cruz. Tabac. Dans les environs, pic volcanique de 5,295 mètres de haut; 10,000 hab.

Orkhan, fils d'Othman I^{er}, fut le deuxième sultan ottoman. Il régna de 1326 à 1360. Maître de Brousse dès 1325, il en fit la nouvelle capitale de l'Empire. Guerrier vaillant, il s'empara de Nicomédie, 1328; de Nicée, 1333, et de la Bithynie, poussant ses soldats jusque sous les murs de Constantinople. Habile diplomate, ayant pour ministre le sage Ala-Eddyn, il s'allia avec l'empereur J. Cantacuzène, dont il épousa la fille, 1347; pieux musulman et plus doux que son père, il fit construire à Brousse une splendide mosquée, et fonda à Nicée un hôpital, qu'il desservait, quand il mourut. Les Turcs, qui le révèrent, lui doivent en outre des lois, des institutions, et la milice des Janissaires.

Orkhon, riv. de Mongolie, chez les Khalkhas, se jette, après un cours de 450 kil., dans le Sélenga. Jadis Caracorum, capitale de Gengiskhan, était sur ses bords.

Orkneys. V. ORCADES.

Orlandi (PELLEGRINO-ANTONIO), biographe, né à Bologne, 1660-1727, a laissé quelques ouvrages que l'on consulte encore; un *Abbecedario pittorico*, Bologne, 1704, où sont exposées les vies des plus célèbres professeurs de peinture, de sculpture et d'architecture; une *Notizia* sur les écrivains de Bologne (Bologne, 1714), et un traité de *Origine e progressi della stampa*, Bologne, 1722.

Orlandini (NICOLAS), jésuite, né à Florence, 1554-1606, après avoir rempli les fonctions de recteur aux collèges de Nole et de Naples, fut attaché à Rome à la secrétairerie générale. Il a laissé *Historia Societatis Jesu*, Rome, 1615, ouvrage continué par Sacchini, Possin, Jouveny, Cordara, 7 vol. in-fol.

Orléanais. Avant 1789, province et grand gouvernement de France, capitale *Orléans*; elle était bornée au N. par l'Île-de-France; au S., par le Berry, la Touraine; à l'E., par le Nivernais et la Champagne; à l'O., par la Normandie, le Perche et le Maine. Elle avait 150 kil. sur 160. Elle comprenait : Orléanais propre, Sologne, Blaisois, Vendômois, Dunois, Gâtinois, Beauce (pays Chartrain) et le Perche-Gouet. — Dans l'Orléanais propre on distinguait le *Haut-Orléanais*, ayant Orléans, Beaugency, Meung, Pithiviers, Rouvray, pour villes principales, et le *Bas-Orléanais*, avec les villes de Jargeau, la Ferté, Olivet, etc. Elle était arrosée par la Loire, le Loiret, le Loir, le Cher, le Beuvron, l'Yonne, etc., les canaux de Briare et d'Orléans. — Cette province forme aujourd'hui 3 départements : Loir-et-Cher, Eure-et-Loir et Loiret. Autrefois pays des *Carnutes*, des *Senones* et des *Aureliani*.

Orléans, *Genabum*, puis *Aurelianum*, ch.-l. du dép. du Loiret, sur la rive droite de la Loire, par 47°54'9" latit. N., et 0°25'35" longit. O., à 121 kil. S. O. de Paris par le chemin de fer; 49,100 hab. Evêché, église calviniste; cour d'appel. Musées, jardin des plantes. Monuments remarquables, tels que la cathédrale, l'anc. hôtel de ville, le pont sur la Loire, la statue de Jeanne d'Arc, etc. Ville très-commerçante en vins, vinaigres, spiritueux, grains, etc. Industrie en draps, laines, cotonnades, chapeaux, poterie, etc. Orléans relie le Nord de la France au Midi et sert de point de jonction au commerce entre Paris et le centre. — Cette ville dut à Aurélien son nom et sa réédification (*Genabum* ayant été détruit par César), et aux descendants de Clovis son titre de capitale du royaume d'Orléans. Plusieurs fois assiégée, elle ne fut pillée que par les Normands, 856 et 865; saint Aignan, en 450, la sauva d'Attila; Jeanne d'Arc, en 1428, des Anglais; et Poltrot de Méré, en 1563, du

duc François de Guise. M^{lle} de Montpensier occupa Orléans pendant la Fronde, 1652. Il s'y tint des états généraux, en 1560; elle a eu une université, fondée par Philippe le Bel, en 1312. Cette ville a vu naître Petau, Amelot de la Houssaye, Levassor, Pothier, etc.

Orléans (Canal d'). Il va de Montargis à Orléans, et a 73 kil. Achevé en 17 ans, 1675-1692.

Orléans (Royaume d'). Il se forma, en 511, du partage des conquêtes de Clovis; il eut pour roi Clodomir et, après le meurtre des enfants de ce prince, il fut divisé entre les rois de Paris et de Soissons, 528. Il comprenait l'Orléanais, l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Berry, avec une partie de la Novempopulanie; capitale *Orléans*. Reconstitué avec Gontran, au deuxième partage du royaume franc, il fut annexé au roy. de Bourgogne, et eut pour capitale Châlon-sur-Saône; il exista de 561 à 593.

Orléans (comté, vicomté, duché); il fut assez peu remarquable sous les empereurs et rois de la race carolingienne, mais il se releva avec les Capétiens, qui s'intitulaient à l'origine ducs de France, comtes de Paris et d'Orléans. Ainsi le comté d'Orléans, arrière-fief des ducs de France, était une part notable du domaine royal. Il en fut distrait par Philippe VI, qui l'érigea en duché pour Philippe, le 4^e de ses fils, puis par Charles VI, qui en dota Louis, son frère, d'où la branche d'Orléans, parvenue au trône en 1498 avec Louis XII. Sous la dynastie des Bourbons, le duché d'Orléans fut donné à Gaston, frère de Louis XIII, puis à Philippe, frère de Louis XIV, dont l'un des descendants, Louis-Philippe, fut roi de France en 1830. Ferdinand-Philippe, fils aîné du roi, prit le titre de duc d'Orléans, après avoir eu celui de duc de Chartres. — Voici l'historique abrégé de la vie des ducs d'Orléans :

Orléans (PHILIPPE d'), fils du roi Philippe VI, premier duc d'Orléans, en 1344, mourut en 1374, sans successeur, et le duché retourna à la couronne de France.

Orléans (LOUIS DE FRANCE ou DE VALOIS, duc d'), de 1391 à 1407, fils de Charles V, naquit à Paris, en 1372, et fut successivement comte de Valois, de Beaumont et duc de Touraine, en 1386. Son frère, Charles VI, qui ne lui refusait rien, lui céda le duché d'Orléans, en 1391, contre celui de Touraine, moins grand et moins productif. En 1389, Louis avait épousé Valentine Visconti, et par là avait acquis des droits sur le Milanais et le comté d'Asti, en Piémont. Pendant la démence du roi, son frère, ambitieux, léger, dissolu, et souvent en possession du pouvoir, il mena une vie immorale et tyrannique. Son compétiteur, le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, le fit assassiner (rue Vieille-du-Temple), par Raoul d'Octonville, aidé de 18 meurtriers. Ce prince fut la tige des *Orléans-Valois*. Parmi ses enfants naturels on remarque *Dunois*.

Orléans (CHARLES d'), fils aîné du précédent, de 1407 à 1464, naquit à Paris, en 1391, et ne se distingua que dans la poésie, qu'il cultiva beaucoup durant sa longue captivité en Angleterre. Espoir des *Armagnacs*, dont il eût dû être l'âme et le chef, après avoir épousé Bonne, fille de Bernard VII d'Armagnac, il ne sut qu'appeler les Anglais en France, pour faire échec aux Bourguignons, et le premier il fut victime de cet acte indigne à la bataille d'Azincourt, 1415, où il tomba aux mains des ennemis, qui le retinrent 25 ans captif. Rendu enfin à la liberté contre une énorme rançon, Charles s'allia au duc de Bourgogne, qu'il abandonna quelque temps après pour suivre le parti du roi Charles VII. Il mourut de saisissement à la suite de dures paroles que lui adressa Louis XI, 1464. Il avait eu 3 femmes : Isabelle, veuve de Richard II d'Angleterre, Bonne d'Armagnac et Marie de Clèves. Ses poésies, publiées pour la première fois par l'abbé Sallier (13^e vol. du *Recueil de l'Académie des Inscriptions*), ont été beaucoup mieux éditées par MM. Champollion-Figeac et Guichard, en 1842.

Orléans (LOUIS d'), fils de Charles et de Marie de Clèves, roi de France. V. LOUIS XII.

Orléans (CHARLES d'), 3^e fils de François I^{er} et de Claude de France, 1522-1545, fut l'enfant favori de son père, à cause de ses brillantes qualités. Charles-Quint lui promit tour à tour le Milanais et les Pays-Bas. Il mourut de la peste ou peut-être empoisonné. Il était du parti de la duchesse d'Etampes et peu aimé par son frère Henri II et par Diane de Poitiers.

Orléans (JEAN-BAPTISTE-GASTON d'), 3^e fils de Henri IV, naquit à Fontainebleau, en 1608. Prince remuant, faible et corrompu, il prit part à toutes les intrigues et entra dans tous les complots de cette

époque, où les grands, sentant le pouvoir leur échapper, conspirèrent tour à tour contre Richelieu et Mazarin. On remarque qu'il abandonna honteusement ses complices, Chalais, 1626; Bouteville et Des Chapelles, en 1627; Marillac et sa mère, en 1631, à la *Journée des Dupes*; Montmorency, 1632, et enfin Cinq-Mars et de Thou, dont il révéla le crime en 1642. Il avait été forcé d'épouser M^{lle} de Montpensier, en 1626, et avait alors reçu en apanage le duché d'Orléans (il n'était auparavant que duc d'Anjou). Réfugié en Lorraine, où il épousa la sœur du duc, malgré le roi, en 1634, il envahit la France, se fit battre à Castelnaudary, 1632, signa le traité de Béziers, puis rejoignit sa mère dans les Pays-Bas. Il rentra en France, en 1635, et prit part à de nouveaux complots. Nommé lieutenant général du royaume à la mort de son frère Louis XIII, il se releva un peu dans l'opinion par sa campagne des Pays-Bas, 1644-46. Durant la première Fronde, il fut fidèle à la cour, mais dans la seconde, il passa tour à tour d'un camp à l'autre, et finit, dans la journée du faubourg Saint-Antoine, par permettre à sa fille, *Mademoiselle* (V. *Montpensier*), de tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales. Il fut relégué à Blois. De son premier mariage, il avait eu M^{lle} de Montpensier; de sa deuxième femme, Marguerite de Lorraine, il eut trois filles qui épousèrent Cosme III, duc de Toscane, le duc de Guise et Charles-Emmanuel II, duc de Savoie. Il a laissé des *Mémoires* qui s'étendent de 1608 à 1635 (Paris, 1685).

Orléans (PHILIPPE I^{er} d'), chef de la maison d'*Orléans-Bourbon*, 2^e fils de Louis XIII, naquit en 1640, fut duc d'Anjou jusqu'en 1661, et mourut en 1701. C'était un prince d'un grand courage, ainsi qu'il le fit voir dans les campagnes de Flandre, 1667, de Franche-Comté, 1668, et surtout en 1676 et 1677, où, opposé au prince d'Orange, il le battit à Cassel; mais, après avoir cherché à l'efféminer dès son enfance, le jaloux Louis XIV, achevant ce qu'avait commencé Mazarin, le tint à l'écart et le fit s'amollir à Saint-Cloud, dans une vie brillante et frivole. Il eut pour femme, Henriette d'Angleterre, morte jeune, et Charlotte-Elisabeth de Bavière, dont il eut Philippe.

Orléans (PHILIPPE II d'), fils du précédent, né à Saint-Cloud, en 1674, mort en 1723, duc de Chartres jusqu'à la mort de son père, devint *régent* de France, pendant la minorité de Louis XV. Esprit supérieur dans les lettres comme dans la politique, il fut perdu par son précepteur, l'abbé Dubois, depuis cardinal. A 17 ans, il avait brillé devant Mons et Namur; blessé à Steinkerque, 1692, il s'était signalé l'année suivante à Neerwinden. Écarté des emplois et des armées par Louis XIV, il reparut en scène aux jours des désastres et paya bravement de sa personne; en Italie, il fut blessé devant Turin, 1706, puis en Espagne, où il triompha, 1707-1709, et où il espéra quelque temps remplacer Philippe V, ce qui le fit de nouveau disgracier par Louis XIV. Son irrégularité, ses débauches, la disgrâce où il vivait, ses expériences de chimie, le firent accuser d'avoir empoisonné la duchesse et le duc de Bourgogne, pour arriver au trône. Louis XIV, qui l'appelaient *un fanfaron de crimes*, crut peut-être à ces accusations, mais lui refusa des juges. A la mort du roi, 1715, il s'empara de la régence, avec pouvoir absolu, malgré le duc du Maine, dans la fameuse séance du parlement. La régence, 1715-1723, fut une époque de réaction générale contre le gouvernement de Louis XIV. A l'intérieur: droit de remontrances rendu au parlement; établissement de 7 conseils pour remplacer une administration de *vile bourgeoisie*; bâtards réduits au rang de leurs paires; les jésuites écartés, le cardinal de Noailles appelé au pouvoir; mais bientôt Dubois, nommé cardinal, archevêque de Cambrai, fait enregistrer la bulle *Unigenitus*; puis relâchement des mœurs, à l'exemple du régent, dont les petits soupers sont très-célèbres; mais peste de Marseille, 1720, embarras financiers, expédients du duc de Noailles (chambre de justice, visa, refonte des monnaies, etc.); système de Law (banque; compagnie des Indes, désastres financiers), etc. Au dehors, le régent, menacé par Philippe V, se rapproche de l'Angleterre et des Provinces-Unies (Traité de la triple alliance, 1717); et après l'explosion des projets d'Albéroni et la découverte du complot de Cellamare, s'unit à l'Autriche (quadruple alliance) contre l'Espagne. Les Espagnols furent partout battus, par la flotte anglaise de Byng, par les Autrichiens en Italie, par le maréchal de Berwick au Nord de l'Espagne. Après la chute d'Albéroni, le traité de Madrid, 1720, donna la Sicile à l'Empereur, la Sardaigne au duc de Savoie,

l'expectative de Parme, Plaisance et de la Toscane au fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse. A la majorité de Louis XV, 22 février 1723, Dubois fut premier ministre; quand il mourut, août 1723, le duc d'Orléans le remplaça et mourut lui-même d'apoplexie, le 2 décembre 1723. Il avait eu de son mariage avec M^{lle} de Blois, fille de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, un fils, Louis d'Orléans, et 6 filles: la duchesse de Berry, mariée à un petit-fils de Louis XIV, veuve et morte avant son père; M^{lle} de Chartres, abbesse de Chelles, morte en 1743; M^{lle} de Valois, duchesse de Modène, morte en 1761; M^{lle} de Montpensier, morte en 1742, veuve de Louis I^{er} d'Espagne; M^{lle} de Beaujolais, morte en 1734, et une 2^e M^{lle} de Chartres, princesse de Conti, morte en 1736.

Orléans (Louis, duc d'), fils du précédent, né à Versailles, 1703-1752, fut un prince charitable et vertueux. Ami des sciences, très-versé dans l'hébreu, il tourna au jansénisme et vécut d'une vie austère, dès qu'il eut perdu sa jeune femme, la princesse de Bade, morte la 2^e année de leur mariage. Sa résidence ordinaire était l'abbaye de Sainte-Geneviève. Le curé de Saint-Etienne du Mont lui avait refusé la communion, à cause de ses opinions. Il avait formé un magnifique cabinet d'histoire naturelle et un riche médailler.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE I^{er}, duc d'), fils du précédent, né à Versailles, 1725-1785, fut un vaillant capitaine (campagnes de 1742-57), organisateur d'un régiment d'infanterie dit d'*Orléans*, ami passionné des gens de lettres, charitable plus que son père (il donnait jusqu'à 250,000 francs par an). Il jouait lui-même la comédie sur le petit théâtre de sa maison de campagne de Bagnolet. D'abord mal avec la cour, il se rapprocha des ministres, à l'époque de la disgrâce de Choiseul, et reçut la permission d'épouser en secret M^{me} de Montesson, 1775.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH, duc d'), surnommé *Egalité*, né à Saint-Cloud, 1747-1793, fut d'abord duc de Chartres. Esprit ami de la nouveauté, il fit tout jeune de l'opposition au *Parlement Maupeou*, se signala au combat naval d'Ouessant, 1778, se fit initier à la franc-maçonnerie et embrassa avec ardeur la théorie de l'émancipation des peuples. Très-riche par son mariage avec la fille du duc de Bourbon-Penthièvre, 1769, il se lança dans des spéculations et fit construire les galeries qui entourent le jardin du Palais-Royal. Imitateur bruyant des vices du régent, dont il rappelait le caractère, admirateur des Anglais, de leurs modes et de leurs idées, il fut de bonne heure à la tête du parti ennemi de la reine Marie-Antoinette. L'un des premiers, il osa monter dans un aérostat, fit donner à ses enfants une *éducation à la Jean-Jacques* par M^{me} de Genlis, et, à l'Assemblée des notables de 1787, soutint que les états généraux avaient seuls le droit de voter les impôts. Exilé par Louis XVI à Villers-Cotterets, pour avoir protesté contre la séance royale du 19 novembre, il devint de plus en plus populaire et multiplia ses dons, surtout pendant l'hiver de 1788-89. En 89, il fut élu député de la noblesse dans 5 bailliages, à Paris, à Crespy, à Villers-Cotterets, et préféra celui de Crespy, attendu qu'il demandait plus de réformes dans ses *Cahiers*. A l'Assemblée, lié avec Mirabeau, il fut l'un des premiers à se réunir au tiers-état. Il ne fut pas étranger aux agitations dont le Palais-Royal fut le théâtre et qui préparèrent la prise de la Bastille. Accusé d'avoir pris part aux événements des 5 et 6 octobre, il fut forcé par La Fayette d'accepter une apparence de mission en Angleterre. De retour, lui et ses amis cherchèrent à ruiner les constitutionnels et favorisèrent les républicains. Il était du club des Jacobins. Un instant il parut se rapprocher de Louis XVI, qui le nomma amiral; mais les défiances et les haines des courtisans le rejetèrent dans le parti populaire. Après le 10 août 1792, Manuel lui offrit, au nom de la commune de Paris, le nom de *Philippe-Egalité*, et il fut nommé par la capitale député à la Convention. Il siégea à la Montagne; il voulait s'abstenir dans le procès de Louis XVI; on le menaça, et il eut la faiblesse de voter la mort du roi. Accusé d'être le complice de Dumouriez, qui voulait rétablir le trône en sa faveur, il fut arrêté, 7 avril 1793, emprisonné à Marseille avec deux de ses fils, puis condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris; il mourut courageusement, le 6 novembre 1793. — Sa femme, 1755-1821, princesse vertueuse et respectée par tous, fut emprisonnée en 1794, dépouillée de ses biens, exilée. Elle vécut en Espagne, à Mahon, à Palerme, revint en France, en 1814, et travailla à la réconciliation de son

filz avec les Bourbons. De ce mariage il y eut 3 fils : Louis-Philippe, Antoine-Philippe, duc de Montpensier, le comte de Beaujolais, et une fille, Louise-Marie-Adélaïde-Eugénie.

Orléans (LOUIS-PHILIPPE II, duc d'), fils du précédent, et d'Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, fut roi des Français en 1830. V. LOUIS-PHILIPPE.

Orléans (FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-CHARLES-HENRI, duc d'), fils aîné du roi Louis-Philippe, né à Palerme, 1810-1842, élevé au collège Henri IV (auj. lycée Napoléon), où il se distingua, fut reçu à l'École polytechnique et était colonel du 1^{er} régiment de hussards dès 1824. Le 1^{er} août 1830, il entra à Paris avec son régiment, cocarde tricolore en tête. Depuis cette époque jusqu'à sa chute funeste sur la route de Neuilly, juillet 1842, le duc d'Orléans se signala au siège d'Anvers, 1832, et surtout en Afrique, de 1833 à 1841. Il a laissé deux fils de son mariage avec la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, 50 mai 1837, le comte de Paris et le duc de Chartres. Prince libéral, protecteur des lettres et des arts, il fut unanimement regretté.

Orléans (HÉLÈNE-LOUISE-ÉLISABETH, duchesse d'), né à Ludwigslust, fille du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, 1814-1858, épousa le jeune duc d'Orléans, en 1837. Veuve en 1842, elle se fit généralement estimer par son instruction et les qualités supérieures de son intelligence et de son cœur. Le 24 février 1848, Louis-Philippe abdiqua en faveur de son petit-fils, le comte de Paris; la duchesse d'Orléans se rendit avec ses enfants à la chambre des députés, pour y faire reconnaître la régence qu'elle venait de recevoir. Mais la salle fut envahie par la foule, la république fut proclamée, et la duchesse échappa avec peine aux plus grands dangers. Elle se retira à Eisenach (Saxe-Weimar), et mourut à Richmond, dans une des fréquentes visites qu'elle faisait à la famille royale en Angleterre. Voy. *M^{me} la duchesse d'Orléans*, livre publié en 1859.

Orléans (La princesse MARIE d'), 2^e fille du roi Louis-Philippe, née à Palerme, 1813-1839, mariée au prince Alexandre de Wurtemberg, 1837, a laissé un souvenir touchant par son goût pour les arts et par son talent gracieux. Élève d'Ary Scheffer, elle a composé beaucoup de statuettes, bas-reliefs, dessins, eaux-fortes. On a surtout admiré la *Jeanne d'Arc* du musée de Versailles, la *Péri*, l'*Ange gardien du ciel*.

Orléans (Le bâtard d'). V. DUNOIS.

Orléans (D'), historien jésuite. V. DORLÉANS.

Orléans (Nouvelle-), v. forte et port de la Louisiane (Etats-Unis), par 29°57'47" lat. N., et 92°27'27" long. O., sur le Mississipi, à 2,000 kil. S. O. de Washington, à 170 kil. du golfe du Mexique. Evêché, cour suprême, tribunaux, école de médecine, collège, etc. Monuments : la cathédrale, le Palais des Etats, 2 théâtres, l'Arsenal, la douane de l'Union, un marché imité des Propylées d'Athènes, le *Charity-Hospital*, le palais du gouverneur. Immense commerce tant maritime qu'intérieur. Pour l'exportation, elle ne le cède qu'à New-York. — Fondée par les Français, en 1717, sous le *régent*, dont elle porte le nom, elle fut aux Espagnols en 1763 et aux Etats-Unis en 1803; elle est restée capitale de la Louisiane jusqu'en 1849. Position malsaine, fièvre jaune annuelle. Elle a beaucoup souffert dans la guerre civile entre les Etats du Nord et ceux du Sud; 191,000 hab.

Orléans, île du Canada, dans le Saint-Laurent, à 16 kil. N. E. de Québec; 4,000 hab.

Orléansville, v. de la prov. et à 210 kil. S. O. d'Alger (Algérie), sur le Chélif. Subdivision militaire. Elle a été fondée en 1843, en mémoire du duc d'Orléans.

Orley (Van), famille de peintres belges de Bruxelles, brilla aux xvi^e et xvii^e siècles. Parmi ses membres on remarque : *Bernard*, dit *Barent de Bruxelles*, mort en 1541, élève de Raphaël, et auteur d'un splendide *Jugement dernier* (à Anvers), d'une *Vierge à mi-corps*, de *Chasses*, etc.; — *Richard*, 1652-1732, auteur de belles toiles, comme le *Pontificat romain*, l'*Histoire de la guerre des Juifs*, etc., et d'eaux-fortes très-remarquables, telles que la *Chute des Anges*, de Rubens, *Bacchus ivre*, etc. — *Jean*, frère du précédent, né à Bruxelles, en 1656, a peint les sujets religieux. On cite de lui la *Vierge et l'Enfant Jésus* à Anvers. Il a gravé avec son frère 28 sujets, réunis en 1 vol. in-fol.

Orlof, Grigor-Grigoriévitch, c'est-à-dire Grégoire, fils de Grégoire, général russe, 1754-1783, fut connu de Catherine II à la suite d'une intrigue galante avec la princesse Kourakin et devint bientôt le favori de cette

impératrice. Aidé de ses quatre frères, Grégoire fit, en 1762, cette révolution de palais, qui mit Catherine II sur le trône et les Orlof sur le chemin d'une rapide fortune. Grégoire fut créé comte, puis prince de l'empire. Il aspirait plus haut; mais ses légèretés le déplacèrent; il fut disgracié, rappelé, puis finalement remplacé par Potemkin, ce qui l'indisposa tellement qu'il en perdit la raison et mourut peu après à Moscou, en 1783. — Son frère Alexis, l'un des meurtriers de Pierre III, parvint au grade d'amiral, battit les Turcs et incendia leur flotte dans le port de *Tschesmé*, 1770. Ce fut lui qui livra à Catherine II la princesse Tarakanof, fille d'Elisabeth, après l'avoir abusée, à Livourne, par un mariage secret. Paul, fils de Pierre III, l'exila, 1796, pendant son règne. Il mourut à Moscou, sous Alexandre, 1808.

Orlof (GRÉGOIRE - VLADIMIROVITCH), neveu de Grégoire Orlof, né à Saint-Petersbourg, 1777-1826, s'occupa d'arts et de lettres en France et en Italie. On lui doit : *Mémoires sur le royaume de Naples*, 5 vol. in-8°; *Essai sur l'histoire de la musique en Italie*, 2 vol. in-8°; *Essai sur l'histoire de la peinture en Italie*, 2 vol. in-8°; *Voyage dans une partie de la France*, 3 vol. in-8°; traduction française des *Fables* de Kryloff, etc.

Orlof (ALEXIS), diplomate et général russe, fils naturel de Fædor Orlof, l'un des frères de Grégoire Orlof, 1788-1865, fit ses premières armes dans la campagne de France, devint colonel du régiment de la garde à cheval, contribua à réprimer l'insurrection militaire de 1825, fut nommé comte et général par Nicolas I^{er}, rendit de grands secours dans la campagne de Turquie, en 1828, signa le traité d'Andrinople, 1829, et fut ambassadeur à Constantinople. Après avoir été chargé de missions importantes en Pologne et à Londres, il commanda les troupes russes envoyées au secours du sultan, 1833, et signa le traité d'Unkiar-Skélessi. Ami du tzar, qui lui accorda de nouveaux titres, il l'accompagna dans ses voyages, ne réussit pas dans ses missions à Vienne, en 1854, fut plénipotentiaire au congrès de Paris, puis président du conseil de l'empire. Il avait depuis peu de temps abandonné ses fonctions quand il mourut.

Orlow. V. OREL.

Orme (ROBERT), historiographe de la Compagnie des Indes, né à Audjinga (Hindoustan), 1728-1801, a laissé une *Histoire de la guerre des Anglais dans l'Hindoustan de 1745 à 1764*, Londres, 1765, 2 vol. in-4°, dont la traduction française, par Targe, Paris, 1765, a pour titre *Histoire des Guerres de l'Inde*, 2 vol. in-12.

Ormea, v. de la prov. et à 28 kil. S. de Mondovi (Italie), vers la source du Tanaro; 5,500 hab.

Ormea (CHARLES-FRANÇOIS-VINCENT Ferrero, marquis d'), né à Mondovi, mort en 1745, joua un rôle considérable sous Victor-Amédée II, et surtout sous Charles-Emmanuel III, qu'il délivra des obsessions de son père par un coup de main hardi, 1730. Il jeta le Piémont dans le parti de Marie-Thérèse, et parvint à faire lever le siège de Coni aux Français, 1744. Il mourut l'année suivante.

Ormesson, village de l'arr. et à 6 kil. N. O. de Saint-Denis (Seine). Filatures; château.

Ormesson (Le Fèvre d'), nom d'une famille de robe, dont les plus célèbres sont : *Olivier I^{er}*, 1525-1600, contrôleur général des finances et président de la chambre des comptes, partisan de Henri IV; — *Olivier II*, fils aîné du précédent, comme son père, président de la chambre des comptes; — *André I^{er}*, frère du précédent, 1576-1665, fut conseiller d'Etat; — *Olivier III*, fils du précédent, conseiller, rapporteur dans le procès de Fouquet et l'un des rédacteurs des *Ordonnances* de Louis XIV, mort en 1686. Ses *Mémoires* ou son *Journal* ont été publiés par M. Chéruel; ils s'étendent de 1643 à 1672, et sont curieux et instructifs. — *André II*, fils du précédent, 1644-1684, mourut intendant de Lyon; son fils, *Henri-François de Paule*, 1681-1756, fut intendant des finances, membre du conseil de régence et plénipotentiaire sous Louis XV. Il laissa deux fils, dont l'un, *Marie-François*, devint marquis d'Ormesson, mort en 1774, l'autre, *Louis-François de Paule Le Fèvre d'Ormesson*, de 1718 à 1789, fut premier président du parlement de Paris et membre honoraire de l'Académie des inscriptions; — des deux fils de ce dernier, *Henri-François*, 1757-1807, très-funeste dans son poste de contrôleur général des finances, auquel il n'entendait rien, refusa, en 1792, la place de maire de Paris. — *Anne-Louis-François de Paule Le*

Fèvre d'Ormesson de Noiseau, 1753-1794, fut conseiller au parlement, président à mortier, député, helléniste distingué, bibliothécaire du roi, et condamné à mort le 1^{er} floréal an II (20 avril 1794).

Ormond, canton aride et montueux d'Irlande, dans le comté de Tipperary.

Ormond (JAMES BUTLER, duc d'), d'une vieille famille irlandaise, 1610-1688, né à Londres, surnommé le *grand duc*, fut fidèle aux rois Charles I^{er} et Charles II, auxquels il se dévoua. Il se signala comme guerrier et comme homme d'Etat; il fut longtemps vice-roi d'Irlande.

Ormond (JACQUES BUTLER, duc d'), petit-fils du précédent, né à Dublin, 1665-1745, mort à Avignon, dans l'exil, comme coupable de haute trahison sous le règne de George I^{er}, avait été très-puissant sous la reine Anne, qui le nomma gouverneur de l'Irlande et généralissime des troupes anglaises dans les Pays-Bas, en 1712.

Ormuz ou **Hormouz**, *Armuzia*, *Ogyris*, v. et port d'Asie, au N. E. de l'île d'Ormuz, à l'entrée du golfe Persique.

Ormuz (Ile), clef du golfe Persique; sol stérile, pêcheries. Fortifiée et gouvernée par des chefs musulmans, elle fut attaquée, en 1514, par Albuquerque, et devint une des stations principales pour les Portugais, qui la perdirent en 1623. Chah-Abbas I^{er}, aidé des Anglais, s'en empara, et auj. elle relève de l'imam de Maskate. — Autrefois la pêche de perles y était abondante, aujourd'hui elle est presque nulle.

Ormuzd, chez les antiques habitants de l'Ariane, bon génie, opposé à Ahriman, génie ou principe du mal et des ténèbres. Ormuzd est l'ordonnateur du monde, le dispensateur de la lumière, la source des bienfaits; Mithra est son incarnation. C'est lui qui a inspiré Zoroastre, qui couronne les rois, etc. On l'honore en cultivant la terre. Ormuzd est l'*Oromaze* des Grecs. Le culte d'Ormuzd ou *Mazdéisme* s'est maintenu chez les Parsis.

Ornain ou **Orne**, riv. de France, dont la source est dans le canton de Saily (Haute-Marne), et l'embouchure dans la Marne, à 2 kil. de Vitry-le-François. Cette rivière traverse Ligny, Bar-le-Duc, Vitry-le-Brûlé, et reçoit la Saulx dans le département de la Marne. Cours de 140 kil.

Ornano, bourg de l'arr. et à 14 kil. S. E. d'Ajaccio (Corse).

Ornano (ALPHONSE d'), fils du célèbre Sampierro ou Sampietro, marié à Vanino d'Ornano, l'unique descendante des comtes d'Ornano, illustre famille de Corse, prit le nom de sa mère. Né en 1548, il fut élevé à la cour de Henri II, se signala dans les guerres de Corse, où il soutint la France contre les Génois, fut colonel général des Corses au service de Charles IX et de Henri III, reconnu l'un des premiers Henri IV, fut nommé maréchal de France et contribua beaucoup à la soumission de Lyon, Grenoble et Valence. On voit son tombeau au musée de Bordeaux, dont il fut maire. Il mourut en 1610.

Ornano (JEAN-BAPTISTE d'), fils du précédent, né à Sisteron en 1583, fut colonel général des Corses, gouverneur de Gaston d'Orléans, intrigua contre Louis XIII et Richelieu, fut nommé maréchal de France, en 1626, fut enfermé cette année-là même à Vincennes, où il mourut empoisonné, dit-on, par l'ordre de Richelieu, qui redoutait son opposition et l'influence qu'il avait sur Gaston d'Orléans, son ancien pupille.

Ornano (PHILIPPE-ANTOINE, comte d'), fils du colonel d'Ornano et d'Isabelle Bonaparte, né à Ajaccio, 1784-1863, sous-lieutenant de dragons à 16 ans, se distingua dans les guerres de l'empire, devint général de division en 1812, fut grièvement blessé dans la retraite de Moscou, et combattit vigoureusement dans les campagnes de Saxe et de France. Exilé en 1815, il rentra en France, 1818, eut le commandement d'une division militaire après 1830 et fut créé pair de France. Membre de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative, 1848-1851, il devint sénateur, grand chancelier de la Légion d'honneur, maréchal en 1861, puis gouverneur des Invalides.

Ornans, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. E. de Besançon (Doubs), sur la Loue. Fromages, tanneries, moulins. Vallons pittoresques; restes d'un vieux château bourguignon, cascades de *Syrata*, puits de la *Brême*, etc. Patrie de Perrenot de Granvelle; 3,448 hab.

Orne, *Olina*, riv. de France, prend sa source dans le département de l'Orne, traverse celui du Calvados en coulant du N. O. au N. E., passe à Sées et à Argentan, devient navigable à Caen et se jette dans la Manche, à

Quistreham, après un cours de 140 kil. Elle reçoit à gauche le Noireau.

Orne. V. ORNAIN.

Orne, département au N. O. de la France, ayant pour limites : au N., le département du Calvados; au N. E., l'Eure; au S. E., l'Eure-et-Loir; au S., la Sarthe et la Mayenne; à l'O., le département de la Manche. Il a 609,728 hectares de superficie et une population de 414,618 hab., soit 69 hab. par kil. carré. Traversé par les collines du Perche et de Normandie, composé de plateaux et de vallons accidentés, il est arrosé par l'Orne, la Touques, la Sarthe, la Mayenne, l'Huisne. Il y a de beaux herbages; on élève beaucoup de chevaux; les bois sont assez nombreux; le sol est partout planté de pommiers. — Fabriques d'épingles, d'aiguilles, de toiles, coutils, lacets, tissus de coton, dentelles, etc. Le ch.-l. est *Alençon*; il forme 4 arrond. : Alençon, Argentan, Domfront et Mortagne. Il compose le diocèse de Sées, dépend de la 2^e division militaire, de la cour d'appel et de l'académie universitaire de Caen. Il a été formé de la partie de la Normandie, comprenant le comté d'Alençon, les Marches, le pays d'Houlme, et de la plus grande partie du Perche.

Orneau, petit affluent de la Sambre, qui passe à Gembloux et alimente beaucoup d'usines.

Oro (*Monte d'*), au centre de la Corse, haut de 2,652 mètres.

Oro (*Monte dell'*), dans les Alpes Rhétiques, entre la Valteline et le pays des Grisons; 2,590 mètr. de hauteur.

Orobio (ISAAC), écrivain juif d'Espagne, mort en 1687, fut accusé de judaïsme et jeté dans les prisons de l'Inquisition, pendant trois ans, où il souffrit cruellement. Réfugié en France, puis en Hollande, il abjura le christianisme, qu'il avait jusque-là fait profession de suivre. Il avait enseigné la théologie à l'université de Salamanque, et la médecine à Séville. Il a laissé un *Certamen philosophicum*, etc., Amsterdam, 1681, dirigé contre Spinoza, et trois petits écrits contre le christianisme, que l'on trouve dans le *De Veritate religionis christianæ collatio cum erudito Judæo*, Gouda, 1687, de Philippe de Limborch.

Orodes, roi des Parthes, 14^e de la dynastie des Arsacides, successeur de son frère Mithridate III, eut un règne de 50 années (1^{er} s. av. J. C.), dont la première partie fut glorieuse, Suréna, son général, ayant vaincu et tué Crassus, en 53; et la deuxième, remplie de revers, Ventidius, général d'Antoine, ayant mis en déroute ses armées, vaincu et tué son fils, Pacorus, 59 et 58. Son fils Phraate l'assassina, 57 ans av. J. C.

Oromaze. V. ORMUZD.

Oronte, *Orontes*, *Axius*, fl. de Syrie, a sa source dans l'Anti-Liban et son embouchure dans la Méditerranée. Il traverse Antioche. Cours de 400 kil. Auj. *Aasi*.

Oropesa, v. de Bolivie, ch.-l. de la prov. de Cochabamba; 17,000 hab. — L'Espagne a deux bourgs de ce nom : l'un dans la prov. de Tolède, patrie du navigateur F. de Maldonado; l'autre, dans la province de Valence, dont le château fort fut pris par les Français, en 1815.

Oropos, capit. du petit pays appelé *Oropia*, sur les limites de l'Attique et de la Béotie, près de l'Euripe, sur lequel elle avait le port *De'phinion* (auj. Skala). Elle fut disputée par ses puissants voisins. En 402 av. J. C., les Thébains en transportèrent les habitants sur la rive gauche de l'Asopus et y bâtirent la nouvelle *Oropos*, auj. Sycamino.

Orose (PAUL), historien et théologien du v^e siècle apr. J. C., né en Espagne, probablement à Tarragone, disciple et admirateur de saint Augustin et de saint Jérôme, déploya un grand zèle contre les pélagiens, qu'il tenta de faire condamner dans un synode de Jérusalem. Il a laissé *Historiarum adversus paganos libri VII*, compilation des fléaux et calamités qui ont affligé l'humanité depuis Adam jusqu'en l'an 417. C'est un plaidoyer en faveur des chrétiens. La meilleure édition est celle de Leyde, 1738. On estime la vieille traduction française de Verrard, Paris, 1491, in-fol. — Au ix^e s., Alfred le Grand a donné de cet ouvrage une traduction anglo-saxonne, publiée à Londres, en 1775.

Oroshaza, v. de Hongrie, comitat de Bekes; 6,000 hab. Vins, bestiaux.

Orospeda, auj. *Sierra d'Alcaraz et de Ronda*, chaîne de montagnes d'Hispanie, entre la Tarraconaise et la Bétique. Sources du Bétis, riches mines d'argent.

Orotava (*Villa-de-la-*), jadis *Taoro*, v. de l'île de Ténériffe (Canaries); 7,000 hab. — Près de là, sur

la côte, le port (*Puerto-de-la-Orotava*), avec 4,000 hab.
Orphanites (ou *Orphelins*), une des sectes des hussites, qui ravagèrent l'Allemagne. Ils furent écrasés à Lomnicze, en 1454, par les calixtins, hussites modérés. A la mort de Zi-ka, ils n'eurent plus de chefs; cependant Procope le Petit eut une grande influence sur eux.

Orphée, poète, musicien grec, créateur d'une théogonie supérieure à celle d'Homère. Le personnage, tel qu'il nous est connu, est purement mythique; la légende orphique a mis plusieurs siècles à se former; de là des contradictions, et mille obscurités. Selon la tradition vulgaire, Orphée, né en Thrace, du roi Œagre et de Calliope, fut disciple de Linus, et maître de Musée; il prit part à l'expédition des Argonautes, et par conséquent vécut dans le xiii^e siècle. Au son de sa voix et de sa lyre, les fleuves suspendent leur cours, les arbres s'agitent, les rochers s'approchent, les bêtes sauvages s'adoucissent, l'enfer même est charmé, et Orphée, qui a perdu sa chère Eurydice, peut pénétrer dans le Tartare et obtenir que sa femme lui soit rendue, à la condition qu'il ne la regardera qu'au sortir de l'Hadès. Orphée désobéit, Eurydice lui est à jamais ravie, et l'époux inconsolable meurt déchiré par les femmes de Thrace, qui jettent sa tête et sa lyre dans l'Hèbre; les flots les portent jusqu'à Lesbos. Les *Hymnes* et les *Poèmes* qu'on attribue à Orphée lui sont de beaucoup postérieurs. Editions de *Hamberger*, Leipzig, 1764; *d'Hermann*, ibid., 1805, etc. Pour les fragments authentiques des poèmes orphiques, lire les *Fragmenta philosophorum graecorum*, de M. Muller (édition Didot, t. 1).

Orpierre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Gap (Hautes-Alpes); 805 hab.

Orrente (PEDRO), peintre espagnol, né à Monte-Alegro (Murcie), 1555-1644, étudia à Tolède sous le Greco, et mit dans tous ses tableaux des animaux qu'il peignait fort bien. On cite de lui un *Saint Ildefonse*, à Tolède, un *Saint Sébastien*, à Valence, huit sujets tirés de la Genèse, etc. Ses tableaux manquent de fini.

Orrery. V. BOYLE.

Orry (PHILIBERT), comte de *Vignori*, précéda Machault dans la charge de contrôleur général des finances, 1750-1745, où il se montra économe, rude, mais intègre. Il fut disgracié par la Pompadour, à laquelle il avait refusé une faveur alors qu'elle n'était que madame d'Étioles. Directeur des bâtiments du roi, il rétablit les expositions de peinture au Louvre, en 1734. — Son frère, Jean-Henri-Louis ORRY DE FULVY, conseiller au parlement, eut l'honneur d'établir à Vincennes une manufacture de porcelaine, qui, transférée plus tard à Sèvres, devint l'une des premières de France.

Orsel (VICTOR), peintre, né à Oullins, 1795-1850, élève de Révoil à Lyon, de Guérin à Paris et à Rome, se lia dans cette ville avec Overbeck, exposa en 1855 un tableau remarqué, *le Bien et le Mal*, et fut chargé de décorer Notre-Dame de Lorette à Paris, 1836. Il a réussi dans la peinture religieuse, et l'on admire à Lyon son tableau de *la Vierge*. Son ami, M. Perin, a continué son œuvre à Notre-Dame de Lorette.

Orseolo ou **Urseolo**, nom d'une célèbre famille de Venise, qui a donné 4 doges, dont le plus remarquable est *Orseolo Pietro II*, 991-1009, qui purgea les mers des pirates tarentins et soumit l'Istrie et la Dalmatie, d'où son titre de *duc de Dalmatie*. Il fut le 27^e doge de Venise.

Orsi (JOSEPH-AUGUSTIN), né à Florence, 1692-1761, dominicain, professeur de philosophie et de théologie à Florence, secrétaire de *l'Index* à Rome, maître du sacré palais, cardinal en 1659, a écrit: *De l'Infaillibilité et de l'autorité du pontife romain*; *De l'Origine du domaine et de la souveraineté des pontifes romains*; *De la Puissance du pape sur les conciles généraux*, 3 vol. in-4^o; *Histoire ecclésiastique*, 21 vol. in-4^o, continuée par le P. Becchetti.

Orsini, célèbre famille guelfe des États-Romains, a donné des cardinaux et des papes. Elle fut longtemps la rivale des Colonna. Voir aux mots *Ursins*, *Nicolas III*, *Benoît XIII*.

Orso, nom de deux doges de Venise, le 1^{er}, de 726 à 737, le 2^e, de 742 à 755.

Orsova (Alt-), c'est-à-dire *vieille*, v. forte, sur la rive gauche du Danube, aux confins de la Hongrie, près des *Portes-de-Fer*, dans les Confins militaires (Autriche), appelées aussi gorges d'Orsova.

Orsova (Neu-), c'est-à-dire *nouvelle*, v. forte de Serbie, à la Turquie, dans une île du Danube; 2,800 hab.

Orsoy, v. de la Prusse rhénane, sur la rive gauche du Rhin, à 52 kil. N. O. de Dusseldorf. Prise par Louis XIV, en 1672; 1,500 hab.

Orta, v. d'Italie, à 52 kil. N. O. de Novare, au pied du Mont-Sacré, où est un monastère célèbre de Saint-François d'Assise, près du lac Majeur, et du lac d'Orta (*Cusius lacus*).

Orta (GARCIA DA), naturaliste portugais, du xvi^e s., fut professeur de mathématiques à l'université de Lisbonne, alla aux Indes orientales, comme médecin en chef de la flotte du roi, y acquit de la réputation, découvrit le premier le choléra asiatique, et fut l'ami du Camoens. Il écrit en latin et en portugais, à Goa, un livre curieux, 1563, in-4^o, qui a été modifié, traduit dans plusieurs langues, sous différents titres: *Aromatum et simplicium apud Indos nascentium historia: Histoire des drogues, épiceries et de certains médicaments simples, qui naissent es Indes et en l'Amérique*, Lyon, 1619, in-8^o, etc.

Orte, v. d'Italie (États-Romains), à 26 kil. N. E. de Viterbe, sur le Tibre; jadis *Horta*. Evêché; 2,000 hab.

Ortégal (Le cap); il est au N. O. de la Galice (Espagne), sur l'Atlantique, par 10° 16' 51" long. O., et 43° 46' 40" lat. N. Il tire son nom, par corruption, de *Norte de Galicia*.

Ortelius, **Ortell**. V. ORTEL.

Ortelspitze ou **Ortler**, contre-fort des Alpes Rhétiques, limitrophe du Tyrol (Autriche), et de la Valteline, près de Bormio; 3,828 mètres. Cette chaîne est traversée par une route importante, qui passe par le col du Stelvio, de Pradt sur l'Étsch à Bormio sur l'Adda.

Orthagorie, ancienne ville de Macédoine, peut-être la même que *Stagyre*.

Orthès ou **Orthez**, *Orthesium*, ch.-l. d'arrond. des Basses-Pyrénées, près du Gave de Pau, dans un site pittoresque, à 40 kil. N. O. de Pau, par 45° 29' 25" lat. N., et 3° 6' 48" long. O. Sel blanc, jambons dits de Bayonne, tanneries renommées, marbres, lainages. Eglise calviniste. Dès le xiii^e siècle, Orthez devint la capitale du Béarn; au xvi^e siècle, elle fut le centre du protestantisme dans le S. O. de la France; bataille entre les Anglais et les Français, en 1814; près de là sont les ruines du château de Moncade, ancienne résidence des vicomtes de Béarn; 6,627 hab.

Orthez (H. D'ASPREMONT, vicomte d'), gouverneur de Bayonne sous Charles IX, refusa, dit-on, de faire égorger les calvinistes à la Saint-Barthélemi. Il était cependant cruel; il faisait poursuivre les protestants par des chiens dressés à la chasse humaine.

Ortigie (ANNIBAL d'), poète français, né à Apt, 1570-1640, est auteur de *Poésies*, Paris, 1617, et de *Mon Désert*, Paris, 1657. Malherbe goûtait fort son talent.

Ortigie (JOSEPH-LOUIS d'), littérateur et musicien français, critique en dernier lieu au *Journal des Débats*, né à Cavaillon, 1802-1867, a laissé entre autres ouvrages: *De la Guerre des dilettanti*, Paris, 1829; *le Balcon de l'Opéra*, Paris, 1833; du *Théâtre Italien et de son influence*, Paris, 1840, etc.

Ortler. V. ORTELSPITZE.

Ortocides, c'est-à-dire *filz d'Ortok*, dynastie turcomane, qui, au xi^e s., régna sur l'Arménie, la Syrie, Jérusalem (1082), Alep (1117-1126), et fonda les deux principautés de Miasarékine et Marédin, sous Soliman.

Ortona, v. de l'Abruzze citérieure (Italie), sur l'Adriatique, à 18 kil. E. de Chieti. Cathédrale; 7,000 hab.

Ortygie (*Ortygia*, terre des cailles), nom donné à plusieurs terres ou îles. — Délos porta ce nom; un petit îlot de Syracuse, où était la rade et la fontaine d'Aréthuse, et un lieu voisin d'Ephèse, le portèrent aussi.

Oruro, v. de la Bolivie, ch.-l. du dép. d'Oruro, à 3,792 mètr. d'altitude; 8,000 hab. Anc. mines d'or. — Le dép. d'Oruro, au S. de celui de la Paz, à l'E. du Pérou, forme un haut plateau froid, où l'on élève des lamas, etc. Superficie, 400 kil. sur 520; population, 111,000 hab. Mines d'or, d'argent, d'étain, de plomb.

Orus. V. HORUS.

Orval, *aurea Vallis*, bourg à 20 kil. S. O. de Neuf-château (Luxembourg belge). Ruines d'une célèbre abbaye bénédictine, détruite en 1795.

Orvault, *aurea Vallis* (?), bourg de l'arrond. et à 10 kil. N. O. de Nantes (Loire-Inférieure); 2,196 hab.

Orviéto, *Urbevetum*, *Urbs vetus* ou *Herbanum*, v. du roy. d'Italie ancien ch.-l. de délégation, à 95 kil. N. O. de Rome; 7,000 hab. Evêché, cathédrale curieuse datant de 1290; puits avec escaliers, creusés dans le

roc. Lupi y inventa la drogue médicinale dite *Orviétan*. Commerce de bons vins. — La délégation d'Orviété, au N. de Viterbe, a une superficie de 167,750 hect., et 30,000 hab. Vin blanc renommé.

Orville (JACQUES-PHILIPPE d'), savant philologue, né à Amsterdam, 1699-1751, était d'une famille d'origine française et protestante. Il voyagea beaucoup, et professa à l'*Athénée Illustré* d'Amsterdam. Il donna, avec Burmann, les 10 premiers vol. des *Observationes miscellanæ*, auxquels 12 autres vinrent s'ajouter par ses soins. Il a laissé plusieurs autres écrits, parmi lesquels *Sicula* (voyage en Sicile), et des éditions d'auteurs anciens.

Orvilliers (LOUIS GUILLOUET, comte d'), amiral, né à Moulins en 1708, mort émigré après 1791, s'illustra au combat naval d'Ouessant, 1778, où il repoussa l'amiral anglais. Keppel; mais, dans la suite, il échoua honteusement, et donna sa démission. Il émigra en 1790, et, depuis, on ignore ce qu'il est devenu.

Orzechowski (STANISLAS), en latin *Orichovius*, historien polonais du xvi^e s., fut surnommé le *Démotène de la Pologne* pour sa belle *Oraison funèbre de Sigismond*. Il a laissé, en latin, des *Annales de la Pologne et du règne de Sigismond-Auguste*, 1611.

Orzi-Nuovi, v. de la prov. et à 25 kil. S. O. de Brescia (Italie), près de l'Oglio; 5,000 hab.

Osage, riv. des Etats-Unis, affluent du Missouri. Cours de 600 kil. — Le district d'*Osage* (Etats-Unis) dépend de l'Etat du Missouri, et est peuplé par une tribu indigène du groupe des Sioux. Le nombre des *Osages* ne s'élève guère, aujourd'hui, à plus de 7,000. Dans nos luttes transatlantiques, cette peuplade guerrière, rebelle aux missionnaires anglo-américains, s'est déclarée pour la France contre l'Angleterre.

Osaka, une des cinq villes impériales du Japon (île de Nippon), compte 150,000 hab. Port dangereux (récifs). Grand commerce avec Kioto, qui est à 45 kil. au N. E.

Osborne, château royal d'Angleterre, sur la côte de l'île de Wight.

Osborne (THOMAS), comte de **Danby**, marquis de **Caermarthen**, duc de **Leeds**, homme d'Etat anglais, 1651-1712, fut produit à la cour de Charles II par le duc de Buckingham, entra à la chambre des communes, devint trésorier de la marine, 1671, membre du conseil privé, grand trésorier, 1673. Il voulait étendre les prérogatives royales en ralliant autour du roi, cavaliers, nobles, clergé anglican, universités, sans oublier complètement les intérêts de son pays et de sa religion. A l'extérieur, il désirait la guerre contre la France. Louis XIV fournit aux chefs du parti whig les moyens de perdre ce ministère tory; Danby avait été forcé de se prêter aux scandaleuses transactions d'argent entre son maître et le roi de France. Il fut accusé de haute trahison; il resta prisonnier à la Tour, et fut mal soutenu par Charles II. Libre en 1684, il resta sans emploi; mais influent dans le parti tory, il continua à l'unir aux whigs contre Jacques II, se déclara pour Guillaume d'Orange, et fut nommé président du conseil en 1689. Toujours suspect aux whigs, accusé de malversations, il fut forcé de quitter le pouvoir en 1695. Il conserva son ambition et son avidité jusqu'à sa mort.

Osea, anc. v. d'Hispanie, chez les Ilergètes,auj. *Huesca*.

Oscar, l'un des héros des poèmes attribués à Ossian, dont il était le fils.

Oscar I^{er}, fils de Bernadotte, né à Paris en 1799, succéda à son père, comme roi de Suède et de Norvège, en 1844, s'unit à la France contre l'ambition russe, en 1855, et fut forcé par la maladie d'abandonner le gouvernement à son fils en 1857. Il est mort en 1859.

Oschatz, v. de Saxe, à 54 kil. N. O. de Dresde. Anc. fortifications, vieux château d'Huber'sbourg aux environs. Draps et toiles; 6,000 hab.

Oscé, en hébreu *Hosea*, *sauveur*, le premier des douze petits prophètes, vécut à Samarie vers 800 av. J. C. Il s'éleva contre la corruption d'Israël, et prédit le châtement prochain.

Oscé fut le dernier roi d'Israël, de 726 à 718 av. J. C. Il avait tué l'usurpateur Phacée pour régner. Salmanazar le vainquit et l'emmena captif en Médie, ainsi que les 10 tribus.

Osero, jad. *Apsorus*, île de l'archipel illyrien, au S. O. de Cherso. Le ch.-l. est *Lussin-Piccolo*. On y trouve, sur la côte O., la ville ancienne d'*Osero*.

Osiander (ANDRÉ HOSEMANN, dit), théologien protestant, né près de Nuremberg, à Gunzenhausen, 1498-1552, prit part à la *confession d'Augsbourg*, et de-

vint professeur à l'université de Königsberg. Il publia le premier l'*Astronomie*, de Kopernic, avec préface. Ses œuvres théologiques sont tout à fait oubliées. On cite seulement : *Harmonia evangelicæ*, Bâle, 1537.

Osias, Ozias ou Azarias, roi de Juda, succéda à son père Amasias, 810 av. J. C., battit les Philistins, les Arabes de Gurbaal, les Ammonites; fit construire le port d'Elath, sur la mer Rouge, fortifia Jérusalem, protégea l'agriculture et eut une nombreuse armée. Plus tard, il voulut usurper les fonctions sacerdotales, fut frappé de la lèpre, et forcé de céder le gouvernement à son fils, Joatham. Il mourut en 758.

Osilo, Ericenum, v. de Sardaigne (Italie), à 10 kil. de Sassari; 5,000 hab.

Osimo, Auximum, v. d'Italie, à 15 kil. S. d'Ancône, sur le Musone, près de l'Adriatique. Evêché, belle cathédrale, palais épiscopal remarquable par sa belle collection d'inscriptions et de statues; 12,000 hab.

Osiris, en Egypte, dieu bienfaisant, opposé à Typhon, épousa la bonne *Isis*, dont il eut *Horus* (V. ces mots). Il est aussi le père d'*Anubis*. Il civilisa l'Egypte et y enseigna aux hommes l'agriculture; aussi était-il adoré sous la forme du bœuf Apis. Son ennemi, Typhon, lui dressa des embûches et le tua. Les lambeaux de son corps retrouvés furent ensevelis par Isis; et trois villes, Saïs, Busiris, Abydos, prétendaient avoir son tombeau. — Chez les Grecs, Osiris passait pour le fils de Jupiter et de Niobé, ou de Saturne et de Rhéa, et était confondu quelquefois avec Bacchus. On le représentait coiffé d'une mitre ou *pchent*, ou avec une tête de bœuf.

Osismiens, Osismii, peuple de la Gaule dans la Lyonnaise 3^e, entre la mer à l'O. et au N., les Curiosolites et les Corisopites à l'E. et au S. Capitale, *Vorganium*. Le Finistère comprend auj. leur pays. On trouve au moyen âge une ville d'*Osismor*, auj. détruite.

Osius, évêque de Cordoue en 295, souffrit la persécution sous Maximien; mais sous Constance, il faiblit et signa la *formule arienne de Sirmium*. De retour en Espagne, il protesta contre la violence qu'on lui avait faite. Il mourut en 358. Il avait présidé le concile de Nicée, en 325.

Oskol (Novoi-) et Oskol (Staroi-), villes de Russie (Europe), sur le cours de l'Oskol, gouvernement de Koursk, ont l'une et l'autre 6,000 hab.

Osma, anc. *Uxama*. v. d'Espagne, prov. et à 50 kil. S. O. de Soria. Evêché. — Ville des plus anciennes d'Ibérie, dans le pays des Arévaques. Elle fut ruinée par Pompée, se releva, souffrit beaucoup dans les guerres entre les Arabes et les chrétiens; Alphonse la prit en 1080; 1,000 hab.

Osmanlis, nom donné aux Ottomans, dont le chef, fondateur de l'empire, fut Osman ou Othman.

Osmond (Saint), évêque de Salisbury, né en Normandie, au xi^e siècle, était fils du comte de Sééz. Il suivit Guillaume le Bâtard en Angleterre. On lui doit un *Traité des offices ecclésiastiques*, en usage jusqu'au temps de Henri VIII. Il mourut en 1099, et fut canonisé en 1458. On le fête le 4 déc.

Osnabrück, v. de l'anc. Hanovre (Prusse), sur la Hase, ch.-l. du gouvernement d'Osnabrück, à 150 kil. O. de Hanovre. Evêché catholique. Cathédrale du xiii^e s. Toiles, draps, tabac. C'est à l'hôtel de ville d'Osnabrück que fut signé l'un des deux traités dits de Westphalie, 1648; 12,000 hab. — Le gouvernement d'Osnabrück, dans le Hanovre, comprend l'ancienne Frise orientale, et compte environ 270,000 hab., moitié catholiques et moitié protestants. Sous le premier empire, il forma en partie le département du Weser dans le royaume de Westphalie, puis de l'Ems-Supérieur lors de sa réunion à l'empire français; Osnabrück en fut le chef-lieu. Pays de bruyères et de marécages; mines de fer, houille, argent; habitants industriels, s'expatriant en Hollande pour y trouver du travail dans les fabriques de toile, etc.

Osorio (JÉRÔME), évêque de Silves et écrivain latin distingué, né à Lisbonne, 1506-1580, entra dans l'état ecclésiastique, voyagea en France et en Italie, et jouit de la faveur des rois Jean et Sébastien. Entre autres écrits, on cite de lui : *De Rebus Emmanuelis virtute et auspicio gestis*, Lisbonne, 1571, trad. en français par Goulard, sous le titre d'*Histoire de Portugal*, 1581-1587.

Osques ou Opiques, nation d'origine pélasgique, qui la première peupla l'Italie, et se donna le nom d'*aborigènes*. Malgré les conquêtes et les invasions d'autres peuples, tels que les Ligures, les Ombriens et les Grecs, les Osques, sous diverses appellations, for-

mèrent le fonds de la population *latine*, mot général dans lequel les Romains confondaient les *Eques*, les *Volsques*, les *Herniques*, les *Ausones*, tous d'origine *opique*. Leur langue fut adoptée en partie par les Romains, puisque ces derniers comprenaient fort bien les *Atellanes*, sortes de comédies grossières, écrites en langue *osque*. Les institutions mêmes de Rome et sa religion portent en plus d'un endroit le cachet d'une origine *opique*, soit que les premiers habitants de Rome aient été en grande partie des *Osques*, soit que les Romains, si habiles à s'approprier les us et les croyances des autres, aient fait de larges emprunts aux *Albains* (*Opisci Albani*), leurs voisins.

Osquidates, peuple des Gaules, au S., vers les Pyrénées (Novempopulanie); v. princ., *Beneharnum* et *Iluro*.

Osroène, anc. contrée d'Asie (Mésopotamie), entre le Taurus et l'Euphrate; capitale *Edesse*. Elle passa aux Romains sous Trajan, et fut comprise dans le diocèse d'Orient, au IV^e siècle.

Ossa (Mont), auj. *Kissovo*, en Thessalie (Grèce), occupait la partie N. de la Magnésie. Selon la Fable, les Titans roulèrent le Pélion sur l'Ossa. Ce fut le séjour des Centaures. L'Ossa fut séparé de l'Olympe par Hercule; dans l'intervalle est la vallée de Tempé, chantée par les poètes. Hauteur, 1,972 mètres.

Ossat (ARNAUD d'), cardinal français et diplomate sous Henri III et Henri IV, né à Larroque en Magnoac, près d'Auch, 1556-1604. Il parvint, à force de talent, à sortir de la pauvreté et de l'obscurité. Sa défense de Ramus contre Jacques Charpentier le fit connaître. Il devint évêque de Rennes, 1596, et cardinal, 1599. Ambassadeur de Henri IV à Rome, il obtint sa réconciliation avec la cour pontificale, et son divorce avec Marguerite de Valois. Il a laissé des *Lettres* diplomatiques, jadis très-renommées. Amelot de la Houssaye en a donné une bonne édition, 1697, 2 vol. in-4^o.

Ossau (Gave d'), riv. de France (Basses-Pyrénées), a sa source au Pic du Midi, appelé aussi *Pic d'Ossau*, et se joint au Gave d'Aspe à Oloron. Cours de 65 kil.

Ossètes, petit peuple guerrier, à demi indépendant, de la Russie Caucasiennne. V. principale: *Kazbek*, résidence du chef guerrier. Ils mettent, dit-on, 10,000 hommes sous les armes pour protéger, moyennant solde, les convois russes dans les gorges du Caucase.

Ossian, barde célèbre d'Ecosse au III^e siècle, fils de Fingal, roi de Morven, perdit Oscar, son fils, au moment où il allait l'unir à la belle Malvina, qui, nouvelle Antigone, prit soin du barde devenu aveugle. Les poésies que Macpherson, puis Smith, d'Edimbourg, publièrent, 1762-1780, sous le nom d'Ossian, sont, sinon apocryphes, du moins étrangement dénaturées. Les vers du barde, tels qu'on les lit dans l'édition faite sur d'anc. originaux, Londres, 1807, 3 vol. avec trad. latine, dénotent de la vigueur mêlée à de la brutalité. En France, nous avons des pastiches de Macpherson (Letourneur, Paris, 1777), et des imitations en vers, telle que celle de Baour-Lormian, Paris, 1801. M. Lacaussade a traduit Ossian en vers, 1850, et en prose, 1861.

Ossola, anc. pays d'Italie, dont le ch.-l. était *Domo d'Ossola*, dans la prov. de Novare.

Ossun, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Tarbes (Hautes-Pyrénées). Jambons renommés; 2,595 hab.

Ossuna, *Orso*, v. d'Espagne, dans la province et à 80 kil. E. de Séville. Érigée en duché, 1562, elle eut une université jusqu'en 1824. Huile, vin, etc.; 6,000 hab.

Ossuna ou **Ossone** (PEDRO Tellez y Giron, duc d'), général, homme d'Etat, né à Valladolid, 1579-1624, fut vice-roi de Sicile, puis du royaume de Naples, 1616. Il gouverna habilement et sut triompher des Vénitiens. Il refusa d'établir l'inquisition à Naples; mais, ayant ourdi la fameuse conspiration contre Venise, dont le but caché était de faire de Naples un royaume indépendant avec Ossuna pour roi, le gouverneur espagnol fut dénoncé à Madrid et remplacé par le cardinal Borgia. En 1621, sous Philippe IV, il fut enfermé au château d'Alameda, et y mourut.

Ostade (ADRIEN van), peintre de l'école hollandaise, né à Lubeck, 1610, mort à Amsterdam, 1685, fut élève de Hals et de Rembrandt. Il reproduisit des scènes grotesques, des fêtes de village, des rixes de cabaret; il a été plus vigoureux que Teniers, sa touche est légère, les détails chez lui sont admirables; il a su tirer le plus grand parti du clair-obscur. Il a laissé beaucoup de tableaux, que l'on admire dans les galeries des Pays-

Bas et de la Belgique; le Louvre a de lui: *Ostade peignant dans son atelier*, le *Grivois flamand*, un *Matelot*, des *Joueurs de tric-trac*, des *Buveurs*, *Ostade avec sa femme et ses enfants*, etc.

Ostade (ISAAC van), peintre, frère du précédent, né à Lubeck, 1617-1654, élève d'Adrien, peignit d'abord des scènes populaires, sans grand talent, puis se révéla tout à coup comme paysagiste excellent, représentant des rivières, des canaux gelés couverts de patineurs, etc. Ici, il s'est montré l'égal des plus grands maîtres. On cite: *Une Halte de voyageurs devant une auberge*, une *Famille de paysans*, *Entrée d'un village*, un *Chirurgien glacé*, la *Halte*, etc. Le Louvre a de lui: *Vues de canaux* comme l'un de ses chefs-d'œuvre.

Ostakhov ou **Ostaschkov**, v. de Russie (Europe), gouvernement de Tver; 7,000 hab. Banque, tanneries, bois, etc.

Ostende, v. forte de Belgique et port sur la mer du Nord, dans la Flandre occidentale, à 20 kil. O. de Bruges, par 51°13'47" lat. N., et 0°55'3" long. E. Hôtel de ville, école de navigation, académie de peinture, arsenal, bains de mer; grand commerce maritime; huîtres renommées, pêche de la morue et du hareng. Canaux entre Bruges, Nieuwport, Gand, Dunkerque. — Bâtie au X^e siècle, Ostende vit son port fréquenté dès le XI^e, et des murailles l'entourer au XV^e siècle. Elle soutint 3 sièges, 1601-1604, 1706 et en 1745; 15,000 hab.

Osterlins, nom des marchands hanséatiques, dans les pays du Nord, pendant le moyen âge.

Ostérmann (ANDREI-IVANOVITCH, comte d'), né en Westphalie, dans le comté de la Marck, 1686-1747, prit du service dans la marine russe, sous Pierre le Grand, dont il devint bientôt le secrétaire. Il se signala à la paix du Pruth, 1711, et au traité de Nystadt, 1721. Après avoir été ministre sous Anne Ivanowna, et du conseil de régence sous Ivan VI, il fut exilé en Sibérie, par Elisabeth. Il laissa deux fils, *Frédéric*, qui parvint au grade de général en chef, et le comte *Jean*, qui fut grand chancelier sous Catherine II, et mourut dans la disgrâce en 1811.

Osterode, anc. v. fortifiée du Hanovre (Prusse), dans le gouv. d'Hildesheim, à 10 kil. S. O. de Klausthal, sur la Sæse. Industrie active; 5,000 hab. Au XIV^e siècle, résidence des ducs de Brunswick-Lunebourg-Grubenhagen.

Osterode, v. de Prusse, à 110 kil. S. O. de Königsberg; 2,500 hab.

Osterwald (JEAN-FRÉDÉRIC), théologien protestant, né à Neuchâtel (Suisse), 1665-1747, a écrit *Arguments et réflexions sur la Bible*, et a donné une traduction française de la Bible, 1744, in-fol.; elle est très-répandue.

Ost-Frise, c'est-à-dire *Frise orientale*.

Ostheim, bourg de France de l'arrond. et à 10 kil. N. de Colmar (H.-Alsace); 1,900 hab. Plaine célèbre, dite *Champ du Mensonge*. V. LUGENFELD.

Ostiaks, peuple ichthyophage et idolâtre de Sibérie, sur l'Obi et l'Iénisseï. Ils payent le tribut en fourrures, élèvent des rennes et habitent des *yourtes* ou cabanes portatives.

Ostie, bourg d'Italie (Etats-Romains), à l'embouchure du Tibre et à 19 kil. S. O. de Rome. Evêché. Jadis importante, sous le nom d'*Ostia*, port de Rome depuis Ancus Martius, agrandie par Claude et par Trajan, plus tard réparée par Grégoire IV, elle a été ruinée par les atterrissements du Tibre.

Ostphalie, pays situé, du temps de Charlemagne, à l'E. du Weser. C'était la Saxe orientale.

Ostracisme (ὄστρακισμός, coquille); à Athènes, sorte de jugement spontané, rendu par les citoyens contre tout homme regardé comme dangereux. L'ostracisme entraînait l'exil pour dix ans, mais ne frappait ni les biens ni la dignité du condamné. Les votants inscrivirent le nom de la personne mise en jugement sur une *coquille*. Pour être condamné, il fallait qu'il y eût au moins 6,000 suffrages. Miltiade, Thémistocle, Aristide, Cimon, etc., éprouvèrent les effets de cette puissance terrible aux mains d'un peuple léger. L'ostracisme fut en vigueur de l'an 509 à 420 av. J. C. On l'abolit alors, quand il eut été souillé par la condamnation de l'indigne Hyperbolus.

Ostracie. V. AUSTRASIE.

Ostrog, v. de Russie d'Europe, en Wolhynie, à 175 kil. O. de Jitomir, sur la Goryn. Evêque catholique, archevêque grec; 8,000 hab. — Ancien grand-duché de Pologne, commanderie de Malte; archevêché.

Ostrogojsk, v. de Russie d'Europe, dans le gouv. et à 90 kil. S. de Voroneje; 11,000 hab.

Ostrogothie. V. GOTHIE.

Ostrogoths ou *Goths de l'Est*, en Scythie (V. *Goths* et *Wisigoths*), entre le Tanais (Don) et le Borysthène (Dniéper), étaient en Pannonie, au v^e siècle, comme défenseurs de l'empire sur le Danube, quand l'empereur Zénon leur offrit des terres en Italie, s'ils pouvaient en chasser les Hérules, 489. Théodoric, alors roi des Ostrogoths, s'élança sur Odoacre, le vainquit et en 4 ans, 489-493, soumit la péninsule italique. Dans le partage qu'il fit des terres, il adjugea aux siens la meilleure part, mais il choisit pour administrateurs des officiers romains et respecta la religion établie (les Ostrogoths étaient ariens). Sous ce chef, le royaume des Ostrogoths atteignit à son apogée; il embrassait toute l'Italie avec la Sicile, la province d'Arles (Gaule), l'Illyrie occidentale avec les deux Noriques et les deux Pannonies, enfin la Rhétie. Peu après la mort de Théodoric, 526, ce vaste domaine qui, par les Wisigoths d'Espagne, alliés et dépendants, occupait tout l'Occident et le dominait, eut un déclin rapide. De 535 à 540, Bélisaire, général de Justinien, prend la Sicile et une grande partie de l'Italie, s'empare du roi Vitigès à Ravenne, tandis que les Francs Austrasiens la ravagent au nord. En 552, Totila, devenu un moment maître de la péninsule, est vaincu par Narsès à Lentagio. En 553, la défaite et la mort de Téias achèvent la ruine des Ostrogoths, qui abandonnent l'Italie. Voici quels furent leurs rois, de 493 à 553 : *Théodoric*, 493-526; *Athalaric*, 526-534; *Amalasonthe* et *Théodat*, 534-535; *Théodat*, 535-536; *Vitigès*, 536-540; *Ildebold*, 540-541; *Eraric*, 541; *Totila*, 541-552; *Téias*, 552-553.

Ostrolenka, v. de la Pologne russe, dans le gouv. de Plock, sur la Narew. Victoires des Français sur les Russes, 1807; et des Russes, 1831, sur les Polonais; 2,000 hab.

Ostrovno, village de la Lithuanie (Russie), à l'O. de Vitepsk, sur la Dvina, où les Russes furent battus, 25 et 26 juillet 1812.

Ostrowo, v. de Prusse, dans la prov. et à 100 kil. S. E. de Posen; 5,000 hab.

Ostrowski (CONSTANTIN), général polonais du xvi^e s., vainquit les Russes à la Vedrokha, 1500; à Orja, 1514; tint tête aux Turcs, aux Moldaves, aux Tartares de Crimée, et répara la défaite de Sokol, 1519, par la grande victoire d'Olchenica, en 1522.

Ostrowski (THOMAS-ADAM RAWICZ, comte), homme d'Etat polonais, né à Ostrow, 1735-1817, descendant du précédent. Après avoir rempli diverses missions, et s'être attaché au roi Stanislas, dont il fut le chambellan, il prit une part influente à la constitution de 1791, puis fut exilé à Kiev, quand le roi eut accédé à la confédération de Targowitz, 1792. En 1809, il devint maréchal du grand-duché de Varsovie, et président du sénat en 1811.

Ostuni, *Ostunum*, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 36 kil. N. O. de Brindisi, près de l'Adriatique; 11,000 hab. Jadis évêché.

Ostwald, bourg de France (B.-Alsace); 1,050 hab. Etablissement de jeunes détenus.

Oswald (Saint), roi de Northumberland, 604-642, devenu chrétien, s'appliqua à répandre la religion dans son royaume, qu'il gouverna en paix pendant 8 ans, au bout desquels il fut tué par Penda, roi de Mercie, à la bataille de Maserfield. Fête, le 5 août. — Un autre

Oswald, archevêque d'York, mort en odeur de sainteté, 922, est honoré le 5 août.

Oswald (JAMES), philosophe écossais du xviii^e siècle, a combattu les doctrines de Locke, Berkeley, Hume, dans un écrit intitulé : *Appel au sens commun en faveur de la Religion*, Edimbourg, 1766. — Un autre

Oswald (JOHN), littérateur écossais du xix^e siècle, a laissé des *Poèmes* et une *Histoire*, dite *impartiale*, de la campagne de 1815.

Oswego, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'embouchure de l'Oswego dans le lac Ontario. Usines, scieries de planches, fabriques de coton; 21,000 hab.

Oswestry, v. du comté et à 25 kil. N. O. Shrewsbury (Angleterre); 9,000 hab. Laines. Grande église de Saint-Oswald.

Osymandias fut roi de Thèbes, dans la haute Egypte, selon Diodore de Sicile, qui place ce prince entre Ménès et Mœris, lui fait accomplir la conquête de l'Asie, jusqu'en Bactriane, et édifier de fastueux monuments, dont un fort utile, une bibliothèque, avec cette inscription : *Remèdes de l'âme*. Les hiéroglyphes ne portent nulle trace de son nom.

Otahiti. V. TAÏTI.

Otavallo, v. de la prov. d'Imbabura (Rép. de l'Équateur), à 50 kil. N. E. de Quito; 15,000 hab.

Otechakov ou **Oczakov**, anc. *Axiaca*, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 115 kil. O. de Kherson, à l'embouchure du Dniéper, fondée, en 1490, par les Tartares de Crimée, enlevée aux Turcs par Munich, 1737, ruinée par Potemkin, 1788, après un siège célèbre; 1,000 hab.

Otfried, savant moine, vécut en Alsace, dans l'abbaye de Wissembourg, au ix^e siècle, et laissa une traduction de l'Évangile en vers tudesques, ancien et remarquable monument de la langue allemande. Editions : Bâle, 1571; Königsberg, 1851. En 1726, Schilter la publia dans le tome I^{er} de son *Thesaurus*, avec notes et traduction latine.

Othe, petit pays de l'anc. Champagne, auj. mi-parti dans l'Yonne (N. E.), et mi-parti dans l'Aube (S. O.). Ch.-l., *Aix-en-Othe*. — Forêt de ce nom.

Othman ou **Osman**, 3^e calife, successeur d'Omar, 644-656, ancien secrétaire de Mahomet, étendit les conquêtes des Arabes en Afrique, où Abdallah vainquit les Grecs, prit Tripoli, etc., tandis que la Perse était complètement subjuguée. Sur mer, Moawiah prit Chypre et Rhodes. L'attachement d'Othman à ses parents, qu'il poussa dans tous les emplois, et son grand âge, qui ne lui permettait plus les hautes visées politiques, mécontentèrent ses sujets, et il fut assassiné par Mohammed, fils d'Aboubekre, au milieu d'une révolte.

Othman I^{er}, *Al Ghasi* (le Victorieux), fils d'Orthogrul, chef d'une horde turcomane, né à Soukout (Bithynie), 1259-1326, envahit l'Asie Mineure, s'établit à Konié, 1299, et eut la gloire de fonder la dynastie régnant encore à Constantinople.

Othman II, 18^e sultan ottoman, à 13 ans, 1618, fut élevé sur le trône et assassiné, en 1622, à 17 ans, par les janissaires, qu'il voulait remplacer par une milice égyptienne, après l'épouvantable revers que lui fit éprouver Sigismond de Pologne, à *Choczim*, revers qu'il attribuait à leur lâcheté. Ce jeune prince était robuste, belliqueux et avare; il en voulait surtout aux Polonais.

Othman III, 27^e sultan, 1754-57, imbécile et cruel, mort subitement. Rien de marquant sous son règne.

Othon (MARCUS SALVIUS), 7^e empereur romain, en 69 ap. J. C.; favori de Néron, mari de Poppée, que Néron lui enleva, questeur pendant 10 ans en Lusitanie, il fut élu empereur par les prétoriens, assassins de Galba et de Pison. L'armée d'Espagne et d'Afrique, ainsi que les soldats de la marine, lui prêtèrent serment; mais les légions de Germanie en marche sur l'Italie, dès le règne de Galba, continuèrent leur route, ayant à leur tête Cœcina et Valens, lieutenants de Vitellius. On en vint aux mains à Bédriac, et sur la nouvelle de la défaite de ses troupes, Othon se tua, à Brixillum. Il avait régné 5 mois.

Othon ou **Otton I^{er}**, empereur d'Allemagne, fils de Henri l'Oiseleur, de la maison de Saxe, né en 912, fut élu roi de Germanie, à la mort de son père, en 936. Il combattit d'abord les chefs de la féodalité, Eberhard, duc de Franconie, Eberhard de Bavière, le duc de Lorraine, et son propre frère Henri; il les vainquit, ainsi que leur allié, le roi de France Louis IV, donna les principaux duchés à ses parents, et fut le maître de l'Allemagne. Il força Louis IV à renoncer à ses prétentions sur la Lorraine, 942, le protégea même contre le duc de France, Hugues le Grand, et contre Héribert de Vermandois, 946. Conrad, roi de Bourgogne, se reconnut en quelque sorte son vassal. Il soumit les Obotrites et les Slaves de l'Elbe, et fonda deux évêchés dans leur pays; le duc de Bohême, Boleslas, fut forcé de payer tribut et d'accepter le christianisme. Enfin les Hongrois furent complètement vaincus près d'Augsbourg, en 955, et l'Allemagne fut désormais délivrée de leurs ravages. Othon intervint surtout dans les affaires de l'Italie; appelé par Adélaïde, la veuve du roi Lothaire, contre Bérenger, qui la persécutait, il passa les Alpes, en 951, épousa Adélaïde, et se fit couronner à Pavie. En 952, il consentit à reconnaître Bérenger comme son vassal. Après avoir triomphé d'une révolte presque générale que dirigeaient son fils Ludolph et son gendre Conrad, il reprit ses projets sur l'Italie. Le pape Jean XII l'appela contre Bérenger; Othon fut reçu comme un libérateur, en 961, et fut couronné empereur par le pape, 2 février 962. Il eut bientôt à lutter non-seulement contre Bérenger et son fils Adalbert, mais contre les Italiens, qui ne voulaient pas renoncer à leur indépendance, et contre les

papes Jean XII, Benoît V, auxquels il opposa Léon VIII. Il punit cruellement les révoltes des Romains, voulut marier son fils, Othon II, avec la princesse grecque Théophanie, dévasta l'Italie méridionale, sans pouvoir s'en emparer, et revint mourir en Allemagne. Il s'était montré monarque civilisateur, et plusieurs l'ont comparé à Charlemagne, qu'il fut loin cependant d'égaliser.

Othon II, dit *le Sanguinaire*, fils et successeur d'Othon I^{er}, régna de 973 à 983, battit son compétiteur au trône, Henri de Bavière, et le roi de France, Lothaire, son compétiteur en Lorraine, dont il refoula l'armée jusqu'à Montmartre, 877-880. En Italie, il prit sur les Grecs, après avoir rétabli Benoît VII sur le trône pontifical, les villes de Naples, Bari, Tarente; mais défait à Basentello, 982, ce prince mourut à 28 ans, d'une fièvre violente ou du poison, après que la diète de Vérone eut proclamé empereur son fils Othon.

Othon III, fils et successeur du précédent, régna de 983 à 1002. Enfant de 5 ans, instruit par Gerbert, qu'il éleva plus tard à la papauté (V. Sylvestre II), il eut une minorité fort troublée. Ami des lettres, imitateur de Byzance, il n'eut rien de plus à cœur que de se fixer à Rome et d'indisposer par là les princes allemands. Les Italiens de leur côté supportaient avec peine la présence continuelle d'un prince étranger. De là des révoltes à Rome. Dans la deuxième, Crescentius, chef du parti rebelle, fut décapité, 998; dans la dernière, Othon, chassé de la ville, et délaissé des Allemands, mourut presque subitement d'une fièvre violente ou peut-être empoisonné par Stéphanie, veuve de Crescentius.

Othon IV, empereur d'Allemagne, élu en même temps que Philippe de Souabe, 1197, avec l'appui des Guelfes et d'Innocent III, seul empereur en 1208, était fils de Henri le Lion, duc de Bavière, et de Mathilde d'Angleterre. Il fut repoussé de l'Italie, après en avoir été couronné roi, excommunié par le pape Innocent III, dont il avait trompé les espérances, et vaincu à Bouvines, 1214, par Philippe Auguste, qui défit aussi son allié, Jean sans Terre. Othon se retira dans le Brunswick et mourut obscurément à Harzburg, en 1218.

Othon, dit *le Magnifique*, duc de Saxe, père de Henri l'Oiseleur, 880-912, se signala contre les Hongrois, et, lors de la mort de Louis l'Enfant, 911, refusa la couronne de Germanie.

Othon (Saint), né en Souabe, évêque de Bamberg, en 1100, convertit la Poméranie, et fut chapelain et chancelier de l'empereur Henri IV. Il mourut en 1159.

Othon de Nordheim, prince saxon, conspirateur et traître, se tourna tour à tour contre la régente Agnès, mère de l'empereur d'Allemagne, Henri IV, qui l'avait nommé duc de Bavière, 1056, et contre Henri IV, qu'il tenta, dit-on, d'assassiner. Il fut tué à Volsksheim, en 1080, avec l'anticésar Rodolphe de Souabe.

Othon de Wittelsbach, duc de Bavière, en 1180, grâce à Frédéric Barberousse, auquel il s'était attaché, était fils du comte palatin Othon, descendant d'Arnoul le Mauvais; il mourut en 1185, laissant pour successeur son fils Louis, dont les descendants régnèrent toujours sur la Bavière.

Othon de Freisingen, évêque et chroniqueur, était fils du margrave d'Autriche, Léopold, et d'une fille de Henri IV. Il fut élevé à l'Université de Paris, suivit en Palestine Conrad III, fut évêque de Freisingen, et mourut, en 1158, dans l'abbaye de Morimond. Sa *Chronique* s'étend depuis Adam jusqu'en 1146; elle a été souvent imprimée, ainsi que son histoire de *Gestis Frederici I*, Strasbourg, 1515.

Othon I^{er}, né en 1815, roi de Grèce en 1832, était fils de Louis de Bavière. Il avait dix-sept ans quand il fut appelé au trône nouveau de Grèce. Son règne fut souvent troublé soit par les intrigues de l'Angleterre et de la Russie au dehors, soit par le brigandage et les questions religieuses au dedans. En 1844, Othon promulgua une constitution nouvelle afin d'apaiser une conspiration militaire; en 1850, il vit les côtes de la Grèce bloquées par les Anglais; en 1855, l'armée anglo-française débarqua au Pirée et contint les Grecs armés contre les Ottomans; enfin, en 1862, Othon fut chassé du trône et se retira en Bavière, où il mourut, en 1867.

Othoniel, l'un des 1^{ers} juges dans Israël, prit Dabir (Cariath-Sepher), puis délivra le pays assujéti par Chusan, roi de Mésopotamie. Sa judicature fut de 40 ans, de 1554 à 1514 environ av. J. C.

Othrys,auj. *Gousa* ou *Katavothry*, chaîne de montagnes en Thessalie (Grèce), rameau du Pinde, sert de frontières au royaume de Grèce; autrefois elle séparait

divers cantons thessaliens. — Elle était la demeure des Lapithes.

Otrante, anc. *Hydruntum*, v. d'Italie, dans la Terre d'Otrante, à 38 kil. S. E. de Lecce, sur l'Adriatique, petit fort et ancien château fortifié; murailles en ruines. Archevêché, commerce d'huile. En 1480, Mahomet II s'en empara; en 1811, Napoléon en fit don à Fouché, qui prit le titre de *duc d'Otrante*; 3,000 hab.

Otrante (Terre d'), maintenant prov. de Lecce, anc. *Japygia*, prov. du Sud de l'Italie, sur le golfe de Tarente et l'Adriatique. Elle a 8,550 kil. carrés et 418,000 hab.; ch.-l., Lecce. Température et sol délicieux; pas de fleuve, peu de bois; des bestiaux, des fruits, une pêche abondante.

Otrante (Canal d'), détroit qui joint l'Adriatique à la mer Ionienne. Il est au moins large de 70 kil.

Otrante (duc d'). V. Fouché.

Otrar, v. du Turkestan, sur le Sihoun, où mourut Tamerlan.

Otricoli, jadis *Ocriculum*, bourg des Etats-Romains, à 50 kil. N. O. de Rieti. Victoire des Français sur les Autrichiens, en 1799.

Ott (PIERRE-CHARLES, baron), feld-maréchal autrichien, d'origine hongroise, se signala contre les Turcs, 1789, en Italie sous Wurmser, Souwarow, Mélas, assiégea Gênes, 1799, fut battu à Montebello, 1800, et mourut à Pesth, en 1809, après avoir fait la campagne de 1805.

Ottawa, riv. du Canada, coule du lac Tommiscanning dans le Saint-Laurent. Dans son cours de 900 kil., elle sépare le haut Canada du bas Canada. Elle communique avec l'Ontario par le canal-Rideau.

Ottawa, v. du haut Canada, fondée en 1827, sous le nom de *Bytown*, sur l'Ottawa, vers le centre du Canada, à 125 kil. de Montréal, capitale de la Confédération du Canada. Evêché catholique. Grand commerce de bois; fabriques de gros meubles, 15,000 hab.

Ottawas, peuplade américaine, indigène, dans l'Etat d'Ohio et le Michigan.

Otto (EVERARD), jurisconsulte allemand, né à Hamma (Westphalie), 1685-1756, professeur à l'Université d'Utrecht, a laissé un *Thesaurus juris romani*, Leyde, 1725, 4 vol. in-fol., Utrecht, 1753, 5 vol.; un traité *De Tutela viarum publicarum*, 1731; *De Aedilibus coloniarum et municipiorum*; *Papinianus*; *De Vita Servii Sulpitii*, etc., tous ouvrages remarquables.

Otto (LOUIS-GUILLAUME), comte de Mosloy, né à York (grand-duché de Bade), 1754-1817, étudia à Strasbourg et à Paris, entra dans la diplomatie française et servit Louis XVI, puis Napoléon I^{er}, aux Etats-Unis, à Berlin, à Londres, à Munich, à Vienne, où il fut ambassadeur et négocia le mariage de Marie-Louise avec Napoléon I^{er}.

Otto de Guéricke. V. GUÉRICKE.

Ottoboni, pape. V. ALEXANDRE VIII.

Ottocar de Styrie, poète et historien allemand de la fin du XIII^e siècle, fut attaché à Othon de Liétenstein, gouverneur de Styrie, et a écrit une *Chronique rimée d'Autriche et de Styrie*, en plus de 80,000 vers, rapportant les événements de 1250 à 1509, et imprimée dans les *Scriptores rerum Austriacarum* de Pez, 5^e vol.

Ottokar I^{er} *Przémislav*, duc de Bohême, 1192, obtint de l'empereur Philippe de Souabe le titre de roi, que lui confirmèrent Othon IV et Innocent III, en 1205.

Ottokar II, le *Victorieux*, fils et successeur de Wenceslas III, maître de l'Autriche et de la Styrie, 1253, de la Carinthie et de la Carniole, 1270, ayant refusé de reconnaître l'empereur Rodolphe de Habsbourg, perdit toutes ses possessions, 1276, et fut tué à la bataille de Laa ou de Marchfeld, en 1278.

Ottoman (Empire). V. TURQUIE.

Otton. V. OTHON.

Otumba, v. du Mexique, à 90 kil. N. E. de Mexico, tombée de 50,000 hab. à 5,000. Aqueducs remarquables. Cochenille. Victoire de Cortez, en 1520, sur les Mexicains.

Otway (THOMAS), poète anglais, né à Trotten (Sussex), 1651-1685, fut acteur, puis auteur dramatique et mourut jeune, ayant mené une vie de dissipation et de misère. Il est le premier après Shakspeare. Ses tragédies surtout sont remarquables. *Don Carlos*, 1676; *l'Orphelin*, 1680; *Venise sauvée*, 1682, sont les meilleures. — Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1757, 2 vol. in-12, et en 1813, 4 vol. in-8^o.

Quad, Ouadi, Guadi, nom des fleuves et cours d'eau chez les Arabes, en Afrique, en Espagne.

Quaday ou **Waday** ou **Dar Mahn**, dans la

partie orientale du Soudan (Afrique), est un pays situé entre le Darfour à l'E., le Baghirmi et le Kanem à l'O. Il est habité par des nègres soumis à des Arabes, qui s'y sont établis depuis cinq siècles; tous sont fanatiques et féroces. La capitale est *Ouarah*; les v. princ. sont Besché et Yao. On y trouve le lac Fittri. Les caravanes font un grand commerce d'esclaves, de dents d'éléphants, de cornes de rhinocéros, de plumes d'autruche, de gomme, de cire, etc. Le sultan est un despote, qui ne laisse pas pénétrer les Européens dans le pays; aussi celui-ci est-il fort mal connu.

Ouahou ou **Oahou**, le *Woahou* des Anglais, île de la Polynésie (Océanie), et l'une des Sandwich, compte 60,000 hab., à demi barbares, divisés en 4 castes, sous l'autorité d'un roi féodal. Ch.-l., *Honorourou*. Le sol de l'île est des plus fertiles (palmiers, mûriers, sandal, vignes, tabac, etc.). Elle a 10 kil. sur 28.

Oualo, en anglais *Whalo*, anc. roy. de Sénégambie (Afrique), entre l'Atlantique, les Trarzas, le Cayor et le Sénégal; 40,000 hab. Il a 140 kil. sur 90. — Province française depuis 1856, divisée en 4 cercles: Dagana, Richard-Tol, Merinaghen, Lampsar.

Ouangara (Lac). V. TCHAD.

Ouankara, nom général de toute une division de l'Afrique (Ouest), comprenant plusieurs royaumes, tels que le Niffé, l'Yarriba, le Founda, etc.

Ouanscris ou **Ouaranseris**, montagnes d'Algérie, au S. E. d'Oran, dans le moyen Atlas. Elle a 2,800 mètres de hauteur.

Ouarah ou **Warah**, capitale du Ouaday, est le centre du commerce avec Tripoli, Benghazy, l'Égypte et le Bornou. Elle a de 30 à 40,000 hab.

Ouari, capitale du roy. de Ouari (Soudan), sur une rivière du même nom. — Le royaume est situé dans le Delta du Niger; 300 kil. sur 200. La capitale compte 5,000 hab.

Ouchda, v. du Maroc, près de l'*Ouchda*, affl. de la Malouïa, sur la frontière de l'Algérie. Près de là fut livrée la bataille de l'Isly.

Ouche, rivière de France, arrose la Côte-d'Or, passe à Dijon, et se jette dans la Saône (rive droite), au-dessous de Saint-Jean-de-Losne. Cours de 90 kil. — Le pays d'OUCHE (*Pagus Oscarenis*) était compris entre la Tille, la Vouge, la Saône et la Côte-d'Or. — Un autre pays d'OUCHE (*Pagus Uticensis*) était situé dans la Haute-Normandie, entre la Rille et la Touques; v. princ., Bernay et Laigle.

Oude ou **Aoude**, royaume de l'Hindoustan, annexé depuis 1856 à la présidence anglaise de Calcutta. Il est borné au N. E. par le Népal, au N. par les premiers contre-forts de l'Himalaya, au S. et à l'O. par le Gange. La superficie est de 62,000 kil. carrés. Il est fertile en grains, sucre, opium, indigo, renferme de grandes forêts et a environ 5 millions d'habitants. La capitale est *Laknau* ou *Lucknow*. — La ville d'*Oude*, jadis très-florissante, est maintenant presque ruinée; près de là s'élève la ville de Fyzabad.

Oudegherst (PIERRE d'), juriconsulte de Lille, vécut au xvi^e siècle. Il est l'auteur d'un ouvrage important, souvent consulté, les *Chroniques et Annales de Flandre*, de 620 à 1476; Anvers, 1571, in-4^o.

Oudenaerde (ROBERT van), peintre, graveur et poète flamand, né à Gand, 1665-1743, fut surtout à Rome l'élève de Carlo Maratto. Il s'attacha ensuite au cardinal Barbarigo, évêque de Vérone, et après 37 ans d'absence revint dans sa patrie. Sa manière rappelle celle de son maître; il a eu du succès, surtout dans les portraits. La plupart de ses œuvres sont en Italie et à Gand. Ses estampes, d'après Maratto, sont très-estimées.

Oudenaerde ou **Audenaerde**, anc. *Aldenardum*, v. forte de la Flandre orientale (Belgique), sur l'Escaut, à 30 kil. S. O. de Gand. Toiles, lainages, etc.; 6,000 hab. Victoire des Impériaux sur les Français, commandés par Vendôme et le duc de Bourgogne, 1708. Patrie d'Ad. Brauwer.

Oudendorp (FRANÇOIS de), philologue hollandais, né à Leyde, 1696-1761, recteur des écoles de Nimègue et d'Harlem, professeur d'éloquence à Leyde, a donné quelques bonnes éditions: *Julius Obsequens*, Leyde, 1720; la *Pharsale* de Lucain, 1728; les *Stratagematica* de Frontin, 1751; les *Commentaires* de César, 1757; *Suétone*, 1751.

Oudin (CÉSAR), linguiste et littérateur, mort en 1625, fut attaché à Henri IV, comme secrétaire-interprète pour les langues étrangères. Il a laissé des traductions de l'espagnol (par exemple *Cervantes*), et des Gram-

maires et Dictionnaires pour l'espagnol et l'italien, *Thresor des deux langues françoise et espagnole*, etc. — OUDIN (Antoine), son fils et son successeur comme interprète, fit également des *Dictionnaires* et une *Grammaire française*, Paris, 1633. Oudin mourut en 1655.

Oudin (CASIMIR), savant religieux de l'ordre de Prémontré, né à Mézières, 1638-1717, se fit calviniste après s'être réfugié à Leyde, où il fut sous-bibliothécaire de l'Université. Il y publia le *Prémontré défroqué*, 1692, et à Leipzig, *de Scriptoribus Ecclesiae antiquis*, 1722, 3 vol. in-fol., ouvrage remarquable.

Oudin (FRANÇOIS), jésuite érudit, né à Vignori (Champagne), 1673-1752, fut professeur de rhétorique et de théologie à Dijon; il écrivait purement en latin. On remarque, entre ses écrits, ses *Somnia*, poème, Dijon, 1697, ses *Poemata didascalica*, son édition de *P. Syrus*, Dijon, 1734, et ses *Dissertations* et *Notices* dans les *Mémoires* de Trévoux, le *Journal des Savants*, etc. Il a travaillé à la *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*.

Oudinet (MARC-ANTOINE), numismate, membre de l'Académie des inscriptions, né à Reims, 1643-1712, fut garde des médailles du Cabinet du roi. Il a laissé des dissertations estimées sur *les médailles d'Athènes et de Lacédémone*, etc.

Oudinot (CHARLES-NICOLAS), duc de Reggio, maréchal de France, né à Bar-le-Duc, 1767-1847, s'enrôla à 17 ans, servit jusqu'en 1787; puis, en 1792, fut élu lieutenant-colonel du 5^e bataillon des volontaires de la Meuse. Dès lors il se distingua dans les guerres de la république, fut général de brigade en 1794, servit sous Moreau en 1796, et mérita le grade de général de division dans la campagne d'Helvétie, 1799, sous Masséna, qu'il suivit à Gènes. Sa valeur dans la campagne du Mincio, sous Brune, 1801, lui valut un sabre d'honneur. Grand-croix de la Légion d'honneur, 1805, commandant des *grenadiers d'Oudinot*, il se distingua à Wertingen, Amstetten, Vienne, Hollabrunn, Austerlitz. Il fit la campagne de Prusse, 1806, décida la victoire d'Ostrolenka, 1807, contribua à la prise de Dantzig, à la victoire de Friedland, et fut, à Tilsitt, présenté par Napoléon à Alexandre, comme le *Bayard de l'armée*. Après ses services signalés dans la campagne de 1809, il fut nommé maréchal et duc de Reggio. Il administra sagement la Hollande, 1810-1812, commanda le 2^e corps dans la campagne de Russie, se distingua surtout au combat de Borizow, 28-30 novembre. Dans la campagne de 1813, il contribua aux victoires de Lutzen et de Bautzen, mais fut battu à Gross-Beeren par Bernadotte; dans celle de 1814, il prit part aux combats de Brienne, de Nangis, de Bar-sur-Aube, d'Arcis-sur-Aube. Il se soumit à Louis XVIII, fut pair de France et commandeur de la 5^e division militaire. Au retour de l'île d'Elbe, il ne put arrêter ses soldats, mais se retira dans sa terre, où le retint un ordre d'exil. En 1815, il fut l'un des majors généraux de la garde royale, commandant de la garde nationale de Paris, puis gouverneur de la 5^e division militaire, en 1816. Il commanda le 1^{er} corps d'armée dans l'expédition d'Espagne, 1823, et fut gouverneur de Madrid. Après 1830, il vécut dans la retraite. Grand chancelier de la Légion d'honneur, en 1839, il mourut gouverneur des Invalides. On lui a élevé une statue, en 1850, dans sa ville natale.

Oudjein, anc. *Ozène*, ville du Sindhyah (Hindoustan), sur la Siprah, à 1,600 kil. O. de Calcutta; 100,000 hab. C'est une ville sainte des Hindous. Temple de Rama, Maha-Kali, etc.; écoles célèbres, observatoire où passe le premier méridien des géographes indiens. Grand commerce, surtout avec le Bengale.

Oudon, riv. de France, arrose le départ. de la Mayenne, passe à Craon, à Segré, et se jette dans la Mayenne au Lion-d'Angers (Maine-et-Loire). Cours de 66 kil.

Oudon, bourg de l'arrond. et à 10 kil. S. O. d'An-cenis (Loire-Inférieure), sur la Loire. Vieille tour remarquable; 1,900 hab.

Oudry (JEAN-BAPTISTE), peintre et graveur, né à Paris, 1681-1755, élève de Largillière, fut peintre du roi, professeur à l'Académie de peinture, directeur des Gobelins et de la manufacture des tapisseries de Beauvais. Il est célèbre surtout par ses tableaux de chasse et d'animaux. Il avait été reçu à l'Académie de peinture en 1719. Le Louvre possède huit de ses tableaux; on lui doit un nombre considérable de dessins, et surtout 275 dessins pour l'édition des *Fables de la Fontaine*, de 1760.

Ouel, **Hoel** ou **Howel le Bon**, roi du pays de Galles, 907-948, a fait rédiger un code de lois, qui reproduisent les anciennes coutumes celtiques. Il a été

publié en gallois, avec traduction latine et avec notes, 1750, in-fol., sous le titre de *Leges Wallicæ*.

Ouel. V. HOEL.

Ouen (Saint), *Audoenus*, né à Sancy, près Soissons, 609-683, référendaire de Dagobert I^{er}, se lia avec saint Eloi, entra dans les ordres à 50 ans, devint évêque du diocèse de Rouen, 640, y brilla par sa sagesse et sa piété, et mourut à Clichy (auj. Saint-Ouen). Son corps fut transporté à Rouen et déposé dans la célèbre abbaye qui porte son nom. Fête, le 24 août. Saint Ouen est auteur de la *Vie de saint Eloi*.

Ouen (Saint-), village de l'arr. et à 4 kil. S. O. de Saint-Denis (Seine), près de la Seine, dépendait de Clichy, et tira son nom de saint Ouen, qui y mourut. Dans le château, qui n'existe plus, Louis XVIII signa la déclaration de Saint-Ouen, 2 mai 1814, qui posait les bases de la Charte. C'était là que le roi Jean avait fait construire la *Noble Maison* pour les chevaliers de son ordre militaire de l'Étoile. Près de là est la vaste gare ou bassin de Saint-Ouen; 5,804 hab.

Ouen-l'Aumône (Saint-), village de l'arr. de Pontoise, près de cette ville (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Fabr. de sucre. Commerce de bois et de chevaux. Près de là était l'abbaye de *Maubuisson*, fondée par Blanche de Castille, en 1256; 2,057 hab.

Ouessant, *Uxantis*, *Uxisama*, île de France, de l'arr. de Brest (Finistère), à 22 kil. en mer, séparée du continent par le canal de la Helle. Ch.-l., *Lampaul*. Elle a 8 kil. sur 5. Bestiaux; pêche de la sardine. — Bataille navale, en 1778, entre les Anglais (amiral Keppel) et les Français (amiral d'Orvilliers); 5,000 hab.

Ouest (de l'allemand *West*) ou **Occident**, l'un des quatre points cardinaux, vers l'endroit où le soleil paraît se coucher.

Ouest (Prov. de l'), une des divisions d'Haïti. Ch.-l., *Port-au-Prince*.

Ouestaniéh, nom arabe de la moyenne Égypte.

Oufa, riv. de la Russie (Europe), vient des monts Ourals, et se jette dans la Biélaïa, au-dessus d'Oufa. Cours de 500 kil.

Oufa, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement d'Oufa, au confluent de la Biélaïa et de l'Oufa; 7,000 hab. Archevêché. — Ivan Vasilievitch la fonda en 1575. Le gouvernement a 1,298,000 habitants.

Ouglitsch, v. de la Russie d'Europe, sur le Volga, dans le gouvernement d'Iaroslav; 6,000 hab. — Elle fut prise par les Lithuaniens, et ravagée en 1607. — Tanneries, chandelles.

Ougrée, comm. rurale de la prov. et à 7 kil. de Liège (Belgique). Forage des canons de fusil; houillères; 3,000 hab.

Ougriens ou **Oigours**, peuple d'origine scythique ou tartare, dont le nom vient de l'*Iougrie*, pays situé sur les deux revers des monts Ourals, au N. du 55° lat. N. Ils se composent de tribus, aux cheveux roux, comme les Ostiaks et les Vogoules, qui habitent les deux revers des monts Ourals et l'O. de la Sibérie jusqu'à la Léna. On y rattache les peuplades nomades, voisines de l'Océan Glacial, petites, rabougries, très-brunes: les Lapons, les Samoyèdes, les Yakoutes, les Koriaks, les Kamtchadales, les Tchoukchis du détroit de Behring, les Aïnos des Kouriles, les Aléoutes, les Eskimaux, etc. — Des peuples de cette famille se jetèrent sur l'Europe centrale au moyen âge; les plus célèbres sont les Magyars ou Hongrois (les *Ogres* des traditions populaires). On rattache aussi au groupe ougrien: 1° les peuples Ibériens; 2° les Finnois, Finlandais, Esthoniens, Permiens ou Biarmiens; 3° plusieurs peuplades du Caucase, qui se mêlèrent à des hommes de race hindo-européenne, les Tcherkesses, les Abadzas, les Lesghiens.

Ouidah ou **Juda**, petit royaume de Guinée, (côte des Esclaves), tributaire du Dahomey. Ch.-l., *Ouidah*, sur le golfe de Guinée; 8,000 hab. Maïs, poivre, tabac.

Ouinipeg, lac d'Amérique. V. WINNIPEG.

Oulchy-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. de Soissons (Aisne); 701 hab.

Ouled R'ir, oasis du Sahara algérien, dépendant de la prov. de Constantine, soumise à la France en 1854, et gouvernée par un cheikh arabe, qui peut armer 3 ou 4,000 combattants. La capit. est Tougourt; les v. princ. sont Temactin, Megarrin, Tamerma.

Oullins, bourg de France, à 6 kil. S. de Lyon (Rhône). — Collège des dominicains; fabriques. Prison pénitentiaire; 7,010 hab.

Ouloug-Beg (MIRZA-MOHANNED-TARAGHY), petit-fils de

Tamerlan, né à Sultaniéh, 1394-1440, fut roi de la Transoxiane et de la Perse orientale. Son fils le chassa du trône et l'assassina. On lui doit des *Tables astronomiques* fort remarquables, publiées en 1849, à Paris, par M. Sédillot.

Oulouk-tag, chaîne de montagnes entre la Sibérie et le Turkestan.

Ounjigah, c'est-à-dire *rivière de la Paix*, dans l'Amérique du Nord, vient des monts Rocheux; réunie à la Stone-River, elle forme la riv. de l'Esclave. Cours de 1,700 kil.

Ouolofs ou **Yolofs**, nègres de la Sénégambie, soumis à la France, beaux, grands et braves; ils habitent le Oualo, le Cayor, le Djiolof, entre le Sénégal et la Gambie. V. YOLOFS.

Oural ou **Iaïk**, *Rhymnus*, fleuve navigable de Russie, entre l'Europe et l'Asie, vient du mont Kolgan dans les monts Ourals, coule du N. au S. et se jette dans la mer Caspienne par trois bras principaux. Cours de 3,000 kil., sur lequel Orenbourg et Oursk; il finit à Gouriev. Il est très-poissonneux (esturgeons, sterlets, etc.). — La ligne militaire de l'Oural, le long de l'Oural inférieur, est défendue par une quarantaine de villes fortifiées, de forts en bois ou kréposts, gardés par les régiments des cosaques de l'Oural.

Ourals ou **Poyas**, c'est-à-dire *ceinture*, monts de Russie, séparant l'Europe de l'Asie, en allant de l'Océan Glacial arctique à la mer Caspienne dans une longueur de 2,000 kil., et sur une largeur de 200 kil. au sud, de 80 à 100 au nord. On les divise en: *Oural méridional*, entre le mont Kolgan et le fleuve Oural; *Oural central*, entre le mont Kolgan et la Petchora; *Oural septentrional*, jusqu'à l'Océan Glacial. Mines d'or, d'argent, de platine; sources de plusieurs fleuves, tels que la Kara, la Petchora, l'Oural, etc. La plus haute élévation est de 2,150 m.

Oursk, v. de la Russie d'Europe, sur l'Oural, dans le gouvernement d'Orenbourg; 15,000 hab., cosaques pour la plupart.

Oureq, riv. de France, vient de la forêt de Ris (Aisne), et se jette dans la Marne à Mary (Seine-et-Marne). L'Oureq est navigable à la Ferté-Milon. Son cours est de 80 kil.

Oureq (Canal de l'). Il met en communication la riv. de ce nom avec la Seine. Il commence à Mareuil (Oise), et finit à Paris (bassin de la Villette); il n'a pas d'écluses; il traverse Meaux et Claye. Il se poursuit jusqu'à la Seine sous le nom de canal Saint-Martin et de canal Saint-Denis. Étendue, 94 kil. Décrété en l'an X (1802), il a été achevé entièrement en 1825.

Ourga ou **Kouren**, v. de l'empire chinois (Mongolie), ch.-l. du pays des Khalkhas, sur la Toula; 7,000 hab.

Ourgendj ou **Ourgantsch**, v. du Khanat de Khiva (Turkestan), à 66 kil. N. O. de Khiva; 5,000 hab. Centre du commerce de toute la région.

Ourique, bourg de Portugal (Alentejo), à 44 kil. de Béja. En 1159, victoire d'Alphonse Henriquez sur cinq rois maures; 3,000 hab.

Ourmiah, v. de Perse, sur le lac Ourmiah, dans l'Iran; patrie supposée de Zoroastre.

Ourmiah (Lac), anc. *Thela*, dans l'Iran (Perse), à 40 kil. S. O. de Tauris. Il a 110 kil. sur 60; plusieurs îles, entre autres Châhi; eaux très-salées; zoophytes.

Ouro (*Rio de*), riv. du Mozambique (Afrique orientale), source inconnue.

Ouro-Preto, jadis *Villa-Rica*, ch.-l. de la province de Minas-Geraes (Brésil), à 380 kil. N. O. de Rio-de-Janeiro, à 1,500 m. d'altitude. Nombreux établissements d'instruction. Elle était jadis plus importante; 12,000 hab.

Ourop, une des Kouriles dans le Grand Océan; 110 kil. sur 25. Climat tempéré. Etablissement russe.

Ourry (E.-T.-MAURICE), auteur dramatique, poète et journaliste, né à Bruyère-le-Châtel, près d'Arpajon, 1776-1843, a donné au Vaudeville: *la Danse interrompue* (1796), avec Barré; à l'Odéon, *le Mari juge et partie* (1805), avec Chazet; et *le Fils par hasard* (1809), etc. Il était membre du *Caveau* et des *Soupers de Momus*; il rédigea le *Journal de Paris* et édita le *Nouveau Caveau*.

Ourthe, en allemand *Ourt*, riv. de Belgique, formée par la réunion de la Haute et de la Basse-Ourthe, dans le grand-duché du Luxembourg; elle se jette dans la Meuse, près de Liège; cours de 155 kil. Affl., Amblève et Wesdre. — Sous le 1^{er} empire, il y eut le départ de l'*Ourthe*, ch.-l., Liège, formé du Limbourg et d'une partie de l'évêché de Liège.

Ourville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 1,178 hab.

Ouse (Grande-), *Great-Ouse*, riv. d'Angleterre, vient du comté de Nottingham et se jette dans la mer du Nord à Lynn-Regis. Cours de 250 kil. à travers les comtés de Buckingham, Bedford, Huntingdon, Cambridge, Norfolk.

Ouse (Petite-), *Little-Ouse*, riv. d'Angleterre, vient du comté du Norfolk et se jette dans la Grande-Ouse. Cours de 55 kil.

Ouse, riv. d'Angleterre (York), passe à York, Gode, et se jette dans l'Humber. Cours de 80 kil.

Ouse, riv. de l'Amérique anglaise (Bas-Canada), se jette dans le lac Erié. Cours de 180 kil.

Ouskoup, *Scopi*, *Justiniana prima*, v. de Turquie (Macédoine), à 180 kil. S. O. de Saloniki; ch.-l. de l'eyalet et du livah d'Ouskoup, sur le Vardar; 15,000 hab. Mosquées, archevêché grec, évêché catholique. Maroquinerie.

Ousoundjova, v. de Thrace (Turquie), dans l'eyalet d'Edreneh, sur la route d'Andrinople à Philippopoli. Foires importantes.

Oussouri, affl. de droite de l'Amour, forme la limite de la Russie asiatique et de la Chine.

Oust, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Saint-Girons (Ariège), sur le Salat; 1,354 hab.

Oust, affl. de droite de la Vilaine, vient des monts Menez, passe à Rohan et à Ploërmel, et sert au canal de Nantes à Brest. Cette rivière finit au-dessous de Redon et a 150 kil. de cours.

Oustioug-veliki, c'est-à-dire *la Grande*, v. de Russie (Vologda), sur la Soukhona. Evêché grec; commerce actif; 10,000 hab.

Oustvola, anc. *Granique*, riv. de Turquie (Anatolie), dans le livah de Biga.

Outarville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. O. de Pithiviers (Loiret); 588 hab.

Ou-tchang, v. de Chine, ch.-l. de la prov. de Hou-pé, à 450 kil. S. O. de Nan-King, sur le Yang-tsé-kiang; 600,000 hab. (?) Thé, bambou. Commerce immense. Cette ville est en face de Han-kao et de Han-yang.

Outche, v. du roy. de Lahore (Moultan), près du confluent du Sutledje et du Tchennab. — Anc. ville des *Oxydraques*.

Outhier (RÉGINALD), astronome, né dans le Jura, 1694-1774, d'abord vicaire près de Lons-le-Saulnier, s'occupa d'observations astronomiques avec tant de succès, que l'Académie des sciences le nomma son correspondant, 1731. Il fut chargé, en 1752, de calculer des triangles pour la grande carte de France; accompagna Maupertuis, en 1755, pour mesurer un degré au cercle polaire, et rédigea son *Journal*, 1744, in-4°, bien plus instructif que l'ouvrage plus connu de Maupertuis. Le recueil de l'Académie contient de lui plusieurs mémoires importants.

Outlaws, Anglo-Saxons mis hors la loi par ordonnance de Guillaume le Bâtard, conquérant de l'Angleterre. Robin Hood a été l'un de ces outlaws, réfugiés dans les forêts.

Outreau, bourg de l'arr. et à 4 kil. S. E. de Boulogne (Pas-de-Calais); 2,525 hab.

Outrefarens, village de l'arr. et à 1 kil. E. de Saint-Etienne (Loire). Fonderies d'acier; verreries.

Outremeuse (JEAN DES PREZ, dit d'), chroniqueur belge, né à Liège, 1338-1399, a laissé plusieurs ouvrages manuscrits et deux *Chroniques*, l'une en vers, et l'autre, la plus importante, en prose, depuis la Création jusque vers 1399, imprimées dans la *Collection de chroniques belges inédites*, publiées par les soins du gouvernement.

Ouvèze, riv. de France, vient du département de la Drôme et se jette dans le Rhône, vis-à-vis de l'île Bartalasse; elle traverse le département de Vaucluse.

Ouvrard (GABRIEL-JULIEN), riche et fameux financier français, né près de Clisson (Loire-Inférieure), 1770-1846, s'éleva, du simple négoce de Nantes, à de hautes spéculations, gagna 15 millions en trois ans (1797-1800), comme entrepreneur du service des subsistances de la marine, et, le premier, proposa l'organisation d'une caisse d'amortissement, comme conséquence de son plan d'une dette publique considérable. Suspect à Napoléon, enfermé deux fois à Sainte-Pélagie pour dettes, il refit sa fortune sous la Restauration, obtint, en 1823, la fourniture de l'armée du duc d'Angoulême, fut accusé de malversation, de marchés onéreux pour le trésor; éprouva plus tard des pertes considérables, fut encore enfermé cinq ans à Sainte-Pélagie, et finit sa vie à Londres dans l'obscurité. Il a laissé quelques écrits sur

les finances et *Mémoires sur sa vie et ses opérations financières*, 3 vol. in-8°.

Ouwaroff (SERGIUS), homme d'Etat russe, né à Saint-Petersbourg, 1775-1855, conseiller d'Etat, directeur des banques et manufactures, ministre de l'instruction publique, président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, a été membre associé de l'Institut de France. Il a écrit, en français: *Essai sur les mystères d'Eleusis*; *Examen critique de la fable d'Hercule*; *Mémoire sur les tragiques grecs*; en allemand, *le Poète Nonnus de Panopolis*; *Recherches sur l'époque anté-homérique*.

Ouzel. V. OISEL.

Ouzouer-le-Marché, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. O. de Blois (Loir-et-Cher); 1,514 hab.

Ouzouer-sur-Loire, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. O. de Gien (Loiret); 971 hab.

Ouzoun Haçan Beyg (ABOUD-NASR-MODHAFFER-ED-DYN), vulgairement *Uzum Cassan*, c'est-à-dire Haçan-le-Long, roi turc de Perse, de la dynastie du Mouton-Blanc, fit périr son frère, dépouilla la dynastie du Mouton-Noir, 1467-69, s'empara de toute la Perse, et, à l'instigation des Vénitiens, envahit l'Asie Mineure, s'attaqua à Mahomet II (1472 et 77) et fut vaincu (1478). En 1476, il avait conquis la Géorgie; il mourut en 1478.

Ovamos, peuple nègre, qui habite le nord de la côte entre le Congo et la colonie du Cap; ils sont cultivateurs. Leur roi réside à *Ondonga*.

Ovando (DON NICOLAS), gouverneur espagnol des Indes occidentales, après Bovadilla (1501-1508), fut plus cruel encore que son prédécesseur, fit du Xaragua et de l'Higuey une vaste solitude, laissa mourir dans les mines des milliers d'Indiens, dépeupla Saint-Domingue, fut rappelé pour ses crimes, et cependant mourut en Espagne, riche, paisible et honoré, 1518.

Ovar, v. de Portugal (Beira), à 28 kil. S. de Porto, sur l'Ovar, affl. de la Vouga; 10,500 hab. Pêche; commerce avec les colonies.

Ovas, peuple de l'île de Madagascar, qu'on évalue à 2 millions d'individus; teint olivâtre, cheveux unis, yeux petits, caractère doux. Ch.-l., *Tannanarivou*. — On les croit d'origine malaise. Ils occupent les hauts plateaux et dominant sur l'île.

Ovates, prêtres du second rang dans la hiérarchie druidique.

Ovation, petit triomphe institué à Rome, 505 av. J. C.; il était accordé par le sénat pour quelque avantage secondaire (une heureuse négociation, une victoire sur les pirates, les esclaves, les rebelles, un ennemi mis en fuite sans combat), et se bornait à une marche triomphante du vainqueur au Capitole et à l'immolation d'une brebis noire.

Overbeek (BONAVENTURE WAN), peintre, né à Amsterdam, 1660-1706, aussi travailleur que débauché, a laissé une riche collection de dessins sur l'Italie, et un ouvrage intitulé *Reliquiæ antiquæ urbis Romæ*, Amsterdam, 1709.

Overbury (SIR THOMAS), poète anglais, né à Compton-Scorfen (Warwick), 1581-1613, voyagea sur le continent, et de retour en Angleterre, se lia étroitement à Robert Carr, comte de Somerset, favori de Jacques I^{er}. Overbury blessa son ami par ses remontrances au sujet de la comtesse d'Essex; de là sa fin tragique. Il mourut empoisonné à la Tour de Londres. Il a laissé des poèmes, *la Femme*, etc., et des ouvrages en prose. La dernière édition de ses *Œuvres* date de 1856.

Overmeire, comm. rurale de la Flandre orientale (Belgique), à 15 kil. de Termonde. Commerce de chevaux; 3,000 hab.

Overyssehe, bourg du Brabant (Belgique), à 16 kil. de Bruxelles. Blanchisseries de toiles; meunerie, huilerie; patrie de Juste-Lipse; 5,000 hab.

Over-Yssel, riv. des Pays-Bas. V. YSSEL.

Over-Yssel, prov. des Pays-Bas, entre le Zuyderzée à l'O., le Hanovre à l'E., la Gueldre au S., et la Drenthe au N.; 106 kil. sur 35; 5,522 kil. carrés et 260,000 hab. Ch.-l., *Zwoll*. Pays plat, marécages, prairies, bois, quelques collines, plusieurs rivières, l'Yssel, la Regge, le Vecht, etc. Nombreux bestiaux; commerce de toiles et de lainages. — Patrie successive des Usipètes, des Chamaves et des Francs-Saliens, l'Over-Yssel était au XI^e siècle aux évêques d'Utrecht; au XVI^e, à Charles-Quint; sur la fin du XVI^e siècle, devint l'une des 7 Provinces-Unies; en 1798, entra dans la république Batave, et en 1806, fut comprise dans le royaume de Hollande. — En 1810, cette prov. forma le département français des Bouches-de-l'Yssel.

Ovide (PUBLIUS OVIDIUS NASO), poète latin, l'un des plus beaux esprits du siècle d'Auguste, naquit à Sulmone, 45 av. J. C., et mourut en exil, à Tomes, près des bouches du Danube, 18 ap. J. C., après avoir brillé longtemps à la cour impériale. Le motif de cet exil chez les Gètes (de l'an 9 à l'an 18 de J. C.) est resté une énigme. Ce poète, plein d'esprit et d'imagination, a laissé de nombreux ouvrages où l'on trouve beaucoup de verve et parfois une facilité trop grande; *nimum amator ingenii sui*, suivant le mot de Quintilien : les *Métamorphoses*, un chef-d'œuvre, comprenant 15 livres; les *Fastes*, 12 liv., dont les 6 derniers sont perdus; les *Amours*, 5 livres; l'*Art d'aimer*, 3 livres; le *Remède de l'amour*, 1 livre, œuvre froide, médiocre; les *Héroïdes*, 2 livres; les *Tristes*, 3 livres, et les *Pontiques*, 2 livres; ces deux derniers ouvrages élégiaques ont été composés dans l'exil. Une tragédie de *Médée* et quelques autres pièces de théâtre n'existent plus. Les éditions d'Ovide sont très-nombreuses; voici les principales: Bologne, 1471; Venise (les Alde), 1502-1516; Leyde, 1670; Amsterdam, 1727; Leipzig, 1758-75, 1823 et 1828-1852; Paris (*Bibliothèque latine de Lemaire*), 1820-25, 10 vol. in-8°. Traductions principales en français: les *Métamorphoses*, par Banier, par Villenave, 1805; les *Fastes*, par Bayeux; les *Tristes* et les *Pontiques*, par Kervillars. Les traductions en vers de Saint-Ange commencent à s'oublier. On recherche les traductions de la collection Panckoucke et notamment les éditions de la nouvelle *Bibliothèque latine-française* in-18.

Ovidiopol, v. forte de Russie (Europe), dans le gouvernement de Kherson, à 225 kil. S. O. de cette ville, vers l'embouchure du Dniester. Commerce de sel. — On croit que cette ville, bâtie par Catherine II, s'élève sur l'emplacement de Tomes, lieu d'exil d'Ovide; de là son nom; 3,000 hab.

Oviédo, *Lucus Asturum*, *Ovetum*, v. des Asturies (Espagne), à 16 kil. de la mer, à 390 kil. N. O. de Madrid; ch.-l. de la prov. d'Oviédo; 9,400 hab. Université. Evêché. Belle cathédrale. Toiles, chapeaux, etc. Fondée, au vi^e siècle, par Pélage, elle devint capitale du royaume des Asturies. — La province d'Oviédo, dans l'ancienne Asturie, couverte de montagnes, arrosée par le Nalon, la Navia, etc., est fertile en blé, maïs, a des mines de charbon de terre, et son industrie est assez active: toiles, fonderies de cuivre et de fer. Elle a 10,596 kil. carrés et 588,000 habitants.

Oviédo (Royaume d'). Fondé au viii^e siècle par les rois chrétiens d'Espagne, successeurs de Pélage, il se transforma au x^e siècle en royaume des Asturies. Dix rois, après Pélage, se succédèrent sur le trône d'Oviédo. Ce sont: Froïla, 757, Aurelio, 768, Silo, 774, Alphonse II, 783, 1^{re} fois, Maurégat, 783, Bermude, 788, Alphonse, 2^e fois, 791, Ramire 1^{er}, 842, Ordogno 1^{er}, 850, Alphonse III le Grand, 866, Garcia 1^{er}, 910. V. *Léon*.

Oviédo y Valdez (GONZALO-FERNANDEZ DE), né dans les Asturies, 1478-1557, fut nommé intendant général des mines et du commerce dans le nouveau monde, sous Charles-Quint, et a composé une *Histoire générale et naturelle des Indes occidentales*, Séville, 1555, Salamance, 1547, en espagnol.

Owego, v. des Etats-Unis (New-York), sur la Susquehannah; 5,500 hab.

Owen (JOHN), *Joannes Audoenus*, poète latin moderne, né à Armon, dans le pays de Galles (Carnavon), 1560-1628, quitta Oxford, où il était agrégé du collège, pour tenir école à Monmouth, puis à Warwick, vécut dans l'indigence, tout en cultivant les belles-lettres, surtout les poètes satiriques latins, et excella dans l'épigramme. La suivante lui valut d'être déshérité par un oncle, bon catholique, et de voir ses livres d'*Epigrammes* mis à l'*index* :

An Petrus fuerit Romæ, sub iudice lis est,
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

Editions: Leyde, 1628; Amsterdam, 1647; Paris (Renouard), 1794; Kérivalant a donné une traduction en vers français des épigrammes d'Owen, Lyon, 1819.

Owen (JOHN), poète et théologien anglais, né à Stadham (comté d'Oxford), 1606-1683, très-célèbre sous la République, fut vice-chancelier à Oxford, et tint pour le parti des non-conformistes. Il a laissé plusieurs ouvrages théologiques.

Owen (JOHN), ministre protestant, né à Londres, 1765-1822, fut le fondateur de la Société Biblique, et a

laissé entre autres écrits *l'Histoire de l'origine et des dix premières années de la Société Biblique britannique*, 1816-20, 3 vol. in-4°.

Owen Cambridge (RICHARD), littérateur anglais, né à Londres, 1714-1802, a composé une *Histoire de la guerre de l'Inde de 1755 à 1761, entre les Anglais et les Français, sur la côte de Coromandel*, et quelques écrits poétiques, *la Scribleriade*, poème. Ses *Œuvres* ont été publiées à Londres en 1803.

Owen-Glendower ou **Glendour**, 1348-1416, se déclara descendant des derniers princes souverains du pays de Galles, battit plusieurs fois les troupes du roi anglais, Henri IV, et se maintint longtemps chef du pays, grâce à l'appui du roi de France, Charles VI. Défait en 1407, il mena dès lors une vie errante et mourut assassiné.

Owen (ROBERT), célèbre réformateur anglais, auteur du système de la coopération, né à Newtown (comté de Montgomery), 1771-1858. Il ne réussit guère dans ses diverses entreprises qu'à organiser et à faire prospérer pendant quelque temps la colonie industrielle de Lanark. Il dépensa des sommes énormes pour propager ses doctrines sociales, hostiles à toute idée religieuse. Sa colonie de *Nouvelle-Harmonie*, fondée en 1825, dans l'Indiana (Etats-Unis), sur le principe de l'union du capital, du talent et du travail, ne tarda pas à se dissoudre. Il revint ruiné en Angleterre, 1827, mais continua à propager sa doctrine. De tous ses écrits, citons: *le Livre du nouveau monde moral*, qui renferme l'exposé de son système de réforme.

Owhyhée, la plus grande des *Sandwich*. V. ce mot.

Oxenstierna (AXEL), homme d'Etat suédois, né à Fancø, 1583-1654, fut nommé par Charles IX l'un des six tuteurs de Gustave-Adolphe, qui, à son avènement, 1611, le fit grand-chancelier de Suède, fonction qu'Oxenstierna remplit tout le reste de sa vie. Il fut le conseiller fidèle et éclairé du jeune et grand roi. Après Lutzen, où périt Gustave-Adolphe, 1632, Oxenstierna devint l'un des cinq tuteurs de la reine mineure, Christine, et eut dans ses attributions spéciales le département de la guerre. C'est alors qu'on le vit lutter à la tête de la coalition protestante, et, après Nordlingen, 1634, venir en France former une alliance avec Richelieu contre l'Autriche. Sous Christine, Oxenstierna perdit de son influence et fut impuissant à déterminer cette reine à se marier et à conserver le trône. Il mourut de chagrin l'année même où Christine abdiqua. Le 2^e volume de *l'Historia belli Sueco-germanici* est, dit-on, de lui; il a laissé en outre une correspondance volumineuse.

Oxenstierna (JEAN), fils du précédent, fut ambassadeur et plénipotentiaire à la paix de Munster, 1648.

Oxenstierna (BENOÎT), cousin du grand chancelier Axel, 1625-1702, homme d'Etat, sénateur, fut un des négociateurs de la paix d'Oliva, 1660, et ministre plénipotentiaire au congrès de Nimègue, 1679. Sous Charles XII, il se montra très-opposé aux projets de ce prince.

Oxenstierna (GABRIEL THURESON, comte d'), petit-neveu d'Axel, 1641-1707, fut ambassadeur extraordinaire au congrès de Ryswick, et, en 1699, gouverneur du duché de Deux-Ponts. Il a laissé un *Recueil de pensées diverses*, Francfort, 1725 et 1754.

Oxford (*Oxen ford*, gué des bœufs), *Oxonium*, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom, à 90 kil. N. O. de Londres, entre l'Isis et le Cherwell. Université célèbre dès le xiii^e siècle, fondée, dit-on, par Alfred le Grand, qui comprend 24 collèges et 4,000 étudiants, logés en partie dans 4 *halls*; bibliothèques riches en manuscrits (la Bodléienne a 220,000 vol. et 20,000 manuscrits), musées, jardin botanique, observatoire, etc. Elle envoie 2 députés au Parlement. Peu de commerce. Ville littéraire, anc. résidence royale. On cite les statuts ou provisions d'Oxford, rédigés en 1258; 51,500 hab.

Oxford (Comté d'), dans l'Angleterre du centre; il est situé entre ceux de Warwick et de Northampton au N., de Berks au S., de Buckingham à l'E., de Gloucester à l'O., a une superficie de 196,536 hectares, et compte 172,000 habitants. Sol fertile, climat froid; bestiaux nombreux; plusieurs rivières. Les villes principales sont: *Oxford*, le chef-lieu, Banbury, Woodstock, Henley.

Oxford (Statuts ou Provisions d'). On appelle ainsi les conditions imposées à Henri III, en 1258, par les barons anglais, conduits par Simon de Montfort, comte de Leicester. Elles confirmaient la Grande Charte, donnaient presque tout le pouvoir à un conseil de barons,

établissaient trois parlements annuels et décidaient que 4 chevaliers par comté recueilleraient les plaintes contre les agents royaux, pour les déferer au Parlement. Henri III les abrogea en 1261.

Oxford, v. des Etats-Unis (Ohio); 3,200 hab. Université fondée en 1809.

Oxford, v. des Etats-Unis (New-York); 3,000 hab.

Oxford, v. des Etats-Unis (Maryland), avec port sur la baie de Chesapeake.

Oxford (Comte d'). V. HARLEY.

Oxiana Palus, lac de Sogdiane, chez les anciens, dans lequel plusieurs ont cru voir la mer d'Aral; d'autres, comme Humboldt, le lac Karakoul, voisin de l'Oxus.

Oxonium ou **Oxonia**, nom latin d'OXFORD.

Oxus ou **Oaxes**, auj. *Amou-Daria* ou *Djihoun*, fleuve d'Asie, entre la Bactriane et la Sogdiane, se rendait jadis, au témoignage des anciens, dans la mer Caspienne, par deux embouchures, dont on a cru reconnaître les lits desséchés. Peu à peu les eaux auraient changé de direction et se seraient portées définitivement, vers 1645, dans la mer d'Aral. Il paraît qu'elles commencent de nos jours à reprendre leur ancien cours.

Oxydraques, anc. peuple d'Asie, non loin du Gange. Alexandre traversa leur pays et prit leur capitale au péril de ses jours. V. OUTCHE.

Oxyrhynque ou **Oxyrhynchus**, anc. ville d'Egypte, ch.-l. d'un nome, sur le Nil; auj. *Behnézé*.

Oyapok, riv. de Guyane (Amérique méridionale), sépare la Guyane française et le Brésil, se jette dans l'Océan Atlantique et a un cours de 310 kil.

Oyarzun, *OEaso*, v. du Guipuzcoa (Espagne), sur la rivière du même nom, à 14 kil. S. E. de Saint-Sébastien; 3,400 hab. Mines, plomb, fer, etc.

Oyonnax, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. N. E. de Nantua (Ain); 3,547 hab. Tabletterie; crépins.

Oysans, anc. pays de France, dans le Dauphiné, compris auj. dans les départements de l'Isère et des Hautes-Alpes.

Ozanam (JACQUES), mathématicien français, d'origine juive, né à Bouligneux-en-Bresse, 1640-1717, quitta les études théologiques par un goût irrésistible pour les mathématiques, qu'il enrichit de nombreux ouvrages, tels que : *Table des sinus*, etc., Lyon, 1670; *Géométrie pratique*, Paris, 1684; *de l'Usage du compas de proportion*, 1688; *Dictionnaire mathématique*, 1691; *Récréations mathématiques et physiques*, 1694; *Méthode facile pour arpenter*, 1699; *Nouveaux éléments d'algèbre*, Amsterdam, 1702, etc.

Ozanam (ANTOINE-FRÉDÉRIC), écrivain, petit-neveu du précédent, fils d'un Ozanam médecin, auteur de quelques ouvrages, naquit à Milan, 1813-1853, étudia à Lyon, prit ses grades de docteur en droit et de docteur ès lettres à Paris, occupa avec succès une chaire de droit commercial à Lyon, concourut pour l'agrégation

des Facultés des lettres, suppléa Fauriel avec une rare éloquence à la Sorbonne dans la chaire de littérature étrangère et le remplaça en 1844. Parmi ses œuvres on cite : *Deux chanceliers d'Angleterre*, etc., Paris, 1836; *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle*, 1839 et 1845; *Etudes germaniques pour servir à l'histoire des Francs*, 1847-49; les *Poètes franciscains en Italie au XIII^e siècle*, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1855, 8 vol., avec notice par Lacordaire. Ozanam a été l'un des fondateurs de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Ozaneaux (JEAN-GEORGES), littérateur, né à Paris, 1795-1852, élève de l'École normale, professeur de lycée, recteur de diverses académies, puis inspecteur général des études, a laissé quelques écrits en vers, réunis sous le titre d'*Erreurs poétiques*, 3 vol.; *le Dernier jour de Missolonghi*, drame mêlé de chants composés par Hérold, *La Pérouse*, tragédie en 5 actes, *le Nègre*, drame en 4 actes, *Timour et Bajazed*, tragédie en 5 actes, *la Mission de Jeanne d'Arc*, etc.; d'autres écrits en prose où se remarquent son *Nouveau système d'études philosophiques*, Paris, 1850; son *Nouveau dictionnaire français-grec*, Paris, 1847, avec MM. Roger et Ebling; enfin, et surtout, son *Histoire de France*, Paris, 1846 et 1850, 2 vol., couronnée par l'Académie française.

Ozanne (NICOLAS-MARIE), graveur, né à Brest, 1728-1811, parvint à force de travail à obtenir le brevet de dessinateur de la marine et à élever dans son art son frère, Pierre, et ses sœurs Yves-Marie et Jeanne-Françoise, qui se sont tous distingués dans le dessin et la gravure. En 1767, Ozanne enseigna aux Enfants de France, Louis XVI et ses frères, les éléments de la construction des vaisseaux et de leur manœuvre. Il a laissé un *Traité de la marine militaire*, et une quantité de dessins et de planches remarquables. Les *Vues des principaux ports et rades de la France et de ses colonies* ont été dessinées et gravées par les frères et sœurs Ozanne.

Ozark (Monts), chaîne de l'Amérique du Nord, dans le Texas, et entre le Missouri et la rivière Rouge; 700 kil. de développement du N. E. au S. O. Ce sont des collines escarpées et hautes de 3 à 600 mètres.

Ozène, v. de l'Inde ancienne. V. OUDJEIN.

Ozerov (WLADISLAS-ALEXANDROVITCH), littérateur russe, 1770-1816, né près de Tver, étudia le théâtre français et donna des tragédies dans le genre racinien. On le considère comme le créateur de ce genre en Russie. On cite : *la Mort d'Oleg*, 1798; *Œdipe à Athènes*, 1804, son chef-d'œuvre; *Fingal*, 1805; *Dmitri Donskoi*, 1807; et *Polyxène*, 1809. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Saint-Petersbourg, 1818, 2 vol. in-8°.

Ozias. V. OSIAS.

Ozieri, v. de l'île de Sardaigne (Italie), ch.-l. de canton de la province de ce nom, à 180 kil. N. de Cagliari; 8,000 hab. Evêché.

Ozoles (LOCRIENS). V. LOCRIDE.

P

Pac (Comtes), famille lithuanienne qui remonte, dit-on, aux Pazzi de Florence. Son dernier représentant a été Louis-Michel, né à Strasbourg en 1780. Après avoir servi Napoléon I^{er}, il s'occupa d'agriculture et de beaux-arts, en Pologne, 1814-1850, combattit à Ostrolenka, 1831, et mourut dans l'exil à Smyrne, 1855.

Pacatien (TITUS CLAUDIUS MARCIUS PACATIANS), empereur romain dont l'existence n'est connue que par les médailles. Il régna ou dans le sud de la Gaule, ou en Mésie, vers 249.

Pacatus. V. DRÉPANIUS.

Pacaudière (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. de Roanne (Loire); 2,114 hab., dont 686 agglomérés.

Pacca (BARTHÉLEMY), né à Bénévent, 1756, fut nonce de Pie VI auprès de Louis XVI, 1791. Créé cardinal par Pie VII, 1801, il devint pro-secrétaire d'Etat en 1808. Lors de l'enlèvement du pontife, 1809, il fut enfermé, pour 3 ans et demi, à Fénestrelles, comme auteur de

la bulle d'excommunication lancée contre Napoléon I^{er}. En 1813, il fit révoquer par Pie VII le concordat de Fontainebleau, et en 1814 rentra avec lui à Rome. Retiré des affaires en 1816, il mourut en 1844. Ses *Mémoires*, 2 vol. in-8°, ont été traduits en français par l'abbé Jamet, 1852, par M. Bellaguet, 1853, et ses *Œuvres complètes* par M. Queyras, 2 vol. in-8°, 1846.

Paccanaristes, nom que prirent les jésuites ou *Pères de la foi*, réorganisés à la fin du XVIII^e siècle par Paccanari, prêtre tyrolien.

Pacchiarotto (JACOPO), peintre de l'école de Sienna, né à Sienna, vivait au commencement du XVI^e siècle. Il a imité le Pérugin; forcé de fuir, après une émeute, il vint travailler en France avec le Rosso. Ses principaux tableaux et ses fresques sont surtout à Sienna.

Paccioli (LUCA), mathématicien italien, né à Borgo-San-Sepulcro (Toscane), vers le milieu du XV^e siècle, fut professeur dans plusieurs villes, surtout à Milan et à Florence; il travailla avec Léonard de Vinci. Son ou-

Voyage, Summa de arithmetica, geometria, proportioni e proportionalità, Venise, 1494, est le premier traité de mathématiques imprimé.

Pacé, bourg de l'arr. de Rennes (Ille-et-Vilaine). Grains, bestiaux; 2,650 hab., dont 470 agglomérés.

Pacha, titre des dignitaires de l'empire ottoman. — Les provinces ou *eyalets* n'ont plus aujourd'hui à leur tête des *pachas*, mais des *valis*, bien que la dénomination de *pachalik* soit employée quelquefois pour désigner les provinces. L'insigne des *pachas* est une queue de cheval au bout d'une lance surmontée d'une boule dorée; il y a des pachas à une, à deux ou à trois queues.

Pache (JEAN-NICOLAS), né à Paris en 1746, servit d'abord, grâce au maréchal de Castries, dont il avait élevé les enfants, dans l'administration de la marine. Après avoir secondé Roland et Servan dans leur ministère, il devint lui-même ministre de la guerre, octobre 1792. Destitué (février 1793) par l'influence des Girondins, il se fit nommer maire de Paris, et se vengea de ses ennemis aux journées du 31 mai et du 2 juin, mais se compromit par ses relations avec les Hébertistes. Poursuivi plusieurs fois par les Girondins, après le 9 thermidor, il publia, sous le Directoire, trois *Mémoires apologetiques*, et se retira près de Charleville. Il mourut dans l'obscurité en 1823.

Pacheco (MARIA). V. PADILLA (DON JUAN DE).

Pacheco (EDOUARD), marin portugais, fut chargé de défendre la forteresse élevée par Albuquerque, à Cochin, ainsi que le roi de cette ville, contre le zamorin de Calicut. Ce dernier fut vaincu sur terre et sur mer, 1504. Pacheco mourut, disgracié, dans un hôpital.

Pacheco (FRANÇOIS), peintre espagnol, né et mort à Séville, 1571-1654, a exécuté plus de 150 portraits, des fresques et des tableaux d'histoire. On a aussi de lui des poésies et un *Traité de la peinture*, 1649, in-4°, encore estimé. Il fut le maître de Vélasquez et l'ami du poète Herrera.

Pacho (JEAN-RAYMOND), voyageur, né à Nice, 1794-1829, visita deux fois l'Égypte, et, 1824-25, la Marmarique et la Cyrénaïque, sur lesquelles il publia une *Relation*. Il eut le grand prix de la Société de Géographie de Paris.

Pachymère (GEORGES), historien byzantin, né à Nicée en 1242, entra dans les ordres et fut président, à Constantinople, de la cour de justice. Il mourut vers 1315. — On a de lui: *Histoire d'Orient* (règnes de Michel Paléologue et d'Andronic l'Ancien), en 13 livres, impartiale et bien écrite, traduite en français par le président Cousin; *Abrégé de la philosophie d'Aristote*; *Paraphrase des œuvres de saint Denys l'Aréopagite*, etc.

Pachynum, nom ancien du cap Passaro (Sicile).

Paciaudi (PAUL-MARIE), savant théatin, né à Turin en 1710, se livra à l'enseignement, puis à la prédication, avant de se vouer à l'étude des monuments antiques. Devenu bibliothécaire du duc de Parme, 1761, il mourut en 1785. — On cite de lui: *de Sacris christianorum balneis*; *de Cultu S. Joannis Baptistæ*; *Monumenta Peloponnesiaca*, 2 vol. in-4°, fig.; *Histoire des grands maîtres de l'ordre de Malte*, 3 vol. in-4°, inachevée, etc.

Pacien (Saint) fut évêque de Barcelone, vers 375, et mourut en 591. Il a laissé quelques opuscules, qui se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères*, et que Du Tillet a publiés en 1558, in-4°. Fête, le 9 mars.

Pacificus, archidiacre de Vérone, 776-844, fut habile copiste et excella dans les arts mécaniques. On lui attribue l'invention des horloges à roues.

Pacificus (MAXIMUS), auteur d'un recueil de poésies latines, intitulé *Hecatolegium*, 1489, in-4°. Né en 1400 à Ascoli, il mourut vers 1500. On l'a comparé à Ovide, dont il n'eut guère que la fécondité.

Pacifique (Le Père), frère mineur, né à Provins, fonda des couvents de son ordre à Alep, en Chypre et en Perse. Après avoir été supérieur de missions aux Antilles, il mourut à Paris, 1653. Il a laissé: *Voyage de Perse*, 1651, in-4°; *Relation des îles Saint-Christophe et de la Guadeloupe*, 1648, in-12.

Pacifique (Océan), ou **Grand Océan**, ou **mer du Sud**, l'une des 5 divisions de l'Océan, entre l'Asie et l'Australie à l'O., et l'Amérique à l'E. Il communique au N., avec l'Océan Glacial Arctique par le détroit de Behring, et, à l'O., avec l'Océan Indien par les détroits de Malacca, de la Sonde, de Bass, etc. Au S., il est adjacent à l'Océan Glacial Arctique. Il forme à l'E. le golfe de Californie, au N. la mer de Behring, et à l'O. les mers d'Okhotsk et du Japon, les mers Jaune et Orien-

tales et la mer de Chine. Il contient un nombre considérable d'îlots et d'îles sur le littoral de l'Asie, et l'Océanie, ou 5° partie du monde. Sa plus grande profondeur connue est de 6,600 mètres au N. O. des îles Philippines. Il est traversé par le *courant noir* qui longe le littoral asiatique, de la presqu'île de Malacca à l'archipel Japonais, puis se dirige vers l'Amérique, dont il baigne et échauffe les côtes occidentales depuis la Colombie anglaise jusqu'à l'Equateur. Appelé *mer du Sud* par Balboa qui le découvrit en 1513, le Grand Océan a reçu son nom de *Pacifique* de Magellan qui ne rencontra que des calmes dans sa traversée de la Terre de Feu aux îles Philippines, 1520.

Pacini (JEAN), compositeur italien, 1796-1866, né à Syracuse, a fait jouer environ 30 opéras. Depuis 1850, il n'a rien publié.

Pacio (JULES), en latin *Pacius*, jurisconsulte, né à Vicence, 1550. Protestant, il professa le droit à Genève, à Heidelberg, à Montpellier et à Valence, où il mourut en 1635. On a de lui: *de Dominio maris Adriatici*, 1619, in-8°, et beaucoup d'écrits sur le droit, etc.

Pacôme (Saint), né dans la Thébéide, vers 292, fut soldat avant sa conversion. Après avoir été le compagnon de l'anachorète Palémon, il réunit autour de lui plusieurs milliers de chrétiens, et devint ainsi le fondateur principal des communautés monastiques. Il mourut en 348. Fête, le 14 mai. — Il reste de lui deux *règles monastiques*.

Pacorus, fils aîné du roi des Parthes Orodes I^{er}, dévasta les provinces romaines après la défaite de Crassus à Carrhes, 53-50 av. J. C. César assassiné, il reprit les hostilités, et fut défait et tué par Ventidius, 58.

Pacorus succéda à son père Vologèse I^{er}, roi des Parthes, 91-107. Il n'est connu que par quelques passages de Martial et de Pline le Jeune. Il s'allia au roi des Daces, Décébale.

Pacta conventa, conditions que la noblesse polonaise imposa, lors de l'élection de tous les rois, après l'extinction des Jagellons. Il y était stipulé que si le prince violait l'une des clauses de ce contrat, ses sujets seraient déliés envers lui de leur serment de fidélité. Les premiers *pacta conventa* furent jurés par Henri de Valois, élu après la mort de Sigismond II Auguste, 1575.

Pacte de Famille, — **de Famine**. V. FAMILLE, FAMINE.

Pactole, *Pactolus*, nom ancien d'un affluent de l'Hermus (Lydie). Né au mont Tmolus, il traversait la ville de Sardes. Il roulait des paillettes d'or, depuis que Midas, suivant la Fable, s'était baigné dans ses eaux.

Pacuvius (CALAVIUS), sénateur de Capoue, livra, 216 av. J. C., cette ville à Annibal, et empêcha son fils, Pérolla, d'assassiner ce grand général. V. Tite-Live, XXIII, 2-9.

Pacuvius (MARCUS), poète tragique latin, né à Brindes, en 220 av. J. C., était neveu d'Ennius. Il cultiva aussi la satire et même la peinture. Il mourut à Tarente en 130. — On a quelques fragments et les titres de 16 de ses pièces. Il paraît avoir imité les Grecs, mais en donnant à ses personnages une énergie stoïcienne qui va jusqu'à l'enflure. Loué par Cicéron, il est sévèrement jugé par les critiques de l'âge suivant, Martial, Tacite, etc. Ce qui reste de Pacuvius se trouve dans les *Fragmenta poetarum latinorum sceniorum* de Bothe, 1823.

Pacy-sur-Eure, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. d'Evreux (Eure), sur l'Eure; 1,645 hab.

Padang, v. maritime, sur la côte S. O. de l'île de Sumatra, où elle est le chef-lieu des possessions hollandaises. Rade excellente; exportation de café; 25,000 hab.

Paddington, gros bourg à l'extrémité O. de Londres (Middlesex). Vastes entrepôts; 10,000 hab.

Padeloup, famille de relieurs français, dont les œuvres sont recherchées par les bibliophiles. On trouve des Padeloup depuis 1650, à Paris, jusque vers la fin du xviii^e siècle. Le plus célèbre paraît avoir été Antoine-Michel, 1685-1758, qui fut relieur du roi, en 1733; il fut sans doute aussi le relieur de madame de Pompadour. Jean continua les bonnes traditions de son père Michel.

Paderborn, v. de la régence d'Arnsberg, en Westphalie (Prusse), à la source de la *Pader*, affluent de la Lippe, et à 75 kil. N. E. d'Arnsberg, à 80 kil. S. de Minden; 11,000 hab. — Cour d'appel, évêché, gym-

nase qui a remplacé l'université supprimée en 1819. Sous la cathédrale est la source de la Pader, dont les eaux paraissent froides en été et chaudes en hiver. — Charlemagne y tint plusieurs diètes, et fonda, en 777, un évêché qui devint principauté immédiate de l'Empire, et fut sécularisé, 1802, au profit de la Prusse.

Padichah (*protecteur de roi*, en persan), l'un des titres portés par le sultan des Turcs Ottomans.

Padilla (DON JUAN DE), noble de Castille, se mit à la tête des *Comuneros* soulevés contre Charles-Quint, 1520, et gouverna au nom de Jeanne la Folle, dont il s'était emparé. Abandonné par les nobles et par le clergé, trahi par don Pedro de Laso, il livra à Villalar un combat inégal. Blessé et pris, il fut décapité le lendemain, 1522. — Sa femme, *Maria Pacheco*, défendit énergiquement la ville, puis la citadelle de Tolède. Obligée de fuir en Portugal, elle y mourut bientôt.

Padilla (MARIA DE). V. PIERRE LE CRUEL.

Padilla (San-Antonio de), village du Tamaulipas (Mexique), à 32 kil. N. E. de Victoria. Iturbide y fut pris, jugé et fusillé, en juillet 1824.

Padouan (Le). V. CAVINO.

Padouan (Le), ancien territoire de Padoue (Italie), entre le Trévisan au N., le Vicentin et le Veronèse à l'O., la Polésine de Rovigo au S., et le territoire de Venise à l'E. — Il forme aujourd'hui la province de Padoue. — Superficie, 2,203 kil. carrés; population, 308,129 hab.

Padoue, en latin *Patavium*, et en italien *Padova*, ch.-l. de la province de son nom (Italie), à 35 kil. O. de Venise, sur le Bacchiglione, par 45° 24' 5" lat. N., et 9° 51' 44" long. E.; population, 53,600 habit. — Entourée de mauvaises fortifications, Padoue a quelques beaux palais, et de riches églises, Saint-Antoine, Sainte-Justine, etc. Evêché. L'université, fondée en 1228, compte un millier d'étudiants. Bibliothèque de 70,000 volumes. Le séminaire ou collège est célèbre par son imprimerie et sa bibliothèque de 50,000 volumes. Sur la place, dite *Prato della valle*, sont les statues des grands hommes qui ont illustré Padoue. — Soieries, rubans, cordes à boyaux, draps et cuirs. Commerce de vin, grains, huile, bétail. — Fondée, dit-on, par le Troyen Antenor, Padoue fut ruinée par Alaric, puis par Attila. Après avoir été une république municipale, elle fut dominée, au moyen âge, par les Carrare, et depuis 1405, par Venise, dont elle a suivi les destinées. En 1806, Napoléon I^{er} en fit le ch.-l. du département du Brenta. Après 1815, ce fut le ch.-l. d'une des 8 provinces de la Vénétie. Elle a été réunie en 1866 à l'Italie. Patrie de Tite-Live, d'Asconius Pedianus, de Belzoni, Mantegna, etc. — Napoléon I^{er} donna le titre de duc de Padoue au général Arrighi.

Padula, v. de la Principauté citérieure (Italie), à 100 kil. S. E. de Salerne; 6,000 hab.

Padus, nom ancien du Pô.

Pæan, V. PÉAN.

Pactinck (JOSEPH), peintre belge, né à Oostacker, près de Gand, 1781-1839, fut élève de David à Paris, professeur à l'Académie de Gand, puis alla travailler en Italie. Il revint à Gand et a laissé des tableaux d'histoire estimés.

Paër (FERDINAND), compositeur de musique, né à Parme, 1771-1839, imita d'abord les Italiens, ses compatriotes, puis Mozart depuis 1800. Enlevé à la cour de Saxe par Napoléon I^{er}, 1807, il se maintint en faveur auprès de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe I^{er}. — On cite, parmi ses opéras : *Achille*, 1806; *l'Agnese*, 1811, et surtout *le Maître de chapelle*, 1824, etc. Il dirigea, à plusieurs reprises, le Théâtre-Italien de Paris, et entra à l'Institut en 1831. On lui doit encore des cantates, des oratorios, des duos, des ariettes, de la musique d'église, des symphonies, des marches militaires, etc.

Paesiello. V. PAISIELLO.

Pæstum ou **Pæstum**, v. de l'Italie ancienne, dans la Lucanie, au N. O., sur le golfe auquel elle donnait son nom (*Pæstanus sinus*), au S. de Silarus. Colonie de Sybaris, Pæstum reçut des Romains le nom de *Posidonia*. Elle fut ravagée par les Sarrasins en 915, par Robert Guiscard en 1080, et abandonnée par ses habitants au xvi^e s. On admire encore les ruines de ses temples. — Celles-ci sont aujourd'hui à l'O. du village de *Capaccio*, sur le golfe et dans la province de Salerne. Les anciens vantaient les roses de Pæstum.

Pætus (*un peu louche*), surnom de plusieurs anciennes familles de Rome, les Cæcina, les Ælius, etc.

Pætus (CÆCINA) conspira avec Scribonianus contre l'empereur Claude: sa femme, Arria, l'encouragea à

prévenir le supplice en se frappant elle-même d'un coup de poignard.

Pætus Catus (SEXTUS ÆLIUS), jurisconsulte romain, publia (200 av. J. C.) le droit ou code Ælien, c'est-à-dire le recueil des formules pour l'instruction des procès, que les patriciens avaient substituées aux anciennes formules divulguées, en 306, par Flavius.

Pagan ou **Pagahm**, l'une des anciennes capitales des Birmans, sur l'Iraouaddy, à 175 kil. S. O. de Mandalé. Ouvrages en bois sculpté et verni.

Pagan (BLAISE-FRANÇOIS, comte DE), ingénieur, né à Avignon, 1604, fut attiré à la cour de France par Albert de Luynes, son parent. Il se distingua au col de Suse, 1629, devint aveugle, 1642, et mourut en 1665. L'un des maîtres de Vauban, il a écrit un *Traité des fortifications*, 1645, in-fol., le meilleur ouvrage publié jusqu'alors sur la matière.

Paganales, *paganalia*, fêtes des villages, ou *pagi*, chez les anciens Romains. On les célébrait en hiver.

Paganel (PIERRE), homme politique, né à Villeneuve-d'Agen, 1745, était curé de Noailiac en 1789. Député à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il vota la mort du roi avec sursis. Exilé comme régicide, 1816, il mourut à Liège, 1826. On a de lui : *Essai historique sur la révolution française*, 1810, 3 vol. in-8°; *Histoire de Napoléon Bonaparte*, 1815, etc.

Paganel (CAMILLE), fils du précédent, né à Paris, 1797-1859, fut député de Villeneuve-d'Agen, 1832-1846, et conseiller d'Etat, 1840-1848. Il a laissé : *Histoire de Frédéric II*, 1830, 2 vol. in-8°; — *de Joseph II, empereur*, 1843, in-8°; — *de Scanderbeg*, 1855, in-8°, et une traduction de *Florus*.

Pagani, nom de 5 peintres italiens dont le plus connu est le 4^e, *Grégorio*, fils de Francesco. Né à Florence, 1558-1605, il y a peint une *Invention de la croix*, grand tableau qui a péri dans un incendie, une fresque de *Saint Dominique*, etc.

Paganini (NICOLÒ), célèbre violoniste, né à Gênes, 1784-1840. Attaché à la cour d'Elisa Bonaparte, 1805-1815, il voyagea en Italie jusqu'en 1828, puis visita l'Allemagne, l'Angleterre et la France, 1828-1834. On a de lui : 24 *Caprices pour violon seul*; 12 *Sonates* et 6 *Quatuors* pour divers instruments.

Paganisme, nom par lequel on désigna, après l'établissement du christianisme, les cultes idolâtriques des anciens. Ces croyances superstitieuses persistèrent longtemps, en effet, dans les villages ou *pagi*: de là le nom de paganisme.

Pagano (FRANCESCO-MARIO), publiciste italien, né à Brienza (roy. de Naples) en 1748, professeur de morale à Naples, se fit connaître par de bons ouvrages : *Politicum universæ Romanorum nomathesiæ examen*, 1768; *Considerazioni*, 1787, complément des idées de Beccaria; *Saggi politici*, 1783-1792, livre inspiré par Vico et par l'esprit du xviii^e s. Il prit part, comme publiciste et comme politique, aux révolutions de Naples, 1798, fut arrêté et mis à mort, malgré les termes de la capitulation.

Pagase, *Pagasæ*, v. de l'ancienne Grèce, dans la Thessalie, au S. E., sur le golfe de son nom ou *golfe Pagasétique*. C'était le port d'Iolcos, où Jason construisit le navire *Argo*. Auj. *Volo* (Turquie d'Europe).

Pages, jeunes nobles placés auprès des seigneurs féodaux pour y faire l'apprentissage des exercices chevaleresques. Cette éducation durait sept ans : à 14 ans, le jeune homme était *mis hors de page* et devenait écuyer. — A partir du xvii^e s., le roi et les princes de la famille royale eurent seuls des pages, remplissant auprès d'eux certains services domestiques.

Pagès (PIERRE-MARIE-FRANÇOIS, vicomte DE), voyageur, né à Toulouse en 1748. Dans une première exploration, 1767-71, il remonta le Mississipi, traversa le Mexique et l'Océanie, visita Bombay, Mascate et le Liban. Après avoir accompagné Kerguelen, en 1773, il s'embarqua pour le Spitzberg en 1776. Retiré à Saint-Domingue, il y fut massacré par les nègres révoltés, 1795. — On a de lui : *Voyage autour du monde et vers les deux pôles*, 1782, 2 vol. in-8°.

Pagès (Garnier). V. GARNIER-PAGÈS.

Pagès de l'Ariège (JEAN-PIERRE), né à Seix (Ariège), 1784-1866, avocat et journaliste, fit partie des assemblées législatives de 1830 à 1849. — Il a écrit : *Nouveau manuel des notaires*, 1818; *Histoire de l'Assemblée constituante*, 1821, etc.

Paggi (GIOVANNI-BATTISTA), peintre italien, né à Gênes, 1554-1627, élève de L. Cambiaso, fut forcé de fuir à Florence, où il peignit une belle fresque : *Sainte Catherine délivrant un condamné*, et un tableau qui passe

pour son chef-d'œuvre, *la Transfiguration*. Ses œuvres ont de la noblesse et de la grâce, son dessin est bon, son coloris vigoureux. Il a écrit *Definizione et divisione della pittura*, traité connu en France sous le nom de *Tablettes du Paggi*.

Pagi (ANTOINE), savant franciscain, né à Rogues en Provence, 1624-1699, a laissé: *Dissertatio hypatica, seu de consulibus Cæsareis*, 1682, in-4°; *Critica historico-chronologica in annales ecclesiasticos Baronii*, 4 vol. in-fol., 1689-1705.

Pagi (FRANÇOIS), savant franciscain, neveu du précédent, né à Lambesc, 1654-1721. Il travailla à la *Critique des annales de Baronius*, par Antoine Pagi, et donna lui-même: *Breviarium historico-chronologicum pontificum Romanorum gesta, conciliorum generalium acta, etc., complectens*, 4 vol. in-8°, 1717-1727.

Pagnerre (LAURENT-ANTOINE), homme politique, né à Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise) en 1805, fut l'un des combattants de Juillet 1830. Hostile au gouvernement de Louis-Philippe, il organisa contre lui une librairie politique, et remplit diverses fonctions sous la république de 1848. Il mourut en 1854. — Il a contribué à la fondation du Cercle de la librairie et du Comptoir d'escompte.

Pagnini (LUCA-ANTOINE), savant italien de l'ordre des Carmes, né à Pistoie, 1737-1814, professa à l'université de Pise. Il a laissé des poésies en italien, et des traductions estimées des petits poètes grecs, et de quelques morceaux d'Horace, de Pope et de Voltaire. Il a écrit aussi sur les mathématiques.

Pagnino (Sante), hébraïsant italien, né à Lucques, 1470-1536, se fit dominicain à 16 ans, et, en 1525, se fixa à Lyon. On cite surtout de lui sa traduction latine de la Bible, 1528, in-4°, son *Thesaurus linguæ sanctæ*, 1529, in-fol., et *Catena argentea in Pentateuchum*, 1536, 6 vol. in-fol., etc.

Pago, l'une des îles Illyriennes, sur la côte de Croatie, mais dépendant de la Dalmatie (empire d'Autriche), au sud du golfe de Fiume; 5,000 hab. Ch.-l., *Pago*.

Pagratides, dynastie de rois arméniens de la fin du ix^e s. à 1079.

Pagus, Pagi, divisions territoriales de la Gaule, qui se sont conservées sous les Romains et au moyen âge, et qu'on retrouve encore sous le nom de *pays*. M. Guérard en a donné un tableau par ordre chronologique, dans l'*Annuaire de la Société d'histoire de France*, 1837.

Pahang, capitale d'un petit Etat du même nom, dans la partie méridionale de la presqu'île de Malacca, et sur la côte E., près de la mer de Chine.

Pahlen (PIERRE, comte DE), né en Livonie, 1744-1826, était gouverneur de Saint-Petersbourg quand il trama le complot qui enleva la vie au tzar Paul I^{er}, mars 1801. Renvoyé à son gouvernement de Livonie par Alexandre I^{er}, il préféra une retraite complète.

Paillet (ANTOINE), peintre de l'Académie de peinture, né vers 1626, peut-être élève de Bourdon, mourut, en 1701, recteur de l'Académie.

Paillet (ALPHONSE-GABRIEL-VICTOR), avocat, né à Soissons en 1795, vint à Paris en 1826, et commença sa réputation en défendant l'assassin Papavoine. On remarquait la lucidité de sa parole et la force de ses raisonnements. Il siégea à la Chambre des députés, 1846-1848, et à l'Assemblée législative, 1849-51. Il mourut en 1855.

Paillet (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), jurisconsulte, 1789-1861, né à Orléans, où il siégea au tribunal civil et à la Cour d'appel. — On cite de lui: *Manuel du droit français*, livre très-répandu; *Législation et jurisprudence des successions*, 3 vol. in-8°; *Droit public français*; *Dictionnaire universel de droit français*, 5 vol. in-8°; *Manuel complémentaire des codes français et de toutes les collections des lois*, 2 vol. in-8°, etc.

Paillet de Montabert. V. MONTABERT.

Paimbeuf, ch.-l. d'arr. de la Loire-Inférieure, à 44 kil. O. de Nantes, sur la rive gauche de la Loire et près de son embouchure; par 47° 17' 17" lat. N., et 4° 22' 23" long. O. — Cette ville, dont l'origine remonte à la fin du xvii^e siècle, a un port et une rade, très-fréquentés avant l'établissement des bassins de Saint-Nazaire; école d'hydrographie; 3,194 hab.

Paimpol, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Bon port sur la Manche et siège d'un quartier de l'inscription maritime. Armements pour la pêche de la morue. *L'anse de Paimpol* est une bonne station; 2,166 hab.

Paimpont, village de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine). Forges et clouteries importantes; 3,359 hab., dont 136 agglomérés. Près de là, vaste forêt, qui est peut-être l'ancienne forêt de Broceliande, célèbre dans les traditions bretonnes.

Pain (MARIE-JOSEPH), vaudevilliste, né à Paris, 1773-1830, composa, seul ou en collaboration, plus de 150 pièces, parmi lesquelles on cite *Fanchon la Vieilleuse*. Sa chanson, le *Ménage de garçon*, jouit d'une certaine vogue.

Paine (THOMAS), publiciste anglais, né à Thetford (Norfolk), en 1737, exerça divers métiers dans son pays, et en 1774, passa en Amérique. Il y publia un pamphlet, *le Sens commun*, qui hâta la déclaration d'indépendance des Etats-Unis. Après avoir été secrétaire du comité des affaires étrangères, il vint à Paris négocier un emprunt, 1781. Ramené encore d'Amérique en Europe par des projets de spéculation, il défendit contre Burke les principes de la Révolution française dans un pamphlet, *les Droits de l'homme*, 1791-1792, mais dut quitter l'Angleterre. A la Convention, où les électeurs du Pas-de-Calais l'avaient envoyé, il plaida la cause de Louis XVI, et, pour ce motif, fut rayé de la liste des membres comme étranger, et emprisonné. Rendu à la liberté et à la Convention, 1794, il mena depuis une vie obscure en France jusqu'en 1802, et en Amérique jusqu'à sa mort, 1809.

Pains de proposition. Ils étaient placés, chez les Juifs, sur la table d'or du sanctuaire, le matin du sabbat. Il y en avait 12.

Pair (Saint). V. PATERNE (SAINT).

Pairs (du latin *pares*, égaux). Ce mot a eu, en France, trois applications différentes: 1° Il a désigné, à l'origine du système féodal, les vassaux immédiats d'un seigneur, lesquels étaient égaux entre eux. Ils devaient assister leur suzerain dans l'administration de la justice, en formant la cour du fief. — 2° Depuis le xiii^e siècle, il a été appliqué aux 12 grands vassaux du roi de France. Ces derniers ont occupé dès lors une place distincte dans la hiérarchie féodale: 6 étaient laïques: ducs de Normandie, de Bourgogne et d'Aquitaine; comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse; 6 étaient ecclésiastiques: archevêque-duc de Reims; évêques-ducs de Laon et de Langres; évêques-comtes de Beauvais, de Châlons et de Noyon. A ces 12 pairs primitifs les rois de France en ont ajouté plusieurs autres, depuis que Philippe le Bel eut, en 1297, revendiqué pour la couronne le droit de créer de nouvelles pairies: il s'agissait uniquement alors de remplacer les trois pairies de Normandie, de Champagne et de Toulouse, supprimées par la réunion de ces grands fiefs au domaine royal. Depuis 1547, on dépassa le nombre de 12 pairies; avant la Révolution on en comptait 40. Les 12 pairs formaient, à l'origine, une cour de justice spéciale, comme on le voit lors du procès de Jean sans Terre, 1203. Ce tribunal ne tarda pas à se confondre avec la *Cour du Roi* ou *Parlement*, quand Louis VIII lui eut adjoint les grands officiers de la couronne, 1224. Les pairs de France eurent jusqu'à la fin de l'ancienne monarchie le droit de siéger au Parlement. Ils assistaient au sacre et au couronnement des rois, où ils représentaient les 12 anciens pairs, à défaut de princes du sang. — 3° Sous le régime de la charte constitutionnelle, 1814-1818, on appela *pairs de France*, les membres de la première des chambres législatives. Ils étaient nommés par le roi et en nombre illimité, soit à vie, soit (jusqu'en 1831) à titre héréditaire. Aux fonctions législatives ils joignaient le pouvoir judiciaire: ils jugeaient, dans certains cas, leurs propres membres, et les crimes de haute trahison et d'attentat à la sûreté de l'Etat.

En Angleterre, les membres de la chambre des lords portent le titre de *pairs*.

Paisiello (GIOVANNI), compositeur de musique, né à Tarente, en 1741, obtint de brillants succès en Italie, passa 8 ans à la cour de la tsarine Catherine II, 1776-1785, et se fixa enfin à Naples, qu'il ne quitta plus que deux années, sur l'appel du consul Bonaparte, 1802-1804. Maître de chapelle de Ferdinand IV, puis de Joseph Bonaparte et de Murat, il mourut un an après la restauration des Bourbons de Naples, 1816. On cite de lui beaucoup d'opéras: *Il Marchese di Tulipano*; *la Disfatta di Dario*; *il Re Teodoro*; *il Pirro*; *Giunone Lucina*; *il Barbiere di Siviglia*; *la Serva padrona*, et de nombreux morceaux de musique instrumentale et vocale.

Paisley, v. d'Ecosse (Renfrew), à 6 kil. S. de Renfrew, sur un petit affluent de la Clyde. — Fabrication

considérable de châles et de tartans; tissus de fil et de coton, fer, cuivre, etc.; 48,000 hab.

Païta, port du Pérou (Piura), au N. O., sur le Grand Océan, par 5° 5' lat. S. et 83° 32' long. O., au S. E. du cap Parina, à 50 kil. N. O. de Piura, son ch.-l. Excellente relâche.

Paix (La), divinité allégorique des Anciens. Ses attributs étaient une branche d'olivier, des épis, une corne d'abondance, etc.

Paix (Le prince de la). V. GODOÏ.

Paix boiteuse. Nom donné à la paix de Lonjumeau, 1568, et à la paix de Saint-Germain, 1570.

Paix des Dames. V. CAMBRAI.

Paix de Monsieur, nom donné à l'édit de Loches ou de Beaulieu (mai 1576), qui termina, en France, la cinquième guerre de religion. Le négociateur, non désintéressé, de ce traité, était *Monsieur*, frère de Henri III (François, duc d'Alençon).

Paix fourrée de Chartres, nom ironique donné à la convention par laquelle Charles VI réconcilia Jean sans Peur avec la maison d'Orléans, mars 1409.

Paixhans (HENRI-JOSEPH), général, né à Metz, 1783-1854, s'occupa d'améliorer l'artillerie et les canons à bombes qui portent son nom. Sous Louis-Philippe I^{er}, il fut député de Metz. On a de lui : *Nouvelle force maritime*, 1822, in-4°; *Expériences faites par la marine sur une arme nouvelle*, 1825; *Force et faiblesse militaire de la France*, 1830, etc.

Paizac, bourg de l'arrond. de Nontron (Dordogne). Forges; grains, vins; 2,606 hab.

Pajol (CLAUDE-PIERRE, comte), général, né à Besançon, en 1772. Volontaire en 1791, il conquiert presque tous ses grades sur les champs de bataille de l'Allemagne. Blessé pendant la retraite de Russie, il combattit encore à Lutzen, à Bautzen, et surtout à Montevideo, où il dirigea l'une des plus belles charges de cavalerie de nos annales militaires. Rallié à Napoléon I^{er} pendant les Cent-Jours, il fut mis à la retraite par la seconde Restauration. Commandant en second des forces parisiennes en juillet 1830, il organisa l'expédition de Rambouillet qui décida le départ de Charles X. Créé pair de France en 1831, il mourut en 1842.

Pajot, V. ONS-EN-BRAY (Comte de).

Pajou (AUGUSTIN), sculpteur, né à Paris, 1730-1809, eut le grand prix de Rome, et, à son retour d'Italie, entra à l'Académie, 1770. Il eut une grande célébrité pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI. Le Louvre possède de lui des statues de *Bossuet* et de *Psyché*, et les bustes de *Buffon* et de *M^{me} du Barry*, etc. — Son fils, *Augustin*, 1766-1820, a été un peintre estimé. On cite un tableau de *Marie-Antoinette, séparée de sa fille et de Madame Elisabeth*.

Paladin, mot dérivé de *palatin*, qui s'appliqua d'abord aux grands officiers des rois. Il désigna ensuite les compagnons de Charlemagne dans les romans du moyen âge, enfin la chevalerie errante.

Palæmon, fils d'Athamas et d'Ino, devint un dieu de la mer. Les Romains l'identifièrent avec Portunus.

Palæochori, bourg de la nomarchie de Laconie (Grèce), sur l'Iri, à 6 kil. E. de Mistra, sur les ruines de Sparte.

Palæopoli, nom donné aux ruines de Mantinée (Grèce).

Palæopolis. V. PALÉPOLIS et ELIS.

Palafox (JEAN de), théologien, né en Aragon, 1600, fut nommé évêque d'Angelopolis ou Puebla (Mexique), en 1659, avec des pouvoirs administratifs très-étendus. Revenu en Europe, à la suite de démêlés avec les jésuites, il reçut l'évêché d'Osma et mourut en 1659. — On a traduit de lui : *Conquête de la Chine par les Tartares*, etc. Ses *Œuvres* forment 15 vol. in-fol., Madrid, 1762.

Palafox y Melzi (JOSEPH de), général espagnol, né en Aragon, au château de Palafox, 1780, servit d'abord dans la maison militaire du roi. Echappé de Bayonne, où il avait suivi Ferdinand VII, il souleva son pays et organisa dans Saragosse la plus opiniâtre résistance, 1808-1809. La ville prise, il fut renfermé au donjon de Vincennes. Après avoir été capitaine général de l'Aragon pendant six ans, 1814-1820, il embrassa la cause des cortès de 1820, puis celle d'Isabelle II. Il fut nommé *duc de Saragosse*, en 1836. Il mourut en 1847.

Palais (Comte du), l'un des hauts dignitaires sous les deux dynasties franques. Juge des leudes sous les Mérovingiens, mais relégué au second rang par le maire du palais, il hérita en partie des fonctions de ce

dernier sous les Carolingiens. — Sous les Capétiens le sénéchal remplaça le comte du palais.

Palais (Ecole du) ou Ecole palatine, espèce d'Académie fondée par Charlemagne, où siégeaient avec lui ses parents, ses ministres, les hommes les plus distingués de l'époque. Alcuin semble l'avoir surtout dirigée. On y discutait des questions qui nous paraissent futiles, mais qui servaient alors à éveiller les esprits.

Palais-Cardinal. V. PALAIS-ROYAL.

Palais de Justice. En France on a donné ce nom aux édifices occupés par les cours de justice et les tribunaux, depuis que Charles V eut abandonné au parlement de Paris le *Palais de la Cité*, première résidence des rois capétiens.

Palais-Royal. La construction de cet édifice de Paris remonte à 4 époques différentes. — Un premier palais fut construit par Richelieu, et reçut le nom de *Palais-Cardinal* qu'il échangea contre celui de *Palais-Royal*, après que Louis XIV l'eut habité pendant la régence de sa mère Anne d'Autriche. Légué par Richelieu au roi, 1642, il passa à la maison d'Orléans, en 1672.

Un second palais, dû aux architectes Moreau et Constant d'Ivry, remplaça le premier édifice, incendié, en partie, en 1762 : c'est le palais actuel. Le duc de Chartres (plus connu sous le nom de Philippe-Egalité) y ajouta les trois galeries extérieures du jardin, 1782-1786. Sous la Restauration, le duc d'Orléans (depuis Louis-Philippe I^{er}) fit construire la galerie intérieure, parallèle au palais, dite galerie d'Orléans, 1827-1830. — Le *Palais-Royal* s'est appelé successivement *Palais-Egalité*, 1792, *Palais du Tribunat*, 1800, *Palais-Royal*, 1806, *Palais-National*, 1848, et de nouveau *Palais-Royal*, 1852.

Palais (Le), bourg maritime de 4,852 hab., sur la côte N. E. de Belle-Isle, dont il est le ch.-l., dans l'arr. et à 56 kil. S. de Lorient (Morbihan). — Port fortifié sur le golfe de Gascogne. Ecole d'hydrographie. Pêche de sardines et de thons.

Palais (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. de Mauléon (Basses-Pyrénées), sur la Bidouze. Tribunal de 1^{re} instance; 1,683 hab.

Palaiseau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur l'Yvette. Bons fourrages; 2,029 hab.

Palamède, fils de l'Argonaute Nauplius, roi d'Eubée, déjoua la ruse d'Ulysse, qui avait feint la folie pour ne pas aller au siège de Troie. Ulysse se vengea en le faisant lapider comme suspect d'intelligences criminelles avec l'ennemi. — Palamède était ingénieur et tacticien. Il inventa, dit-on, les quatre lettres doubles de l'alphabet grec, le jeu des échecs, les dés, les poids et mesures, etc.

Palamos, port fortifié d'Espagne (Catalogne), sur la Méditerranée, à 25 kil. S. E. de Girone.

Palaos ou Pelew (Iles). V. PELEW.

Palaouan, Palawan ou Paragoa, l'une des îles Philippines, au S. O. de ce groupe et au N. de Bornéo, entre 8° et 12° lat. N., et entre 115° et 118° long. E. Longue et étroite, elle est peu connue. Elle est habitée par des sauvages. Les Espagnols y ont un petit fort.

Palaprat (JEAN), seigneur de *Bigot*, né à Toulouse en 1650, fut d'abord avocat et capitoul dans sa ville natale, secrétaire du grand-prieur de Vendôme à Paris, il se lia avec l'abbé Brueys, et composa avec lui plusieurs comédies : *le Grondeur*, *le Muet*, *l'Avocat Pate-lin*, etc. Il mourut en 1721. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1 vol. in-12, 1711.

Palatin (Mont), l'une des sept collines (46 mètr. de hauteur) de Rome. Evandre y aurait bâti la ville de Pallantée; Romulus s'y établit. Les empereurs, depuis Auguste, y eurent habituellement leurs demeures; de là le nom de *palatium*, *palais*, donné à l'habitation des souverains.

Palatin, haut personnage qui, en Hongrie, représentait le roi absent ou mineur; — gouverneur de Woïwodie ou palatinat dans l'ancienne Pologne. — V. aussi PALADIN.

Palatin (Comte). Ce nom a désigné : 1° sous les rois francs le comte du Palais. V. PALAIS (Comte du); 2° des officiers institués par Otton I^{er} le Grand pour représenter le roi de Germanie auprès des ducs. Ils administraient les domaines du prince, et recevaient l'appel des jugements rendus par les ducs. Ils résidaient dans les palais royaux et impériaux : de là leur nom de comtes palatins. Au milieu des progrès de la féodalité, la plupart disparurent; quelques-uns, comme le palatin de Lorraine ou du Rhin (V. PALATINAT), pri-

rent place dans l'aristocratie germanique, dont ils devaient, à l'origine, réprimer les usurpations. Le comte palatin du Rhin s'appela, depuis 1556, électeur palatin.

Palatin (Électeur). V. PALATINAT, et PALATIN (Comte).

Palatinat, division territoriale de Pologne. V. PALATIN.

Palatinat, en allemand *Pfalz*, ancien État de l'empire d'Allemagne, composé, jusqu'en 1623, de deux territoires distincts. Le BAS-PALATINAT ou PALATINAT DU RHIN était situé entre l'électorat de Trèves à l'O., celui de Mayence et la Hesse-Darmstadt au N., le Wurtemberg et Bade à l'E., l'Alsace et la Lorraine au S. Il renfermait, en 1789, 15 districts et les trois villes de Heidelberg, Mannheim et Frankenthal. Partagé en 1801 entre Bade et la France, il fut, en 1815, définitivement divisé entre Bade, la Bavière, la Prusse et la Hesse-Darmstadt. La portion la plus considérable, située sur la rive gauche du Rhin, a gardé le nom de PALATINAT (on l'appelle aussi *Bavière rhénane*) et appartient au royaume de Bavière. Comprise entre la Hesse-Darmstadt au N., la Prusse rhénane à l'O., Bade à l'E. et la France au S., elle forme une province ayant 5,825 kil. carrés et 625,000 hab. Les villes sont *Spire*, ch.-l., Landau, Germersheim. — Le HAUT-PALATINAT, situé, en 1789, sur la Naab, entre la principauté de Bayreuth au N., le territoire de Nuremberg à l'O., la Bohême à l'E. et la Bavière au S., est aussi aujourd'hui, avec quelques additions, un cercle de la Bavière. Compris entre la Haute-Franconie au N., la Franconie centrale à l'O., la Souabe au S. O., la haute Bavière au S., la basse Bavière au S. E. et la Bohême à l'E., il renferme les villes d'*Amberg*, capitale, Donaustauf, Ratisbonne, etc. Sa superficie est de 8,533 kil. carrés et sa population de 490,000 hab.

HISTOIRE. — Détaché, au XI^e siècle, de l'ancien duché de Lorraine ou Lotharingie, le Palatinat du Rhin passa à diverses maisons avant d'arriver à la famille de Wittelsbach, qui le possède encore en partie aujourd'hui. Ce fut l'empereur Frédéric II qui le donna en 1215 à Louis I^{er}, duc de Bavière, dont le petit-fils Louis II le Sévère, mort en 1274, fonda les deux branches de la maison de Wittelsbach. La ligne aînée, ou *Rodolphine*, reçut le Palatinat du Rhin; la ligne cadette, ou *Ludovicienne*, eut la Bavière, à laquelle le jeune Conradin, petit-fils de l'empereur Frédéric II, avait cédé, 1267, le territoire appelé depuis Haut-Palatinat. Ce dernier domaine revint en 1349 au comte palatin Rodolphe II, qui l'unit au Bas-Palatinat. Sous Robert I^{er}, la dignité électorale fut définitivement attachée par la bulle d'or de l'empereur Charles IV à la branche palatine des Wittelsbach, 1356, qui fut investie en même temps du vicariat éventuel de l'Empire pour l'Allemagne du Sud. — Les princes les plus remarquables furent dès lors *Robert III*, qui régna aussi comme empereur, 1400-1410; *Frédéric III*, 1559-1576, qui introduisit le calvinisme en Allemagne; *Frédéric V*, 1610-1623, qui reçut la couronne de Bohême, en 1619, et la paya de sa dignité d'électeur. Son fils, *Charles-Louis*, reçut en dédommagement, au traité de Westphalie, 1648, une huitième dignité électorale créée pour lui, mais dut renoncer au Haut-Palatinat, passé définitivement, comme son rang d'électeur, à la ligne Ludovicienne. — Cruellement ravagé par les ordres de Louvois, 1688-1689, le Palatinat du Rhin fut gouverné, de 1716 à 1742, par *Charles-Philippe*, qui transféra sa résidence de Heidelberg à Mannheim, 1720; et de 1742 à 1799, par *Charles-Théodore*, qui hérita de la ligne Ludovicienne, en 1777. — Depuis cette époque l'histoire du Palatinat se confond avec celle de la Bavière. On a vu, plus haut, comment il fut démembré par le traité de Lunéville, 1801, et par le congrès de Vienne, 1815. La portion située sur la rive gauche du Rhin avait fait partie du département français du Mont-Tonnerre, de 1801 à 1814.

Palatine (Princesse). V. CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE et GONZAGUE (ANNE DE).

Palawan. V. PALAOUAN.

Palaye (La Curne de Sainte-). V. SAINTE-PALAYE.

Palazzolo, v. de Sicile, à 24 kil. N. O. de Noto, près des ruines de l'ancienne Acra; 9,000 hab.

Pale (Le), nom que porta jusqu'au XVII^e siècle la partie de l'Irlande soumise à l'Angleterre.

Pal-en-Chalençon (Saint-), bourg de l'arrond. d'Yssingaux (Haute-Loire). Blondes et dentelles; 2,474 hab.

Palcarius (ANTONIO della Paglia, dit AONIUS),

érudit italien, né à Veroli (Campagne de Rome), professa l'éloquence à Sienne, à Lucques et à Milan. Accusé de tendances luthériennes, il fut pendu, par ordre de Pie V, à Rome, 1570. — Son poème de *Immortalitate animarum*, 1551, in-16, est une réfutation des doctrines de Lucrèce.

Palefroi, cheval d'allure douce, destiné, au moyen âge, à la monture des dames ou aux voyages.

Palembang, v. maritime sur la côte S. E. de Sumatra, et peuplée de 25,000 hab. Elle est la capitale d'un royaume de même nom qui dépend des Hollandais; 550,000 hab.

Palémon (QUINTIUS RHEMNIUS), grammairien latin, contemporain de Tibère, a écrit un traité de *Ponderibus et Mensuris*, Leyde, 1587, in-8^o.

Palencia, Pallantia, v. d'Espagne (Léon), ch.-l. d'une province du même nom, sur le Carrion et le canal de Castille, à 150 kil. S. E. de Léon; 11,000 hab. Evêché, belle cathédrale. Fabrication de couvertures de laines. Dans l'antiquité, Palencia était l'une des cités des Vaccéens. — La province de Palencia, entre celles de Santander au N., de Léon à l'O., de Burgos à l'E., et de Valladolid au S., a 8,097 kil. carrés et 195,000 hab.

Palenque, nom sous lequel on désigne les ruines de l'ancienne ville mexicaine de *Culhuacan*. Situées près du village de *San-Domingo de Palenque*, à 170 kil. E. de Ciudad-Real (Chiapa), elles se composent de débris de fortifications, temples, aqueducs, etc., monuments d'un peuple inconnu, mais arrivé à une haute civilisation. Elles ont été découvertes en 1787.

Paléologue, famille byzantine, qui apparaît dans l'histoire au XI^e siècle. Elle a donné des souverains: 1^o *A l'empire d'Orient*, de 1261 à 1453: Michel VIII, 1261-1282; Andronic II, 1282-1328; Andronic III, 1328-41; Jean VI (ou Jean Paléologue I^{er}), 1341-1391; Manuel II, 1391-1425; Jean VII (ou Jean Paléologue II), 1425-1448; Constantin XIII Dragazès, 1448-1455. — 2^o *Au marquisat de Montferrat*, de 1506 à 1553; cette branche a pour auteur Théodore, second fils d'Andronic II et d'Yolande de Montferrat.

Paléologue (JEAN VI), empereur de Constantinople, fils d'Andronic III, né en 1332, succéda à son père en 1341, sous la tutelle de Jean Cantacuzène, dont il devint le collègue en 1354. Il ne commença vraiment à régner qu'en 1355, et ne fut célèbre que par ses débauches, au moment où les Turcs Ottomans s'établissaient en Europe, prenaient Andrinople et menaçaient l'Empire. Jean alla vainement demander des secours à Rome et à Venise, où il fut même emprisonné pour dettes. Son fils Andronic conspira contre lui; Jean lui fit brûler les yeux, sans pourtant l'aveugler. Bajazet força l'empereur à partager ses dernières provinces avec ce fils coupable, traita Jean comme un vassal et l'empêcha de relever les fortifications de Constantinople. Jean eut pour successeur son fils Manuel, en 1391.

Paléologue (JEAN VII), empereur de Constantinople, né en 1390, succéda à son père Manuel II, en 1425, traita avec Amurat II; puis vint en Italie implorer les secours du pape Eugène IV, accompagné de Bessarion et de plusieurs prélats. Le concile de Florence, 1459, proclama la réunion des deux Eglises; mais l'empereur ne reçut aucun secours des Latins. Il laissa le trône à son frère Constantin XIII, en 1448.

Paléphatus, nom des 4 écrivains grecs mentionnés par Suidas. Le second, né à Paros ou à Priène, et contemporain d'Artaxercès Mnémon, serait l'auteur d'un traité des *Choses incroyables*, que quelques-uns attribuent à un grammairien d'Alexandrie. La meilleure édition de ce traité est celle de Fröhner, Paris, 1861.

Palépolis, ancienne ville, v. de Campanie près de Naples, était une colonie de Cumes. Les Romains la prirent en 526 av. J. C., au début de la 2^e guerre du Samnium.

Palerme, Panormus, anc. capitale de la Sicile, et actuellement ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), à 700 kil. S. E. de Florence, sur la côte N. de la Sicile, par 38° 6' 44" lat. N., et 11° 1' long. E.; 194,000 hab. — Archevêché, Cour d'appel, université qui date de 1374. Assise en amphithéâtre, au fond du golfe de son nom, à l'embouchure de l'Oseto, Palerme a deux ports, dont l'un est réservé aux navires de guerre. La rue del *Cassaro* et la *Strada Nuova*, qui se coupent transversalement, la divisent en 4 parties. On y remarque le Palais-Royal, édifice construit à diverses époques, la cathédrale de Sainte-Rosalie, fondée en 1166, avec une coupole moderne, la place Bologni que décore une statue de Charles-Quint, etc. Des fortifications régulières s'élevèrent

vent du côté de la mer. Fabriques de cotonnades, chapeaux de paille, soieries, savon, essences, crème de tartre, acide nitrique; papeteries, fonderies de caractères. — Fondée par les Phéniciens, sous le nom de *Panorme*, Palerme tomba au pouvoir des Carthaginois, puis des Romains, 254 av. J. C. Au moyen âge et dans les temps modernes, elle a suivi le sort de la Sicile, dont elle fut la capitale. En 1282, elle donna le signal du massacre des *Vêpres siciliennes*. — Affranchie, en 1860, de la domination napolitaine, elle est devenue le ch.-l. d'une province du royaume d'Italie, qui a 5,087 kil. carrés, et 585,000 hab.

Palès, déesse des bergers et des troupeaux, chez les anciens Romains. Ses fêtes, appelées *Palilies* ou *Parilies*, se célébraient par des grands feux allumés le 21 avril. — Ce dernier jour était aussi l'anniversaire de la fondation de Rome.

Paleste, anc. mesure de longueur des Grecs, valant 0,077 millimètres.

Palestine, contrée de la Syrie, au S. O., s'étendant de la source du Jourdain et de la Phénicie au N. à l'extrémité de la mer Morte et à l'Arabie Pétrée au S., et de la Méditerranée à l'O. au désert de Syrie à l'E. Elle était traversée du N. au S. par le Jourdain, qui formait les lacs de Merom et de Génésareth avant de se jeter dans la mer Morte. Elle était arrosée encore par l'Ilériomax et l'Iabbok, affluents du Jourdain, par l'Arnon et le Cédron, tributaires de la mer Morte, enfin par le Léontès, le Bélus, le Cison occidental, et les torrents de Gaas et de Besor, tributaires de la Méditerranée. A l'E. du Jourdain étaient les monts Galaad, Abarim et Nebo; à l'O. était le Liban avec les monts Thabor, Gelboé (avec le contre-fort du Carmel), Garizim, des Oliviers, etc.

La géographie politique de la Palestine a varié avec son histoire. Le nom sous lequel elle est désignée paraît venir des Philistins (V. ce mot), dont le souvenir subsiste encore dans la dénomination de *Phalastin* appliquée au littoral entre Jaffa et Gaza. Appelée *Terre de Chanaan* et *Terre Promise* avant l'invasion des Israélites, elle fut partagée par ces derniers en 13 parties (demi-tribu de Manassé oriental, tribus de Gad et Ruben à l'E. du Jourdain; — tribus de Nephthali, Azer, Zabulon et Issachar au N. O.; — demi-tribu de Manassé occidental et tribu d'Ephraïm au centre; — tribus de Dan, Siméon, Benjamin et Juda au S. O.). Les faits de son histoire jusqu'à la conquête romaine ont été indiqués aux articles *Israël*, *Juda*, *Juifs* (V. ces mots). Nous rappellerons ici qu'au retour de la captivité de Babylone, 536 av. J. C., elle fut partagée en 4 provinces, *Batanée* à l'E. du Jourdain; — *Galilée* au N. O.; — *Samarie* au centre; — *Judée* au S. O. Les Romains la réduisirent en province sous le nom de *Judée*, 44 ap. J. C., puis, au IV^e siècle, la divisèrent en 4 parties: PALESTINE I^{re} à l'O., ch.-l. Césarée. — PALESTINE II^e au N., ch.-l. Scythopolis. — PALESTINE III^e au S. (avec Arabie Pétrée), ch.-l. Petra. — ARABIE, à l'E. du Jourdain, ch.-l. Bostra. — Conquise par les musulmans en 636, la Palestine subit successivement les dominations des Arabes, des Fatimites d'Egypte et des Turcs Seldjucides. Les chrétiens d'Occident, qui la désignaient sous le nom de *Terre Sainte*, y fondèrent, lors de la première croisade, 1099, le royaume de *Jérusalem*, qui fut suzerain des princes de *Galilée* et de *Tibériade*, des comtes de *Joppé* et de *Ascalon*, des seigneurs de *Césarée*, de *Sichem*, etc. Saladin, en 1187, la rattacha à l'Egypte. Depuis Sélim I^{er}, elle appartient à l'empire ottoman. Actuellement elle forme la province de *Jérusalem*, qui fait partie de l'eyalet de Damas.

Palestrina (JEAN PIERLUIGI, dit *da*), compositeur de musique italien, né à Palestrina, vers 1524, fut successivement maître de chapelle de Saint-Pierre de Rome, de Saint-Jean de Latran, de Sainte-Marie-Majeure, et, de nouveau, de Saint-Pierre de Rome. Il mourut en 1594, avec le surnom de *Prince de la musique*. Après le concile de Trente, on songea à détruire le mélange du sacré et du profane qui s'était introduit dans la musique d'église dès le XIII^e siècle: on écrivait des messes entières et des motets sur le chant d'une antienne ou sur la mélodie d'une chanson vulgaire. Palestrina composa alors sa *Messe du pape Marcel*, 1565, vrai modèle de musique religieuse: grâce à lui, l'abus fut supprimé, sans que la musique fût bannie des exercices du culte catholique. On a de Palestrina des messes, des motets, des hymnes, des litanies, des madrigaux, etc. Ses *Œuvres* forment 7 vol. in-fol.; on admire surtout son *Stabat mater*.

Palestrina, jadis *Præneste*, v. de la prov. de Rome (royaume d'Italie), à 14 kil. N. E. de Fracasti; 5,000 hab. Evêché. Construite par les Pélasges avant la fondation de Rome, elle a été détruite et rebâtie plusieurs fois. Elle s'élève auj. sur l'emplacement d'un célèbre temple de la Fortune. Patrie du précédent.

Palestrina, île des lagunes de Venise, au S. de Malamocco, avec une ville du même nom, à 14 kil. S. de Venise; 7,000 hab.

Palestro, village d'Italie (Novare), sur la rive gauche de la Sésia, près et à l'E. de Verceil. Victoire des Franco-Piémontais sur les Autrichiens, 30 mai 1859.

Paleur, divinité allégorique des anciens. Elle avait un temple à Rome, depuis Tullus Hostilius.

Paley (WILLIAM), philosophe anglais, né à Péterborough (Northampton), 1743-1805. Archidiacre de Carlisle, puis investi d'une prébende à Saint-Paul de Londres, il a écrit: *Principes de morale*, 1785, in-4^e; *Horæ Paulinæ*, où la vérité de l'Écriture est démontrée à l'aide des épîtres de saint Paul, 1787; *Evidence du christianisme*, 1774; *Théologie naturelle*, 1802. Tous ces ouvrages ont été traduits en français.

Palfyn (JEAN), anatomiste, né à Courtray, 1650-1730, fut professeur à l'école de chirurgie de Gand. On a de lui: *Nouvelle Ostéologie*, 1701; *Anatomie chirurgicale*, 1710, que l'auteur traduisit lui-même du hollandais en français.

Palgrave (SIR FRANCIS-COHEN), historien anglais, né à Londres, 1788-1861. Directeur des archives d'Angleterre, il a publié des documents importants, *Parliamentary Writs*, 2 vol. in-fol.; *Rotuli Curie regis*, 2 vol. in-8^o, etc., et donné une *Histoire de Normandie et d'Angleterre avant l'avènement des Tudors*, etc., qu'il avait fait précéder d'une *Histoire d'Angleterre sous les Anglo-Saxons*, traduite en français par Liquet.

Palhanpour, capitale d'un petit Etat de ce nom, dans le Goudjérate; il est tributaire des Anglais; 30,000 hab.

Pali, langue sacrée des bouddhistes de Ceylan et de l'Indo-Chine. Comme le sanscrit, dont il est dérivé, il est auj. une langue morte.

Paliacate, v. de l'Hindoustan anglais, sur la côte du Coromandel, dans la présidence et à 40 kil. N. de Madras. Elle a appartenu aux Hollandais de 1609 à 1795, et de 1813 à 1825.

Paliano, bourg à 44 kil. S. E. de Rome. Ancien duché appartenant aux Colonna; 3,000 hab.

Palibothra ou **Palimbothra**, ancienne ville de l'Inde, capitale des *Prasii*. — On en voit aujourd'hui les ruines près de Patna, sur le Gange. — Quelques auteurs l'ont placée, d'après D'Anville, au confluent de la Djemnah et du Gange.

Palicares, nom donné aux chefs qui, avant l'indépendance grecque, commandaient les milices appelées *armatoles*.

Pali-ka-o, bourg de la Chine, à 12 kil. S. E. de Pékin, sur le grand canal qui va du Pey-ho à la capitale. Victoire des Français, commandés par le général Cousin-Montauban, depuis comte de Pali-ka-o, le 21 septembre 1860.

Palilies. V. PALÈS.

Palimpseste, de *πάλιον*, de nouveau, et *ψάω*, effacer. On appelle ainsi des parchemins sur lesquels l'écriture primitive a été grattée pour faire place à une écriture nouvelle. Cet usage, très-ancien, se généralisa du VIII^e au XII^e siècle, grâce à la pénurie du parchemin. — De nos jours, Angelo Mai a retrouvé la *République de Cicéron*, en reconstituant l'écriture primitive d'un palimpseste.

Palingenius. V. MANZOLLI.

Palings, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. de Charolles (Saône-et-Loire), sur la Bourbince et le canal du Centre; 2,255 hab., dont 275 agglomérés.

Palinods (Académies des), fondées à Rouen en 1486, et depuis dans d'autres villes de Normandie. Ce nom leur vint des pièces de poésies qu'on y présentait.

Palinure, pilote d'Enée, se noya sur la côte d'Italie, au N. O. de la Lucanie, près d'un cap qui porte son nom, par 12° 57' long. E., et 59° 59' lat. N., au N. O. du golfe de Policastro.

Paliques, *Palici*, frères jumeaux, fils de Jupiter et de la nymphe Thalia, ou de Vulcain, avaient en Sicile, à *Palica*, au S. d'Enna, un temple où les esclaves jouissaient du droit d'asile.

Palisot de Beauvois (AMBROISE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH, baron DE), naturaliste, né à Arras en 1752, s'em-

barqua pour le Benin, dont il étudia la flore, 1786, et pour Saint-Domingue, où il remplit divers emplois, 1788-1793. Réfugié aux États-Unis après la révolte des noirs, il les visita. A son retour en France, 1798, il publia ses découvertes et, en 1806, entra à l'Institut. Il mourut en 1820. On cite de lui : *Flore d'Oware et de Benin*, 2 vol. in-fol., avec planches; *Insectes recueillis en Afrique et en Amérique*; *Muscologie*, etc.

Palisse (La). V. LA PALICE.

Palissot (Charles) de Montenois, littérateur, né à Nancy en 1750, entra, dès l'âge de 16 ans, à l'Oratoire, qu'il quitta bientôt pour aborder le théâtre. En 1755, il commença, par sa comédie du *Cercle* donnée à Lunéville, une guerre qu'il devait poursuivre contre tous les philosophes, Voltaire excepté. Il la continua, en effet, dans ses *Petites lettres de grands philosophes*, 1757, dans sa comédie des *Philosophes*, copie servile des *Femmes savantes*, 1760, dans sa *Dunciade ou guerre des sots*, 1764, poëme satirique qu'il porta, plus tard, de 3 à 7 chants, et même dans ses superficiels *Mémoires sur la littérature*, 1771. Pendant la révolution, il fut l'un des théophilanthropes. Il mourut en 1814, administrateur de la bibliothèque Mazarine. On cite encore de lui : le *Génie de Voltaire*, 1806, et son édition de Corneille, où il a combattu souvent le commentaire de Voltaire. Il a réuni ses *Œuvres* en 6 vol. in-8°, 1809.

Palissy (Bernard), célèbre potier et émailleur, né vers 1510 à la Capelle-Biron, près d'Agen, apprit de lui-même le dessin, l'histoire naturelle, la chimie, etc. Etabli à Saintes comme arpenteur géomètre, il conçut l'idée de faire des émaux dans le genre des Italiens, 1559. Il y arriva, après 16 ans de sacrifices, où il dut parfois brûler jusqu'à ses meubles pour alimenter ses fourneaux. Zélé calviniste, il fut sauvé, en 1562, par le connétable de Montmorency, qui lui fit décorer son château d'Ecouen, et lors de la Saint-Barthélemy par Catherine de Médicis : il avait obtenu alors le titre d'*Inventeur des rustiques figulines du roi*. En 1575, il ouvrit à Paris un cours public où il traita, pendant 9 ans, de la formation des pierres, des eaux, et même des puits artésiens. Enfermé à la Bastille par les Seize, 1588, Palissy y mourut en 1590. — Ses *Œuvres* ont été réunies en un volume in-4°, 1577, et réimprimées en partie, en 1844. Ce sont des dialogues entre la théorie et la pratique. Celle-ci l'emporte presque toujours. A peine connu de ses contemporains, Palissy a été dignement apprécié par Fontenelle, Buffon, Cuvier, etc. On lui a érigé une statue à Agen.

Palk (Déroit de). Il sépare Ceylan de l'Hindoustan, et est large de 100 à 120 kil. Sa partie méridionale est presque fermée par une suite d'îlots et de roches corallines qu'on appelle *Pont d'Adam*. Au sud du pont d'Adam, il s'appelle golfe de Manaar.

Palla, manteau des femmes chez les anciens Romains. Les acteurs s'en couvraient aussi sur la scène.

Pallade. V. PALLADIUS.

Palladio (Andrea), architecte italien, né à Vicence, 1518-1580, se forma par l'étude de Vitruve et des monuments de Rome. Devenu célèbre par la restauration de la basilique de sa ville natale, il enrichit de ses œuvres Vicence et encore plus Venise. On lui doit : *Monuments antiques*, 1554; *Traité d'architecture*, 1570, ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues. On a gravé à Venise le recueil de ses monuments, 1786. L'*Œuvre* de Palladio a été publié à Paris, 1825-41, in-fol., par Chapuy, Corréard et Alb. Lenoir.

Palladium, statue de Pallas, à laquelle, selon une tradition, Jupiter avait attaché le destin de Troie : elle fut enlevée, pendant le siège de la ville, par Ulysse et Diomède. Selon une autre tradition, les Grecs n'auraient pris qu'un faux Palladium : après la chute de Troie, le vrai Palladium aurait été emporté par Enée en Italie, et, après la fondation de Rome, confié aux Vestales, qui gardaient dans cette statue de Pallas un gage de la durée de la grandeur romaine.

Palladius, médecin grec, d'une époque incertaine, entre le III^e et le IX^e siècle, peut-être professeur à Alexandrie. On a de lui : *Scholies sur le traité des fractures d'Hippocrate*, *Scholies sur le VI^e livre des épidémies d'Hippocrate*, *Petit traité sur les fièvres*, etc.

Palladius (Rutilius Taurus Aemilianus), écrivain agronome latin, probablement du IV^e siècle de l'ère chrétienne. Son traité, *de Re rustica*, paraît être une compilation de Columelle, de Gargilius Martialis, etc. Cet ouvrage est en 14 livres, dont le dernier, écrit en vers élégiaques, a pour sujet la greffe des arbres. Il a

été traduit en français, dans la collection Panckoucke, par Cabaret-Dupaty, 1843, in-8°.

Palladius, écrivain ecclésiastique, né vers 367 en Galatie, embrassa la vie monastique, et fut évêque d'Hélenopolis, puis d'Aspona (en Bithynie). Il mourut d'Hélenopolis, 431. On a de lui : *Histoire Lausique* (adressée au préposé ou chambellan Lausus) contenant les *Vies des solitaires*. Connu d'abord par des traductions latines, cet ouvrage n'a été publié dans le texte grec qu'en 1616, Leyde, in-4°.

Pallantée, Pallantium, v. d'Arcadie, près de Tégée, qui tirait son nom de son fondateur, Pallas, fils de Lycæon. — V. d'Italie, bâtie sur le mont Palatin, près du Tibre, 60 ans avant la guerre de Troie, par Evandre, qui lui-même venait de la Pallantée d'Arcadie.

Pallantia, capitale des Vaccéens (Tarraconaise), au N. O. de l'Espagne ancienne, sur un affluent du Durus.

Pallantides, neveux d'Egée, roi d'Athènes, voulurent lui enlever le pouvoir. Ils furent vaincus par Thésée.

Pallanza, v. d'Italie, dans la prov. et à 70 kil. N. de Novare, sur le lac Majeur, près des îles Borromées; 2,500 hab.

Pallas, Déesse. V. MINERVE.

Pallas, fils d'Evandre, fut tué par Turnus, roi des Rutules, suivant Virgile.

Pallas, affranchi de l'empereur Claude. le décida à épouser Agrippine, et aida ensuite celle-ci à empoisonner son maître. Disgracié par Néron, 56, il fut, à son tour, empoisonné par l'ordre de ce dernier, qui convoitait ses richesses, 63. Félix, son frère, gouverna la Judée.

Pallas (Pierre-Simon), naturaliste et voyageur, né à Berlin en 1741, fut attaché, en 1768, à l'Académie de Saint-Petersbourg, et, en même temps, à la commission chargée d'aller observer en Sibérie le passage de Vénus sur le soleil. De cette exploration, qui dura 6 ans, il rapporta : *Voyages dans plusieurs provinces de l'empire russe* (traduit en français, 5 vol. in-4°). Après avoir publié *Flora rossica*, 2 vol. in-fol., *Icones insectorum*, 2 vol. in-4°; *Linguarum totius orbis vocabularia*, 4 vol. in-4°; il visita la Crimée ou Tauride, 1795-1794, dont il traça un *Tableau physique et topographique*, en français. Il s'établit enfin à Simphéropol, 1796, et, au bout de 15 ans, revint mourir à Berlin, 1811. — On cite encore de lui : *Observations sur la formation des montagnes*; *Nouveaux essais sur le Nord*, 7 vol. in-8°.

Pallavicini (Ogerto), capitaine italien, né à Plaisance, s'attacha à l'empereur Frédéric II et soumit plusieurs villes à sa propre souveraineté. Passant aux Guelfes, il battit Eccelino de Romano à Cassano, 1259, et régna sur Milan. Redevenu gibelin, il fut vaincu par Charles d'Anjou, et mourut de douleur, 1269.

Pallavicini (Pierre-Sforza), né et mort à Rome, 1607-1667, fut gouverneur de plusieurs villes, puis jésuite et cardinal. Son *Histoire du concile de Trente* a été traduite en français, 1844, 3 vol. in-4°.

Pallavicino (Ferrante), poète satirique, né à Plaisance, vers 1618, était chanoine régulier de Latran. Après avoir écrit contre le pape Urbain VIII, il quitta Venise et vint en France. Arrêté sur le territoire d'Avignon, il fut décapité, en 1644. On a traduit en français son *Courrier dévalisé* et son *Divorce céleste*. Ses *Œuvres permises* ont été publiées à Venise, 1655, 4 vol. in-12.

Pallegoix (Jean-Baptiste), né près de Beaune, 1805-1862, entra dans les Missions Étrangères, fut envoyé à Siam, 1850, gagna l'affection du roi, et fut nommé évêque de Mallos *in partibus*, 1858. Il a publié une *Description du royaume de Thaï ou Siam*, 2 vol. in-12, et, aux frais du gouvernement, un dictionnaire français, anglais, espagnol et thaï, 1852-1855.

Pallène, la plus occidentale des 3 presqu'îles que la Chalcidique projetait au S., entre les golfes Thermaïque à l'O. et Coronaique à l'E. Ses villes étaient Potidée, Mendée, Scione, etc. Aujourd'hui elle s'appelle *Cassandria*.

Pallet (Le), bourg de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Nantes (Loire-Inférieure), sur la Sèvre-Nantaise. Restes du château de Bérenger, père d'Abailard, qui y naquit. Eglise du XI^e siècle.

Palli, v. de la principauté de Djoudpour (Hindoustan), est une place de commerce importante; 60,000 hab.

Palliates, Palliatæ fabulæ. Chez les Romains on donnait ce nom aux comédies dont les sujets étaient

grecs. Les personnages étaient revêtus du *pallium* ou manteau grec.

Pallière (VINCENT-LÉON), peintre, né à Bordeaux, 1787-1820, élève de Vincent, eut le grand prix de Rome, 1812, et mourut lorsqu'il commençait à obtenir une juste renommée.

Palliot (PIERRE), généalogiste, né à Paris, 1608-1698, fut imprimeur-libraire à Dijon. Il a laissé: *le Parlement de Dijon*, 2 vol. in-fol., 1649.

Palliser (Iles), archipel de la Polynésie, à l'extrémité N. O. des îles Tuamotou ou Pomotou, par 15° lat. S. et 148° 40' long. O. Cook les découvrit, 1773. On pense que ce sont les îles *Pernicieuses* de Roggeween.

Pallium. Manteau grec, qui fut aussi en usage dans la Rome ancienne, où il devint commun aux hommes et aux femmes. — Le nom de *pallium* désigne aujourd'hui un ornement ecclésiastique que les archevêques portent sur leurs vêtements pontificaux. Ils doivent le demander au pape dans un délai de trois mois après leur nomination, et ne peuvent, jusqu'à ce qu'ils l'aient reçu, exercer les fonctions auxquelles ils ont été appelés.

Palluau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. E. des Sables-d'Olonne (Vendée); 613 hab.

Palma (JACOPO), *l'Ancien*, peintre de l'école vénitienne, né à Serinalta près de Bergame, vers 1480, et mort vers 1548, excella dans le portrait comme dans l'histoire. Il rappelle Carlo Latto et se rapproche du Giorgione et du Titien. Il y a beaucoup de ses œuvres à Venise surtout, à Florence, à Rome, etc. Le Louvre a de lui: *l'Annonce aux bergers*.

Palma (JACOPO), *le Jeune*, peintre de l'école vénitienne, né et mort à Venise, 1544-1628, était neveu du précédent. Formé par l'étude des œuvres de Polydore Caravage, il fut l'émule du Tintoret et de Paul Véronèse. Outre beaucoup de tableaux, il a laissé des gravures à l'eau-forte.

Palma, ville d'Espagne, ch.-l. des îles Baléares, sur la côte S. O. de Majorque et la baie de son nom, par 39° 54' lat. N., et 0° 18' long. E.; 40,000 hab. Evêché suffragant de Valence; cathédrale gothique. Oranges, citrons, vins. Excellent port. — Fondée par les Romains, en 124 av. J. C., Palma était déjà, au IV^e s., avec Port-Mahon, la capitale des îles Baléares.

Palma, l'une des îles Canaries, au N. O. du groupe, et la 5^e en étendue (600 kil. carrés). On y trouve le vaste cratère de la *Caldera*. Elle a 35,000 hab. Sa capitale est *Santa-Cruz de la Palma*, sur la côte E.; 6,000 hab.

Palma-Cayet. V. CAYET.

Palma-del-Rio, v. de la province et à 60 kil. S. O. de Cordoue (Espagne), sur le Guadalquivir. Cuivre; 7,000 hab.

Palma-Nuova, place forte d'Italie, dans la prov. et à 12 kil. S. d'Udine, entre le Tagliamento et l'Isonzo; prise par Bonaparte en 1797, par les Autrichiens en 1814; 5,000 hab.

Palmarola, *Palmaria*, île d'Italie, dans la mer Tyrrhénienne, à l'O. de Ponza.

Palmas (Las), v. de la Grande-Canarie, sur la côte E. de cette île, dont elle est le ch.-l.; 18,000 hab. Evêché. Elle possède le meilleur mouillage de l'archipel des Canaries.

Palmas, *Sulcitanus sinus*, golfe au S. O. de l'île de Sardaigne, entre le cap Teulade et l'île San-Antioco.

Palmblad (WILHELM-FREDRIK), littérateur suédois, né près de Sœdenkœping, 1788-1852, fut imprimeur de l'université d'Upsal, et l'un de ceux qui, sous le nom de *phosphoristes*, travaillèrent à substituer l'influence de la littérature allemande à celle de la France. Il professa l'histoire, la géographie, publia plusieurs ouvrages, mais surtout une biographie suédoise (*Biographiskt Lexicon öfver namnkunnige Svenska Mæn*), en 25 vol. in-8°.

Palme, *Palmus*, mesure de longueur. Dans l'anc. Rome, on distinguait le *grand* palme, valant 2^m,22 c., et le *petit* palme valant 0^m,74. — Au Brésil, le palme, *palmo*, vaut 0^m,22.

Palmella (P. DE SOUZA-HOLSTEIN, duc DE), homme d'Etat portugais, né à Turin, 1786-1864, représenta son pays au congrès de Vienne, 1814-1815. Après l'usurpation de dom Miguel, il fut proclamé régent par Saldanha et les autres partisans de dona Maria, 1828. Dom Miguel renversé, 1834, il fut deux fois président du conseil des ministres.

Palmella, v. de Portugal (Estrémadure), à 50 kil.

S. E. de Lisbonne. Ancien château et couvent; 3,000 hab.

Palmerston, île de la Polynésie, au N. O. de l'archipel de Cook, par 165° long. O. et 18° lat. S.

Palmerston (HENRY-JOHN TEMPLE, lord vicomte), homme d'Etat anglais, né en 1784, à Broadlands (Southamptonshire), d'une ancienne et illustre famille. Entré dans la Chambre des communes, sous les auspices des Tories, 1807, il devint un des lords de l'amirauté, et en 1809, secrétaire de la guerre. Il ne quitta ce dernier poste qu'en 1828, un an après la mort de Canning. Se jetant dans l'opposition, il s'occupa spécialement de la politique extérieure, et fut appelé aux affaires étrangères dans le ministère whig formé par lord Grey, nov. 1830. A l'intérieur, il soutint la réforme électorale; au dehors, il fit reconnaître l'indépendance de la Belgique, et, en 1834, conclut la *quadruple alliance* pour la défense des deux royaumes constitutionnels d'Espagne et de Portugal. En 1855, il fut élu à Tiverton (Devon), qui, depuis, lui renouvela constamment son mandat. Sorti du ministère en 1854, il y rentra en 1855, avec lord Melbourne. Survint la question d'Orient. Ne pouvant amener la France à briser avec lui l'influence russe à Constantinople, il signa avec la Russie, l'Autriche et la Prusse, le traité du 15 juillet 1840, qui abaissait Méhémet-Ali, le client du gouvernement français. Malgré le succès de cette politique, Palmerston quitta encore, pour des causes intérieures, le ministère des affaires étrangères, 1841. Il y revint, une 3^e fois, en 1846, et déploya une activité fébrile dans cette période marquée par les mariages espagnols (V. Louis-Philippe I^{er}), par la suppression de l'Etat de Cracovie, par les troubles du Sunderbund en Suisse, enfin par la révolution parisienne de février 1848, et le contre-coup qu'elle eut sur le continent. Ayant approuvé, avec un empressement que ne partageaient pas ses collègues, le coup d'Etat français du 2 déc. 1851, il dut quitter encore le ministère. Après avoir été chargé du département de l'intérieur, sous lord Aberdeen, déc. 1852, il devint lui-même premier lord de la trésorerie, c'est-à-dire chef du cabinet, fév. 1855, pour trois ans: après le traité de Paris, qui mit fin à la guerre de Crimée, 30 mars 1856, il s'opposa, dans un intérêt anglais, à la réunion des principautés de Moldavie et de Valachie et au percement de l'isthme de Suez. Les Tories ayant recouvré le pouvoir en 1858, mais n'ayant pu le conserver, Palmerston reprit la direction du ministère whig avec le titre de premier lord de la trésorerie, juin 1859. Il demeura ainsi à la tête des affaires jusqu'à sa mort, 18 octobre 1865.

Palmes (Cap des), cap d'Afrique (Côte des Graines), au N. O. du golfe de Guinée, par 4° 21' long. N., et 10° 1' long. O.

Palmi, v. de la Calabre Ulérieure I^{re} (Italie), à 34 kil. N. E. de Reggio. Soieries; 8,000 hab.

Palmyre ou **Tadmor**, *ville des palmiers*, ancienne ville de Syrie, dans une oasis, à environ 250 kil. N. E. de Damas. Fondée par Salomon, elle fit partie des empires de Nabuchodonosor II, de Cyrus, d'Alexandre le Grand, de Séleucus Nicator et de Rome. Les Parthes ayant fermé la route du commerce de l'Inde par l'Oxus et la mer Caspienne, Palmyre devint la station principale de la voie qui suivait le golfe Persique et l'Euphrate, pour aboutir aux ports de la Méditerranée, en traversant le désert de Syrie. Colonie romaine sous Trajan, elle devint, sous Odenat et surtout sous Zénobie (V. ce nom), la capitale d'un puissant Etat. Aurélien la ruina en 272, mais elle fut relevée par divers empereurs, notamment par Justinien I^{er}, qui voulait en faire un rempart de l'Empire contre les Perses Sassanides. Au moyen âge elle fut encore saccagée, et elle n'a pas été rebâtie, bien qu'elle soit au point de rencontre des caravanes de Damas, d'Alep, d'Orfa, de Mossoul et de Bagdad. Au milieu de ses débris s'élèvent les cabanes de 500 Arabes qui y habitent. Les ruines de Palmyre rappellent encore sa splendeur; elles s'étendent sur un espace de 12 kilomètres environ. Elles ont été décrites par Wood, 1753, et par Volney, 1787, qui les avaient visitées.

Palmyrène, oasis dont Palmyre était le ch.-l.

Palomino de Castro y Velasco (ANTONIO), peintre espagnol, né à Bujalance près de Cordoue, 1655-1726, décora avec Claudio Coello la galerie des Cerfs au Pardo. Seul il exécuta, à Grenade, Valence et Salamanque, des fresques qui le mettent au premier rang, et justifient la faveur des rois Charles II et Philippe V. — Il a écrit: *El museo pictorico*, 1715, 3 vol., et *Escala optica*, 3 vol. in-fol., 1716-1724, manuel de l'art du peintre. Le

5^e volume, qui donne la vie des artistes espagnols, a été traduit en français, 1749, in-12.

Palos, v. d'Espagne, dans la province et à 20 kil. S. d'Huelva (Andalousie), à l'embouchure du rio Tinto, dont les alluvions ont comblé son port. Christophe Colomb s'y embarqua, le 3 août 1492, pour découvrir l'Amérique.

Palos (Cap), situé au S. O. de l'Espagne (Murcie), sur la Méditerranée, par 3° long. O., et 37° 44' lat. N.

Palsgrave (JEAN), grammairien, né à Londres, étudia à Cambridge, puis à Paris. Choisi, en 1514, pour enseigner le français à Marie, sœur de Henri VIII, qui épousait Louis XII, il revint, en 1515, à Londres, y devint le maître à la mode parmi la jeune noblesse, et mourut en 1554. Il publia, en 1530, l'*Esclaircissement de la langue française*, gros in-fol., sorte de grammaire réimprimée en 1852, par Génin, in-4°. Ce livre présente l'inventaire complet et authentique de notre langue à la fin du xv^e siècle.

Palud (La), bourg de l'arr. et à 25 kil. N. O. d'Orange (Vaucluse), près du Rhône. Grains, soie, garance, vins; 2,593 hab.

Paludamentum, manteau militaire chez les anciens Romains. Il était porté, mais seulement hors de la ville, par les généraux et par les tribuns militaires.

Palus Meotis. V. MÉOTIDE.

Pamban ou **Paumben**, étroit passage entre l'O. du pont d'Adam et l'île Ramiseram, à l'extrémité d'une petite presqu'île de la côte de Coromandel. On lui a donné, par de grands travaux, une largeur de 70 mètres et une profondeur d'environ 4 mètres, pour le passage des vaisseaux.

Pamel, comm. rur. du Brabant (Belgique), près de la Dendre. Commerce de bestiaux; 3,000 hab.

Pamiers, ch.-l. d'arrond. de l'Ariège, à 22 kil. N. de Foix, sur l'Ariège, par 45° 6' 53" lat. N., et 0° 43' 44" long. O. Filatures; fabriques d'acier. — Pamiers est une corruption du mot *Apamée*, nom que lui donna Roger III, comte de Foix, qui fonda cette ville au retour de la 1^{re} croisade, 1104. L'érection de son évêché, suffragant de Toulouse, par Boniface VIII en faveur de Bernard Saisset, 1296, fut l'un des premiers incidents de la lutte engagée par Philippe le Bel contre le Saint-Siège; 7,877 hab.

Pamisis, fleuve de l'ancienne Messénie, coulait du N. au S., par Andania et Stenyclaros. Aujourd'hui *Pamiso*.

Pamlico-Sound, lagune sur la côte E. des Etats-Unis (Caroline du N.), par 34° lat. N., et 78° long. O. — Elle est séparée de l'Atlantique par des îlots sur l'un desquels est le cap Hatteras.

Pampas, immenses plaines herbacées de l'Amérique du Sud, entre les Andes à l'O., l'Atlantique à l'E., les Campos dos Parexis au N., et le Rio Negro au S. — La partie N. est le Grand-Chaco, entre 20° et 27° 30' lat. S. Dans la pampas de la république Argentine habitent les *Gauchos*, pâtres à demi sauvages, et d'innombrables troupeaux de bœufs, de moutons et de chevaux. Le vent du S. O., appelé *pampero*, y produit de violents ouragans.

Pampelonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. E. d'Albi (Tarn); 2,285 hab., dont 821 agglomérés.

Pampelune, *Pamplona* en espagnol, v. d'Espagne, ch.-l. de la province de Navarre, sur l'Arga, par 42° 49' lat. N., et 4° 1' long. O., à 330 kil. N. E. de Madrid; 25,000 hab. — Evêché, suffragant de Burgos. Chemin de fer qui l'unit à Saragosse, et embranchement sur la ligne de Madrid à Irun. Fortifications négligées, bien que cette place soit le centre de la défense des Pyrénées occidentales. — Fondée, dit-on, par Pompée (*Pompeio-polis*), prise et démantelée en 778, par Charlemagne, Pampelune a été la capitale du royaume, et, depuis 1853, de la province de Navarre.

Pampelune, v. de la Confédération Grenadine, ch.-l. de l'Etat de Santander, dans la haute vallée de la Zulia, près de la frontière du Venezuela, et à 480 kil. N. E. de Santa-Fé-de-Bogota; 4,000 hab. Evêché. Aux environs, mines d'or et de cuivre.

Pamphile, peintre grec, né à Amphipolis, vivait vers l'an 350 av. J. C. L'école de Sicyone remonte à lui, et Apelle fut son élève.

Pamphile (Saint), martyr, né à Béryte vers 240. Il dirigea l'école d'Alexandrie après Origène. Etabli, après sa conversion au christianisme, à Césarée, il ouvrit une école, et occupa ses élèves à transcrire les livres

des anciens. Il périt pendant la persécution de Maximin, 309. Fête, le 1^{er} juin. — Il a composé un *Commentaire des actes des apôtres*, et une *Apologie* d'Origène, en 5 livres: de ce dernier ouvrage, le 1^{er} livre, traduit en latin par Rufin, et inséré dans les *Œuvres* de saint Jérôme, nous est seul parvenu.

Pamphylie, ancienne contrée de l'Asie Mineure, au S., entre la Lycie et la Carie, à l'O.; la Phrygie et la Pisidie, au N.; la Cilicie à l'E., et la Méditerranée et la Traversée par le Taurus de l'E. à l'O., arrosée par l'Eurymédon et le Cestrus, tributaires du golfe de Pamphylie (auj. golfe de *Satalie*), elle dut son nom à la diversité des origines de ses habitants. Ses villes principales ont été *Sidé*, *Aspendus*, colonies grecques, *Perga*, *Selga*, *Attalia*, etc. La Pamphylie n'a joué, par elle-même, aucun rôle dans l'histoire. Peuplée d'abord par les Leuco-Syriens, les Solymes, etc., elle fut asservie aux Lydiens, aux Perses, à Alexandre le Grand, aux Séleucides, puis à Rome. Elle forma, au iv^e s. après J. C., une province du vicariat d'Asie (préfecture d'Orient), dont *Aspendus* fut la capitale. — Aujourd'hui elle est comprise dans l'eyalet ottoman de Kutayeh.

Pamplona, nom espagnol de PAMPELUNE.

Pamproux, bourg de l'arr. de Melle (Deux-Sèvres). Céréales, vins; 2,257 hab.

Pan, dieu des troupeaux et des pâturages, était fils de Jupiter et de Calisto, ou de Mercure et de Dryope. Sa tête était garnie de cornes; il avait des jambes de bouc. Il fut d'abord honoré en Arcadie, au mont Lycée: c'est de là qu'Evandre transporta son culte en Italie (V. *Lupercales*). Ses courses nocturnes dans les campagnes inspiraient l'épouvante: de là l'expression de *terreur panique*, signifiant une terreur profonde et soudaine. Probablement à cause de l'étymologie grecque de son nom, on l'identifia, dans la suite, avec la nature, le *grand tout*.

Panæus, peintre athénien du v^e s. avant J. C., neveu ou frère de Phidias, l'aida à décorer le temple de Jupiter Olympien, et représenta, dans le Pœcile d'Athènes, la bataille de Marathon.

Panætius, philosophe grec du n^e s. av. J. C., né à Rhodes. Disciple du stoïcien Diogène de Babylone, il accompagna son maître et Carnéade dans leur célèbre ambassade à Rome, et fut admis dans l'intimité du second Scipion l'Africain, avec lequel il voyagea en Egypte et en Asie. A son retour à Athènes, il remplaça Antipater de Tarse comme chef de l'école stoïcienne. Représentant d'un stoïcisme mitigé par des doctrines empruntées à Platon et à Aristote, il ne prétendit jamais que la douleur n'est pas un mal. Entre autres ouvrages, il avait écrit des traités *du Devoir*, et de *la Tranquillité d'esprit*, qui paraissent avoir inspiré Cicéron et Plutarque. V. Sévin, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. X.

Panætolium, assemblée des députés de l'Etolie qui se tenait à Thermus.

Panagiotès. V. PANGOTAKI.

Panama (Etat de), l'un des neuf Etats-Unis de Colombie (Amérique du Sud), situé au N. O. de la confédération, entre la mer des Antilles au N., le Grand Océan au S., Costa-Rica à l'O., et l'Etat de Magdalena à l'E. Compris entre 80° et 85° long. O., et entre 6° et 9° lat. N., il est renfermé tout entier dans l'isthme auquel il donne son nom: aussi l'appelle-t-on encore *l'Etat de l'Isthme*. — La pop. est de 220,000 habit. Les villes princ. sont: *Panama*, capit., sur la côte S.; Colon ou Aspinwall, Chagres, Porto-Bello, sur la côte N., etc. — Mines de houille, etc.

Panama, v. de Colombie, capit. de l'Etat de son nom, sur la côte S. et le golfe de Panama, par 8° 57' lat. N., et 81° 50' long. O., à 900 kil. N. O. de Santa-Fé-de-Bogota; 20,000 hab. Evêché. Située dans un pays malsain, et dépourvue de port, Panama tire son importance du chemin de fer qui la met en communication avec Colon et la mer des Antilles. Exportation de caoutchouc, nacre, perles, huile de coco, chapeaux de paille, etc.

Panama (Golfe de), formé par le Grand Océan, sur la côte S. de l'isthme du même nom, entre 6° 50' et 7° 15' lat. N., et entre 80° 10' et 82° 45' long. O. Il renferme les îles des Perles.

Panama (Isthme de), langue de terre qui unit les deux Amériques, et sépare la mer des Antilles du Grand Océan. Sa longueur est d'environ 250 kil., et sa largeur varie de 44 kil. à 160. Il est traversé, depuis 1855, par le chemin de fer de Colon à Panama (75 kil.).

Panard (CHARLES-FRANÇOIS), chansonnier, né à Cour-

ville, près de Chartres, 1694-1765, était employé de bureau. Sur le conseil de l'acteur Legrand, il travailla pour le théâtre : ses 80 vaudevilles et opéras-comiques, aujourd'hui oubliés, ne figurent pas dans ses *Œuvres choisies*, publiées par Gouffé, 3 vol. in-18, 1803. On ne cite plus de Panard que les chansons.

Panaria, une des îles Lipari, au S. O. de Stromboli.

Panaro, *Scultenna*, riv. d'Italie, affl. du Pô (rive droite), naît dans l'Apennin, et finit à Bondeno. Cours de 125 kil. — Sous Napoléon I^{er}, de 1804 à 1814, il donna son nom au départ. du *Panaro*, ch.-l. Modène. De 1814 à 1859, il a été la limite du duché de Modène et de la Romagne.

Panathénées, fêtes établies par Thésée, à Athènes, en l'honneur de *Minerve* ou *Athéna*, quand il eut réuni en une seule confédération les 12 bourgades ou demes de l'Attique. — On distinguait les grandes et les petites Panathénées : les premières, qui ne revenaient que tous les cinq ans, avaient presque l'éclat des quatre grands jeux de la Grèce. Outre les luttes et les concours des divers genres, on y portait, en procession, le *Peplum* de Minerve, sorte de manteau long qui était l'un des attributs des grandes déesses; on en revêtait la statue de la déesse, au Parthénon. Les petites Panathénées revenaient tous les 5 ans.

Panay, une des îles Philippines, au centre de l'archipel, et au N. de Negros, par 11° 15' lat. N., et 120° 10' long. E.; pop. 550,000 hab. — Riche en gibier, elle excelle dans la fabrication des tissus et l'agriculture.

Panchæa, île découverte, dit-on, sur la côte N. E. de l'Afrique, par Evhémère, que Cassandre, roi de Macédoine, avait envoyé dans la mer Rouge. Le phénix y venait déposer son nid sur l'autel du soleil. — A Panchæa on rattachait deux îles moins considérables. L'existence de cette île merveilleuse, déjà révoquée en doute par quelques-uns des anciens, n'est pas admise par la plupart des modernes. — Entre autres conjectures, on a pensé cependant que Panchæa pouvait être l'île Socotora.

Panciroli (GVI), jurisconsulte, né à Reggio, 1525-1599, enseigna le droit à Padoue et à Turin. On cite de lui: *Notitia dignitatum utriusque Imperii, cum commentario*, 1593, in-fol.; *Rerum memorabilium libri duo*; *De claris legum interpretibus*, 1637, travail regardé longtemps comme le meilleur qui ait été composé sur les jurisconsultes du moyen âge, etc.

Panckoucke (ANDRÉ-JOSEPH), libraire et littérateur, né et mort à Lille, 1700-1753. On cite de lui: *Dictionnaire de la châtellenie de Lille*, in-12; *Bataille de Fontenoi*, parodie du poème de Voltaire; *Dictionnaire des proverbes français*; *Etudes convenables aux demoiselles*; *Art de désopiler la rate*, etc.

Panckoucke (CHARLES-JOSEPH), libraire et littérateur, fils du précédent, né en 1756, à Lille, vint, à l'âge de 28 ans, exercer sa profession à Paris, où il mourut en 1798. Il donna au *Mercur de France* la plus grande publicité, édita les *Œuvres de Buffon*, le *Répertoire de jurisprudence*, etc. Il travailla, avec Beaumarchais, à l'édition des œuvres de Voltaire, dite de *Kehl*, donna le plan de l'*Encyclopédie méthodique*, 1781, et fonda, en 1789, le *Moniteur universel*. On lui doit aussi des traductions de Lucrèce, du Tasse et de l'Arioste.

Panckoucke (CHARLES-LOUIS-FLEURY), fils du précédent, né à Paris en 1780, a attaché son nom aux publications suivantes: *Dictionnaire des sciences médicales*, 60 vol. in-8°; *Victoires et conquêtes des Français*, 34 vol.; *Description de l'Égypte*, 26 vol.; *Barreaux français et anglais*, 19 vol.; *Bibliothèque latine-française*, 174 vol. in-8°. Dans cette dernière collection, il a traduit lui-même Tacite, en l'accompagnant d'une curieuse bibliographie. Il mourut en 1844.

Pancorbo (*Garganta* ou *gosier* de), défilé formé près de Miranda (Vieille-Castille), par un contre-fort de la Sierra d'Occa. La route de Bayonne à Madrid y passe.

Panrace, l'un des combats en usage dans les jeux des Grecs et dans le cirque de Rome. C'était la réunion du pugilat et de la lutte.

Pancsova, v. de Hongrie (Banat militaire), non loin du confluent de la Témès et du Danube, à 370 kil. S. E. de Pesh; 12,000 hab. — Elle est le ch.-l. du généralat du Banat militaire et du régiment allemand.

Pandarus, guerrier troyen, rompit, pendant le siège de Troie, une trêve conclue avec les Grecs en lançant un trait contre Ménélas. Il blessa Diomède, qui le tua.

Pandataria, ancienne île d'Italie, au S. du La-

tium; lieu d'exil sous les empereurs romains. Auj. *Vendotena*.

Pandectes. V. DIGESTE.

Pandion, nom de deux rois d'Athènes: PANDION I^{er}, 1415-1384 av. J. C., fils d'Erichthonius, fut le père d'Erechthée. — PANDION II, 1264-1240, petit-fils d'Erechthée, reprit son royaume aux Métionides, ses cousins, qui l'avaient usurpé, et fut le père d'Égée.

Pandions (Pays des), région de l'Inde anc., comprenait la partie S. du Dekkan actuel. Les princes appelés Pandions, descendants du héros Pandou, résidaient à Modura (auj. *Madura*). L'un d'eux envoya des présents à Auguste.

Pandit, nom qui est l'équivalent de celui de docteur et que prennent les brahmanes de l'Inde, lorsqu'ils se vouent à l'enseignement.

Pandolfe, nom de sept princes de Capoue et de Bénévent. Les plus connus sont: PANDOLFE I^{er}, *Tête de Fer*, 961-981, qui opposa Otton I^{er} le Grand à Bérenger, et lui transporta son hommage aux dépens des empereurs grecs; il hérita des duchés de Spolète, 967, et de Bénévent, 968. — PANDOLFE V, 1021-1050, qui, déposé deux fois par les empereurs Henri II et Conrad II, fut rétabli deux fois; il enleva Naples au duc Sergius IV, et, deux ans après, en fut chassé par le Normand Rainulphe, 1029.

Pandore, femme formée par Vulcain du limon de la terre, et douée de tous les dons par Vénus, Minerve et les autres dieux: d'où son nom ($\pi\alpha\nu$, tout, $\delta\omega\rho\alpha\nu$, don). Prométhée ayant dérobé le feu du ciel, Jupiter irrité lui envoya Pandore avec une boîte contenant tous les maux. Sur le refus de Prométhée, son frère Epiméthée épousa Pandore et ouvrit la boîte; les maux se répandirent alors sur la terre; l'espérance seule resta au fond de la boîte.

Pandosia, anc. ville du Bruttium, colonie de Posidonia, sur l'Achéron et sur la mer Tyrrhénienne. Alexandre, roi d'Épire, y mourut, 326 av. J. C. — Anc. ville de l'Épire (Thesprotie), au S. O., sur un affluent de l'Achéron.

Pandours, milice irrégulière de la Slavonie (Autriche), qui apparut en Allemagne dans la guerre de la Succession d'Autriche, 1742. Elle tire son nom du village de *Pandour*, à 40 kil. S. de Kalocza.

Panéas, anc. v. de Palestine (Nephtali), près de la source du Jourdain, connue dans la suite sous le nom de *Césarée* de Philippe. Auj. *Banias*.

Panctier (*Grand-*), ancien grand officier de la couronne de France dont l'origine remonte au règne de Philippe Auguste. 1° Il avait sur les boulangers un droit de juridiction qu'il exerça jusqu'en 1711. — 2° Il surveillait le service de la panneterie dans la maison du roi. Dans les cérémonies d'apparat, comme celle du sacre, il servait encore à la table royale, avec le grand échanson et l'écuyer tranchant.

Pange, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Metz (Lorraine); 361 hab.

Pangée, *Pangæus*, petite chaîne de montagnes de l'anc. Macédoine (Edonide), au N. E. du golfe Strymonique. Philippe, père d'Alexandre le Grand, retirait des mines d'or du Pangée 1000 talents par an.

Pangotaki ou **Panagiotès** (NICOSIAS), fanariote, né à Scio, mort en 1675, avait été nommé drogman officiel du gouvernement ottoman, 1669. — De lui date l'influence des Fanariotes (V. ce mot) à Constantinople. Il a écrit une *Confession orthodoxe de l'Église catholique et apostolique d'Orient*, 1662, dont il envoya un exemplaire à Louis XIV, avec une traduction latine.

Panhellénien, surnom de Jupiter considéré comme protecteur de tous les Grecs. Un temple, aujourd'hui en ruines, lui était dédié dans l'île d'Égine. — On célébrait aussi en son honneur des *Jeux Panhelléniens*.

Panigarola (FRANÇOIS), prédicateur italien, né à Milan, 1548-1594, entra, après une jeunesse désordonnée, chez les Cordeliers, 1567, et fut nommé évêque d'Asti, 1587. En 1589, il vint à Paris pour donner à la Ligue l'appui de son éloquence. Tiraboschi vante ses *Sermons*. On lui doit un *Abrégé des Annales de Baroniüs*.

Panine (NIKITA-IVANOVITCH), homme d'État russe, né à Saint-Petersbourg, 1718-1783, d'une famille d'origine italienne. Ambassadeur à Stockholm sous Elisabeth, il contribua à l'élévation de Catherine II, sous laquelle il dirigea les affaires étrangères: il prépara le premier démembrement de la Pologne, et dressa, en 1780, le plan de la *neutralité armée*.

Panini (GIOVANNI-PAOLO), peintre, né à Plaisance,